

**LES RELATIONS TURCO-ISRAELIENNES DANS
LA MEDITERRANEE ORIENTALE (2009-2019) : UNE ETUDE DE CAS
BASEE SUR L'APPROCHE DU COMPLEXE DE SECURITE REGIONALE**



Melda CÖMERT

UNIVERSITE YEDITEPE

INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

ISTANBUL, 2023

LES RELATIONS TURCO-ISRAÉLIENNES DANS
LA MEDITERRANEE ORIENTALE (2009-2019) : UNE ETUDE DE CAS BASEE
SUR L'APPROCHE DU COMPLEXE DE SECURITE REGIONALE

Melda CÖMERT



DIRECTEUR DE RECHERCHE

Cem SAVAŞ, MCF

MEMOIRE ADRESSE À L'INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
EN VUE DE L'OBTENTION DU MASTER DE RECHERCHE
DANS LE DEPARTEMENT FRANCOPHONE DES RELATIONS
INTERNATIONALES

UNIVERSITE *YEDITEPE*
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

ISTANBUL, 2023

ATTESTATION DE NON-PLAGIAT

Je déclare par la présente que toutes les informations données dans ce mémoire ont été obtenues et présentées selon les règles académiques et éthiques. Je déclare également que, selon ces règles, j'ai cité tous les résultats tels qu'ils sont à l'origine.

Date: 11.08.2023

Prénom-nom: Melda Cömert

Signature:

RESUME

L'objectif de ce travail est d'étudier les relations entre la Turquie et Israël, les deux acteurs clés en Méditerranée orientale dans la perspective de la Théorie du Complexe de la Sécurité Régionale. À la lumière de cette théorie, les rapports entre la Turquie et Israël ont révélé des dynamiques de coopération dans le cadre de la variable sécuritaire et des dynamiques conflictuelles dans le contexte de la variable énergétique en Méditerranée orientale. La relation entre ces deux pays a été façonnée dans le cadre de la relation amitié-inimitié sous la rivalité des deux superpuissances pendant la Guerre froide, les nouvelles dynamiques régionales après 1990 et les enjeux contemporains. Notre problématique peut être formulée de la manière suivante : Comment et en quoi les relations turco-israéliennes marquent les enjeux de la Méditerranée Orientale comme région *sui generis* selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale ? En se basant sur cette problématique, notre hypothèse principale est la suivante : La variable énergétique joue un rôle conflictuel en ce qui concerne les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale entre 2009-2019. Sur ce point, nous pouvons ajouter une hypothèse secondaire : la variable sécuritaire joue un rôle de coopération dans les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale entre 2009-2019. Basée sur ce schéma de recherche et d'interrogation, la première partie de cette étude élaborera les variables mentionnées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale de Wæver et Buzan. Sur ce plan, nos variables indépendantes, l'énergie et la sécurité dans le cadre du Complexe de Sécurité Régionale seront présentées, qui façonnent la relation entre la Turquie et Israël, la variable dépendante de notre étude. Dans la deuxième partie, nous examinerons comment les variables de notre étude, facteurs énergétiques et sécuritaires, ont-elles façonné la relation entre les deux pays de la Méditerranée orientale. Les événements

entre les deux pays seront évalués dans le cadre de la politique étrangère de la Guerre froide, d'après-Guerre froide et de la période à partir de 2002 (la période de l'AKP). Enfin, dans la troisième partie, nous investiguons la méthodologie de l'étude basée sur la revue de littérature et l'analyse de contenu. Nous parlerons de l'utilisation de ces méthodes dans le domaine des Relations Internationales. Ensuite, nous testerons les données recueillies auprès du *Hürriyet Daily News* et du *The Jerusalem Post* sur la relation entre les deux pays, dans le cadre des variables énergétiques et sécuritaires, à l'aide du programme *Maxqda*, afin de comprendre la centralité de ces deux facteurs prédominants dans la relation bilatéral par rapport aux autres variables comme l'identité qui restent plutôt à l'arrière-plan...

Mots-clés : Turquie, Israël, Méditerranée orientale, Complexe de Sécurité Régionale, Politique étrangère, Énergie, Sécurité, Analyse de Contenu.

SUMMARY

This study aims to examine the relations between Turkey and Israel, two significant actors in the Eastern Mediterranean, through the lens of the Theory of Regional Security Complex. Within this theoretical framework, the dynamics of cooperation and conflict between Turkey and Israel will be explored in the context of the security and energy variables in the region. The research problem is formulated as follows: How do Turkish-Israeli relations shape the dynamics of the Eastern Mediterranean as a distinct region, according to the Theory of Regional Security Complex? Based on this problem, the main hypothesis is that the energy variable has conflicting implications for the relations between Turkey and Israel in the Eastern Mediterranean between 2009 and 2019. Additionally, a secondary hypothesis suggests that the security variable fosters cooperation between the two countries during the same period. To address this research framework, the first part of the study will discuss the variables identified by the Regional Security Complex Theory developed by Wæver and Buzan. In this regard, the independent variables, energy and security, will be presented within the framework of the Regional Security Complex, shaping the relationship between Turkey and Israel the dependent variable of this study. The second part will examine how the energy and security factors have influenced the relations between these two countries in the Eastern Mediterranean. This analysis will encompass the foreign policies of the Cold War era, the post-Cold War period, and the AKP era starting in 2002. Finally, the third part will delve into the methodology employed in this study, including a literature review and content analysis. The utilization of these methods in the field of International Relations will be discussed. Furthermore, the collected data from the *Hürriyet Daily News* and *The Jerusalem Post* regarding the relationship between Turkey and Israel, specifically focusing on the

energy and security variables, will be examined using the *Maxqda* program. This analysis aims to discern the centrality of these two factors in the bilateral relationship compared to other variables such as identity, which remain relatively secondary...

Keywords: Turkey, Israel, Eastern Mediterranean, Regional Security Complex, Foreign Policy, Energy, Security, Content Analysis.



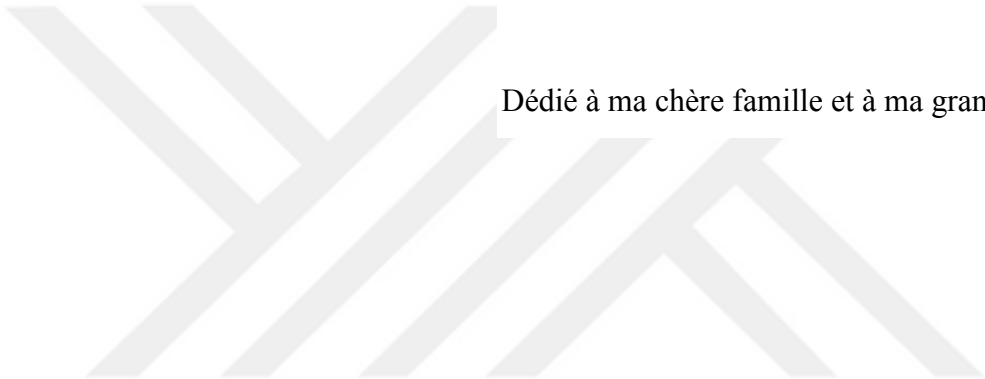
ÖZ

Bu çalışmanın amacı, Türkiye ve İsrail'in Doğu Akdeniz'deki önemli aktörler olarak, Bölgesel Güvenlik Kompleksi Teorisi perspektifinden ilişkilerini incelemektir. Bu teoriye göre, Türkiye ve İsrail arasındaki ilişkiler, Doğu Akdeniz'deki güvenlik değişkeni çerçevesinde işbirliği dinamiklerini ve enerji değişkeni bağlamında çatışmacı dinamikleri ortaya koymuştur. Bu iki ülke arasındaki ilişki, Soğuk Savaş döneminde iki süper gücün rekabeti altında şekillenen dostluk-düşmanlık ilişkisi, 1990 sonrası yeni bölgesel dinamikler ve çağdaş konular çerçevesinde şekillenmiştir. Araştırma sorunsalımızı şu şekilde formüle edebiliriz: Türkiye-İsrail ilişkileri, Bölgesel Güvenlik Kompleksi Teorisi'ne göre Doğu Akdeniz'in kendine özgü bir bölge olarak kazanımlarını nasıl ve hangi şekillerde belirlemektedir? Bu sorundan hareketle ana hipotezimiz şudur: Enerji değişkeni, 2009-2019 yılları arasındaki Türkiye-İsrail ilişkileri açısından çatışmacı bir rol oynamaktadır. Bu noktada ikincil bir hipotez ekleyebiliriz: Güvenlik değişkeni, 2009-2019 yılları arasında Türkiye ve İsrail arasındaki ilişkilerde işbirliği rolü oynamaktadır. Bu araştırma ve sorgulama şablonuna dayanarak, çalışmanın ilk bölümü, Wæver ve Buzan'ın Bölgesel Güvenlik Kompleksi Teorisi tarafından belirlenen değişkenleri ele alınacaktır. Bu bağlamda, Türkiye ve İsrail arasındaki ilişkiyi şekillendiren bağımsız değişkenler olan enerji ve güvenlik, Bölgesel Güvenlik Kompleksi Teorisi çerçevesinde sunulacaktır. İkinci bölümde ise enerji ve güvenlik faktörlerinin bu iki ülke arasındaki ilişkiyi nasıl etkilediği incelenecektir. Bu analiz, Soğuk Savaş dönemi, Soğuk Savaş sonrası dönem ve 2002'den itibaren AKP dönemi gibi dönemlerdeki iki ülke arasındaki olaylar çerçevesinde yapılacaktır. Son olarak, üçüncü bölümde, çalışmanın literatür taraması ve içerik analizi temelindeki metodolojisi incelenecektir. Uluslararası İlişkiler alanında bu yöntemlerin kullanımı ele alınacaktır. Ayrıca, *Hürriyet Daily News* ve *The*

Jerusalem Post'tan toplanan veriler, enerji ve güvenlik deęiřkenleri çerçevesinde, *Maxqda* programı kullanılarak incelenecektir. Bu analiz, bu iki faktörün, kimlik gibi dięer deęiřkenlere göre, ikili ilişkide ne kadar merkezi bir rol oynadıęını anlamak amacıyla yapılmaktadır...

Anahtar Kelimeler: Türkiye, İsrail, Doęu Akdeniz, Bölgesel Güvenlik Kompleksi, Dıř Politika, Enerji, Güvenlik, İçerik Analizi.





Dédié à ma chère famille et à ma grand-mère...

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie ma précieuse famille d'avoir toujours été là pour moi et d'avoir cru en moi. Je commémore avec respect et amour Rona SEROZAN qui a soutenu mon éducation et mes rêves. Je voudrais remercier mon amour qui a partagé ce processus stressant avec moi et qui a toujours été là pour moi. Je voudrais exprimer ma gratitude à Prof. Jale CİVELEK, Assoc. Prof. Cem SAVAS et Assoc. Prof. Ebru EREN pour soutenir mon développement académique.



TABLE DES MATIERES

ATTESTATION DE NON-PLAGIAT	i
RESUME	ii
SUMMARY	iv
ÖZ	vi
REMERCIEMENTS	ix
TABLE DES MATIERES	x
LISTE DES CARTES	xiii
LISTE DE FIGURE	xiv
LISTE DES TABLEAUX	xv
1. INTRODUCTION	1
2. DEFINITION DES VARIABLES ET ASPECTS THEORIQUES	7
2.1. Comprendre la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale en tant qu'une Approche Éclectique	8
2.1.1 Région, Régionalisme et Approche régionaliste sur la Sécurité.....	8
2.1.2. Théorie de la Sécurisation et le Concept du « Complexe de Sécurité Régionale »	15
2.1.3. Étude des Divers Facteurs par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale	33
2.2. Spécificités de la Méditerranée orientale par rapport aux autres Complexes de Sécurité Régionale.....	39

2.2.1. Localisation, Définition et Importance de la Méditerranée orientale selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale	39
2.2.2. Variables qui différencient la Méditerranée orientale par rapport au Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient.....	43
2.2.3. La Méditerranée orientale du point de vue des Grandes Puissances	45
3. RELATIONS TURCO-ISRAELIENNES, DEUX ACTEURS CLES DE LA MEDITERRANEE ORIENTALE DANS LE CADRE DE LA THEORIE DE COMPLEXE DE SECURITE REGIONALE.....	50
3.1. Panorama des relations turco-israéliennes dans la Méditerranée orientale après la deuxième guerre mondiale	51
3.1.1. Les Etats-Unis et les relations turco-israéliennes dans la Méditerranée orientale (1948-1960)	52
3.1.2. La Détente, les transformations des relations turco-israéliennes et les tensions avec les Etats-Unis	65
3.2. Débuts d'une certaine froideur dans les rapports turco-israéliens vers la fin de la Guerre froide	72
3.2.1. Des dynamiques de conflit aux logiques de « partenariat stratégique » (1970- 1990)	73
3.2.2. L'âge d'or dans les relations entre la Turquie et Israël dans les années 1990	84
3.3. Défis et Enjeux Contemporains pour la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale (2002-2019).....	100

3.3.1. L'arrivée au pouvoir de l'AKP en Turquie et les relations avec Israël dans les années 2000	101
3.3.2. Le Printemps arabe et les positions prises par la Turquie et Israël au Levant après 2010.....	1133
4. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET ANALYSE DE CONTENU DES RAPPORTS TURCO-ISRAELIENS DANS LA MEDITERRANEE ORIENTALE (2009-2019).....	126
4.1. Principaux aspects et choix de la méthodologie de la recherche	127
4.1.1. De l'Analyse de Contenu à la Revue de Littérature : un survol des éléments de méthode.....	128
4.1.2. Sens et pratiques de l'Analyse de Contenu dans le domaine des Relations Internationales (RI).....	132
4.2. Évaluation de deux <i>énigmes complémentaires</i> dans les relations bilatérales Turquie-Israël : Energie et Sécurité	136
4.2.1. Discours sur l'énergie dans <i>The Jerusalem Post</i>	136
4.2.2. Discours sur la sécurité dans <i>The Jerusalem Post</i>	146
4.3. Interaction des Deux Variables Relatifs à l'Energie et à la Sécurité.....	166
4.3.1. L'actualité énergétique traitée par <i>Hürriyet Daily News</i>	167
4.3.2. L'actualité de la sécurité dans <i>Hürriyet Daily News</i>	168
CONCLUSION.....	185
BIBLIOGRAPHIE	192

LISTE DES CARTES

Carte 1	Différents Complexes de Sécurité Régionale après la Guerre froide.....	40
Carte 2	Zones Économiques Exclusives de la Turquie après l'Accord de 2011....	120



LISTE DE FIGURE

Figure 1	Modèle de sablier de Sécurité	18
----------	-------------------------------------	----



LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Degrés de régionalité selon Hettne	11
Tableau 2	Variables propres aux structures régionales selon Kelly	26
Tableau 3	Théories des RI influençant la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale	28
Tableau 4	Variables dans le Complexe de Sécurité Régional	33
Tableau 5	Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1948-1960)	64
Tableau 6	Les dynamiques liées à la coopération dans les relations turco- israéliennes (1948-1960).....	64
Tableau 7	Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1960-1970).....	71
Tableau 8	Les dynamiques liées à la coopération dans les relations turco- israéliennes (1960-1970).....	71
Tableau 9	Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1970-1990).....	82
Tableau 10	Les dynamiques de la coopération des relations turco-israéliennes (1970-1990)	83
Tableau 11	Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1990-2002)	98
Tableau 12	Les dynamiques de coopération dans les relations turco-israéliennes (1990-2002)	99
Tableau 13	Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (2002-2019)	124

Tableau 14	Les dynamiques de coopération dans les relations turco-israéliennes (2002-2019)	125
Tableau 15	Les sujets sur l'énergie dans The Jerusalem Post	137
Tableau 16	Les autres facteurs apparus à la suite de la nouvelle en dehors de la variable énergétique et autres variables de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale	141
Tableau 17	Principaux titres de l'actualité pendant le processus de Davos et variables en théorie.....	146
Tableau 18	Sous-titres dans le processus d'intervention libyen.....	165
Tableau 19	Les événements et les rhétoriques sur les relations entre la Turquie et Israël dans les deux journaux.....	181
Tableau 20	Les événements et les rhétoriques sur les relations entre la Turquie et Israël dans les deux journaux	184
Tableau 21	Comparaison de différentes variables dans les journaux et la littérature.....	187

1. INTRODUCTION

Le mot “Levant” seul ne représente pas une zone géographique. Ce terme est utilisé pour représenter politiquement et culturellement une région. Parallèlement, le bassin du Levant est l’un des huit bassins de gaz naturel les plus importants de la Méditerranée orientale. En général, celui-ci est utilisé pour décrire les pays qui ont une côte sur la Méditerranée orientale (Suriano, 2014). Dans cette région, il y a des pays du Complexe de Sécurité du Moyen-Orient comme Israël, l’Égypte et la Libye, ainsi que des pays de l’UE (comme la Grèce, Chypre, la France) ainsi que les pays qui se situent en dehors de la région, tels que les États-Unis, le Royaume-Uni et la Turquie. La Méditerranée orientale reflète une région située dans le triangle Anatolie-Mésopotamie-Égypte et peut être définie comme le *croissant fertile* (Pipes, 1990).

Au sens commercial, étant à la fin de la Route de la Soie dans l’histoire, cette région a également fourni une interaction culturelle grâce au commerce (Gür, 2019). Les civilisations formées au cours de l’histoire voulaient être actives en Asie-Europe-Afrique et même dans la région Asie-Pacifique. Les puissances qui l’ont voulu visaient initialement à dominer ces régions. Ainsi, le commerce mondial terrestre et maritime pourrait être contrôlé. Jusqu’au 21^e siècle, la Méditerranée orientale était caractérisée comme le centre commercial des puissances mondiales (Ediger et al., 2012 ; Yayıcı, 2012). Par conséquent, les mouvements humains ont fait de la Méditerranée orientale l’un des centres les plus importants et les plus peuplés du monde à chaque période de l’histoire (Kaya, 2007). En raison de sa situation géographique générale, elle se situe sur la route commerciale qui relie l’est et l’ouest du monde.

La Méditerranée orientale est une structure *sui generis*. L'importance géopolitique de cette région s'est encore accrue avec les grandes réserves énergétiques de la région, et en même temps, elle a attiré l'attention des acteurs mondiaux. Les puissances mondiales et régionales veulent à la fois protéger leurs propres intérêts et leur sécurité et, si nécessaire, exercer une pression sur d'autres pays à travers leur domination sur la Méditerranée orientale. La Méditerranée orientale est une région où la délimitation de la zone économique exclusive, le terrorisme, la crise des réfugiés et des migrants, les guerres civiles et les acteurs hors région entrent en jeu. Parallèlement, les pays régionaux ont cherché à accroître leur puissance régionale en devenant exportateurs d'énergie avec les réserves dont ils disposent. D'autre part, les valeurs économiques, politiques et militaires de la région sont également des facteurs importants. De ce point, la Méditerranée orientale n'est pas seulement une région où la lutte pour la domination régionale et mondiale est souhaitée, mais aussi une région où la paix et la stabilité doivent être assurées. Selon Buzan et Wæver (2003), la Méditerranée orientale est un contexte géographique où les dynamiques de sécurité sont imbriquées, comme indiqué ci-dessus.

La raison pour laquelle nous avons choisi ce sujet est que la Turquie et Israël, deux acteurs clés de la Méditerranée orientale, sont situés dans des complexes sécuritaires différents selon la Théorie du Complexe de la Sécurité Régionale. Par rapport aux États d'un même complexe de sécurité, l'interaction entre les deux pays est plus importante. Dans ce cas, les relations bilatérales affectent la dynamique sécuritaire et énergétique de la Méditerranée orientale. Dans cette étude, nous allons discuter des facteurs qui façonnent l'interaction entre les deux pays à différents niveaux. Nous allons évaluer comment les discours diplomatiques entre les deux acteurs examinés dans l'étude façonnent les événements et les relations. Les journaux

examinés ont été évalués dans le cadre des concepts *d'amitié-inimitié* (1), *perception de la menace* (2) des discours des pays, à base d'une semaine de jours après la période la plus problématique et donc tendue des relations bilatérales. Deux journaux du grand public différents ont été sélectionnés : *The Jerusalem Post* (Israël) et *Hürriyet Daily News* (Turquie). Ces revues seront analysées dans le programme *Maxqda*. La raison pour laquelle on a choisi ces deux journaux différents est d'examiner les journaux des deux pays une semaine avant et après les événements importants dans les relations bilatérales, pour voir quelle forme prenait la relation, et par conséquent, cette étude visait à contribuer à la littérature limitée sur la Méditerranée orientale.

Si nous devons expliquer dans l'ordre les principales questions de recherche, les hypothèses et les problématiques de cette étude, notre première question peut être formulée ainsi : En quoi la Méditerranée orientale constitue-t-elle une région *sui generis* (une unité d'analyse distinctive) et éventuellement opérationnelle pour étudier les relations turco-israéliennes ? Par la suite, nous pouvons poser une seconde question de recherche de manière suivante : Quels facteurs sont-ils utilisés par Israël et la Turquie dans la Méditerranée orientale ?

Quant à la problématique de la présente étude, nous pouvons la poser de manière suivante : Comment et en quoi les relations turco-israéliennes marquent les enjeux de la Méditerranée Orientale comme région *sui generis* selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale ? À partir de cette problématique, *l'énergie* et la *sécurité* sont les variables indépendantes, et notre variable dépendante est de savoir si les relations bilatérales sont façonnées par la coopération ou le conflit dans la Méditerranée orientale.

En se basant sur ces questions de recherche et la problématique principale, les hypothèses principales qui dirige cette étude est la suivante : *La variable énergétique joue un rôle conflictuel en ce qui concerne les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale entre 2009-2019.* Sur ce point, nous pouvons ajouter une hypothèse secondaire : *la variable sécuritaire joue un rôle de collaboration dans les relations entre la Turquie et Israël dans la région de la Méditerranée orientale entre 2009-2019.*

La relation entre la Turquie et Israël est soutenue par les grandes puissances pour assurer la paix et la stabilité en Méditerranée orientale. Comme l'a souligné le diplomate bruxellois Giles Portman : *“Nous voulons que la Turquie et Israël améliorent leurs relations bilatérales. La relation entre ces deux pays est importante pour la stabilité de la région”* (The Jerusalem Post, septembre 2011). Dans cette étude, nous examinerons trois périodes différentes dans le contexte historique des relations entre la Turquie et Israël : la période de l'après-Seconde Guerre mondiale, la période de la Guerre froide et la période au pouvoir de l'AKP. Cependant, la tranche d'année sur laquelle nous nous concentrons et analysons l'article des journaux entre les deux pays dans notre étude est la transformation de la relation bilatérale entre les années 2009-2019. Cependant, à la lumière de la théorie, nous allons analyser comment la dynamique d'amitié-inimitié entre les deux pays se façonne dans le cadre de la proximité géographique, des intérêts des pays de la région et des rapports de force en Méditerranée orientale.

Brièvement, si nous devons définir l'évolution des relations entre la Turquie et Israël, nous pouvons mentionner ce qui suit : La relation entre les deux pays, qui a été façonnée selon le système bipolaire dominé par le facteur américain après la Seconde

Guerre mondiale, avait une relation fluctuante avec une diplomatie fermée et des alliances temporaires. À l'époque de la Guerre froide, les principaux problèmes des relations entre les deux pays, influencés par les États-Unis et d'autres acteurs de la région, sont le terrorisme, l'identité et les facteurs économiques. Comme l'a déclaré le Premier ministre de l'époque, Tansu Çiller, dans les années 1990, la relation bilatérale était définie comme une « coopération stratégique » (Tüysüzoğlu, 2014). La coopération la plus forte dans les relations bilatérales entre la Turquie et Israël est généralement de nature militaire et économique. Enfin, la perspective islamiste adoptée par l'AKP dans les années 2000 a provoqué une détérioration significative des relations entre la Turquie et Israël. Le premier processus de détérioration important a commencé avec le discours d'Erdoğan dans la crise de *Davos* et s'est poursuivi avec la crise du *Mavi Marmara*. Plus tard, l'émergence de dynamiques conflictuelles en Méditerranée orientale avec l'intervention libyenne s'est poursuivie avec les réserves d'hydrocarbures de la région. En fait, la création du Forum du gaz de la Méditerranée orientale et l'exclusion de la Turquie de ce forum est l'un des événements les plus importants qui ont endommagé les relations.

Basée sur ce schéma de recherche et d'interrogation, la première partie de cette étude élaborera les variables mentionnées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale de Wæver et Buzan seront discutées. Nous essayerons de voir comment les théories éclectiques du Complexe de Sécurité Régionale ont façonné cette théorie. Sur ce plan, l'énergie et la sécurité sont la variable indépendante-dépendante sélectionnée dans le cadre du Complexe de Sécurité Régionale sera discutée. Dans la deuxième partie, nous allons examiner les événements affectant les relations entre la Turquie et Israël, deux puissances régionales importantes en Méditerranée orientale, dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité

Régionale. Comment les variables de notre étude, facteurs énergétiques et sécuritaires, ont-elles façonné la relation entre les deux pays de la Méditerranée orientale ? Les événements entre les deux pays seront évalués dans le cadre de la politique étrangère d'avant-Guerre froide, d'après-Guerre froide et de la période à partir de 2002 (la période de l'AKP). Enfin, dans la troisième partie, nous allons examiner la méthodologie de l'étude, la revue de littérature et l'analyse de contenu. Nous parlerons de l'utilisation de ces méthodes dans le domaine des relations internationales. Ensuite, nous analyserons les données recueillies auprès du Hürriyet Daily News et du Jerusalem Post sur la relation entre les deux pays, dans le cadre des variables énergétiques et de sécurité, à l'aide du programme Maxqda. Pourquoi ces deux facteurs prédominants dans la relation entre ces deux pays, nous allons discuter pourquoi d'autres variables comme l'identité restent en arrière-plan ?

2. DEFINITION DES VARIABLES ET ASPECTS THEORIQUES

Dans cette partie, nous allons étudier tout d'abord comment « la théorie de la sécurité » développée par Wæver qui a évolué vers le Complexe de Sécurité Régionale de l'Ecole de Copenhague et par quelles théories cette théorie a été influencée. Ensuite, afin de définir la région de la Méditerranée orientale, qui est le contexte géographique de cette étude, des concepts tels que la région, le régionalisme et la régionalité de la sécurité seront discutés. Les relations entre les États et les régions seront révélées à travers le Complexe de Sécurité Régionale développé par Barry Buzan et Ole Wæver.

Ensuite, nous allons essayer de faire la définition de la Méditerranée orientale qui est appelée une « zone isolante » dans le cadre du Complexe de Sécurité Régionale et comprendre comment la Méditerranée orientale a été affectée avec les complexes de sécurité de l'UE et du Moyen-Orient en raison de leur interpénétration. Nous allons nous questionner dans quelle mesure la Méditerranée orientale est considérée comme une région selon cette théorie. Enfin, nous allons discuter de manière comparative les similitudes et les différences de la Méditerranée orientale avec le Complexe de Sécurité du Moyen-Orient et le Complexe de Sécurité de l'UE et les facteurs sur lesquels la théorie se concentre pour révéler les événements de cette région.

2.1. Comprendre la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale en tant qu'une Approche Éclectique

Dans le premier chapitre, nous allons discuter différentes définitions des régions dans la littérature universitaire, le processus d'évolution de la région vers le régionalisme et les intersections de la région et de la sécurité. Ensuite, nous allons mentionner la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, qui est la théorie principale de l'étude, et d'autres théories complémentaires qui contribuent à la formation de cette théorie. Il serait nécessaire d'étudier les variables qui émergent dans le cadre de la théorie affectent les relations des deux puissances régionales importantes (Turquie et Israël) dans la région de la Méditerranée orientale.

2.1.1 Région, Régionalisme et Approche régionaliste sur la Sécurité

Premièrement, nous allons parler sur les définitions des concepts de région et de sécurité dans la littérature. Après, nous allons expliquer le processus de développement du régionalisme et la théorie de la sécurité régionale ainsi que d'autres théories des RI que cette théorie utilise. Du fait de la fin de la rivalité entre les deux superpuissances après la Guerre froide, la structure de la sécurité internationale a changé. Ce processus a permis à d'autres États d'être plus efficaces dans le système international. Cependant, le concept de région est devenu de plus en plus important (Buzan et Wæver, 2003). Par la suite, « un monde de régions » a émergé avec les mots de Peter Katzenstein (1997).

Dans la littérature, le concept de région a été défini de différentes manières. Premièrement, une région est définie comme un groupe d'États géographiquement proches les uns des autres. Selon Moti (2013), la proximité n'est pas la seule

considération pour définir une région. En plus de vivre proches les uns des autres, les peuples et les États doivent avoir des valeurs culturelles, des liens sociaux et un patrimoine historique communs (Hettne, 2000). En parallèle de cette définition, Robert Jervis (1999), a mentionné que tout changement de relation dans un groupe d'États au sein d'une région affecte les autres. Dans le même temps, les pays de la région dans son ensemble ont développé des caractéristiques et des comportements et l'ont caractérisée comme un groupe interdépendant. Plus tard, Katzenstein (2000) comme Jervis, a fait une définition similaire à propos de la région. Katzenstein a déclaré que les régions sont des structures sociales et cognitives basées sur la pratique politique et sont ouvertes au changement. Pour lui, une région est un ensemble d'États qui partagent une identité commune (Katzenstein, 2000: 354). Comme mentionné dans ces trois définitions, l'accent est mis sur les points communs et la proximité géographique entre les États. D'autre part, une zone nécessite certaines conditions pour être considérée comme « région ». Comme le souligne Kelly (2007), il doit y avoir une interaction intense entre les États proches les uns des autres. Cependant, les relations de sécurité sont concentrées dans la sphère régionale. Les relations d'amitié-inimitié se développent à la suite d'interactions interétatiques avec le temps.

Après l'émergence du concept de région, les puissances régionales ont émergé avec la décolonisation et l'effondrement de la bipolarité, les régions ont été libérées (Buzan & Wæver, 2003). Par la suite, à côté du concept de région, l'intérêt pour les sous-systèmes régionaux et l'intégration régionale s'est graduellement accru. Dans le cadre de la structure du sous-système de Morton Kaplan (1957), le concept de régions a émergé (Russett, 1967). Après le processus de décolonisation, il était légalement reconnu que les États nationaux jouissaient de la souveraineté, de l'égalité et des droits humains égaux de tous les peuples. En fait, ce processus a permis la

transformation du système politique mondial en États régionaux souverains européens qui a commencé avec les révolutions aux États-Unis. Ainsi, des États régionaux ont été créés, dotés de leur propre légitimité et du droit à l'autodétermination. Avec le déclin de la concurrence entre les superpuissances, la plupart des grandes puissances du système international de l'après-Guerre froide sont désormais des « puissances légères » (Buzan & Segal, 1996). Les États et les sociétés locales ont tenté de résoudre leurs relations militaires et politiques dans leur propre région et entre eux en se débarrassant de l'influence des grandes puissances.

D'autre part, Bjorn Hettne (2000) a souligné que la nécessité de gérer les structures sociales de la région est importante. Il a indiqué qu'une région en tant qu'acteur indépendant devrait avoir sa propre identité. En fait, Hettne et Soderbaum (1998) expliquent que le passage d'une région d'une partie passive de la structure à un acteur à part entière s'explique par le développement de sa territorialité. Selon Hettne (1997), il existe cinq niveaux différents de territorialité. Le niveau le plus fondamental est sa condition géographique physique. Ces États ne sont pas liés les uns aux autres, notamment en termes de coopération sécuritaire. Dans le même temps, les interactions sécuritaires de ces États avec leurs voisins immédiats se limitent aux crises ou aux conflits. Le deuxième niveau est le Complexe de Sécurité de Buzan (1991) qui prévoit un ensemble plus complexe d'interactions sociales entre les États. Ici, tous les États régionaux sont interconnectés et dépendent les uns des autres pour leur propre sécurité. Cela ne signifie pas que les interactions sécuritaires entre tous les États d'une région doivent être directes. Des institutions ou des normes informelles peuvent également exister à ce niveau pour aider à gérer les relations de sécurité dans toute la région. Celles-ci peuvent aller d'alliances informelles similaires à celles du premier

niveau au développement d'autres types d'institutions ou de normes pour régir le comportement de l'État.

Tableau 1. Degrés de régionalité selon Hettne (1996)

Premier niveau	Deuxième niveau	Troisième niveau	Quatrième niveau	Cinquième niveau
Aspect Géographique	Aspect Sociologique	Institutionnalisati on	Régionalisation	Entité supranationale

Le troisième niveau est celui où toute coopération organisée existe à travers la mise en place d'institutions régionales formelles telles que l'agence de défense collective. Les organisations de défense collective ou les alliances formelles sont des structures par lesquelles les acteurs régionaux cherchent à s'allier avec d'autres États aux vues similaires perçus comme une menace ou un ennemi commun. Robert Osgood (1968) définit l'alliance comme un accord formel dans lequel les États s'engagent à unir leurs forces militaires contre un État ou un groupe d'États particulier à l'exemple de l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN). À ce niveau, il peut y avoir une différence entre territoire officiel (institutionnel) et réel (géographique). Selon Osgood, c'était une vue assez courante pendant la Guerre froide selon laquelle que le territoire officiel ne coïncide pas avec le territoire réel.

Au quatrième niveau de territorialité, cela se produit lorsque les relations entre les États se sont suffisamment développées pour développer une sorte de société civile à travers la région. Dans ce contexte, les institutions régionales facilitent la communication sociale entre les États et les peuples de la région. Ici, la région acquiert le statut de communauté de sécurité. Une communauté de sécurité, telle que définie par Karl Deutsch (1957), existe lorsqu'un sentiment d'appartenance partagé ou

« nous » d'une communauté est développé dans la région. A travers une communauté de sécurité, seule la perspective de relations pacifiques entre États est développée. Certains théoriciens ont critiqué l'*eurocentrisme* de Hettne tout en exprimant la nécessité de développer le quatrième niveau de la société civile. Au dernier niveau de territorialité, un État régional a sa propre identité, capacité et légitimité. Bien qu'elle soit dans la position d'une communauté d'États ayant des objectifs, des idées et des politiques communs, elle doit disposer d'une structure de prise de décision indépendante. À ce niveau, les États voient leurs voisins proches et les autres acteurs et alliés régionaux comme des menaces potentielles pour eux-mêmes. En fait, les États se sont concentrés sur leurs voisins, essayant d'établir des règles et des normes sur la façon dont les États d'une région donnée devraient se comporter. Par conséquent, la région est l'endroit où les dispositifs de sécurité ont été le plus établis après la Seconde Guerre mondiale, plutôt qu'au niveau mondial ou local.

Hettne a évoqué le processus de développement du régionalisme ci-dessus. C'est le deuxième niveau de régionalisme qui sera abordé dans cette étude. Dans la région, les États ne perçoivent pas seulement les autres États comme une menace pour eux. Dans le même temps, il y a parfois des lacunes de sécurité créées au sein des États (comme la force ou la faiblesse de l'État en raison de l'ordre interne de l'État, la stabilité et l'harmonie entre l'État et la nation) (Buzan, 1983) et les craintes sécuritaires qu'ils ont en parallèle (Wæver, 1989). Ces relations d'État à État sont les relations qui composent la région. L'interaction de la région avec les régions voisines, c'est-à-dire l'interaction entre les *complexes*, est relativement limitée par rapport à son interaction avec les États avec lesquels elle partage la même région. Le rôle des puissances mondiales dans la région influence l'interaction entre les structures de sécurité mondiales et régionales. Par exemple, le Moyen-Orient demeure la région où

deux régions telles que le Levant (Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie) et le Golfe (Iran, Irak, Conseil de coopération du Golfe) ont le plus d'interaction et de chevauchement. Les deux régions ne peuvent être considérées séparément l'une de l'autre et les événements vécus de la même manière ne peuvent être interprétés indépendamment l'un de l'autre. C'est-à-dire, les événements entre les États dans le Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient ont affecté la Méditerranée orientale. Dans le cadre du Complexe de Sécurité Régionale, nous allons analyser comment les relations d'amitié et d'inimitié des États (tels que tous les pays du Golfe sont hostiles à Israël, concurrence entre la Syrie et l'Irak) façonnent les régions.

Lorsque les menaces perçues, les opportunités et les relations d'amitié-inimitié entre elles sont examinées, le concept de sécurité apparaît comme un complément au concept de région. Il existe de nombreuses définitions du concept de sécurité dans la littérature. D'une part, selon Wæver (1995), l'un des fondateurs de l'école de Copenhague, la sécurité désigne l'existence d'une menace à la sécurité et les mesures prises contre elle. Selon d'autres auteurs issus de l'École de Copenhague, la sécurité contient un certain nombre de caractéristiques destructrices. À cet égard, selon Wæver, l'objectif devrait être « désécurisation¹ ». La désécurisation est utilisée pour signifier faire sortir les choses de « l'état d'urgence » et les faire entrer dans le processus normal de négociation dans l'arène politique (Buzan, Wæver & Wilde, 1998). Fondamentalement, la sécurité doit répondre à deux questions importantes : « *La sécurité pour qui et pour quelles valeurs ?* » (Baldwin, 1997).

¹ Le concept de désécurisation est un résultat de l'approche de la sécurisation parce que dans la compréhension traditionnelle de la sécurité, la sécurité et l'insécurité sont dans une relation inverse. Lorsque la sécurité augmente, la méfiance diminue et vice versa. Mais du point de vue de la sécurisation, les deux sont construits dans le contexte du cadrage de la sécurité et sont le résultat d'un problème de menace et de sécurité. Autrement dit, du point de vue de la sécurisation, l'insécurité est l'absence de défense contre une menace; la sécurité est la défense contre la menace, tandis que ne pas faire l'objet de sécurité est la désécurisation ou pas de sécurisation du tout, c'est-à-dire l'absence de toute situation de menace (Wæver, 2003: 12-13).

La régionalisation de la sécurité, en revanche, est l'un des principes des Complexes de Sécurité Régionaux, où de nombreuses menaces se propagent plus facilement que les menaces à long terme (Buzan & Wæver, 2003). Ces menaces visent également à créer un ordre régional pour gérer les conflits entre États (Adler et Crawford, 2002, pp.6-9). L'accent mis sur le réalisme et le libéralisme pour la sécurité régionale est lié aux perspectives de coopération en matière de sécurité entre et parmi les acteurs régionaux. Les contextes de sécurité des États sont façonnés à la fois par les régions dans lesquelles ils se trouvent et par le système international qui les inclut. Les théories des RI accordaient peu d'importance au régionalisme. On n'a pas beaucoup évoqué cette question dans les débats entre les néoréalistes et néolibéraux (Waltz, 1979 ; Wendt, 1999 ; Baldwin, 1993) Nous pouvons dire que les RI se concentrent sur le niveau international, et non sur le sous-système, pour deux raisons. D'abord, historiquement, au moins depuis la Westphalie, le sous-système n'a pas été le sous-système dominant dans le monde. Il existe trois perspectives théoriques fondamentales concernant la structure de sécurité internationale de l'après-Guerre froide : ce sont les perspectives *néoréaliste*, *globaliste* et *régionaliste*. Ce qui détermine la structure globale de la sécurité dans le néoréalisme, c'est la répartition de la puissance matérielle dans le système international et son interaction avec des rapports de force. Il y a eu un changement dans la structure du pouvoir de la sécurité internationale au niveau mondial après la Guerre froide, et dans ce cas, cela a été caractérisé comme la fin de la bipolarité. Par conséquent, la mondialisation prône essentiellement des approches économiques, politiques, culturelles, transnationales et internationales de la sécurité (Held et al., 1999; Scholte, 2000; Woods, 2000; Clark, 1999). Selon Cha (2000) et Guehenno (1998), la mondialisation a encouragé les États à poursuivre des politiques de sécurité plus collaboratives, en particulier au niveau

régional. Un exemple de la manière dont la mondialisation a conduit les États à coopérer est la réponse des États aux attentats du 11 septembre 2001 contre les États-Unis. Les racines des approches néoréalistes et régionalistes reposent sur la territorialité et la sécurité (Lake & Morgan, 1997).

Les théories des RI caractérisent le régionalisme comme un tournant permettant aux forces du système d'ajuster leur nouvel équilibre (Buzan & Wæver, 2003). Selon ces deux auteurs, les éléments de base de la structure de base dans les régions sont la frontière, l'anarchie, la polarité et la construction sociale. Pour réussir la régionalisation, la compatibilité de la culture, de l'identité et des valeurs fondamentales est importante (Hettne et al., 1998). Dans ce processus, les gens prennent conscience de leur interdépendance parce qu'ils sont de la même zone géographique. En raison de points communs et d'intérêts communs développés, ils forment un sentiment d'appartenance, entre autres facteurs (Ndayi, 2006). Depuis la fin de la Guerre froide, les États ont élargi et approfondi leur coopération dans leur propre région.

2.1.2. Théorie de la Sécurisation et le Concept du « Complexe de Sécurité Régionale »

Depuis le début de la Guerre froide, l'approche fondée sur le néoréalisme, qui prend l'État comme objet principal et affirme en même temps que celui-ci est un fournisseur de sécurité, a dominé les études sur la sécurité. La théorie de la sécurisation a été une théorie très explicative, notamment dans l'analyse des interventions militaires qui ont eu lieu après la Guerre froide. Ce concept a été introduit pour la première fois par Ole Wæver (1995) et développé par l'École de Copenhague. Ensuite, cette théorie a été fréquemment utilisée dans leurs travaux.

Cette théorie qui a une base constructiviste, se concentre sur l'interaction des États dans le système international, la manière dont les normes sociales et juridiques internes façonnent les intérêts et les identités des États, ou tous les facteurs qui conditionnent les identités et les intérêts des États. En même temps, des contributions importantes ont été apportées par cette École travaillant sur le Complexe de Sécurité Régionale dans les domaines de la théorie de la sécurité, de la théorie de l'insécurité, de l'approche de la sécurité sectorielle et de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale. D'ailleurs, cette École se définit dans une position entre les études de sécurité traditionnelles basées sur l'État et les études de sécurité poststructuralistes (Buzan, Wæver & de Wilde, 1998).

Au centre de la sécurité se trouve la défense de l'État (Clarke, 1993; Lipschutz, 1995). Selon Bull (1977) et Jackson (2000), les États sont acceptés comme des intermédiaires qui assurent la sécurité de leurs sociétés. Dans les années 1980, le concept de sécurité a été élargi pour signifier la protection des individus avec l'État ou le peuple en tant que communauté mondiale. Cependant, les individus peuvent être affectés par n'importe quoi, que ce soit des facteurs économiques, politiques, culturels ou encore environnementaux. En d'autres termes, la sécurité peut généralement être définie comme étant exempte de danger ou de préjudice (McDonald, 2002). En élargissant le concept traditionnel de sécurité, McDonald essaye d'appliquer la sécurité à d'autres objets, pas seulement en se référant à l'État. Historiquement, la sécurité a été un domaine dans lequel les États perçoivent, se disputent la souveraineté de l'autre et tentent d'imposer leur volonté.

D'une part, une autre façon d'élargir le concept de sécurité consiste à examiner les menaces non militaires. Comme l'affirme Buzan (1983), par exemple, si

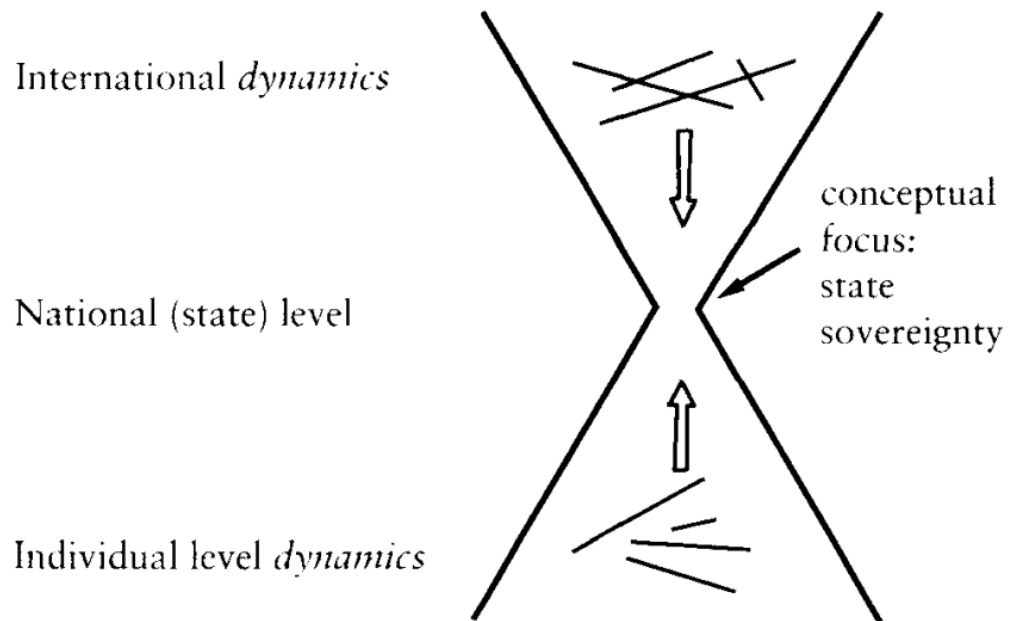
l'économie constitue une menace pour l'ordre politique, elle devient un enjeu de sécurité. Les menaces considérées comme pertinentes sont souvent celles qui affectent le droit de l'unité à l'autodétermination et à la souveraineté. D'autre part, lorsqu'il qualifie un développement particulier de problème de sécurité, l'État peut revendiquer un « droit spécial ». En même temps, la sécurité est un acte de parole. En parlant de la « sécurité », un représentant du gouvernement déplace un développement particulier vers une zone particulière, revendiquant ainsi le droit exclusif d'utiliser tous les moyens nécessaires pour l'empêcher. En effet, la sécurité désigne également une situation marquée par la présence d'un problème de sécurité et la prise de certaines mesures pour y répondre. L'insécurité est une situation qui est un problème de sécurité et à laquelle on ne peut répondre. Dans les deux conditions, le problème de sécurité est partagé (Wæver, 1995). Butterfield et Wight (1966) ont souligné que l'équilibre des pouvoirs est une voie importante vers la sécurité.

Selon l'École anglaise, pour les États modernes, le langage de la souveraineté et de l'identité sont des outils qui évoquent la sécurité. Certains théoriciens ont souligné la relation entre ces concepts et la compréhension de la sécurité. Comme le souligne Hedley Bull (1977), les normes ne sont pas seulement un guide pour l'action de l'État et aident également un État à construire son identité. En fait, ces normes recoupent le concept de sécurité en façonnant les intérêts et la vision du monde de l'État. Les approches de la sécurité internationale de l'École anglaise ont deux idées différentes comme le « pluralisme » et le « solidarisme » de Hedley Bull. Les pluralistes prônent la sécurité des États protégés par la souveraineté. En revanche, le solidarisme accorde de l'importance à la sécurité individuelle au-delà de la sécurité de l'État. En résumé, on pense que pour les pluralistes, la sécurité ne peut être assurée que par le principe de la souveraineté des États (sans non-intervention des États), en revanche,

pour les solidaristes, la sécurité peut être assurée dans un monde où vivent des individus (Bull, 1966 : 52).

En dehors de ces théoriciens, de nombreux théoriciens ont également parlé des relations de souveraineté et d'identité avec la sécurité. Par exemple, Simon Dalby (1990) et David Campbell (1992) ont attiré l'attention sur l'importance de la politique identitaire dans la définition de la politique de sécurité américaine de la Guerre froide. Par ailleurs, Bill McSweeney (1999) a mentionné que la sécurité et l'identité sont inséparables l'une de l'autre. Tous ces trois chercheurs pensent que l'identité n'est pas seulement au centre de la *sécurité* mais aussi au centre de la *souveraineté*. Pour Walker (1993), l'identité est en fait au centre de la souveraineté. Ainsi, il organise la construction de ce qui est à l'intérieur et de ce qui est à l'extérieur, en le divisant en zones. Le phénomène migratoire est perçu comme une menace pour l'identité nationale des États. Les sociétés immigrées veulent maintenir leurs traditions culturelles, linguistiques et religieuses dans des conditions sociales et économiques. Comme l'affirme Buzan (1991), la migration menace l'identité sociale et la culture en modifiant les caractéristiques ethniques, culturelles, religieuses et linguistiques de la population.

Figure 1 : Modèle de sablier de Sécurité (Wæver, 1989)



Selon l'approche de « Security Complex » (Complexe de Sécurité), la sécurité se construit à travers une série de processus à différents niveaux et dans de différents secteurs, ainsi qu'à travers de différentes conditions, explications et perceptions, et que cela peut évoluer dans le temps. Premièrement, selon les néoréalistes, la sécurité n'est pas seulement appréhendée à partir du comportement de l'État, mais peut également être analysée à des niveaux régionaux, qui ont leurs propres dynamiques de sécurité, qui sont devenues évidentes avec l'effondrement des superpuissances comme URSS (Buzan, 1991b). Cette approche fait référence à l'école de Copenhague, qui traite des « objets de sécurité » qui incluent l'État, l'individu, la région, le monde et la société. Par la suite, l'existence de menaces observables (militaires, environnementales ou assimilées) et non observables (sociales, économiques et politiques) peut expliquer catégoriquement les raisons de la sécurité (Buzan et al., 1998). Autrement dit, la sécurité a une dimension matérialiste d'une part, et un monde

idéaliste, d'autre part, qui élargit les conditions matérielles à une nouvelle compréhension de la sécurité.

Selon la définition d'Anthony Burke (2001), la sécurité n'est pas une catégorie figée. C'est un système de vérité qui a historiquement des liens étroits avec certains régimes modernes de pouvoir politique, social et économique. Selon Bull (1977), le fait d'assurer la sécurité internationale (l'absence de conflit entre États) reste une condition préalable importante pour assurer la justice au sein des États. Il faut souligner l'importance centrale de la sécurité dans les *raisons d'être* des États et donc dans leur légitimité. Lorsqu'une certaine compréhension de la sécurité résonne dans la société, les concepts de sécurité doivent être modifiés en remettant en question leur propre légitimité. Par exemple, lorsque l'Israël spécifie l'idée que la sécurité israélienne nécessite une oppression politique des Palestiniens, sa rhétorique libératrice ultérieure sur l'établissement d'un « État palestinien » est inutile. Ce qui a été fait ici, c'est la marginalisation des Palestiniens en ignorant les Droits de l'Homme sur le plan international. (Wæver et al., 1993). En d'autres termes, ce qui est réellement fait, c'est d'ignorer la sécurité de la communauté internationale.

Lorsque la sécurité croise la territorialité, elle crée un champ unique comme indiqué dans la section précédente. À ce point, il faut indiquer que l'impact de la Guerre froide sur le processus de dynamique de sécurité régionale est très important. Elle comporte trois périodes principales en ce qui concerne les Complexes de Sécurités Régionaux. La première période est de 1500 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la deuxième période est de 1945 à la Guerre froide et la dernière période est celle de la décolonisation et enfin, la période de l'après-Guerre froide (Hodgson, 1993). Premièrement, le système international à l'échelle mondiale a

émergé et, avec celui-ci, l'État souverain et régional de style européen est devenu la forme politique dominante. Ces deux développements importants ont formé le cadre de base pour l'émergence des Complexes de Sécurité Régionaux. Les États sont des acteurs spécifiques du processus de sécurité. De plus, lorsque le système international est devenu mondial, de différents sous-systèmes de sécurité régionaux ont émergé. Ces États ont essayé de projeter leur pouvoir dans des régions lointaines (Bull et al., 1984 ; Buzan et Little, 2000). D'autre part, la Guerre froide et la décolonisation ont eu des effets différents et les États qui voulaient se débarrasser du colonialisme ont créé de nouveaux États. Par conséquent, on observe que les dynamiques de sécurité régionale se forment entre ces États. Suite à la Guerre froide, on pensait que le système international était divisé en deux, une zone de paix et une zone de conflit (Buzan, 1991a ; Goldgeier et al., 1992 ; Singer et al., 1993 ; Deutsch et al. 1957 ; Keohane et al., 1977). Avec une définition similaire, Lake et Morgan (1997) ont défini le niveau régional comme un lieu de conflit et de coopération pour les États dans l'après-Guerre froide.

Pendant la Guerre froide, une approche réaliste a été adoptée pour faire une analyse régionale parce que le néoréalisme visait à examiner la répartition matérielle des ressources dans la région et l'équilibre des puissances entre les grandes puissances et leurs alliances qui découlent de la structure internationale. Suite à la fin de la Guerre froide, la nature de la sécurité internationale et la façon dont les États interagissent stratégiquement ont été réétudiées (Acharya et al., 2006). La manière dont les interactions de sécurité des États augmentent ou diminuent leur sécurité a été ainsi réévaluée (Moti, 2013). La perspective néoréaliste est centrée sur l'État et basée sur un argument sur la polarisation de la puissance. Selon Grieco (1997), l'État est l'acteur principal ; et la forme des relations entre les États est le déterminant le plus

important du caractère des RI. L'objet de sécurité le plus évident des néoréalistes, c'est la sécurité de l'État ou la sécurité nationale. Ces derniers observent non seulement les États et leur comportement, mais aussi les modèles de politique internationale en tant que système international. En effet, les actions des États peuvent changer et être contraintes par la politique internationale. En outre, il détermine la répartition de la puissance dans le système international qui détermine la structure politique mondiale (et donc sécuritaire) dans la perspective néoréaliste et son interaction avec la logique d'équilibre des puissances. La sécurité internationale est donc considérée comme un changement dans la structure de la puissance au niveau mondial après la Guerre froide, c'est-à-dire avec la fin de la bipolarité (Buzan et al., 2003). Après la Guerre froide, un nombre important de puissances régionales comme Israël, l'Iran, le Brésil, l'Indonésie, l'Inde, le Pakistan et la Turquie ont vu le jour. La théorie régionale soutient que le développement du régionalisme dépend du soutien des grandes puissances régionales. Buzan (1991) mentionne que la sécurité est de nature relationnelle. En même temps, il a indiqué que les modèles de sécurité nationale d'un État ne peuvent être compris sans comprendre le modèle d'interdépendance de la sécurité régionale d'un État.

Les relations entre États, quel que soit le type ou le degré d'interaction, sont basées sur le conflit. La principale différence entre les néoréalistes et la Théorie des Complexes de Sécurité Régionales est que la polarité et toute interaction sont des variables indépendantes et non prédéterminées. Ces variables sont créées et transformées au fil du temps et à travers les interactions sociales. Une autre différence est que la sécurisation est caractérisée comme le processus politique par lequel la sécurité est créée. Par conséquent, la distinction la plus importante entre ces deux théories est que les néoréalistes perçoivent la structure comme un système mondial,

tandis que la théorie de la sécurité régionale la perçoit au niveau régional. Les interactions sociales interétatiques peuvent aboutir à la coopération et à la coordination qui constituent le concept de communauté de sécurité, tout comme dans les théories libérales (Buzan & Wæver, 2003 : 24). Dans le libéralisme, les institutions politiques représentent un sous-ensemble d'intérêts sociaux, et cela se reflète ensuite dans les conflits internationaux. Les interactions des résultats internationaux entre des sociétés aux préférences différentes sont leurs produits. Si les intérêts des États convergent, cela conduira à des sociétés plus coopératives ou bien les relations de coopération continueront à progresser entre les États (Hill, 2006, p.224; Moravcsik, 1997 ; Brown, 2004, p. 108).

Conformément aux théoriciens de l'École anglaise, la Théorie du les Complexes de Sécurité Régionale caractérise les modèles de relations de sécurité comme la formation de conflits (*Hobbesian*), le régime de sécurité (*Grotian*), la communauté de sécurité (*Kantian*) (Buzan, 2004 : 6-10). Ainsi, à partir d'un environnement conflictuel, l'État peut former une structure au sens d'une communauté d'États régionaux dans laquelle se développent certaines règles et institutions communes. Contrairement à la théorie de la sécurité régionale, elle ne fournit pas de perspective sur la façon dont les sociétés se transforment et leurs processus. De plus, cette théorie n'accordait pas beaucoup d'importance aux processus par lesquels l'identité se construit à la suite de l'interaction entre différents groupes et personnes. Cependant, cette théorie nous aide à comprendre la dynamique de la sécurité dans un temps et une géographie particulière.

À côté de ces théories, l'École d'analyse régionale, une approche constructiviste de la sécurité a également été adoptée. Dans le processus de

régionalisation, il a été question de la progression des concepts d'identité régionale. En même temps, cette école soutenait que le développement des identités régionales joue un rôle important dans le régionalisme (Breslin et al. 2000; Beeson, 2005). Contrairement aux réalistes ou aux institutionnalistes, les constructivistes soutiennent que la politique internationale est socialement construite et que les relations entre les États sont façonnées de cette manière. Autrement dit, la base des structures du système international comprend non seulement la distribution des ressources matérielles, mais aussi les interactions sociales. Celles-ci façonnent non seulement le comportement des acteurs, mais aussi leurs identités et intérêts.

Dans une approche similaire à la définition précédente, selon les constructivistes, le concept de structure comprend non seulement les conditions matérielles, les intérêts et les idées, mais aussi les relations sociales (Wendt, 1999). Selon Alexander Wendt (1995: 71-73), la structure sociale comporte trois éléments importants : les connaissances communes, les ressources matérielles et les pratiques. La connaissance commune fait référence à la nature des relations entre les acteurs du système. Les modèles sociaux d'inimitié et d'amitié sont importants à ce stade car les États se rendent compte qu'ils se méfient tellement les uns des autres lorsqu'ils font les pires hypothèses les uns sur les autres. En conséquence, la concurrence s'installe. D'autre part, la coopération existe lorsqu'il y a suffisamment de confiance et d'amitié entre les États pour qu'ils n'utilisent pas la force pour résoudre leurs désaccords. La répartition des ressources matérielles est également importante, mais cela ne devient problématique que lorsqu'elle est considérée en conjonction avec la connaissance commune des États.

Comme mentionné ci-dessus, avant de passer à l'émergence du concept de Complexe de Sécurité Régionale, nous allons analyser certains facteurs cette théorie est influencée par la théorie néoréaliste. Les facteurs adoptés par les néoréalistes tels que la répartition de la puissance, l'amitié-inimitié et la polarité ont contribué à la formation de cette théorie. L'émergence du concept de « Complexe de Sécurité Régionale » est à des fins défensives au niveau régional. Normalement, deux niveaux d'analyse de la sécurité sont adoptés pour la sécurité des États, nationaux (comme la sécurité de la France) et globaux. Les deux seuls sont des niveaux d'analyse sans signification. Contrairement à d'autres, le territoire est l'endroit où les États interagissent et où se déroule la plupart des actions.

Ainsi, la sécurité des unités individuelles et le processus d'intervention des puissances mondiales ne sont possibles qu'en essayant de comprendre la dynamique de la sécurité régionale. Les complexes de sécurité sont des zones comme on le voit. Parallèlement, l'étude des effets causals des modèles culturels ou économiques sur les modèles de sécurité est effectuée par les Complexes de Sécurité Régionaux. D'une part, la définition originale du Complexe de Sécurité donné par Buzan (1983) souligne un groupe d'États dont les principales préoccupations de sécurité et la sécurité nationale sont si étroitement liées qu'elles ne peuvent être considérées comme distinctes. D'autre part, la définition du Complexe de Sécurité Régionale (du point de vue stato-centré et militaro-politique) a été reformulée pour que de différents acteurs et secteurs puissent être inclus dans ce complexe. Les Complexes de Sécurités Régionaux sont un concept avec une cohérence géographique, une interdépendance mutuelle en matière de sécurité et des modèles durables d'amitié et d'inimitié.

Un Complexe de Sécurité a son propre caractère. C'est-à-dire que les États régionaux peuvent souvent avoir des inimitiés sur une *longue durée* (Grecs et Turcs, Arabes et Perses). La formation des Complexes de Sécurité Régionaux résulte d'ailleurs de l'interaction entre la structure anarchique et l'équilibre des puissances et la proximité géographique. La contiguïté physique tend à créer davantage d'interactions de sécurité entre voisins. D'une part, cette interaction sécuritaire a été caractérisée par Walt (1987) comme une interaction plus forte qu'entre des États situés dans des régions différentes parce que de nombreuses menaces se propagent plus facilement sur de courtes distances que sur de longues distances. Conformément à la définition précédente, Waltz a fait valoir que la contiguïté physique crée plus d'interaction entre voisins qu'entre régions situées dans des zones éloignées. D'autre part, Lemke (2002) mentionne que les distances entre les pays provoquent une perte de puissance. Aussi, Buzan et Wæver soulignent que la proximité géographique est une variable très importante pour expliquer les relations sécuritaires à travers le monde. L'effet de la proximité géographique sur l'interaction sécuritaire est le plus fort et le plus important dans les secteurs militaire, politique, social et environnemental. Une règle générale selon laquelle la contiguïté physique augmente l'interaction de la sécurité est le secteur économique (Buzan et al. 1998).

La Théorie du Complexe de Sécurité Régionale est d'une certaine manière fondée sur la synthèse du néoréalisme et du constructivisme. La théorie a d'abord été développée par Buzan en 1991, puis par Wæver et Buzan en 2003. Selon ces deux théoriciens, la Théorie Complexe de la Sécurité Régionale permet de comprendre une nouvelle structure et d'évaluer les rapports de force et les interrelations entre régionalisation et globalisation. Dans le même temps, cette théorie fait la distinction entre l'interaction au niveau du système des forces mondiales dont les capacités leur

permettent de surmonter les distances, et l'interaction au niveau du sous-système de l'interaction des forces plus petites dont l'environnement de sécurité est leur propre position (Buzan & Wæver, 2003). Cette théorie nous permet d'analyser les dynamiques de sécurité au niveau régional. Normalement, les *clusters* régionaux sont formés en Complexes de Sécurité. Malgré l'influence des puissances mondiales dans les Complexes de Sécurité, les pays de la région disposent d'une autonomie considérable (Buzan et al. 2003).

Tableau 2. Variables propres aux structures régionales selon Kelly (2007)

La perméabilité des sous-systèmes régionaux
La proximité entre les États
Le dilemme sécuritaire dans les Complexes Régionaux formés par les États faibles

De manière générale, trois variables propres aux structures régionales sont mentionnées dans la littérature. Ces variables sont mentionnées dans le tableau ci-dessus. En premier lieu, nous pouvons indiquer que les sous-systèmes régionaux sont poreux et peuvent affecter la dynamique régionale en cas d'interférence. Les sous-systèmes régionaux ne sont pas fermés comme le système mondial. En second lieu, la proximité entre les États façonne également dans une large mesure le dilemme de la sécurité. Les menaces sont géographiquement inégalement réparties. La plupart des États n'a pas la capacité de projection de puissance des grandes puissances. En troisième et dernier lieu, les Complexes Régionaux formés par les États faibles créent un dilemme de sécurité interne partagé qui éclipse l'extérieur. Les organisations régionales facilitent la répression plutôt que l'intégration (Kelly, 2007).

Les Complexes de Sécurités Régionaux sont donc une composante essentielle de la sécurité internationale. Les processus de sécurisation peuvent définir les

menaces comme celles du niveau mondial (instabilité financière, réchauffement climatique, américanisation). Les causes globales peuvent avoir des effets très différents selon les régions. Par exemple, une crise financière qui conduit à la fragmentation et aux conflits dans certaines régions conduit à une coopération accrue dans d'autres. Pour comprendre de telles conséquences, il est nécessaire de comprendre la dynamique régionale. Bien qu'il puisse y avoir des *haines* et des *amitiés* historiques, les problèmes spécifiques qui déclenchent un conflit ou une coopération sont impliqués dans la formation générale de peurs, de menaces et d'amitiés qui définissent un certain Complexe de Sécurité Régionale. Ces modèles d'amitié et d'inimitié sont influencés par divers facteurs contextuels tels que l'histoire, la culture, la religion et la géographie (Buzan et al., 2003).

Tableau 3. Théories des RI influençant la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale (Buzan et Wæver, 2003)

Néoréalisme	Constructivisme	École Anglaise
Anarchie et Système	Relation Amitié-Inimitié	Système International
Polarité	Perceptions mutuelles des acteurs	Histoire et Géographie
Stato-centrisme	Processus de construction sociale et variables culturelles	Sécuritisation
Équilibre des puissances	Sécuritisation	Grandes puissances

Comme indiqué dans le Tableau 3, le Complexe de Sécurité Régionale a été influencé par différentes variantes de nombreuses théories. Sur ce plan, le Complexe

de Sécurité Régionale se compose de frontières séparant un complexe des complexes voisins, d'un système anarchique avec au moins deux unités, et d'éléments de répartition de puissance et de relations amitiés-inimitiés (Buzan, 1991). Les frontières entre les régions sont généralement déterminées sur le plan géographique. Ces frontières sont caractérisées comme des zones d'interaction faible. L'un des concepts de cette théorie est l'« État isolateur » (*insulator state*). Ces types d'État sont dans une position faisant face aux deux côtés de la frontière. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les États comme la Turquie, la Birmanie et l'Afghanistan correspondent bien à la définition de ce concept. Mais ces États ne sont pas assez forts pour unir les deux complexes différents. Ce concept est unique à la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale uniquement. Dans cette perspective théorique, la région est un endroit où les dynamiques de sécurité régionale plus larges sont entrelacées. Cependant, le concept d'État isolateur ne doit pas être confondu avec l'idée d'« État tampon » (Buzan & Wæver, 2003).

Les Complexes de Sécurités Régionaux reflètent une structure constituée d'États anarchiques, effet de l'éloignement et de la diversité géographique (Buzan et al., 2003). Les pressions interactionnelles créent des modèles historiques au fil du temps entre des États contigus, qui à leur tour créent des régions distinctes dans des zones géographiques communément acceptées. À ce point, Buzan (2000 : 4) indique que les Complexes de Sécurités Régionaux sont des *mini-anarchies*. Les schémas locaux d'amitié et d'inimitié, dont les frontières sont déterminées par la projection de puissance, déterminent les frontières pertinentes du Complexe de Sécurité Régionale. Au niveau régional, l'objectif principal est d'unir les principaux acteurs dans un groupe de relations de sécurité et d'explorer comment un État peut gérer une telle interactivité et des préoccupations de sécurité groupées.

Outre la puissance, il existe deux autres facteurs importants dans le Complexe de Sécurité Régionale, tels que l'emplacement géographique et le contexte culturel. Mais avant tout, il faut parler de la façon dont le concept de la puissance est défini selon cette théorie. Dans cette théorie, il existe trois différentes échelles de la puissance: *superpuissance*, *grande puissance* et *puissance régionale* (Buzan & Waever, 2003 : 55-62). Dans un premier temps, les superpuissances doivent avoir des capacités militaro-politiques de classe mondiale et des économies pour les soutenir. Ils doivent avoir une portée militaire et politique mondiale et les utiliser en même temps. Les superpuissances, en tant que menaces, garants, alliés ou intrus, doivent être des acteurs actifs dans les processus de sécurisation et de désécuritisation dans toutes ou presque toutes les régions du système. Les superpuissances devraient également être la source du type de valeurs universelles nécessaires pour soutenir la communauté internationale. Après la Guerre froide, il n'était plus qu'entre les mains des États-Unis.

Deuxièmement, le concept de grande puissance est défini d'une manière détaillée. Ce concept est apparu avec le traité de paix de Westphalie et les règles qui définissent le système international. Comme le souligne Lake (1997 : 64), les grandes puissances ont une portée militaire mondiale. Ces puissances ont la capacité d'utiliser la force dans le monde entier. De ce fait, elle est en mesure d'intervenir dans un quelconque Complexe de Sécurité Régionale qui convient à ses intérêts. La Grande-Bretagne et les États-Unis sont des exemples clairs de superpuissances dans le monde d'avant 1945 (Buzan & Waever, 2003 : 33-35). Enfin, les puissances régionales définissent la polarité de tout Complexe de Sécurité Régionale tels que unipolaire comme l'Afrique du Sud et multipolaire comme le Moyen-Orient. Avant qu'il y ait un système international mondial, il n'y avait pas de superpuissances et il y avait

beaucoup moins de place pour les puissances régionales (Buzan & Wæver, 2003). Les superpuissances, par définition, transcendent largement la logique de la géographie et du voisinage dans les relations de sécurité (Buzan, Rizvi et al. 1986).

Dans ce contexte, le fait d'avoir une grande puissance tend à l'emporter sur la nécessité territoriale et de petites puissances tendent à le renforcer. Ces derniers se retrouvent souvent enfermés dans un Complexe de Sécurité Régionale avec leurs voisins. Les grandes puissances pénètrent généralement dans plusieurs régions voisines et les superpuissances englobent la planète entière. Ce qui relie la répartition des forces entre les superpuissances aux Complexes de Sécurité Régionaux, c'est la rivalité régionale. Une rivalité régionale localisée, comme entre l'Inde et le Pakistan, crée des opportunités ou des demandes pour que les grandes puissances pénètrent dans la région. La logique de l'équilibre des forces encourage les concurrents locaux à chercher de l'aide extérieure et, par ce mécanisme, les modèles de concurrence locaux deviennent liés aux modèles mondiaux. L'Asie du Sud pendant la Guerre froide en est un exemple clair, avec le Pakistan subordonné aux États-Unis et l'Inde aux Soviétiques (Buzan et al., 2003).

L'un des objectifs des Complexes de Sécurité Régionale, c'est de lutter contre la tendance à trop insister sur le rôle des grandes puissances. Il s'agit de s'assurer que le poids approprié est accordé aux facteurs locaux dans l'analyse de sécurité. La base d'un Complexe de Sécurité Régionale est constituée par la rivalité, l'équilibre des puissances et la modélisation de l'alliance entre les principaux acteurs de la région. Les effets des forces extérieures pénétrantes peuvent également être ajoutés à ce modèle. Par exemple, pendant des années, Israël a mené des actions telles que l'expansion des colonies ou la campagne du Liban en 2006 avec le soutien des États-

Unis (Kelly, 2007). La relation d'amitié-inimitié, partant du niveau régional, peut soudainement s'étendre pour inclure des acteurs mondiaux et des facteurs locaux. Pour la plupart des États du système international, le niveau régional est crucial pour l'analyse de la sécurité. En fait, la manière dont les puissances mondiales se font concurrence et projettent leur influence sur les autres États du système est très importante au niveau régional. Les fonctionnalités de sécurité au niveau de la zone sont résilientes, ce qui signifie qu'elles disposent d'une autonomie et d'une dynamique de sécurité autonomes. Nous pouvons expliquer cette autonomie comme suit: Les inimitiés entre Israël et la Syrie, l'Irak et les États arabes du Golfe entretiennent la dynamique des conflits dans la région, mais il ne faut pas oublier que ces inimitiés créent des rivalités entre superpuissances. Pour être Complexe de Sécurité Régionale, les États doivent avoir une interdépendance de sécurité mutuellement suffisante. C'est pour cela que les régions ne sont pas nécessairement définies arbitrairement, comme certains l'ont soutenu (Khalilzad, 1984; Hansen, 2000).

Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, alors qu'il existe des rivalités militaires et politiques entre les États dans certaines régions, des régimes de sécurité et des communautés de sécurité se sont formés dans d'autres Complexes de Sécurités Régionaux. En d'autres termes, les discours sécuritaires se sont éloignés à la fois des enjeux étatiques et militaires (Buzan & Wæver, 2003). Pour Buzan (1991: 160), le Complexe de Sécurité Régionale désigne un groupe d'États dont les principales préoccupations de sécurité sont suffisamment étroitement liées à leur sécurité nationale pour ne pas être considérées séparément les unes des autres. Le Complexe de Sécurité Régionale est également expliqué comme une « réalité sociale » qui est plus que la somme de ses parties (Buzan et Wæver, p. 50). Par exemple, la

sécurité de la France ne peut être séparée de la sécurité de l'Allemagne parce que les dynamiques de sécurité sont intrinsèquement relationnelles et qu'aucune sécurité nationale n'est indépendante. De ce fait, le Complexe de Sécurité Régionale définit les relations au sein d'une région et d'un espace régional géographiquement délimité. Ces caractéristiques des régions associées aux Complexes de Sécurités Régionaux seront évaluées en examinant les prototypes de relations (conflit ou coopération) et les variables des Complexes de Sécurités Régionaux. La Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, qui décrit une région unie par des questions de sécurité commune, nous aide à comprendre comment le niveau de sécurité régionale est défini par des dynamiques régionales à la fois internes et externes (Lake & Morgan, 1997). Dans la section suivante, les processus de collaboration et de confrontation de la Turquie et d'Israël dans le domaine de la sécurité et de l'énergie seront examinés, que les États-Unis considèrent comme la *gendarmerie* dans la Méditerranée orientale et dont la coopération est importante pour l'équilibre de la région.

2.1.3. Étude des Divers Facteurs par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale

Tout d'abord, il serait important pour nous de définir les variables du Complexe de Sécurité Régionale du Tableau 4. Autour de quels événements majeurs, ces variables sont-elles apparues dans les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale ? Inspirée des variables amitié-inimitié simplement définie par Wendt (1999 : 247), la théorie du Complexe de Sécurité Régionale a différencié les variables amitié-inimitié en utilisant la théorie constructiviste. Ces variables sont en effet basées sur les structures sociales de l'anarchie de Wendt, avec quels rôles ennemi (*hobbesian*), rival (*lockean*), ami (*kantian*) dominant le système. En fait,

l'autre point important est de comprendre à quel point ces variables sont intériorisées dans la société. Par exemple, par coercition (force externe), par intérêt (calculs de gain et de perte) et par croyance en la légitimité (compréhension du bien et du mal). Tous ces éléments sont des déterminants de la dynamique des conflits et de la coopération des États dans le Complexe de Sécurité Régionale.

Tableau 4. Variables dans le Complexe de Sécurité Régional (Buzan & Wæver, 2003)

Dynamique des conflits
Dynamique de coopération
Proximité géographique
Affinité historique et Amitié-Inimitié
Facteurs culturels (religion, langue, identité)
Polarité
Existence de grandes puissances

La Méditerranée orientale est une zone géographique fermée et limitée. Puisque cette région est définie par la théorie comme une « zone isolante », elle peut être caractérisée comme un champ multipolaire. De plus, son entrelacement avec les Complexes de Sécurité du Moyen-Orient et de l'UE renforce cette situation spécifique (Akbayır & Savaş, 2021). Une autre variable importante que la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale s'inspire de l'École anglaise reste la culture. De nombreux théoriciens définissent les concepts d'identité et de souveraineté comme essentiels à la sécurité (Dalby, 1990 ; Campbell, 1992). Parallèlement à ces théoriciens, Buzan (1991) pense que le phénomène migratoire menace l'identité sociale et culturelle en modifiant les caractéristiques culturelles, religieuses et linguistiques de la société.

Selon cette théorie, les frontières entre les États d'une même région demeurent importantes, cependant l'interaction entre les États est encore plus importante. Cette situation est affectée par les rapports historiques, la concurrence géopolitique, même en étant membre de la même religion. Alors que les États régionaux se sont formés dans les années 1960, l'ordre politique du monde a été établi à l'européenne. Même la légitimité des États, le droit à l'autodétermination et l'idéologie du nationalisme sont à l'européenne. En d'autres termes, la culture, la langue et la structure sociale des États ont été influencées par la culture européenne (Buzan & Wæver, 2003: 16). Dans cette étude, nous examinons plus particulièrement les variables énergétiques et sécuritaires dans le cadre des dynamiques conflictuelles et de coopération issues des relations d'amitié-inimitié entre États.

Pour donner un exemple, c'est la transformation d'un conflit de longue date dans le Complexe de Sécurité Régionale sud-américain en une communauté de sécurité. Les États qui sont depuis longtemps en conflit dans ce complexe sont l'Argentine et le Brésil. La coopération économique entre les deux États a été institutionnalisée dans le cadre du Mercosur. Le processus, qui a débuté avec la proposition de Pacte amazonien entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay en 1976-77 et s'est poursuivi avec la politique énergétique, est passé de la concurrence à la coopération dans le domaine nucléaire (Hurrell, 1998 ; Kacowicz, 2000 ; Banega et al. 2001 ; Petersen, 2001).

Si nous donnons un autre exemple, la géopolitique de l'Asie centrale et du Caucase est très importante pour le transport du gaz et du pétrole. La principale lutte dans cette région concerne la politique et l'économie des projets de pipelines concurrents pour relier les ressources en hydrocarbures du bassin caspien aux marchés

mondiaux via la Russie et la mer Noire, le Caucase et la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, le Kazakhstan ou la Chine (Giragosian, 2000; Lysenko 2002). Comme on peut le voir dans cet incident, les États de la région présentent des attitudes contradictoires en matière d'énergie. Selon la théorie, le Caucase est décrit comme un certain « mini-complexe ». Dans la théorie, la région de la Méditerranée orientale est définie comme une « région isolant » du passé au présent (Buzan & Wæver, 2003). D'ailleurs, dans la région du Caucase, une Russie forte a émergé en tant que sous-complexe après l'effondrement d'URSS.

Dans le cadre de ces exemples, nous pouvons examiner les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale à partir de notre variable indépendante, l'énergie. Selon le Complexe de Sécurité Régionale, la Méditerranée orientale est une zone isolante et n'appartient pas à un Complexe de Sécurité. De même, la Turquie, principal État acteur de notre étude, est décrite comme un État isolant selon la théorie. Quant à l'autre pays de notre étude, Israël, il est situé dans le Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient. Celui-ci reflète une région définie comme le Croissant fertile, située dans le triangle de la Méditerranée orientale, l'Anatolie, la Mésopotamie et l'Égypte (Pipes, 1990). En même temps, cette région a une structure unique. La région possède d'énormes réserves d'énergie et est une région très importante sur le plan géopolitique. Cette situation attire l'attention des puissances mondiales. C'est possible de changer la dynamique mondiale et régionale avec les réserves d'énergie découvertes.

Dans cette région, les grandes puissances soutiennent que la paix et la stabilité doivent être réalisées en coopération entre ces deux pays. Compte tenu du contexte historique de la variable énergétique des relations entre ces deux pays, il existe des

exigences telles que la frontière géographique, l'interdépendance et le fait d'être dans le même Complexe Régional, qui sont les conditions soulignées par cette la théorie. Cependant, bien qu'ils ne remplissent pas ces conditions, il y a eu de nombreuses interactions, accords et collaborations autres que la sécurité et l'énergie. Bien sûr, les situations positives ou négatives du passé ont façonné leurs relations actuelles. En matière d'énergie, le premier conflit a été la signature par Israël d'un accord avec l'administration chypriote grecque, et plus tard, lorsque le Forum du Gaz de la Méditerranée orientale (*East Mediterranean Gas Forum*) a été créé, la Turquie en sera exclue bien qu'il s'agisse d'une puissance régionale dans cette région et avait droit à des réserves. Pour de nombreuses raisons comme celles-ci, les relations bilatérales dans cette région sont conflictuelles sur le plan énergétique (Agence Anatolienne, 2020).

Par contre, avant d'aborder plus en détail la sécurité, la seconde variable de cette étude, il vaut mieux évoquer le concept de la « sécurité énergétique ». Sur le plan théorique, Luciani (2002) mentionne que les routes énergétiques passant par la Méditerranée devraient être garanties. Par exemple, l'Union européenne (UE) importe 50 % de son énergie à partir du pétrole et du gaz. En fait, comme l'UE essaie de réduire la dépendance de la Russie envers des ressources énergétiques, les pays européens cherchent des routes alternatives telles que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. De plus, on souligne que la Russie pourrait utiliser l'énergie comme une *arme* pour influencer les politiques économiques et sécuritaires de l'Europe (Morelli, 2006). En fait, la Russie a utilisé cette situation prévue lors de la crise ukrainienne. Pour cette raison, les pays de l'UE ont créé le Forum du Gaz de la Méditerranée orientale (EMGF) pour atteindre les réserves énergétiques de la Méditerranée et ont exclu la Turquie. De plus, si l'on considère l'ensemble de l'événement, un tiers des

importations de gaz de l'UE provient de la région du Maghreb (Calleja, 2003: 20). Par ailleurs, Biscop (2003) a indiqué que le gaz est plus régional que le pétrole. Pour cette raison, l'UE, d'une part, attache de l'importance à la stabilité de la Méditerranée afin d'assurer la distribution du gaz dans le monde, mais d'autre part, elle soutient les conflits interétatiques dans la région pour son propre bénéfice. La sécurité de la Méditerranée est très importante pour de nombreux États, en particulier l'Europe.

En théorie, la variable de sécurité est discutée avec différents exemples comme ci-dessus. À l'époque de la Guerre froide, la plus grande menace pour la sécurité de l'Europe était le communisme. Cette menace pour l'Europe a été écartée par l'OTAN. Des exemples d'autres menaces à la sécurité en théorie sont l'isolement prolongé de la Libye, l'inquiétude des États-Unis pour la sécurité d'Israël, la fin de la Guerre froide, le déclenchement de la Guerre du Golfe et les attentats du 11 Septembre, la prolifération des attaques terroristes et des armes de destruction massive. Par la suite, la prolifération des armes de destruction massive dans les guerres civiles méditerranéennes est perçue comme une menace indirecte pour la sécurité de l'Europe (Buzan et al., 2003).

Historiquement, de nombreux États du Moyen-Orient et d'Afrique étaient des colonies de grandes puissances. Peu importe à quel point ils se sont débarrassés du colonialisme et ont émergé en tant que de nouveaux États indépendants, la plupart d'entre eux ont été décrits comme des États faibles. Les Complexes Régionaux formés par les États faibles créent un dilemme de sécurité interne partagé qui éclipse l'extérieur. Les organisations régionales facilitent la répression plutôt que l'intégration (Kelly, 2007). Comme indiqué par Wæver (1989) et Buzan (1983), les États ne perçoivent pas seulement les États extérieurs comme une menace pour eux.

En même temps, ils ont des failles de sécurité créées en leur sein (telles que la force ou la faiblesse de l'État en raison de l'ordre interne de l'État, la stabilité et l'harmonie entre l'État et la nation) et des craintes sécuritaires qu'ils ont en parallèle. Après ces exemples et définitions, lorsque nous examinons les relations de sécurité entre la Turquie et Israël, ces rapports bilatéraux sont affectés par les effets intérieurs et extérieurs. Par exemple, les relations économiques bilatérales se détériorent rarement, quel que soit le problème entre la Russie et la Turquie. Il y a des relations de sécurité en cours dans les relations entre les deux pays, mais en période de grande crise dans les relations bilatérales (comme la crise de Davos ou *Mavi Marmara*), la coopération en matière de sécurité se transforme en conflit. Outre ces crises majeures, il existe également des coopérations dans les relations bilatérales telles que des accords de sécurité et des exercices conjoints. Parfois, la coopération qui a commencé dans le domaine militaire s'est également transformée en coopération économique.

2.2. Spécificités de la Méditerranée orientale par rapport aux autres Complexes de Sécurité Régionale

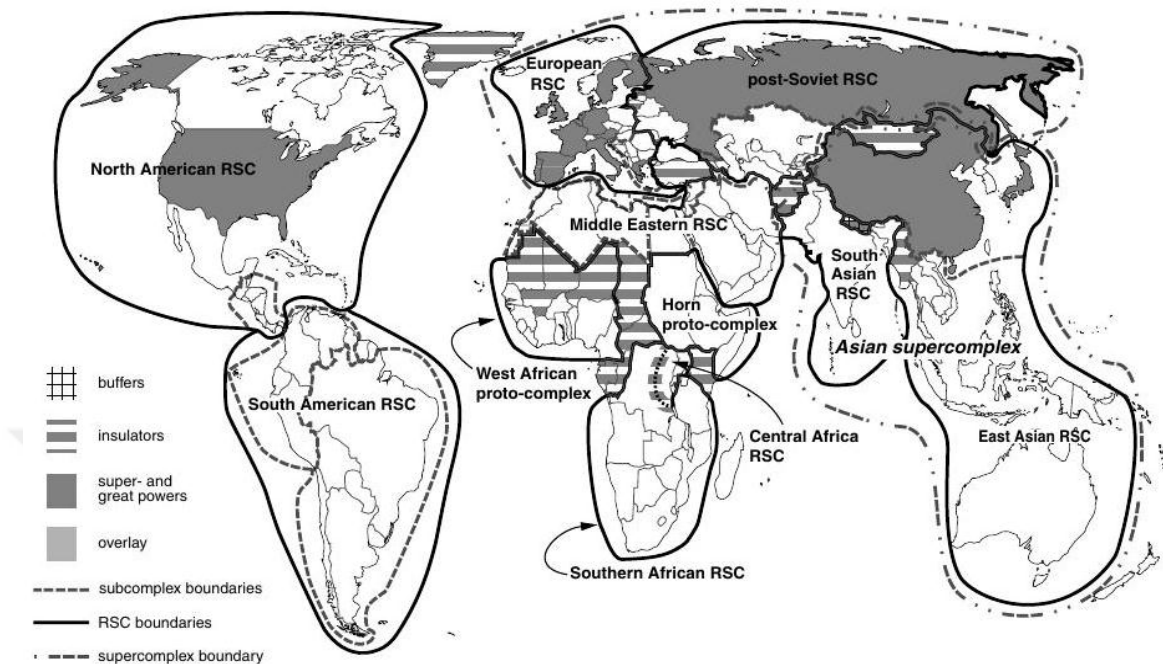
Dans ce chapitre, nous allons évaluer comment la Méditerranée orientale qui est le contexte de cette étude, est évoquée en théorie du fait de sa localisation. Les points d'intersection de l'interaction entre les deux pays dans deux Complexes de Sécurité différents ont émergé. Cependant, nous aborderons comparativement les différences et les similitudes en termes de caractéristiques de ces complexes et les variables résultant de l'interaction entre les deux pays. Bien que les principaux États de l'étude, la Turquie et Israël qui soient situés dans des complexes différents, ils ont des interactions, une coopération et une dynamique de conflit comme s'ils se trouvaient dans le même Complexe de Sécurité Régionale. Par ailleurs, l'intervention

des grandes puissances dans cette région ainsi que des États régionaux est indéniable. Par ailleurs, qu'est-ce que signifie cette région pour ces grandes puissances ? Tous ces points seront analysés dans les sections ci-dessus autour d'une étude sur les variables.

2.2.1. Localisation, Définition et Importance de la Méditerranée orientale selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale

Dans le cadre des Complexes de Sécurités Régionaux examinés par Buzan et Wæver (2003), nous ne savons pas dans quel complexe se trouve la Méditerranée orientale. Géographiquement, il est situé là où les Complexes de Sécurités Régionaux de la Méditerranée orientale, de l'Europe et du Moyen-Orient sont séparés les uns des autres. Premièrement, nous allons examiner les différentes définitions de la Méditerranée orientale dans la littérature. Tout d'abord, cette région a été décrite par Heijl (2007) comme un *pont* entre deux Complexes de Sécurités Régionaux que sont l'Europe et le Moyen-Orient. D'autres définitions de la Méditerranée orientale sont un lieu où deux complexes se croisent (İşeri, 2019) ; un Complexe de Sécurité Régionale séparé (Biscop, 2003) ou encore un sous-complexe en bordure d'un État isolant (Adamides et Christou, 2015) avec deux complexes géographiquement et politiquement. En termes de sécurité stratégique et militaire, la définition de Tauffer (2015: 45) est que la Méditerranée orientale est une région maudite par la solitude historique et politique. Braudel (1996) pense que la région méditerranéenne est un espace dynamique composé d'espaces européens et asiatiques, en termes d'activités économiques et sociales.

Carte 1. Différents Complexes de Sécurité Régionale après la Guerre froide (Buzan et Wæver, 2003: 1)



En premier lieu, la Méditerranée orientale doit être abordée en termes d'Histoire et de Géographie, qui sont deux éléments fondamentaux de l'approche géopolitique (Lacoste, 2009b: 25). Lacoste (2009a: 25) définit la Méditerranée orientale comme une micro-géographie « rectangulaire » comprenant l'île de Chypre qui s'étend de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale. Parallèlement, cette région abrite de nombreuses zones de conflits, de guerres et de risques géopolitiques. D'une part, les rives réciproques des États de cette région sont suffisamment proches pour permettre l'interaction des sociétés, d'autre part, la région est suffisamment éloignée pour ne pas permettre aux sociétés de se développer de manière significative sous l'influence les unes des autres (Abulafia, 2011). En tant que géographie fermée, la Méditerranée orientale peut également être définie comme la frontière extérieure du monde occidental, un lieu où l'Europe rencontre une géographie non européenne (Inbar & Sandler, 2001; Del Sarto, 2006).

La contiguïté géographique, qui est un facteur important dans la définition de la région, n'est pas le principal déterminant de la théorie du nouveau régionalisme proposée par Hettne et Soderbaum (1998). Ces théoriciens soutiennent que, contrairement à la contiguïté géographique, les processus sociaux déterminent principalement une région (Ndayi, 2006). Selon Kelly (2007), pour qu'un espace soit considéré comme une région, une interaction intense entre des États proches les uns des autres est surtout essentielle. Selon Hettne et Soderbaum (1998), une région consiste en un système social caractérisé par des interrelations entre des groupes de personnes qui forment un Complexe de Sécurité. Les États et la structure sociale de cette région sont interdépendants en termes de sécurité. Lorsque nous étudions la région de la Méditerranée orientale sous cet angle, il y a de nombreux problèmes de sécurité dans la région tels que l'affaiblissement des administrations de la région après le Printemps arabe, le changement dans l'équilibre régional des puissances, la guerre civile syrienne et la crise migratoire, le terrorisme et la limitation des espaces maritimes liés aux réserves de gaz naturel (Akbayır & Savaş, 2021). Donc, il existe de nombreuses structures ethniques et culturelles différentes en Méditerranée orientale. Parfois, ces structures dans la région peuvent être une cause de conflit. Par exemple, les liens étroits des États-Unis avec Israël peuvent être perçus comme une menace pour l'Islam (Buzan et al., 2003: 216).

Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, la Méditerranée orientale est définie comme une zone isolante. Comparées à d'autres ensembles régionaux avec lesquels elles partagent des frontières, les zones isolantes sont faibles en termes d'impact sur le territoire. En fait, comme le souligne en Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, l'État de l'isolateur et la région de l'isolateur est décrit des États et des régions faibles. Cependant, ni la Turquie ni la Méditerranée

orientale ne correspondent à cette définition. Le rôle de la Turquie comme médiateur entre les États de l'Ouest et de l'Est prouve cette situation. En outre, les acteurs non étatiques sont susceptibles de jouer un rôle important dans l'isolement des régions aux États faibles (Buzan et Wæver, 2003). En tant qu'acteurs non régionaux, des États tels que les États-Unis, l'Angleterre et la France ont une influence sur les relations étatiques dans la région. Compte tenu des acteurs non régionaux du Forum du gaz de la Méditerranée orientale créé en 2019, des États tels que la France et l'Italie, membres de l'UE, en sont membres. En tant qu'acteurs non régionaux, les États-Unis et la Russie continuent d'exister dans cette région en tant que sociétés commerciales dans les découvertes de gaz d'hydrocarbures dans cette région.

2.2.2. Variables qui différencient la Méditerranée orientale par rapport au Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient

Dans cette section, nous allons examiner comment le Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient est défini selon la théorie et quelles similitudes et différences il présente par rapport à la Méditerranée orientale. Géographiquement, le Complexe de Sécurité Régionale du Moyen-Orient couvre les régions d'Afrique du Nord, du Golfe et du Maghreb. Ce complexe est une zone très vaste qui comprend tous les États arabes, du Maroc à l'Iran, en passant par Israël et l'Iran (Buzan et Wæver, 2003). La formation du Complexe sécuritaire du Moyen-Orient remonte aux vagues de décolonisation entre 1945 et 1948 (Buzan et al., 2003). Aujourd'hui, de nombreux problèmes du monde moyen-oriental sont également un héritage de l'époque coloniale. En raison de son passé colonial, le Moyen-Orient a une structure étatique faible et une société fragmentée (Winslow, 1996). À cause de cela, la présence de grandes puissances dans ce complexe ne peut être mentionnée.

Cependant, les grandes puissances peuvent être impliquées de l'extérieur dans des situations de conflit ou de coopération dans la région. Mais, on peut parler de puissances régionales comme l'Iran et Israël dans la région. La Guerre froide a révélé de telles faiblesses dans les Balkans occidentaux ainsi qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (Aliboni, 2002). La caractéristique la plus importante de ces États est que les décideurs politiques sont fortement dominés par des partis monopolistiques et que le public n'a pas une participation suffisante. En outre, des problèmes se posent, tels que la non-organisation d'élections équitables, la non-reconnaissance de l'État de droit, le non-respect des Droits de l'Homme et l'incapacité d'assurer la stabilité à long terme (Liverani, 2008).

Selon la Théorie du Complexe de la Sécurité Régionale, le dynamisme sécuritaire et conflictuel du complexe sécuritaire du Moyen-Orient repose sur des facteurs historiques. Comme dans la Méditerranée orientale, il y a un conflit de domination dans le Moyen-Orient. En raison des liens historiques et culturels de la Méditerranée orientale avec la géographie du Moyen-Orient depuis la période ottomane, elle se positionne comme une région isolante entre les États occidentaux et orientaux (Buzan et Wæver, 2003). Le fait que la Méditerranée orientale soit une région relativement petite, limitée et fermée, contrairement à l'Europe et au Moyen-Orient, les conflits et les risques sécuritaires dans cette région se déroulent à une distance plus rapprochée. En effet, Buzan et Wæver (2003) ont affirmé que les dangers sont plus efficaces à courte distance qu'à longue distance, et cette proximité géographique entraîne davantage d'interactions sécuritaires entre États voisins (Buzan et Wæver, 2003).

Il existe des exemples de toutes ces variables dans la région. Étant donné que les Complexes de Sécurité Régionaux de la Méditerranée, de l'Europe et du Moyen-Orient sont situés dans la géographie adjacente, ils sont affectés par les problèmes de sécurité les uns des autres. En particulier, tous les problèmes rencontrés dans la région de la Méditerranée orientale qui est la zone isolante, ont la capacité à affecter les deux complexes. Premièrement, au Moyen-Orient, des États comme Israël, la Syrie, l'Iran et la Libye sont les principaux États déployés avec des armes de destruction massive. Israël envisage de contrôler la prolifération des armes nucléaires dans la région méditerranéenne, car la sécurité en Europe dans cette région (Larrabee et al., 1998) est étroitement liée à la sécurité et à la stabilité en Méditerranée. En fait, il essaie d'empêcher l'Iran d'avoir l'énergie nucléaire avec l'aide de la Turquie. Israël et l'Iran veulent être des leaders régionaux dans la région méditerranéenne. En d'autres termes, dans ce processus, la Turquie doit faire le médiateur entre Israël et les États de l'Est, comme d'habitude (Vural, 2010).

Deuxièmement, des acteurs non étatiques comme l'Organisation de libération de la Palestine Hezbollah constitue une menace pour les États de la région tels qu'Israël, l'Égypte, le Liban et la Jordanie. La relation conflictuelle de longue date entre Israël et les Palestiniens et les effets de cette relation se sont également propagés aux pays voisins. Le problème provient de la relation conflictuelle sans fin d'Israël avec la Palestine, la Syrie et le Liban. Cependant, le Liban et la Syrie ont des problèmes liés à la Palestine. En outre, tous les pays arabes ont été impliqués dans cette question, soutenant principalement la partie palestinienne (Buzan et al., 2003). Surtout, la Turquie et le Liban ont fait des déclarations sur le sujet palestinienne condamnant Israël. L'incident de Palestine est l'un des points de rupture les plus importants entre les deux pays (The Post Jerusalem, Septembre 2011). En outre, des

problèmes d'identité sont également rencontrés au Moyen-Orient comme la querelle entre les Chiites et Sunnites qui dure depuis des décennies. Un autre exemple est les relations étroites entre les États-Unis qui est un acteur non régionaux et Israël, l'une des menaces perçues pour l'Islam (Buzan et al., 2003).

2.2.3. La Méditerranée orientale du point de vue des Grandes Puissances

Nous allons examiner ici comment le Complexe de Sécurité Européen est défini pour la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, et les caractéristiques de la Méditerranée orientale seront évaluées du point de vue des grandes puissances. La naissance du Complexe de Sécurité Européen remonte en fait, au début de la Guerre froide, lorsque le monde était divisé en deux blocs nucléaires. L'UE est définie par Buzan et Wæver comme le Complexe Central de Sécurité Régionale (Buzan et Wæver, 2003). L'UE qui est passée du statut de régionalisme à celui d'acteur régional, a la capacité de formuler des objectifs, de prendre des décisions et d'agir vers ces objectifs (Bretherton & Vogler, 2006). En conséquence, l'UE est caractérisée comme une grande puissance. Le facteur qui fait du Théorie Complexe de la Sécurité Régionale Européen une grande puissance, c'est le processus d'intégration (Buzan et Wæver, 2003). Buzan et Wæver (2003) se sont surtout concentrés sur les grandes puissances décrites comme transnationales telles que l'Angleterre, la France et l'Allemagne, alors qu'il existe des États de petite et moyenne puissance au sein de l'UE.

Buzan et Wæver (2003) considèrent le Complexe de Sécurité Régionale Européen comme une région qui acquiert le caractère d'un acteur au cours de l'institutionnalisation et de l'intégration plutôt qu'une approche axée sur les pôles. En raison de sa structure centralisée, la dynamique de la sécurité dans le complexe est

déterminée par Bruxelles, qui est également le centre de l'UE (Buzan et Wæver, 2003). Cependant, ils ont adopté un certain nombre de méthodes de conflits et de mécanismes de prévention qui diffèrent selon les types de conflit. Alors, les exemples incluent l'OTAN pour les conflits interétatiques (Borawski et al., 2001), l'adhésion à l'UE et les politiques européennes vis-à-vis certains pays dans les Balkans occidentaux, y compris l'aide économique et financière (EU Turkey Progress Report, 2009). En d'autres termes, l'UE se qualifie comme un Complexe de Sécurité Régionale, mais c'est un cas particulier car il a été créé par de grandes puissances, et donc elle est unique. Par contraste du cas européen, il n'y a pas de structure centrale, supranationale et institutionnalisée dans la Méditerranée orientale, et il n'y a pas de processus d'intégration en Méditerranée comme l'UE. Il est d'ailleurs question d'une structure hétérogène avec de différents acteurs (Buzan et Wæver, 2003). Par conséquent, la région méditerranéenne a le potentiel de se transformer en une zone de conflit avec son passé et son avenir (Xenakis & Chrysoschoou, 2001).

En fait, la stabilité et la sécurité dans la Méditerranée orientale sont très importantes pour le Complexe de Sécurité Régionale Européen qui a validé ses politiques envers les pays de la Méditerranée et de l'Est en construisant la politique européenne de voisinage visant à stabiliser ses voisins (Hettne, 2008). Par ailleurs, comme le souligne Braudel (1996: 14), la Méditerranée demeure le berceau de la civilisation des Européens et revêt également une centralité commerciale. Dans le même temps, les régions de la Méditerranée orientale, de l'Asie centrale, de la Caspienne et du Moyen-Orient sont également importantes pour l'UE afin d'assurer la sécurité de l'approvisionnement énergétique (Commission européenne, 2016). Outre l'énergie, nous pouvons également noter les domaines stratégiques tels que l'armée, la sécurité et les transports pour les pays de l'UE en Méditerranée orientale (Yaycı,

2012). Grâce aux réserves d'hydrocarbures, la Méditerranée orientale est devenue un « centre gazier » et il est souvent évoqué que ces ressources gazières seront une alternative au gaz russe (Stergiou, 2016). Cependant, avec la concurrence entre les États de cette région, des acteurs étrangers tels que la Russie, la France et les États-Unis tentent d'être actifs dans la région en établissant des organisations de coopération énergétique dans la région. Certains autres problèmes entre les pays côtiers de la Méditerranée orientale sont: les conflits de la zone économique exclusive (ZEE), le problème chypriote, le problème libyen ou la crise des migrants.

En effet, le processus d'extraction et de transport des ressources naturelles telles que le gaz naturel et le pétrole relie les États de la région méditerranéenne. Elle renforce la dynamique de coopération en combinant les priorités économiques et sécuritaires communes de ces États (Saleem, 2010). C'est le cas de la théorie du régime, qui occupe une place particulière dans les approches néolibérales des RI, et cette théorie a-t-elle un pendant en Méditerranée orientale ? À ce stade, Krasner (1982: 186) définit un régime comme un ensemble des « *principes, normes, règles et procédures de décision implicites ou explicites autour desquels s'articulent les attentes des acteurs dans un domaine particulier des relations internationales* ». Selon Haggard et Simmons (1987 : 513), un régime augmente la possibilité de coopération parce qu'il modifie la situation ou l'environnement dans lequel les États interagissent. Dans ce contexte, le Forum du gaz de la Méditerranée orientale (*Eastern Mediterranean Gas Forum*), qui a été créé par Israël, l'Italie, la Palestine, la Jordanie et l'Égypte avec la Grèce et l'administration chypriote grecque pour extraire les ressources de gaz naturel de la Méditerranée orientale et encourager leur exportation, et soutenu par les États-Unis et la France, est par principe multilatéral et constitue une évolution importante pour le développement des relations diplomatiques et de la

coopération (Demiryol, 2020). En outre, l'accord de gazoduc *EastMed Natural Gas Pipeline* a été signé au début de 2020, entre Israël, la Grèce et l'administration chypriote grecque pour transporter le gaz à extraire de la Méditerranée orientale vers l'Europe (Berberakis, 2020). D'un point de vue plus large, on peut s'attendre à ce que l'existence d'intérêts économiques communs en Méditerranée orientale, comme dans l'exemple européen, augmente le coût des conflits et encourage ainsi la coopération (Demiryol, 2019: 443).

Pour résumer, la coopération en Méditerranée orientale paraît plutôt limitée par rapport au Complexe de Sécurité Régionale Européen. La dynamique de coopération en Europe a commencé avec la création du Conseil de l'Europe en 1949 afin d'assurer une paix durable après la Seconde Guerre mondiale et d'empêcher que de telles catastrophes ne se reproduisent (Conseil de l'Europe, 2021). Le manque de coopération institutionnelle en Méditerranée orientale et au Moyen-Orient, comme en Europe, rend difficile la résolution des problèmes qui se posent dans ces régions et fait que la dynamique de coopération existe dans un espace limité. En résumé, la Méditerranée orientale est une région importante à la fois pour l'UE, les États-Unis, l'Angleterre, la France, la Russie, tantôt en tant qu'énergie, tantôt en tant que *route stratégique*. Du passé au présent, de nombreux États ont voulu dominer cette région...

3. RELATIONS TURCO-ISRAËLIENNES, DEUX ACTEURS CLES DE LA MEDITERRANEE ORIENTALE DANS LE CADRE DE LA THEORIE DE COMPLEXE DE SECURITE REGIONALE

Dans cette seconde partie, nous aborderons les affaires affectant les relations entre la Turquie et Israël, deux puissances régionales importantes au Levant. Après le processus de migration profondément enraciné entre les deux pays à l'époque ottomane, les relations bilatérales se sont poursuivies avec la reconnaissance *de facto* d'Israël par la Turquie en 1949. Comme nous l'avons mentionné dans la partie précédente, les événements qui révèlent la dynamique de coopération et de conflit dans les relations bilatérales seront expliqués dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale. Dans cette étude, la relation entre les deux États qui s'étend de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'année 2019, sera analysée sur ce plan.

À la lumière de ces facteurs, nous pouvons poser les questions suivantes qui nous guideront ici: Comment les facteurs énergie et sécurité, qui sont les principales variables de l'étude, sont-ils apparus dans cette perspective historique? Quelles sont les autres variables qui sous-tendent ces facteurs et les font émerger? Pourquoi les variables énergétiques et sécuritaires sont-elles plus importantes dans les relations bilatérales? Pour répondre à ces questions, nous parlerons également d'autres facteurs dans la relation d'amitié-inimitié entre la Turquie et Israël.

Dans un premier chapitre, nous allons évaluer la formation des dynamiques de conflit et de coopération révélées par le facteur américain sur les relations entre la Turquie et Israël entre 1948 et 1970. À la lumière de ces affaires, nous allons également examiner les processus de rapprochement grâce aux facteurs qui facilitent

la relation entre les deux pays et les processus de divergence dans le cadre des facteurs de complication.

Dans un deuxième chapitre, nous allons observer les changements de cette relation bilatérale depuis la guerre arabo-israélienne en 1967, qui a conduit à l'émergence de dynamiques conflictuelles dans les relations bilatérales, jusqu'à la fin de la Guerre froide, qui a provoqué de grands changements sur la scène internationale.

Jusqu'aux années 1980, d'une part, des dynamiques de coopération ont émergé dans ces deux pays autour de la perception d'une certaine menace et d'un ennemi commun, d'autre part, des dynamiques de conflit basées sur les intérêts et les perceptions des deux ont formé. Si nous allons estimer le thème de cette partie, qui a également montré son effet sur les relations bilatérales jusqu'à la fin de la Guerre froide, c'est la polarité, l'histoire et la géographie dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous allons évoquer les points de détérioration importants entre les deux pays dans le cadre du gouvernement AKP et l'évolution de la politique étrangère turque pour bien saisir l'articulation de ces points de détérioration autour de l'énergie et de la sécurité.

3.1. Panorama des relations turco-israéliennes dans la Méditerranée orientale après la deuxième guerre mondiale

Dans ce chapitre, nous allons parler d'abord du contexte historique des relations entre Israël et la Turquie. Tout d'abord, nous devons mentionner que la guerre israélo-arabe de 1948 a positivement influencé les rapports turco-israéliens et que le rapprochement de ces deux États a inquiété les États arabes. Parallèlement, les deux États devaient agir dans le cadre de la polarité de la Guerre froide (Liel & Yirik,

2010). Cependant, la Turquie s'est efforcée de poursuivre une politique de neutralité, de non-alignement et de désidentification. Cependant, cette politique de désidentification a évolué vers une orientation pro-occidentale et plus tard vers une alliance avec les États-Unis. Pour les États-Unis, Israël et la Turquie sont dans la position de *gendarmes* dans la Méditerranée orientale. La valeur stratégique d'Israël et de la Turquie dans cette région a également renforcé l'image des États-Unis dans la région (Meirshemer & Walt, 2009: 60). Dans ce contexte, les relations de la Turquie avec Israël entre 1948 et 1960 se sont façonnées en parallèle de l'objectif d'éliminer la menace soviétique. À la lumière de tout cela, comment les relations turco-israéliennes ont-elles pris forme avec l'adhésion à l'OTAN après la Seconde Guerre mondiale ? Nous allons discuter de la transformation du rapport à l'influence américaine dans les relations bilatérales. En parallèle, nous allons évaluer le déroulement de cette relation bilatérale jusque dans les années 1970. Par ailleurs, outre ces deux États qui ont provoqué les changements dans la région du Levant, il serait nécessaire se questionner sur les autres acteurs qui ont joué un rôle actif dans la région.

3.1.1. Les Etats-Unis et les relations turco-israéliennes dans la Méditerranée orientale (1948-1960)

Les relations qui ont commencé avec l'arrivée des Turcs en Mésopotamie se sont développées davantage, l'Empire ottoman étant l'une des principales directions de l'immigration juive qui a commencé depuis l'Europe au 14^e siècle. L'environnement flexible et sécurisé fourni par le système du *millet* ottoman a permis aux Juifs expulsés d'Europe de vivre sur ces terres en toute sécurité (Ortaylı, 2002). Selon l'École anglaise, où la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale a été

influencée, cette interaction historique et géographique entre la Turquie et Israël est un facteur facilitant la coopération entre les deux pays. Mais cette situation n'a pas duré longtemps. La vie paisible des Juifs sous le drapeau de l'Empire ottoman a été ébranlée par les mouvements nationalistes qui ont émergé avec la Révolution française (Taylor, 2000). Malgré cette relation profondément enracinée, les relations bilatérales ont commencé à se détériorer en raison d'événements tels que la question palestinienne et le soutien de la Turquie aux Arabes au lieu d'Israël.

Avant la Seconde Guerre mondiale, la politique d'Hitler contre les Juifs, la promesse de "foyer national" de la Grande-Bretagne aux Juifs de Palestine avec la déclaration Balfour (Sander, 2019 : 331) a provoqué de grands conflits dans la région du Levant. Ces conflits croissants entre Arabes et Juifs dans la région pendant la période où la Grande-Bretagne dominait le Moyen-Orient perturbaient les Britanniques, et comme la Grande-Bretagne ne pouvait pas contrôler cette situation, elle s'est demandée aux Nations Unies (ONU) en 1947 pour résoudre le problème (Giritli, 1972). À l'époque où la question palestinienne commençait à être discutée à l'ONU, la Turquie n'était toujours pas incluse dans l'alliance occidentale. Après la guerre, la Turquie a mené une politique de rapprochement vers les pays arabes afin de résoudre le problème de l'isolation en politique étrangère (Hale, 2003). Alors que l'Assemblée générale de l'ONU acceptait la partition de la Palestine, la Turquie et les pays arabes s'y opposaient (Gönlübol, 1965). La question palestinienne a amené la Turquie et Israël à se situer dans des blocs différents dans le système international bipolaire. Autrement dit, comme l'affirment dans notre première partie (Buzan et Wæver, 2003), ce problème est une affaire qui révèle la relation d'amitié-inimitié entre les deux pays.

Au moment où le problème palestinien se transforme en guerre, la Turquie se rapproche des États-Unis face aux menaces de l'Union soviétique. Selon Erhan (2002), la doctrine Truman et le plan Marshall ont développé davantage ces relations. En fait, le but de cette doctrine et de ce plan est une politique mise en œuvre par les États-Unis envers l'Union soviétique dans le cadre de la « politique de confinement » en montrant le communisme comme une menace (Sander, 2019: 287). En parallèle des études menées par Buzan et Wæver (2003), il vaut mieux évoquer la nécessité pour les États de prendre parti pour la perception commune de l'ennemi/de la menace en raison de la rivalité entre les deux superpuissances dans le système bipolaire à la suite de cette situation. En raison de cela, la Turquie a adopté la politique d'harmonisation avec les États-Unis, qui est devenue le principe immuable de la politique étrangère turque (Ülman, 1968).

Avec la création de l'État d'Israël, la « guerre de trente ans » a commencé entre les Arabes et Israël (Sander, 2019). À cette époque, la politique de la Turquie sur la question palestinienne a également changé. Le premier résultat concret de ce changement fut la Commission de conciliation palestinienne, créée en 1948. La Turquie a soutenu la création de cette commission malgré les Arabes et y a participé avec les pays occidentaux (Armaoğlu, 1994). Avec cela, la période de rapprochement entre la Turquie et les pays arabes a pris fin. Le soutien des pays occidentaux, en particulier des États-Unis, à Israël, a poussé la Turquie à adopter une position neutre vis-à-vis de la guerre israélo-arabe. Dans le même temps, cette situation a également influencé la décision de la Turquie de reconnaître Israël en 1949 (Oran, 2001). À ce point, nous pouvons mentionner que les facteurs structurels au niveau systémique ont créé un effet catalyseur dans la décision de la Turquie de reconnaître Israël. En outre, les craintes de la Turquie qu'Israël ne devienne un satellite soviétique au Moyen-

Orient se sont quelque peu atténuées après la création de l'État d'Israël. La reconnaissance *de facto* d'Israël par la Turquie est un facteur facilitant l'adhésion de la Turquie à l'OTAN.

Dans ce contexte, İsmet İnönü, Président de la République de Turquie de l'époque dans son discours à la Grande Assemblée nationale de Turquie, a déclaré que l'État d'Israël serait un élément de « paix et de stabilité » au Levant (Öztürk, 1969). Après ce discours, la Turquie et Israël ont mutuellement commencé leurs représentations diplomatiques (Archives de la République turque, 1949a ; Archives de la République turque, 1949b). Bien que la Turquie et Israël aient des priorités différentes en matière de politique étrangère, les deux acteurs ont visé à se rapprocher des pays occidentaux. Ce qui est important pour Israël, ce sont ses bonnes relations avec la Turquie, qui agit comme un *pont* qui lui permettra de se rapprocher de l'Occident. En outre, la Turquie a pour objectif de mettre fin à son isolement dans la région en raison de sa capacité militaire (Nachmani, 1987). Depuis les années 1950, Israël a appliqué de résoudre la politique d'isolement mise en place par les pays arabes en se rapprochant des pays de la région comme la Turquie et l'Iran. Dans le même temps, Israël utilisait sa représentation à Ankara comme centre de suivi des développements au Moyen-Orient (Erhan, 1997).

Suivant sa politique d'adoption de politiques alignées sur les États-Unis, l'entrée de la Turquie dans l'OTAN en 1952 ne se fait pas seulement contre la menace soviétique. En même temps, ce processus exprimait un certain changement dans la politique intérieure de la Turquie. Les dirigeants turcs comme Adnan Menderes, qui tentaient d'établir un régime démocratique multipartite et connaissaient d'importants problèmes de développement économique, défendaient que les aides militaires et

économiques obtenues grâce à l'adhésion à l'OTAN étaient nécessaires à la « Turquie moderne » (Sander, 2019). Cependant, l'adhésion à l'OTAN a entraîné la dépendance militaire et économique de la Turquie vis-à-vis de l'Occident (Erhan, 2002 ; Aydın 2000).

Avant de reconnaître Israël, la Turquie a généralement adopté une certaine attitude attentiste au Levant (Aviv, 2022). Suite à cette reconnaissance, les relations diplomatiques ont été établies entre les deux pays en Mars 1950 (Mufti, 2002). Le président de l'époque, Celal Bayar, a déclaré dans son discours à la Grande Assemblée Nationale de Turquie en novembre 1950 : « *Les relations entre la Turquie et l'Israël ont commencé à se développer. Ensuite, cela s'accompagnait un échange d'ambassadeurs entre les deux États, et en même temps, un accord commercial était signé* » (Düzgün, 2006). Avec cet accord commercial, l'ouverture d'un consulat honoraire de Turquie à Haïfa a décidé (Archives de la République turque, 1952). Dans les actualités de 1954, où les relations commerciales bilatérales se développent de jour en jour, parlait du volume des échanges entre les deux pays augmente (Cumhuriyet, 1954). Dans une déclaration faite par le consul général d'Israël à Istanbul Moshe Galli en 1954, le volume du commerce extérieur entre les deux pays était de 9 millions de livres turques en 1951, il était de 13 millions de livres turques en 1952 et de 65 millions de livres turques en 1953 (Düzgün, 2006).

Le rapprochement des deux pays ne s'est pas limité aux seuls domaines politique et économique. En même temps, les relations entre les deux pays commençaient à se développer dans le domaine sportif et culturel. Un match de football est organisé entre les deux pays (Cumhuriyet, Octobre 1950). Parallèlement, les deux pays ont fait des activités culturelles mutuelles. Une forêt en Israël a été

nommée « forêt d'Atatürk » et des jeunes arbres ont été plantés le jour de l'anniversaire de la mort d'Atatürk (Cumhuriyet, Octobre 1952). En 1955, des étudiants diplômés et des membres du corps professoral de la Faculté de géographie de Turquie sont partis en voyage à l'invitation d'étudiants israéliens (Cumhuriyet, Août 1955). Nous pouvons dire que la Turquie et Israël, qui tentent d'établir leurs relations dans le système bipolaire, sont influencés par des facteurs telles que l'économie, la culture, l'histoire, la religion et la géographie, et une relation d'amitié-inimitié émerge. Les exemples ci-dessus ont conduit à la formation d'une proximité culturelle entre les deux États. En lien des variables de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale (Buzan et Wæver, 2003), nous pouvons indiquer que les processus de construction sociale et les variables culturelles révèlent la dynamique de coopération entre ces deux pays, selon la théorie constructiviste.

L'une des situations les plus importantes affectant les relations bilatérales est le Pacte de Bagdad (Traité de coopération mutuelle), qui a été formé par la Turquie et l'Irak sous la direction des États-Unis et rejoint plus tard par des États tels que la Grande-Bretagne, l'Iran et le Pakistan. En fait, c'est un pacte militaro-politique établi dans le cadre du projet Ceinture Nord ou Ceinture Verte (Bostancı, 2013). Ce pacte a des objectifs différents pour chaque membre. D'une part, le but du Grande-Bretagne, qui était la grande puissance de l'époque, était de préserver sa position stratégique et son ordre au Levant. Les États-Unis n'étaient pas membres du pacte, mais y ont participé en tant qu'observateurs. La raison de ne pas être membre du pacte n'est pas d'inquiéter Israël. En outre, un autre objectif de ce pacte pour les États-Unis est de renforcer la présence d'Israël dans la région (Armaoğlu, 1991). Le but de la Russie soviétique comme membre de ce pacte consistait à utiliser les problèmes entre les États membres du pacte découle du fait que des affaires qui créeraient une dynamique

de conflit tels que le nationalisme arabe, l'inimitié à l'Occident et à l'Islam, facteurs stratégiques contre les États-Unis.

D'autre part, l'adhésion de la Turquie à ce pacte pendant la période de Menderes est liée à l'objectif d'établir des relations proches avec l'Occident. Parallèlement, la Turquie a joué un rôle actif dans la région. Dans la politique étrangère turque, après la Seconde Guerre mondiale, le Moyen-Orient et la Méditerranée orientale deviennent des régions de plus en plus pour la politique étrangère de Turquie. En parallèle, la Turquie a donné de l'importance aux relations avec Israël dans ce processus. Dans ce processus, accordant de l'importance à ses relations avec les États arabes, la Turquie n'a pas montré la même sensibilité dans la question algérienne (1954-62). Ensuite, l'Irak a fait valoir que ce pacte était une garantie contre Israël (Soysal, 1991). La partie « non arabe » de ce pacte est composée par deux pays, le Pakistan et la Turquie. Ce pacte a été formé conformément aux intérêts des grandes puissances comme l'Angleterre et les États-Unis.

En résumé, en raison de ce pacte, il y a eu une période de *froideur* dans les relations entre la Turquie et Israël. L'alliance militaire de la Turquie avec l'Irak et ses relations proches avec les pays arabes ont inquiété Israël quant à sa coopération avec la Turquie. En fait, Israël a perçu ce pacte non pas comme une nouvelle formation, mais comme une menace pour lui-même. Pour ces raisons, les relations diplomatiques avec la Turquie ont été réduites au niveau le plus bas (Armaoğlu, 1989). En général, le Pacte de Bagdad est l'un des facteurs qui affectent négativement les relations Turquie-Israël. Si nous évaluons ce pacte dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, bien qu'Israël soit inclus dans le Complexe du Moyen-Orient, il est exclu de ce pacte. D'autre part, bien que la Turquie ne soit pas incluse dans un

complexe, elle est l'un des pays qui ont créé ce pacte. Nous pouvons observer que la crise du système bipolaire international a affecté les relations bilatérales.

Une autre affaire qui a été un problème international après le pacte de Bagdad mais qui a affecté les relations régionales et bilatérales a été la crise de Suez (1956) qui a prolongé la tension entre la Turquie et Israël. À la suite du pacte de Bagdad, il y avait une divergence d'opinion entre les États arabes, cet événement a permis à l'URSS d'accroître plus facilement son influence dans la région. En fait, comme on peut le voir ici, il y a eu un changement dans la puissance effective dans la région. Gamal Abdünnasir, arrivé à la puissance en Égypte en 1952, avait deux principaux objectifs pour être un leader dans la région. D'une part, le gouvernement Nasser voulait être militairement puissant contre Israël. D'autre part, il voulait construire le barrage d'Assouan pour le développement économique de son pays (Sander, 2019).

En fait, ces objectifs de Nasser ont constitué la base de la crise de Suez et de la guerre israélo-arabe de 1967. En vue de ces buts, Nasser n'a pas pu trouver de soutien pour le barrage d'Assouan de la part de la superpuissance américaine et la grande puissance britannique. Cependant, le gouvernement Nasser a nationalisé le canal de Suez. D'une part, la nationalisation du canal de Suez a dérangé les grandes puissances tels que la Grande-Bretagne et la France, qui avaient des intérêts en Levant vu que leur efficacité dans la région était menacée. La raison pour laquelle cette situation dérangeait ces grandes puissances était que la route pétrolière de l'Europe occidentale était sous le contrôle de Nasser (Sander, 2019).

Dans ce contexte, la Turquie a suivi une politique proche de l'Occident, étant dans l'alliance occidentale. En conséquence, de nombreux États, dont la Turquie, ont réagi à l'intervention militaire en Égypte. Si nous allons évaluer cet affaire en termes

de relations turco-israélienne, la Turquie a décrit Israël, qui participe à cette intervention, comme un pays qui menace la paix au Moyen-Orient (Serbest, 2017). La Turquie a perçu Israël comme une menace pour la région du Levant en raison de la position d'Israël dans cette crise. Cependant, la perception d'Israël par la Turquie pendant la période d'établissement d'Israël était différente (Yılmaz, 2010). La perception par la Turquie de la menace qui pèse sur Israël dans cette région est liée à son appartenance à l'OTAN et à ses relations avec les États-Unis. Bien que les relations diplomatiques bilatérales soient tombées au niveau des chargés d'affaires avec cette crise, les relations commerciales bilatérales se sont poursuivies (Archives de la République turque, 1957a ; Kırkcıoğlu, 2011). En bref, bien que la Turquie et Israël aient été dans le même bloc au sein du système bipolaire, ils étaient dans des positions différentes dans cette crise.

Dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, l'influence de la Grande-Bretagne, qui est définie comme une grande puissance dans le système international et au Levant, a diminué après cette crise. Les puissances dominantes du système bipolaire, les États-Unis et l'URSS, s'opposent à cette intervention et gagnent en prestige dans la région. Cependant, alors que l'Égypte commençait à s'approcher de l'URSS, elle continuait d'être une menace pour les États-Unis au Levant. Dans la décennie 1950-1960, les dynamiques de coopération dans les relations turco-israéliennes se sont généralement réalisées dans le cadre des plans diplomatique, économique et militaire. Puisque la Turquie et Israël se situent dans le même bloc, leurs relations ont façonnées dans le cadre des politiques américaines.

Après la crise de Suez, avec la diminution de l'influence de la Grande-Bretagne, il existait un certain vide de puissance au Levant. Les États-Unis ont évalué

ce vide de puissance et ont fourni une aide militaire et économique aux États de la région dans le cadre de la doctrine Eisenhower.² Un autre objectif de cette doctrine, c'est de détruire le prestige que l'URSS a acquis dans la région après la crise de Suez. Dans le même temps, les États-Unis visaient à empêcher le contrôle du pétrole, qui est une ressource importante dans la région, par l'URSS. Des pays comme Israël, l'URSS, l'Égypte et la Syrie n'ont pas soutenu cette doctrine. En revanche, cette doctrine a été soutenue par des pays comme le Liban, la Libye, la Turquie, l'Irak et l'Iran (Duroselle & Kaspi, 2017). Comme nous pouvons l'observer, bien que la Turquie et Israël soient positionnés au sein du camp occidental, les deux pays sont sur des côtés différents vis-à-vis de cette doctrine. Le résultat le plus important de cette doctrine a été l'accélération de la Guerre froide dans le système international (Sander, 2019).

Cependant, il y a eu aussi des efforts de coopération entre la Turquie et Israël pendant cette période à côté des facteurs qui ont révélé la dynamique des conflits entre ces deux pays. Par exemple, nous pouvons citer ici le Pacte Périphérique qui a révélé la dynamique de coopération bilatérale (Metin Hakki & Dellecker, 2006). Ce pacte a été créé avec le soutien des États-Unis pour accroître la puissance et l'effet d'Israël dans la région (Ör, 2018). Le Premier ministre israélien Ben Gourion a déclaré que cet accord ne serait pas réussi sans la Turquie, l'un des États les plus puissants de la région. Grâce à ce pacte, les relations bilatérales ont retrouvé leur ancienne vitalité (Erhan & Kürkçüoğlu, 2001). En fait, le Pacte Périphérique a été créé contre les États arabes qui visent à coopérer avec la Turquie et perçoivent un

² Avec la doctrine Eisenhower, soutenue par les États-Unis, la Turquie et Israël, il était prévu d'intervenir dans les affaires intérieures des pays arabes. La Doctrine Eisenhower visait essentiellement à combler le vide laissé par la Grande-Bretagne et à empêcher que le pétrole, d'une grande importance pour les pays occidentaux, ne tombe entre les mains de l'ennemi. De plus, l'un des objectifs secondaires est d'empêcher l'effet communiste dans la région et d'intervenir plus facilement dans la guerre arabo-israélienne (Sander, 1979).

ennemi commun. Les États-Unis sont un facteur facilitateur dans ce pacte qui prévoit une coopération bilatérale. Malgré la crise de Suez, ce pacte a révélé la dynamique de la coopération bilatérale dans le système international.

La Turquie et Israël, qui comptent parmi les États les plus influencés par les conflits en Méditerranée orientale, ont également affectés par la crise syrienne de 1957. Cette crise a été un point de dénonciation dans les relations de la Turquie non seulement avec la Syrie mais aussi avec d'autres pays de la région. En arrière-plan de cette crise, qui a une dimension internationale comme d'autres problèmes, il existe la concurrence des superpuissances du système bipolaire. La période d'instabilité politique qu'a connue la Syrie pendant la période de l'indépendance a conduit le parti Baath à arriver à la puissance (Lewis, 2010). De plus, la Syrie, qui ne soutient pas la doctrine Eisenhower, a acheté des armes à l'Union soviétique, ce qui a accru la tension dans la région.

En 1957, les États-Unis tentent d'intervenir en Syrie en coopérant avec l'Irak afin de laisser l'Égypte seule dans la région. En plus, les États-Unis ont annoncé que la Syrie était sous l'influence du communisme et constituait une menace pour ses voisins de la région (Sander, 2019). En fait, la majorité des États arabes ne percevaient pas la Syrie comme une menace pour eux (Seale, 1986). Toutefois, la Syrie était perçue comme une menace commune dans les relations turco-israéliennes. La zone où la Turquie et la Syrie, qui bordent la Méditerranée orientale, ont le moins d'interaction est la zone frontalière. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, pour qu'un complexe se forme, il faut se trouver sur une frontière commune. Cependant, bien que la Turquie ne soit pas bordée par Israël, l'interaction entre les deux États dans le cadre des variables amitié-inimitié et des variables

historiques est très élevée. De plus, avec la crise syrienne, l'unification égypto-syrienne prévue a eu lieu et la République arabe unie a été formée. De même, l'augmentation de la puissance des États arabes est perçue comme une menace par Israël et la Turquie (Palmer, 1966). En bref, en raison du problème dans la région, la Turquie et l'Israël se sont réunies autour de la perception commune de la menace.

Outre ces problèmes affectant les relations bilatérales, la dynamique de coopération économique entre la Turquie et Israël s'est poursuivie comme indiqué ci-dessus. Le Premier ministre de l'époque, Menderes, offrait diverses facilités aux hommes d'affaires juifs dans les relations économiques entre la Turquie et Israël (Archives de la République turque, 1957b). Dans le même temps, malgré les crises diplomatiques dans les relations bilatérales, les deux pays se sont rencontrés autour d'une menace syrienne commune à leur propre sécurité. De plus, lorsque les relations entre les États-Unis et la Syrie se sont transformées en crise, la Turquie a suivi des politiques compatibles avec les États-Unis. De même, elle a réagi au coup d'État irakien de 1958 parallèlement aux États-Unis.

Lorsque la relation Turquie-Israël est évaluée dans le cadre des événements dans la région du Levant, c'est la rivalité de puissance des États dans le système bipolaire qui détermine la relation entre les deux. En fait, presque tous les pactes et accords créés pendant la Guerre froide ont été créés contre la menace soviétique soutenue par les États-Unis. Comme on peut le voir dans toutes ces affaires, les grandes puissances sont intervenues dans les Complexes de Sécurité Régionaux selon leurs intérêts. De ces périodes à nos jours, les problèmes des États régionaux ne cessent de créer une opportunité pour les grandes puissances d'intervenir dans la région. Dans le même temps, le problème régional s'est transformé en un problème

international, les États régionaux demandant l'aide d'États non régionaux (Buzan & Wæver, 2003). Comme le précise Buzan (1991), les États de la région sont interconnectés en termes de sécurité et sont affectés par le régime en place dans leur pays (Burke, 2001).

Tableau 5. Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1948-1960)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
La questionne palestinienne	Relation Amitié-Inimitié
La guerre israélo-arabe de 1948	Polarité, Relation Amitié-Inimitié, relation neutre
Le Pacte de Bagdad	La période de froideur, Relation Amitié-Inimitié, l'existence de grandes puissances
La crise de Suez	L'existence de grandes puissances, système international

Tableau 6. Les dynamiques liées à la coopération dans les relations turco-israéliennes (1948-1960)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Les rapports entre Ottoman Empire et communauté juive	Histoire et Géographie
La menace du communisme	Polarité, menace commune
La politique d'harmonisation avec les États-Unis	Polarité

La décision de la Turquie de reconnaître de facto Israël	Polarité
L'adhésion de l'OTAN	Polarité, facteur facilitant
Les rapports diplomatiques, économiques, culturelles, éducatifs, militaire	Processus de construction sociale et variables culturelles
Le Pacte Périphérique	Polarité
La doctrine Eisenhower	Polarité
La crise syrienne de 1957	Polarité, l'existence de grandes puissances, système international

3.1.2. La Détente, les transformations des relations turco-israéliennes et les tensions avec les Etats-Unis

Les mouvements intérieurs en Turquie dans les années 1960 ont conduit à des changements dans la politique étrangère. Déjà au cours des années 1950, les diplomates israéliens ont déclaré qu'ils étaient troublés par la montée des sentiments islamistes dans la société turque sous le régime du Parti démocrate (Demokrat Parti en turc, DP). En mai 1960, un coup d'État a été mené contre le Parti démocrate au pouvoir. D'une part, Israël était satisfait de la renaissance de l'idéologie laïque d'Atatürk par le personnel militaire par le coup d'État (Bengio, 2010). D'autre part, un amendement constitutionnel a été apporté en Turquie en 1961 et une Constitution sociale et libertaire est entrée en vigueur. Jusqu'à nos jours, l'« occidentalité » de la Turquie a été remise en question par ses autres alliés. Les modifications suivantes ont été apportées à cette Constitution ; Les libertés et droits fondamentaux de la personne sont garantis par la Constitution. Le droit de former des associations et le droit de

manifestester/protester sans autorisation préalable ont été accordés. La plupart des changements apportés sont devenus compatibles avec les politiques occidentales. La Turquie a adopté des idées et des attitudes occidentales et était également considérée comme « occidentale » en raison de sa participation à des organisations occidentales telles que l'OTAN. Cependant, quelques facteurs importants vont changer cette perception (Aviv, 2022).

Tout d'abord, *la Crise Cubaine de 1962*, et la décision des États-Unis de retirer unilatéralement en 1963 les missiles balistiques Jupiter à moyenne portée établies en Turquie ont négativement affecté les relations entre la Turquie et les États-Unis (Aykan, 1993). Le "Problème des Missiles d'Octobre" a révélé des résultats très importants en termes de relations internationales. Cette affaire a révélé la dynamique de coopération entre blocs dans le système international. Après cette situation, les développements dans la région du Levant, surtout après 1967, ont commencé à être plus efficaces à la fois pour l'URSS et les États-Unis (Sander, 2019).

Avec cette situation, les relations de la Turquie avec les États occidentaux se sont détériorées. En conséquence, la Turquie est restée à l'écart du monde arabe en raison de sa relation avec l'alliance occidentale et ne les ont pas inclus dans sa politique durant la guerre d'Algérie. Malgré la froideur des relations avec les États-Unis, la Turquie a essayé d'accroître sa sécurité en améliorant ses relations avec les États arabes de la région du Levant. Parallèlement, les relations entre la Turquie et Israël se sont détériorées (Güney, 2008). Comme nous pouvons le voir, la relation entre la Turquie et Israël est affectée par leurs relations avec d'autres États, mais le facteur le plus important sur ce plan demeure clairement les États-Unis.

À la suite de la question des Missiles d'Octobre, d'autres questions sont apparues aussi avec la détérioration des relations entre les États-Unis et la Turquie. Le problème chypriote de 1964 et 1974 en fait partie. Sous le gouvernement de coalition dirigé par İnönü, la "République de Chypre" a été effectivement créée en 1960, sur la base du partenariat des Grecs et des Turcs, à la suite des accords de Londres signés en 1959. Par conséquent, les questions identitaires sont apparues entre Grecs et Turcs qui habitent l'île de Chypre. Les Turcs chypriotes ont été exclus de la République de Chypre par la pression et la force des armes. En décembre 1963, l'Organisation terroriste chypriote grecque « EOKA » (*Organisation nationale des combattants chypriotes*) lance une attaque contre la communauté turque sur l'île. En Mars 1964, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté à l'unanimité la résolution visant à mettre fin à la violence et à établir la paix entre les communautés grecque et turque (Aviv, 2022). À la suite du coup d'État grec de 1974 à Chypre, les forces armées turques ont mené l'Opération à Chypre conformément au troisième article du traité de garantie.³

En d'autres termes, l'identité ethnique de Chypre (Bull, 1966) se compose de Grecs et de Turcs. Par conséquent, la langue et la religion des deux pays différaient de la Turquie. La politique identitaire de la Turquie sur cette île a été influencée par ses faibles relations avec les États-Unis en Méditerranée orientale. Cette situation dans la région constituait une menace pour la sécurité de la Turquie.

Parallèlement à la question chypriote, le Président américain Lyndon Johnson a envoyé une lettre au Premier ministre İnönü à ce sujet le 6 juin. Cette lettre stipule que la Turquie ne devrait pas intervenir dans le problème chypriote afin de protéger la

³ En cas de violation de l'une quelconque des dispositions du présent traité, la Grèce, la Turquie et la Grande-Bretagne s'engagent à se consulter en vue de prendre les dispositions et mesures nécessaires pour assurer le respect de ces dispositions. Si l'un des trois États garants n'est pas en mesure d'agir ensemble ou en concertation (en coopération), ils conservent le droit d'agir dans le seul but de reconstituer l'état des choses créé par ce traité (Ministère turc des Affaires étrangères, 1959).

minorité turque à Chypre (Robins, 2003 ; Reynolds, 2012 ; Pope et al., 2004 ; Joseph, 2009). En décembre 1965, le droit d'intervention de la Turquie à Chypre a été aboli par la résolution 2077 de l'Assemblée générale des Nations Unies.⁴ Cette lettre a eu un rôle très important dans la transition de la politique étrangère turque vers la polyvalence (Erhan, 2002). Dans ce processus, la Turquie a connu un processus qui a reçu le soutien des États arabes de la région de la Méditerranée orientale, mais a été laissé seul par Israël. Cela a amené la politique étrangère turque à suivre une politique pro-arabe (Yılmaz, 2008 ; Abadi, 1995). La question chypriote est considérée pour les dirigeants turcs comme un tournant dans ses relations avec les États-Unis et Israël (Aviv, 2022). La Turquie a changé sa politique étrangère pro-américaine et a pris des mesures pour améliorer ses relations diplomatiques avec les pays de la région. Par conséquent, la question chypriote désigne une affaire qui affecte les relations d'amitié et d'inimitié et la dynamique des conflits dans la région de la Méditerranée orientale. Du point de vue des États-Unis, cette crise dans le système international bipolaire est l'un des événements les plus importants qui ont provoqué l'instabilité au Levant après la Guerre des Six Jours en 1967 (Oran, 2002).

Dans cette période où les relations bilatérales étaient relativement neutres, Israël a fait des efforts pour la dynamique de coopération avec la Turquie. Par exemple, Israël a fourni une aide financière à la Turquie lors de l'accident d'avion qui a eu lieu en 1963. Ils ont également développé de bonnes relations avec de nombreuses organisations de femmes en Turquie par l'intermédiaire des épouses de diplomates. Les Israéliens ont contribué à des œuvres caritatives et à des événements

⁴ L'ONU tient compte du fait que la République de Chypre, en tant que membre à part entière des Nations Unies, a et doit exercer sa pleine souveraineté et son indépendance en vertu du droit des Nations Unies, sans aucune ingérence ou ingérence étrangère. L'ONU s'adresse également à tous les États à respecter la souveraineté, l'unité, l'indépendance et l'intégrité territoriale de la République de Chypre avec cette loi et à s'abstenir de toute ingérence dans celle-ci (Kyriakides, 1968 : 154-157).

organisés par des associations de femmes turques (Aykan, 1993). Ces événements visaient surtout à assurer une interaction entre les deux États à travers des facteurs culturels. Conjointement, les relations économiques et sociales entre Israël et la Turquie ont continué de progresser. Dans le même temps, les visites entre les deux pays se poursuivent jusqu'au début de 1964, malgré le facteur États-Unis. Par exemple, des officiers supérieurs israéliens ont visité la base américaine d'Erzurum, en Turquie (Aviv, 2022).

Suite à cette neutralité dans leurs relations bilatérales, la guerre israélo-arabe de 1967 a eu lieu, ce qui a révélé encore une fois la dynamique conflictuelle entre la Turquie et Israël. Sur ce plan, les relations entre les deux acteurs ont connu leurs niveaux les plus bas. Comme l'a précisé Moshe Sasson, les Arabes ont tenté d'attirer la Turquie à leurs côtés en appliquant une pression (Bengio, 2010). La Turquie a essayé de rester neutre dans cette guerre et a proposé de servir de médiateur entre les Arabes et Israël, mais Israël a rejeté cette offre (Bishku, 2006). Dans cette guerre, Israël a adopté une politique d'occupation. En revanche, la Turquie n'approuvait pas cette attitude agressive. Parallèlement à cette situation, la demande de la Turquie à Israël de se retirer des territoires occupés a aggravé les relations bilatérales.

En outre, le fait que la Turquie se trouvait plutôt du côté des États arabes lors de la guerre israélo-arabe de 1973, a également entraîné une certaine détérioration des relations turco-israéliennes. De plus, le gouvernement turc a fermé la base aérienne Incirlik afin d'empêcher l'aide américaine, qui soutenaient Israël dans cette guerre, et les relations Turquie-Israël ont été complètement rompues (Aykan, 1993). D'une manière générale, les guerres arabo-israéliennes de 1948, 1967 et 1973 ont toujours révélé cette dynamique conflictuelle dans les rapports turco-israéliens et, par

conséquent, aucun progrès n'a été réalisé dans les relations bilatérales. En fait, le problème vécu dans cette guerre découle du problème identitaire dans la région. Ce problème d'identité est un facteur de longue durée dans la région. Israël est considéré comme une menace pour la religion islamique dans la région (Buzan et al., 2003 : 216). Tout cela est aussi lié à la rivalité des deux grandes puissances à l'époque de la Guerre froide.

Par ailleurs, un autre facteur qui a endommagé les relations bilatérales au cours de cette période a été le sommet islamique de Rabat en 1969. En septembre 1969, la Turquie a participé en tant qu'observateur à la première conférence islamique au sommet qui s'est tenue à Rabat. Selon Aykan (1993), la Turquie a qualifié la conférence de réunion « politique » plutôt que religieuse. Dans la déclaration de Lahore publiée par l'Organisation de la Conférence Islamique, les relations entre la Turquie et Israël ont été invitées à mettre fin aux par les États membres. Cependant, la Turquie a déclaré que cette décision n'était pas contraignante (Armaoğlu, 1994). Après la réunion de Rabat, cette déclaration est un résumé de la politique de la Turquie de ne pas vouloir affronter Israël tout en se rapprochant des pays arabes (Armaoğlu, 1994 ; Kürkçüoğlu, 2011).

Dans les années 1960 et 1970, le processus de la Détente a façonné le système international. Dans leurs relations bilatérales, la Turquie et Israël ont été affectés par le système international ainsi que par leurs propres problèmes internes. Au cours de ces années, des dynamiques de conflit et de coopération ont émergé dans les relations turco-israéliennes (Walker, 2006). Cependant, les deux pays se sont abstenus d'établir des relations diplomatiques ouvertes dans ses relations bilatérales. Comme dans les années 1950, les relations bilatérales ont poursuivi leur diplomatie fermée

(Schonmann, 2013). Nous pouvons dire qu'Israël utilise la coopération avec la Turquie comme un outil en vue de sa puissance dans la région et ses relations avec les États. Certains auteurs ont même utilisé le terme « maîtresse » pour décrire la relation entre la Turquie et Israël. La raison en est que la Turquie envisage de quitter ses relations avec les États arabes et de poursuivre ses relations avec Israël. De plus, la Turquie est un *pont* dans la région de la Méditerranée orientale, permettant à Israël d'établir des relations avec ses voisins orientaux. Malgré des alliances *ad hoc* entre 1960 et 1970, les deux pays n'ont pas pu développer une relation satisfaisante basée sur des intérêts communs et créer une identité de sécurité commune (Schonmann, 2013).

Tableau 7. Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1960-1970)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
La Crise Cubaine de 1962	Polarité, le Facteur américain
Le Problème des Missiles d'Octobre	Polarité, le Facteur américain
Le problème chypriote de 1964 et 1974	Identité, Le Facteur américain, Sécuritisation, Relation Amitié-Inimitié
La Guerre des Six Jours en 1967	La Période froideur
La guerre israélo-arabe de 1973	Identité, La Période froideur, Polarité
Le sommet islamique de Rabat en 1969	La Période froideur

Tableau 8. Les dynamiques liées à la coopération dans les relations turco-israéliennes (1960-1970)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
L'accident d'avion en 1963	Relation Amitié-Inimitié
Les relations diplomatiques, économiques et sociales entre les deux pays	Processus de construction sociale et variables culturelles

3.2. Débuts d'une certaine froideur dans les rapports turco-israéliens vers la fin de la Guerre froide

Dans ce second chapitre, nous allons examiner la transformation de la dynamique conflictuelle de la relation bilatérale entre la Turquie et Israël des années 1970 aux années 1990 en dynamique de coopération. Nous allons évaluer l'arrière-plan qui affecte la transition entre les deux pays de périodes de *séparation* à des périodes de *rapprochement*, selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale. Comme Buzan et Waever l'a souligné (2003) la source de la froideur entre la Turquie et Israël dans ces années provient des problèmes identitaires avec la Palestine, d'où l'affinité historique et perceptions de la haine ou menace avec la Palestine. Dans la section suivante, le niveau de développement de la relation et les facteurs affectant les relations sonores avec les autres États seront examinés en se référant à la période d'avant la Guerre froide, c'est-à-dire en 1990, lorsque les relations alternatives étaient appelées l'*âge d'or*. La coopération temporaire de ces deux États non frontaliers, qui ne sont pas dans le même Complexe de Sécurité, ne fait pas passer leur relation au niveau supérieur. Les relations diplomatiques des deux États, qui ne se rencontrent que dans le cadre d'intérêts et/ou menaces communs, ont toujours été volatiles. Alors,

il serait logique de poser certaines questions à ce point : Quelles variables de la Théorie de la Sécurité Régionale ont-elles émergé dans la relation entre la Turquie et Israël à la suite de ces crises ? Et, ces variables ont-elles conduit la relation bilatérale à la coopération ou au conflit ? Dans ce chapitre, nous chercherons à trouver des réponses à ces questions...

3.2.1. Des dynamiques de conflit aux logiques de « partenariat stratégique » (1970- 1990)

L'un des premiers événements qui ont accru la dynamique du conflit au Levant et affecté les relations bilatérales turco-israéliennes dans les années 1970 a été la guerre du Yom Kippour. Sander (2019 : 599) a observé que la période de Détente dans le système international se transformerait à nouveau en conflit si une solution permanente n'était pas trouvée dans la région du Levant après que l'Égypte, la Syrie et la Jordanie ont déclaré la guerre à Israël en 1973. La guerre du Yom Kippour (1973) était un conflit international dans laquelle la Turquie, les États-Unis et l'URSS se sont également affrontés. La Turquie n'a pas autorisé les États-Unis à utiliser la base aérienne Incirlik pour aider Israël dans la guerre soutenue par Israël. Contrairement à cette situation, l'URSS a autorisé les États arabes à utiliser leur espace aérien (Oran, 2002). L'attitude de la Turquie dans cette guerre découle de la froideur des relations bilatérales avant la guerre. Malgré cette période entre la Turquie et Israël, le représentant turc à Tel-Aviv est nommé chargé d'affaires en septembre 1973 (Archives de la République turque, 1973). En même temps, en raison du nombre de touristes en provenance d'Israël, la Turquie a décidé d'ouvrir un cabinet de presse et de conseil en tourisme à Tel-Aviv en 1974 (Archives de la République de Turquie, 1976). Comme nous pouvons le voir, les deux pays maintiennent les facteurs culturels et diplomatiques malgré cette période de froideur entre eux.

En effet, la complexité des sous-systèmes du Levant a montré que l'équilibre des puissances dans la région est façonné non seulement par l'intervention des grandes puissances, mais aussi par le conflit entre les États arabes et Israël (Kelly, 2007). Après la guerre du Yom Kippour, le gouvernement turc a voulu être le moins touché par l'embargo pétrolier initié par l'OAPEC (Organisation arabe des exportateurs de pétrole). Cependant, la Turquie a préféré se rapprocher des États arabes tels que l'Irak, la Libye, l'Arabie saoudite et les pays du Golfe en fonction de ses intérêts dans la région (Oran, 2002). L'objectif principal de cette institution d'après-guerre est d'utiliser le pétrole arabe comme un "outil politique" contre Israël (Sander, 2019). Les institutions causent plus de pression dans la région dans de tels problèmes régionaux. La Méditerranée orientale étant une région où sécurité et dynamique régionale sont imbriquées, de nombreux États de la région comme la Turquie et Israël ont été affectés par cette situation. Si nous allons évaluer ce processus de froideur à la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale en termes de Turquie et d'Israël, c'était lié à la perception mutuelle des acteurs. Dans ce cas, la Turquie et Israël ont agi selon leurs propres intérêts. En effet, les interactions dans les relations interétatiques augmentent dans le cadre de la variable énergie, mais les États disposant de ressources énergétiques comme le gaz et le pétrole utilisent parfois cette variable comme une arme.

De l'autre côté, l'opération de paix de 1974 en Chypre est l'un des événements qui affectent la dynamique régionale dans la région de la Méditerranée orientale. La Turquie n'aurait pas pu accepter les conditions de l'époque et a agi seule dans cette affaire. Elle aurait pu former une autre alliance et suivre une politique différente. Bref, la Turquie n'a pas mis en place une politique différente contre les États-Unis, mais a accepté sa situation. À la suite de cette opération menée par la Turquie dans le cadre

de la politique du *statu quo*, les États-Unis ont mis en place un embargo sur les armes contre la Turquie (Erhan, 2002: 706-708). Consécutivement, il y a eu une période de froideur dans les relations entre la Turquie et les États-Unis. Parallèlement à la détérioration des relations avec les États-Unis, depuis que le lobby juif a soutenu cet embargo, des relations d'amitié et d'inimitié ont émergé dans les relations avec Israël (Karaosmanoğlu, 1983).

Une autre raison de la froideur des relations turco-israéliennes est que la Turquie a rejoint l'Organisation de la Conférence islamique en 1975 et s'est rapprochée de *l'Organisation de libération de la Palestine*⁵ (Palestine Liberation Organization) (Archives de la République turque, 1976). La principale raison du rapprochement de la Turquie avec l'OLP à cette époque était que la Turquie était laissée seule par les États-Unis et Israël sur la question chypriote. Une autre raison du rapprochement avec OLP est le facteur identitaire. De plus, dans une résolution soutenant le sionisme comme forme de racisme à l'Assemblée générale des Nations Unies en novembre 1975, la Turquie partageait la même opinion avec les États arabes (Karaosmanoğlu, 1983).

En fait, la situation la plus importante affectant les relations bilatérales et la dynamique régionale pendant cette guerre a été les négociations tenues en mai 1976 pour que l'OLP ouvre un bureau en Turquie (Archives de la République de Turquie, 1976). La relation de la Turquie avec l'OLP est importante à la fois pour éliminer sa

⁵ C'est un groupe de résistance important pour les guerres et les évolutions du Moyen-Orient. Le premier groupe de résistance de l'OLP, le *Fatah*, a été créé en 1956 pendant la guerre de Suez. Tout d'abord, ils s'attendent à la libération de leur pays par les forces de la Ligue arabe, mais la dissolution de cette union en 1961 entraîne un changement de politique qu'ils mènent. L'un des premiers objectifs du *Fatah* était de s'engager dans un conflit armé avec Israël. Après la victoire d'Israël en 1967, ce groupe est resté un petit groupe. Plus tard, le *Fatah* a fusionné avec d'autres groupes pour former le PFLP (Front populaire pour la libération de la Palestine). D'autre part, la Syrie a créé sa propre organisation palestinienne, *Saika* (Pionniers de la guerre de libération populaire), et cette organisation a été la plus importante et la plus importante parmi les organisations de résistance. Généralement, après 1970, les guérilleros palestiniens ont commencé à utiliser le Liban comme base. Au cours de cette période, il a veillé à ce que l'organisation reçoive souveraineté et légitimité contre le danger de destruction de l'OLP par la Jordanie. La guerre de 1973 et les négociations ultérieures de certains États arabes avec Israël ont nui au mouvement palestinien.

solitude dans la région et pour réaliser ses intérêts. La Turquie a suivi une politique volontariste dans ce processus. Grâce aux relations qu'elle a établies avec l'OLP et les États arabes, la Turquie a reçu le soutien qu'elle attendait dans la question chypriote.

En 1979, la Turquie a autorisé l'OLP à ouvrir un bureau de représentation, mais a veillé à ce que cette représentation soit au même niveau que le représentant israélien, c'est-à-dire au niveau du chargé d'affaires (Oran, 2002). À travers l'ouverture de ce bureau, les relations diplomatiques officielles avec l'OLP ont commencé. Cette situation montre que la Turquie a essayé de maintenir ses relations avec les États de la région dans le cadre de la politique d'équilibre comme d'habitude. En fait, la Turquie n'est pas directement impliquée dans les événements qui se déroulent dans la région de la Méditerranée orientale, mais indirectement, pour l'équilibrer ou parce qu'elle est isolée, elle est impliquée dans la recherche d'alliés.

Lorsque l'accord de Camp David a été signé en 1977 et que l'ensemble du monde arabe a suspendu ses relations avec l'Égypte. Cependant, la Turquie a mis en œuvre la politique d'équilibre dans la région en soutenant la paix. En 1979, la révolution islamique éclate en Iran et tous les équilibres politiques du Levant sont mis à mal. Parallèlement, les États-Unis cherchaient à protéger leurs intérêts dans la région du Levant à travers la Turquie, l'Égypte et Israël (Firat & Kürkçüoğlu, 2002). Selon l'approche de « Complexe de Sécurité », la sécurité se construit à travers une série de processus à différents niveaux et dans de différents secteurs, ainsi qu'à travers de différentes conditions, explications et perceptions, et que cela peut évoluer dans le temps. D'après les néoréalistes, la sécurité n'est pas seulement appréhendée à partir du comportement de l'État, mais peut également être analysée à des niveaux régionaux, qui ont leurs propres dynamiques de sécurité, qui sont devenues évidentes avec l'effondrement des deux superpuissances. Cette approche fait référence à l'école

de Copenhague, qui traite des « objets de sécurité » qui incluent l'État, l'individu, la région, le monde et la société (Buzan, 1991b). L'existence de menaces observables est évidente dans tous ces événements qui modifient l'équilibre de la région, mais il existe également de nombreuses raisons de sécurité non observables telles que sociales, économiques et politiques (Buzan et al., 1998). Puisque la sécurité n'est pas une catégorie fixe, elle est aussi périodiquement affectée par les régimes en place.

L'un des problèmes régionaux mais aussi internationaux en Méditerranée orientale est l'annexion de Jérusalem-Est par Israël en 1980. En conséquence, les relations avec la Turquie se sont affaiblies du fait qu'Israël a déclaré Jérusalem comme sa capitale (Armaoğlu, 1994). Puis, sur cette décision d'Israël, la Turquie a décidé de fermer son consulat à Jérusalem (Site Internet du consulat général de Turquie, 1980). Jérusalem a une place très sacrée en termes de monde islamique. Selon Buzan et Wæver (2003), il existe des raisons identitaires, culturelles et historiques dans la région sur la base de l'amitié et de l'inimitié qui ont émergé dans la relation bilatérale.

Parallèlement à cet incident, le gouvernement Kenan Evren mis en place après le coup d'État en Turquie après septembre 1980 a réduit la représentation diplomatique à Tel-Aviv du niveau de chargé d'affaires au niveau de second greffier (Oran, 2002). Cette situation a été une situation qui révèle la dynamique du conflit dans les relations bilatérales. Un groupe du Sénat américain, qui n'a pas trouvé correcte la réaction de la Turquie à l'annexion de Jérusalem, a envoyé une lettre à la Turquie. D'autre part, l'administration militaire nouvellement établie en Turquie a réagi durement aux États-Unis. Alors que Jérusalem a affecté négativement les relations bilatérales, les relations culturelles bilatérales ont été négativement affectées.

Par exemple, la Turquie a refusé de délivrer un visa à une équipe israélienne d'athlètes qui voulait venir dans le pays (Tavlaş, 1994).

La Turquie, longtemps en désaccord avec les États-Unis, n'a pas voulu refléter ces problèmes dans ses relations avec Israël. Parallèlement, la Turquie, qui ne voulait pas être seule dans la région, a préféré se rapprocher des États-Unis. En raison des violations des Droits de l'Homme subies après le coup d'État de 1980, de graves problèmes ont été rencontrés avec les pays européens et les relations ont été interrompues par conséquent. Au cours de cette période, la Turquie a commencé à suivre des politiques compatibles avec les États-Unis à partir de la politique étrangère à multiples facettes qu'elle suit depuis le milieu des années 1960. Les relations avec les États-Unis ont eu une influence directe sur l'assouplissement des relations avec Israël (Yetkin, 1995). Ainsi, le processus de rapprochement entre la Turquie et Israël a commencé et les États-Unis sont devenus le facilitateur des relations bilatérales.

Après le programme de libéralisation du début des années 1980, les facteurs économiques ont conduit la Turquie à poursuivre des politiques différentes dans la Méditerranée orientale. Au cours de cette période, au lieu de se concentrer sur les questions de sécurité internationale et régionale, la Turquie a donné la priorité à ses relations économiques avec les pays voisins. Kemal Kirişci (2009) a utilisé la définition d'« État commerçant » (*Trading State*) pour expliquer la transformation de la Turquie. Dans le même temps, la Turquie est entrée dans le processus de rapprochement avec les États arabes pour le pétrole dont elle a besoin pour des raisons économiques. L'une des raisons pour lesquelles la Turquie a suivi une politique pro-arabe dans la région à cette période était qu'Israël n'a pas affiché une attitude constructive dans le processus de paix au Moyen-Orient (Bengio, 2004).

Le fait que la politique étrangère turque ait une orientation économique éloignée des préoccupations sécuritaires est lié à la transition économique du pays qui va de la substitution des importations à une croissance basée plutôt sur les exportations. La libéralisation de l'économie turque a conduit la Turquie vers les marchés voisins. Aydın (2003) dit à ce point : « *les préoccupations économiques sont devenues primordiales pour la Turquie, qui était occupée à conclure des accords avec des gouvernements étrangers* » pour vendre des produits nationaux et de créer des investissements directs étrangers dans les années 1990. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, la contiguïté physique tend à créer davantage d'interactions de sécurité entre voisins. En même temps, une règle générale selon laquelle la contiguïté physique augmente l'interaction de la sécurité est le secteur économique (Buzan et al. 1998: 445).

Outre l'évolution des relations bilatérales entre 1980 et 1981, la Turquie a commencé à jouer un rôle plus actif contrairement à la politique du *statu quo* en profitant du vide de la puissance dans la région au Levant. Cependant, la Turquie, qui était distante dans ses relations avec ses pays voisins tels que l'Iran, l'Irak et la Syrie, n'a pas pu obtenir le résultat souhaité de son attitude envers Israël dans la Méditerranée orientale. Dans cette période, l'une des raisons de la détérioration des relations entre la Turquie et Israël est l'effet du lobby juif dans le monde occidental (Öztürk, 2004).

Des facteurs tels que le terrorisme ont affecté les relations turco-israéliens. Dans cette période, la guerre civile libanaise en 1982 est l'un des événements qui ont marqué les rapports bilatéraux. Pendant l'occupation du Liban par Israël, des documents très importants ont été saisis par la Turquie après l'opération contre des

organisations terroristes arméniennes telles que l'ASALA (*Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie*) (Oran, 2002). Cependant, des éléments positifs sont apparus aussi dans les relations bilatérales lorsque Israël a donné à la Turquie l'accès à ces documents. Contrairement aux éléments positifs, Israël a apporté son soutien à des organisations terroristes telles que le PKK⁶ et l'ASALA en Syrie et ses relations avec la Turquie ont été endommagées. En fait, le thème principal de ces périodes est la sécurité due au facteur terrorisme.

L'amélioration des relations avec Israël après la guerre civile libanaise a été vue par des visites et une rhétorique positive relativement partagée entre les deux acteurs. En premier lieu, Chief Rabbi David Aseo a rendu visite au président Kenan Evren en Février 1982 et a exprimé ses regrets pour les attaques de l'ASALA contre des diplomates turcs (Agence Anadolu, 2021). En second lieu, Alon Liel, chargé d'affaires d'Israël en Turquie, a déclaré : « *Les deux États font partie de l'alliance occidentale et ils n'existaient pas de problème dans les relations bilatérales* » (Milliyet, 1983). Par la suite, les rapports turco-israéliens sont entrés dans une période de rapprochement à travers du partage de renseignements et des opérations contre l'ASALA (Tavlaş, 1994). Dans le cadre de ces dynamiques de coopération, les relations diplomatiques ont été rehaussées au niveau d'ambassade en 1986 (Yılmaz, 2010).

⁶ La problématique des activités du PKK (*Kurdistan Worker's Party*), qui a commencé en 1984 et s'est accrue de jour en jour, a affecté négativement les relations entre la Turquie et la Syrie. Parallèlement, la détection de terroristes entrant en Turquie depuis la frontière syrienne a encore endommagé les relations avec la Syrie. Le président de l'époque qui est Kenan Evren, a proposé à Hafez al-Assad de coopérer dans la lutte contre le terrorisme. En conséquence, le "Protocole de sécurité des frontières (Border Security Protocol)" a été signé entre les deux États en 1985. Lors de sa visite à Ankara en 1986, le Premier ministre syrien Abdul Raïf Al Qassim a déclaré que la question de l'eau et la question kurde étaient liés. Là-dessus, deux protocoles ont été également signés lors de la visite d'Özal en 1987 à Damas. Le premier protocole a été fait pour la coopération sécuritaire (lutte contre le terrorisme), et le deuxième protocole pour la coopération économique. Après la fin de la guerre Iran-Irak en 1988, de nombreux Kurdes se sont échappés vers les frontières turques et iraniennes. L'influence du PKK dans ces régions frontalières s'est ainsi accrue. D'autre part, dans sa déclaration de 1989, le Premier ministre turc Özal a précisé que la Syrie ne respectait pas le protocole de 1987. Özal a déclaré que si le soutien de la Syrie au PKK se poursuivait, la Turquie ne respecterait pas le protocole sur l'eau (Oran, 2002: 135-140).

Comme exemples concrets de rapprochement turco-israélien, la Turquie a agi en faveur d'Israël dans le cadre de certains votes tenus à l'ONU en 1988 et dans les tentatives des pays arabes contre Israël (Yavuz & Khan, 1992). À la suite de tout cela, le dialogue stratégique turco-israélien, qui a débuté dans la seconde moitié des années 1980 et a marqué la période de l'après-Guerre froide. Cependant, cette période qu'on peut qualifier de détente des relations turco-israéliennes dans la littérature, n'a pas duré longtemps. Le lobby juif aux États-Unis est important pour la Turquie à la fois pour obtenir le soutien américain et équilibrer les lobbies arménien et grec. En outre, le lobby juif est un facteur important dans les relations entre la Turquie et Israël. Le mouvement *Intifada*, qui a commencé en 1987, a attiré l'attention du monde sur le Moyen-Orient. Cette situation a accru la sympathie du peuple turc pour la question palestinienne et a provoqué une réaction de l'opinion publique turque vis-à-vis d'Israël (Nations Unies, 1988).

En 1988, le Conseil national palestinien en Algérie a déclaré l'indépendance de la Palestine et la Turquie a été l'un des premiers pays à reconnaître la Palestine. À cause de l'*Intifada*, la réaction contre Israël par la Turquie, puis la reconnaissance par la Turquie le Conseil national palestinien, les rapports turco-israéliens sont entrées dans un contexte de froideur. Néanmoins, la Turquie a continué à maintenir sa politique d'équilibre dans cette région (Sariaslan, 2019). À la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale en termes de relations turco-israéliennes, les deux pays ont développé des perceptions mutuelles différentes sur la question palestinienne. Généralement, les deux pays réunis autour d'une menace commune ou un intérêt commun sur de nombreux sujets, n'ont pu le faire dans ce sujet. Car c'est le fondement des crises des deux pays dans la Méditerranée orientale depuis le début des années 1950.

Dans les années 1990, une nouvelle ère est entrée dans les relations turco-israéliennes. Les États-Unis réussissent avec la conférence de Madrid en 1991 à protéger leur propre intérêt au Levant et à mettre fin à la tension israélo-palestinienne. Grâce aux nouvelles politiques de la Turquie dans la Méditerranée orientale, il y a eu un certain rapprochement dans les relations bilatérales. Au cours de cette période, il faut dire que de grands progrès ont été réalisés dans les domaines politique, militaire et économique sous l'effet des relations Turquie-Israël et du triangle Turquie, États-Unis et Israël. Encore une fois, les accords de libre-échange, de coopération économique et de tourisme signés entre les deux pays au cours de ces années ont grandement contribué au développement économique des deux pays (Eminoğlu, 2016). Les années 1990 ont été considérées comme un *tournant* dans les relations entre la Turquie et Israël et les relations commerciales entre les deux pays se sont considérablement accrues. Car les relations bilatérales, tendues et loin de la coopération jusqu'à ces années-là, ont été portées au stade de « coopération stratégique » ou de « partenariat stratégique » dans les années 1990 (Kaya, 2010).

Tableau 9. Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1970-1990)

Les événements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
La guerre du Yom Kippour de 1973	Polarité, Système international, Période de froideur, perceptions mutuelles des acteurs
L'opération de paix de 1974 à Chypre	Polarité, Facteur américain, Période de froideur
L'Organisation de la Conférence islamique en 1975	Relation Amitié-Inimitié

Le rapprochement de l'Organisation de libération de la Palestine	Identité, Période de froideur, isolement concernant la question chypriote, équilibre des puissances
L'annexion de Jérusalem-Est en 1980	La Période froideur, système international, les variables culturelles, identitaires, historiques
Le coup d'État en Turquie (1980)	Processus de construction sociale et variables culturelles, les relations diplomatiques
L'Effet du Lobby Juif/ Le Soutien à des organisations terroristes	La Période froideur
L'Indépendance de la Palestine en 1988	Perceptions mutuelles des acteurs

Tableau 10. Les dynamiques de la coopération des relations turco-israéliennes (1970-1990)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
L'ouvert un cabinet de presse et de conseil en tourisme à Tel-Aviv en 1974	Processus de construction sociale et variables culturelles
La libéralisation de l'économie en Turquie dans les années 1980	Le Facteur facilitant, la contiguïté, la proximité
La guerre civile libanaise en 1982	Sécuritisation, le dialogue stratégique concernant terrorisme
La conférence de Madrid en 1991	La période rapprochement, Processus de construction sociale et variables culturelles (diplomatiques, économiques, tourisme), Sécuritisation

3.2.2. L'âge d'or dans les relations entre la Turquie et Israël dans les années 1990

De nombreux auteurs définissent de manière différente la relation entre la Turquie et Israël dans la littérature. Bölükbaşı (1999) a décrit la relation bilatérale comme une « alliance ». Selon Özcan (2001), cette relation peut être considérée comme un « alignement ». Si Altunışık (2000) accentue un « rapprochement », Inbar (2001) la décrit comme une « entente ». En outre, Bengio a décrit la relation Turquie-Israël au début des années 1990 comme « *l'aspect le plus controversé et le plus récent de la politique étrangère turque au Levant après la Guerre froide* ». La principale raison de cette définition est que la politique d'équilibre de la Turquie contre les États régionaux découle à la fois de sa position géopolitique et géostratégique au Levant. La Turquie a acquis une supériorité militaire contre les États rivaux de la région en formant une alliance avec Israël. Entretemps, la position commune des deux États contre le terrorisme, leurs intérêts communs et leurs préoccupations économiques en Asie centrale sont quelques-unes des raisons importantes de l'établissement de cette alliance (Bengio, 2004). Comme indiqué dans la littérature des RI, il existe trois théories importantes qui affectent la formation des alliances et évaluent cette relation bilatérale dans le cadre des événements : l'équilibre des puissances de Kenneth Waltz, l'équilibre des menaces de Stephen Walt et les intérêts des acteurs de Randall Schweller (Waltz, 1979; Walt, 1987; Schweller, 1994). Après que la relation bilatérale a émergé sur des menaces partagées, les avantages apportés par la relation ont été façonnés par la formation de l'environnement régional et international et le changement dans la perception de la politique étrangère des parties.

Dans les années 1990, lorsque la relation bilatérale est devenue stratégique entre la Turquie et Israël, de nombreux accords ont été signés sur les relations culturelles, de défense et d'éducation, ainsi que sur les relations militaires, stratégiques et politiques, et un rapprochement a été réalisé entre les deux dans de nombreux domaines. Tout d'abord, un accord touristique a été signé entre les deux en 1992. En 1993, des échanges économiques, éducatifs et des accords de coopération ont été conclus pour compléter cet accord. Après, il existe des accords passés dans le domaine économique : l'accord de coopération environnementale en 1994, l'accord de libre-échange en 1996, l'accord de double imposition en 1997, et enfin, l'accord bilatéral d'investissement en 1998, qui a révélé la dynamique de coopération dans les domaines des télécommunications, des services postaux et du trafic de drogue (Huber & Tocci, 2013). Cependant, la base de la relation est aussi militaire et stratégique dans cette période.

Bien qu'il y ait eu des relations militaires, économiques et politiques entre la Turquie et Israël jusqu'aux années 1990, la stratégie de la relation bilatérale s'est surtout réalisée avec le changement du système international à la fin de la Guerre froide et l'effet régional de la guerre du Golfe (Inbar, 2001). Le terrorisme lié au PKK, perçu comme une menace dans les relations bilatérales à cette époque, est également un facteur affectant la coopération militaire. Les États-Unis, en revanche, sont le facteur facilitateur des relations bilatérales, c'est-à-dire le facteur efficace pour jeter les bases des relations bilatérales (Erkmen, 2005). Les relations de la Turquie avec les États du Levant ont été façonnées par le cours de la Guerre froide et ses relations avec l'Occident. La Turquie, dont les relations avec les États arabes se sont détériorées après la reconnaissance officielle d'Israël, a même renforcé ses relations avec les États arabes durant la décennie 1960-1970 est liée à sa relation avec

l'Occident. Parallèlement, le fait qu'elle ait suivi des politiques compatibles avec les États-Unis, qui est un acteur non régional après les aides Marshall et la doctrine Truman, détermine sa relation avec les États du Levant. Dans les années 1980, cependant, la Turquie n'a établi des relations avec les États arabes que pour accroître sa part de marché.

La relation de la Turquie avec les États arabes est déterminée par sa relation avec l'Occident (en particulier les États-Unis). De même, la relation entre la Turquie et Israël a été déterminée en fonction des relations de la Turquie avec les États-Unis pendant la période de la Guerre froide. Alors que les relations Turquie-Israël se sont resserrées pendant les périodes de bonnes relations avec les États-Unis, les relations bilatérales se sont tendues pendant les périodes de mauvaises relations. Dans le même temps, la relation bilatérale est également affectée par la Guerre froide, les tensions entre les blocs et les crises dans la région. Après l'effondrement du système bipolaire en 1991 et la signature des accords d'Oslo en 1993, des changements se sont produits dans le nouvel ordre international. Les années 1990 sont considérées comme les « années dorées » pour ces deux pays (Uzer, 2011).

Dans ce processus, premièrement, les relations économiques ont commencé à se développer. En outre, la bureaucratie militaire en Turquie a accordé de l'importance aux relations bilatérales. À titre d'exemple de cette situation, dans le cadre de l'Accord d'entraînement et de coopération militaires (*International Atomic Energy Agency*) conclu entre les deux pays lors de la visite de Demirel en Israël le 23 Février 1996, de l'Accord de libre-échange (*Free Trade Agreement*) du 14 Mars 1996 (Ministère du Commerce de la République de Turquie, 1997) et de l'accord de coopération industrielle de défense (*Defense Industry Cooperation Agreement*) du 28 août 1996, Israël a une grande importance dans le processus de modernisation de

l'armée turque (Kaya, 2010 ; Malka, 2009). À travers ces accords, la coopération en matière de sécurité dans les relations bilatérales s'est intensifiée. Selon Altunışık (2000), cette importante convergence dans les relations bilatérales modifie également les rapports de force régionaux.

Des changements tels que la désintégration de l'Union soviétique et la guerre du Golfe ont modifié les paramètres stratégiques au Levant. La Turquie, qui a une importance géostratégique comme pays-membre de l'OTAN, a perdu cette position avec l'effondrement de l'Union soviétique. À cause de cette situation, le Président Demirel de l'époque craignait que l'importance stratégique de la Turquie pour l'Occident ne diminue (Sezer, 1992). En raison de cette préoccupation, la Turquie a retrouvé son importance dans le contexte de l'Asie centrale, du Caucase, des Balkans et du Levant. Lorsque tous ces événements sont examinés dans ce cadre, la Turquie a tenté de mener une politique active dans toutes ces régions dans ce processus (Sayari, 2000). Au cours de cette période, l'objectif de la Turquie était de devenir une puissance régionale efficace dans la région du Levant.

La Méditerranée orientale est une région imbriquée en termes de dynamique de sécurité. Par conséquent, l'interaction interrégionale et interétatique augmente en raison de problèmes tels que la sécurité énergétique dans la région, la présence des États-Unis dans la région, les mouvements islamiques radicaux dans la région et les effets de ces mouvements sur cette région. En ce qui concerne les relations entre la Turquie et Israël dans cette région, bien que les deux États entretiennent de bonnes relations avec les États de la région, ils n'ont pas pu développer une vision ensemble. Cette situation a quelque chose à voir avec les problèmes rencontrés dans les relations turco-américaines et a donc révélé la dynamique du conflit dans les relations bilatérales dans ce processus. Toute situation affectant la relation bilatérale empêche

la coopération stratégique de se transformer en partenariat stratégique (Erkmen, 2005).

Les relations bilatérales sont entrées dans une nouvelle ère avec la crise du Golfe. D'une part, l'importance stratégique du Koweït a mobilisé de grandes puissances comme les États-Unis et l'Angleterre. D'autre part, la crise du Golfe qui a eu lieu dans cette région a permis à la Turquie de transformer ces préoccupations en opportunités. Bien que la Turquie n'y ait pas réellement participé, elle est devenue un allié des États-Unis dans cette crise et a pris part dans la même coalition militaire avec Israël. En 1990, la Turquie a fermé l'oléoduc Kerkük-Yumurtalık conformément aux décisions d'embargo de l'ONU sur l'Irak. En participant à l'embargo international contre l'Irak, elle a permis aussi l'utilisation de la base aérienne Incirlik par des avions américains. Turgut Özal, président turc de l'époque, souhaitant mener une politique active, a mis en place des politiques compatibles avec des acteurs non régionaux tels que les États-Unis et l'UE. Cependant, le Premier ministre de l'époque Yildirim Akbulut, le ministre des Affaires étrangères Ali Bozer et le chef d'état-major général Necip Torumtay n'ont pas soutenu cette situation (Oran, 2001).

En fait, la guerre du Golfe a changé le sous-système du Moyen-Orient ainsi que le système international. Étudiée sous l'angle des rapports de force au Levant, cette crise a été assez bénéfique pour Israël, qui connaît des conflits et des problèmes de sécurité dans la région depuis la guerre arabo-israélienne. L'affaiblissement des États du Moyen-Orient est un avantage important pour les futures menaces à la sécurité d'Israël (Davutoğlu, 2011). Dans cette crise, l'Irak, qui était en passe de devenir une puissance régionale au Levant, était perçu comme une menace pour les États-Unis et Israël. Analysés en termes de relations entre la Turquie et Israël, la Première ministre Tansu Çiller, le président Süleyman Demirel et le ministre des

Affaires étrangères Hikmet Çetin se sont rendus en Israël à leur propre niveau. À la suite de visites mutuelles, le premier accord a été signé en 1993 entre le service de renseignement secret israélien MOSSAD et le service de renseignement turc MIT (Abeille, 2004).

En particulier, cette crise a affecté la perception de la sécurité en Turquie (Jung et al., 2000). Avec la question kurde engendrée par cette crise, les relations bilatérales se sont établies sur l'équation sécuritaire (Semin, 2011). Après la crise, les pays de la région, dont la Turquie, ont connu des problèmes tels que l'afflux de réfugiés, le renforcement de diverses organisations terroristes telles que le PKK, la question kurde et de graves pertes économiques. En fait, la question kurde peut être décrite comme un problème interne du point de vue turc. Cependant, en raison des conditions créées par la guerre, il a acquis un caractère régional. Le fait que certains pays de la région (la Syrie, l'Iran et l'Irak) aient soutenu le PKK et l'aient utilisé comme un outil de guerre, a changé le point de vue de la Turquie envers les États du Moyen-Orient. Malgré ces pays qui soutiennent le PKK dans la région, Israël affiche depuis longtemps une attitude distante et combative vis-à-vis du PKK.

Par conséquent, la relation bilatérale turco-israélienne est entrée à nouveau dans un processus de coopération militaire. Les armes, les matériaux et les outils dont la Turquie a besoin pour lutter contre ce problème n'ont pas été fournis par l'UE et les États-Unis dans le cadre des violations des Droits de l'Homme (Nachmani, 1999). Le développement de la coopération militaire dans les relations bilatérales est le résultat de besoins et d'intérêts mutuels. Pour résumer, lorsque le rôle actif des États-Unis dans la crise du Golfe a été examiné, ils ont tenté de créer une communauté de sécurité dans la région en soutenant la coopération entre la Turquie et Israël (Özcan, 2011). Par ailleurs, dans la crise du Golfe, Israël et la Turquie se sont situés dans la

même coalition stratégique sous le leadership américain. En parallèle de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale (Buzan, 1983), la présence de grandes puissances dans la région affecte les structures de sécurité internationale et régionale. Dans les régions où il existe plus d'interactions, comme le Levant et le Golfe, les relations d'amitié et d'inimitié sont également assez intenses. Dans ce cas, cette situation assure la formation de dynamiques de conflit et de coopération dans la région.

Un autre facteur facilitateur qui a rapproché les deux pays a été les pourparlers de Madrid de 1991. Ces pourparlers découlent de la nécessité d'un processus de paix sur la scène internationale en raison de l'incapacité à fournir un environnement de paix dans le conflit arabo-israélien, la question palestinienne étant relégué au second plan avec la guerre du Golfe et perdant de son importance. Perdant son influence dans la région avec la guerre du Golfe, l'OLP a également perdu un soutien important dans la région avec l'effondrement de son plus grand allié, l'URSS. Pour cette raison, en préférant se rapprocher de l'Occident, le processus de paix s'est accéléré (Yılmaz, 2001). Le facteur le plus important qui distingue la Conférence de paix de Madrid des autres pourparlers de paix est que les Palestiniens sont assis à la table de la paix sur un pied d'égalité avec Israël en termes diplomatiques. La coexistence d'Israël, de la Jordanie, de la Syrie, du Liban et de l'OLP dans le domaine diplomatique est considérée comme une étape importante vers la résolution des conflits. Alors que les États signent des accords entre eux, il existe de nombreuses difficultés entre Israël et l'OLP, comme l'OLP qui continue à qualifier Israël de terroriste. Avec l'implication des États-Unis dans cette situation, un accord a été trouvé (Erhan, 2001).

Du point de vue la Turquie, le rapprochement entre l'OLP et Israël à la fin de ces négociations de paix a été la solution à certains problèmes entre la Turquie et les pays arabes (Bengio, 2004). Cela a été une évolution bénéfique pour la Turquie de

maintenir l'équilibre entre les deux parties et d'aborder la question palestinienne avec sensibilité. En 1991, les relations diplomatiques avec Israël au niveau de chargé d'affaires ont été portées au niveau d'ambassade en même temps avec la Palestine. Comme conséquence, nous pouvons noter ici la réouverture du consulat général de Turquie à Jérusalem, fermé depuis 1980. La reprise des relations entre la Turquie et Israël s'est accélérée depuis 1992. La première visite de haut niveau de la Turquie en Israël a été effectuée par le ministre du Tourisme Abdulkadir Ateş en juin 1992. Lors de cette visite, un accord de coopération touristique a été signé entre les deux pays. Plus tard, avec les développements stratégiques qui ont commencé avec la visite du ministre des Affaires étrangères Hikmet Çetin en Israël en 1992, la structure de base de la coopération dans les relations bilatérales a été formée. La relation bilatérale a acquis une nouvelle dimension avec l'accord de sécurité et de confidentialité signé en 1994 (Dursunoğlu, 2002). Nous voyons que la Turquie a amélioré ses relations diplomatiques en profitant de l'atmosphère positive apportée par la conférence de Madrid.

Après les pourparlers de Madrid, l'accélération des pourparlers de paix israélo-palestiniens de 1993 dans le cadre du processus d'Oslo a été l'une des évolutions qui ont permis aux relations bilatérales de progresser (Özcan, 2011). Lorsqu'on l'examine sous l'angle des relations bilatérales, la Turquie n'a pas eu à choisir entre les deux parties en cette période où les pourparlers de paix ont commencé entre Israël et l'Autorité palestinienne. Avec cette situation, Ankara a pu établir plus facilement une coopération avec Tel-Aviv. Dans ce processus, peu de progrès ont été réalisés en ce qui concerne Israël et la Palestine. Pour cette raison, des négociations secrètes avec les deux parties ont eu lieu sous la médiation de la

Norvège. La première phase du processus de paix s'est achevée avec la Déclaration de principes approuvée lors de la reconnaissance des deux parties (Abeille, 2004).

Le processus de paix au Moyen-Orient qui a commencé avec les pourparlers de Madrid en 1990 et les pourparlers d'Oslo en 1993 a été organisé pour améliorer les relations d'Israël avec les États musulmans et arabes du Moyen-Orient. Ces négociations ont été bien accueillies par le gouvernement turc. Le début de ce processus de paix a également eu un effet positif sur les relations entre la Turquie et Israël. En fait, le comportement prudent d'Israël et de la Palestine pendant la paix a donné l'espoir d'une paix permanente en Méditerranée orientale. Ces négociations ont eu un impact sur la signature des accords militaires et économiques susmentionnés.

Un autre événement qui a rapproché la Turquie et Israël dans les années 1990 concerne les relations énergétiques en Asie centrale. Israël a soutenu le projet d'oléoduc Bakou-Ceyhan de la Turquie. Selon Saleem (2010), les processus de transport d'énergie par pipelines relient les États régionaux. Parallèlement, cette situation permet l'émergence de dynamiques communes de coopération économique et sécuritaire entre les États de la région issues de l'interaction entre les États de la région. Cependant, empêcher la propagation de l'influence iranienne dans la région est la dynamique la plus importante de la coopération entre les deux États. Dans le cadre de sa stratégie d'endiguement et de sa stratégie environnementale, Israël tente de soutenir les régimes de la région qui craignent la menace islamiste radicale. Dans le même temps, Israël et la Turquie voulaient empêcher l'Iran de se renforcer et de devenir une puissance régionale au Levant (Larrabee & Lesser, 2003).

Dans la même période, les questions géopolitiques entre les États-Unis et la Russie en Asie centrale et dans le Caucase ont causé l'émergence des différents types d'alliance : d'un côté le rapprochement entre la Turquie, l'Azerbaïdjan, l'Israël et la

Géorgie et de l'autre, le rapprochement l'Arménie, l'Iran et la Russie. Pour résumer, c'est la perception de la question de sécurité régionale et internationale qui prépare l'environnement de coopération stratégique dans la relation israélo-turque. Les deux États qui ont suivi les politiques de *statu quo* avec la perception d'une menace dans la région du Levant ont préféré suivre des politiques révisionnistes en Asie centrale et dans le Caucase. Le partenariat a été réalisé en termes d'intérêts dans les relations bilatérales dans deux régions différentes.

Les deux États avaient des relations problématiques avec l'UE en même temps. En particulier, Israël a eu de sérieux problèmes avec les pays de l'UE concernant la question palestinienne. Bien que la Turquie ait suivi des politiques pro-occidentales, être exclue de l'UE l'a dérangée et elle a cherché d'autres voies. La seule raison du progrès militaire de la relation Turquie-Israël au cours de ces années est au-delà du besoin d'armes et de technologie. En 1996, à une époque où domine la politique d'ouverture au monde islamique du gouvernement du *Refah Partisi* (*Partie de la Prospérité*), les relations bilatérales se développent. Le principal facteur dans le développement des relations bilatérales est l'aile bureaucratique militaire dans les deux pays (Bir, 1999). Le rapprochement dyadique repose non seulement sur le sentiment de solitude et d'enfermement dans la région, mais aussi sur des raisons pragmatiques (Jung & Piccoli, 2000).

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles la relation bilatérale est qualifiée de « stratégique ». En ce qui concerne la dimension militaire, un premier accord intitulé « l'accord de sécurité et de confidentialité » a été signé en 1994. Un autre accord, c'est le Mémoire d'accord mutuel et de coopération sur la lutte contre le terrorisme, suivi par un autre accord, l'Accord de coopération en matière de formation militaire signé en 1996. Éventuellement, un autre accord qui a

été signé la même année et a permis de développer davantage les relations est l'accord de coopération dans l'industrie de la défense. Sur ce plan, les relations bilatérales comprennent la coopération dans le domaine de la formation militaire, l'échange mutuel d'experts sur la base de la réciprocité, la formation mutuelle, l'échange d'expériences et d'informations, les visites de navires et d'avions, les échanges de renseignements, les réunions de discussion et de coopération entre hauts fonctionnaires pour évaluer les menaces régionales. D'un côté, il existe Israël, qui crée des ressources pour l'industrie de la défense à la suite de ces accords, et de l'autre, la Turquie, qui prend l'avantage en fournissant le système nécessaire à l'hélicoptère, qui est d'une importance vitale dans la lutte contre le terrorisme (Codispot, 2000).

En plus des formations, le rapprochement de la Turquie et d'Israël crée des résultats différents pour un autre acteur de la région du Levant : la Syrie. Cette relation bilatérale, notamment pour la Syrie, l'a empêchée de faire des manœuvres militaires contre Israël. Lors de ces formations, Israël découvre ses ennemis rivaux dans la région. La Turquie, en revanche, est bien informée sur de nombreux problèmes contre le PKK (Inbar, 2001a). Les États-Unis sont un facteur facilitateur dans les rapports Turquie et Israël. Dans le même temps, les États-Unis sont à la fois le créateur et le complément de la relation stratégique entre les deux pays. En particulier, le fait que la Turquie et Israël soient du même côté dans de nombreuses crises et accords dans la région du Levant est le résultat de la direction des États-Unis.

La relation des deux pays avec les États-Unis a formé la base de nombreuses coopérations pour les rapports turco-israéliens. Grâce à la coopération bilatérale dans la région de la Méditerranée orientale, la Turquie a acquis une supériorité sur la Grèce et la Syrie. Parallèlement à cette situation, l'effet des relations bilatérales a été observé

lors de la question des missiles S-300 entre Chypre, la Grèce et la Turquie en 1996. Le gouvernement américain a soutenu la Turquie en déclarant qu'« il n'y a pas de temps pour des sorties dramatiques » dans cette question (CNN, 1997). En 1998, le ministre grec de la Défense Pangolos mentionnait que la coopération entre la Turquie et Israël dans la région du Levant était dangereuse (Inbar, 2001a). La disparition des problèmes entre la Turquie et la Grèce n'est pas seulement due à ses relations avec Israël. De plus, la résolution de la question de la Syrie et du PKK a amené la Grèce à suivre une politique différente. Dans les relations militaires entre la Turquie et Israël, la crise économique vécue par la Turquie au début des années 2000 a été également très efficace. En raison de cette crise économique, des perturbations sont survenues dans le projet de modernisation militaire de 150 milliards de dollars, qui devait être achevé en 25 ans. En raison de ces revers, les relations bilatérales se sont dégradées (Erkmen, 2005).

En effet, les relations économiques entre la Turquie et Israël ne se sont pas limitées au domaine militaire. Avec l'accord de libre-échange signé en 1996, Israël est devenu le pays vers lequel la Turquie exporte le plus dans la région. Conséquence de cette situation, le volume des échanges entre les deux pays au début des années 2000 était d'environ deux milliards de dollars (Nachmani, 1999). Cependant, les relations économiques bilatérales ne pouvaient pas être portées à une dimension stratégique comme les relations militaires.

Les développements après 1998 ont entraîné une diminution significative de la perception de la menace par les voisins du sud de la Turquie. L'expulsion d'Abdullah Öcalan de Syrie et la signature ultérieure de l'accord d'Adana avec la Syrie ont eu un grand impact sur la formation de cette perception. La solution du terrorisme, tendu et sécurisé depuis le milieu des années 1980 en raison du terrorisme et qui a conduit la

Turquie au bord de la guerre avec la Syrie en 1998, a ouvert une nouvelle ère dans les relations bilatérales. Dans cette nouvelle période, la Turquie a commencé à se rapprocher de la Syrie et de l'Iran et a essayé d'établir de bonnes relations avec le monde arabe en général. Au cours de la même période, les développements positifs du processus de l'UE ont permis à la Turquie de développer ses relations politiques, culturelles et commerciales avec le Moyen-Orient. Dans ce processus, le ministre des Affaires étrangères İsmail Cem a déclaré que bien que le développement des relations avec les pays musulmans n'affecterait pas les relations avec Israël et a déclaré : « *Nous ne sacrifierons pas un ami pour un autre ami* », après les développements, le rythme intense a diminué et les relations avec Israël ont été normalisées. Donc, il existait une telle croyance générale selon laquelle une relation mutuellement équilibrée est établie à partir de la coopération (Tür, 2009). Ce discours de Cem reflétant l'importance du multilatéralisme, peut être perçu comme d'une part, envers les États arabes à travers une identité commune, et d'autre part, envers Israël à travers un partenariat stratégique.

En 1998 et 1999, les États-Unis, Israël et la Turquie ont effectué l'exercice de sauvetage "Reliable Mermaid" au large de Haïfa, en Israël. A cette époque, les relations, qui étaient sous la forme de ce mécanisme en triangle, étaient critiquées par les présidents égyptien, syrien et irakien ; et cette situation était interprétée comme formant une alliance contre le monde arabe. Cependant, en raison du manque de coordination de la politique étrangère dans le monde arabe, une contre-alliance n'a pas pu être formée (Uzer, 2011). L'automne 2001 a vu un nouvel élan dans les relations turco-israéliennes, suivi des attentats du 11 septembre contre les États-Unis, qui ont à nouveau révélé la position vitale des deux pays dans les stratégies américaines. Les États-Unis voudraient voir ces deux alliés stratégiques à leurs côtés

et accorderaient de l'importance au développement des relations entre les deux pays dans ce cadre (Uslu, 2006: 290). La raison la plus importante du déclin des relations turco-israéliennes au début des années 2000 est apparue en relation avec la question palestinienne. Le 28 septembre 2000, la visite d'Ariel Sharon dans les lieux saints de Jérusalem-Est, en particulier la mosquée Al-Aqsa, a conduit au début de la (deuxième) *Intifada* d'Al-Aqsa. Après la visite de Sharon en Turquie en 2001, Bülent Ecevit a déclaré qu'ils aimeraient voir Sharon davantage en Turquie (Hürriyet, 2001).

Par la suite, le fait que Ariel Sharon, un leader fanatique soit devenu Premier ministre lors des élections du 6 Février 2001 a entraîné le processus de paix dans une impasse. Surtout à cette époque, l'usage disproportionné de la force par Israël en Palestine a provoqué des réactions contre Israël en Turquie (Yılmaz, 2010: 19). Le fait que le Parti de la justice et du développement (AKP) ait remporté les élections de 2002 en Turquie et que les partis arrivés à la puissance en Israël, en particulier le gouvernement d'Ariel Sharon, se soient concentrés sur une solution militaire, a provoqué un refroidissement relatif des relations bilatérales. De ce point de vue, le refroidissement des relations a été conçu dans le cadre des vues idéologiques des partis au pouvoir en Turquie et en Israël. Dans cette perspective, il est tout à fait naturel que l'AKP, qui est issu d'une tradition politique islamiste, adopte une position anti-israélienne. En effet, alors que les fondateurs de l'AKP faisaient de la politique sous le gouvernement du *Refah Partisi* ; ils ont largement critiqué le développement des relations avec Israël et ont affirmé que la Turquie devrait être le leader du monde islamique plutôt que de se rapprocher d'un pays comme Israël. Donc, le rapprochement de la Turquie avec Israël aurait pu amener la Turquie à s'éloigner du monde islamique et à ne suivre que des politiques orientées vers l'Occident dans la politique étrangère turque. Cela n'était pas conforme aux intérêts nationaux de la

Turquie. D'autre part, une politique étrangère orientée vers Israël assurerait le maintien de la position privilégiée de l'élite de la sécurité militaire dans le processus d'élaboration de la politique étrangère.

Dans ce contexte, les voisins de la Turquie dans la région de la Méditerranée orientale sont entrés dans une nouvelle phase avec la visite de Bachar al-Assad en Turquie entre 2003 et 2004. Lorsque le règne de Saddam Hussein a pris fin en Irak, les relations interétatiques ont été redéfinies au Levant. Cependant, le changement de politique de la Turquie concernant la Syrie et l'Iran est également en mesure d'altérer ses rapports avec Israël. C'est le changement dans la relation triangulaire entre la Turquie, la Syrie et l'Iran qui a rapproché la Turquie et Israël dans les années 1990. Jusqu'à de nos jours, avec la médiation de la Turquie, Israël a maintenu ses relations avec les pays de la Méditerranée orientale, quoique dans une mesure limitée.

Tableau 11. Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (1990-2002)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
La question kurde	Identité, perceptions mutuelles des acteurs
L'arrivée au pouvoir de Sharon et sa politique envers les Palestiniens	Relation Amitié et Inimitié, la période froideur
L'arrivée au pouvoir de l'AKP	Relation Amitié et Inimitié, la période froideur, le rapprochement des États arabes

Tableau 12. Les dynamiques de coopération dans les relations turco-israéliennes (1990-2002)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
L'Accord touristique en 1992, l'accord des échanges économiques, éducatifs et des accords de coopération en 1993, l'accord de coopération environnementale en 1994, l'accord de libre-échange en 1996, l'accord de double imposition en 1997, l'accord bilatéral d'investissement en 1998 et l'accord sur les domaines des télécommunications, des services postaux et du trafic de drogue	Processus de construction sociale et variables culturelles, Relation Amitié et Inimitié, la période rapprochement
La guerre du Golfe	Équilibre des puissances, l'existence des grandes puissances, l'effet américain
Le terrorisme lié au PKK	Sécuritisation, la période rapprochement
L'Accord d'entraînement et de coopération militaires et l'accord de coopération industrielle de défense en 1996	Sécuritisation, la période rapprochement
L'Accord entre MIT et MOSSAD	Processus de construction sociale et variables culturelles, Relation Amitié et Inimitié, la période rapprochement
Les pourparlers de Madrid de 1991 et les pourparlers d'Oslo de 1993	Équilibre des puissances, le Facteur américain, le système international
Le projet d'oléoduc Bakou-Ceyhan de la Turquie	Relation Amitié et Inimitié, la coopération de l'énergie et la sécurité
L'exercice de sauvetage <i>Reliable Mermaid</i>	Relation Amitié et Inimitié, la coopération de la sécurité

3.3. Défis et Enjeux Contemporains pour la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale (2002-2019)

Comme Walker (2006) le souligne, les rapports historiques entre la Turquie et Israël précèdent évidemment la Guerre froide. Il y a eu des périodes de collaboration et parfois de confrontation dans les relations bilatérales. Gruen (1970: 343) indique que les relations de la Turquie avec Israël sont régies par le concept d'« ambivalence » et ce, depuis des décennies. Bien que la Turquie ait reconnu Israël en 1949, elle a généralement tenté de mettre en œuvre une politique d'équilibre dans ses relations à la fois avec Israël et le monde arabe. L'un des facteurs importants motivant la coopération avec Israël dans les années 1990 se base sur les liens étroits turco-américains (Özcan, 2010). De la fin des années 1990 à 2019, la Turquie et Israël ont eu des relations qui ont évolué dans un cycle de *confrontation-collaboration-confrontation*.

Dans les années 2000, de nombreux facteurs ont éloigné la Turquie et Israël l'un de l'autre et joué sur la détérioration des relations bilatérales. Sur le plan régional, les principaux facteurs en sont la question palestinienne et la guerre en Irak ainsi que les intérêts divergents de la Turquie et d'Israël. À la suite de ces situations, la Turquie s'est rapprochée des pays arabes. Sur le plan international, cela, combiné aux relations tendues avec les États-Unis, a donné à la Turquie plus de marge de manœuvre au niveau régional et en termes de relations avec Israël. Comme McSweeney (1999) a mentionné, du fait que l'identité est inséparable du concept de sécurité, l'un des problèmes les plus importants entre la Turquie et Israël au Levant est celui des questions d'identité. Dans cette voie, l'une des questions les plus sensibles dans les relations bilatérales est la question palestinienne et la question kurde qui ont largement pesé sur les relations bilatérales.

Dans ce chapitre, nous allons examiner les relations turco-israéliennes entre 2002 et 2019. Nous évoquerons les crises qui ont émergé autour des discours des leaders au sommet économique de Davos (Suisse), l'un des tournants dans les relations Turquie et Israël après l'arrivée au pouvoir de l'AKP. Par ailleurs, nous allons observer la façon des relations bilatérales turco-israéliennes au Levant après le Printemps arabe. Nous essayerons d'évaluer certaines de ces crises, telles que la crise de *Mavi Marmara*, l'intervention libyenne, la question syrienne, la question palestinienne et l'*East Mediterranean Gas Forum* (EMGF) à partir de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale.

3.3.1. L'arrivée au pouvoir de l'AKP en Turquie et les relations avec Israël dans les années 2000

Avec l'arrivée au pouvoir de l'AKP, les attentats du 11 septembre, qui ont été le point de rupture de la politique mondiale, ont eu un impact sur les relations de la Turquie avec Israël et les États-Unis. Dans ce contexte, le terrorisme, qui est la plus grande menace de cette période, a été un facteur décisif dans les relations internationales. Dès son arrivée au pouvoir, l'AKP n'a pas eu de discours ou de politique directement lié à Israël. La raison de cette situation est qu'Israël a un rôle important dans la modernisation de l'armée turque. Au cours de cette période, l'AKP a décidé de développer des relations plus étroites avec ses voisins afin d'augmenter le bien-être économique. Ainsi, la politique de cette période a été déterminée comme « zéro problème avec les voisins » (Davutoğlu, 2001).

Dans cette période, la Turquie a utilisé de nouveaux outils politiques tels que la libéralisation des visas, la médiation, la construction de zones industrielles et de libre-échange et des réunions conjointes du cabinet pour améliorer les relations avec

ses voisins. En fait, la nouvelle politique étrangère turque a proposé une nouvelle ligne politique en tirant parti de la situation centrale de la Turquie et de ses connexions historiques (Davutoğlu, 2008: 256). Du fait de cette politique adoptée à cette époque, la nécessité de relations privilégiées avec Israël, comme les années précédentes, a disparu. En fait, l'arrivée au pouvoir de l'AKP et l'enracinement du parti dans le *Refah Partisi* ont été bien accueillis par de nombreux pays arabes de la Méditerranée orientale. De temps à autre, la Turquie a connu des rapprochements avec ces pays au détriment avec Israël. Cette attitude de la Turquie vis-à-vis de ses voisins s'explique par le concept de régionalisation à travers lequel Hettne (1996) explique les degrés de régionalisme que l'on a expliqué dans la première partie. Des facteurs facilitants (tels que la libéralisation des visas etc.) ont accru l'interaction entre les États de la région comme indiqué.

Par ailleurs, le gouvernement de l'AKP a été confronté à d'importants problèmes de politique étrangère tels que la guerre en Irak, la question chypriote et les relations avec l'UE (Tür, 2012). Outre la nouvelle compréhension politique, la transformation politique du pays avec le gouvernement de l'AKP, l'émergence de nouvelles classes politiques aux préférences différentes et les problèmes rencontrés dans les négociations d'adhésion à l'UE ont déclenché une transformation de la politique étrangère turque (Aydın & Dizdaroğlu, 2018). Par conséquent, les relations de la Turquie avec les pays de la région se sont considérablement accrues, ce qui a remodelé la politique étrangère de la Turquie. Cependant, divers faits régionaux et internationaux ont renforcé les liens de la Turquie avec le Levant.

L'invasion américaine de l'Irak en 2003 a perturbé la stagnation actuelle du processus de paix arabo-israélien et a provoqué des troubles, une instabilité politique,

des changements économiques et une refonte des équilibres de puissance dans la Méditerranée orientale (Aydin & Aras, 2005). À la suite de cette occupation, les relations de la Turquie avec Israël ont subi un changement radical en raison de la détérioration du processus de paix au Moyen-Orient (Bengio, 2009). Suite à la guerre d'Irak, le facteur le plus central affectant les relations avec Israël, c'est la question palestinienne. Par la suite, des questions telles que le Printemps arabe et la question nucléaire iranienne ont également influencé les rapports turco-israéliens. L'*Intifada* d'Al-Aqsa et la politique très sévère d'Israël contre les Palestiniens ont conduit à la détérioration du processus de paix entre Israël et le Hamas⁷ (*Islamic Resistance Movement*), ce qui a négativement affecté les relations de la Turquie avec Israël. En fait, les relations bilatérales ont commencé à changer et sont entrées dans une période de divergence : l'escalade des relations diplomatiques en 1991 à la détérioration du processus de paix dans les années 2000 à cause de la deuxième Intifada palestinienne. Comme l'a déclaré le Premier ministre Ecevit lors de la visite du Premier ministre Sharon à Ankara en 2001, le processus de paix est important dans les relations bilatérales et si l'espoir de paix est perdu, les relations bilatérales pourraient en souffrir (Hürriyet, 2001a). En 2002, le sous-secrétaire adjoint du ministère des Affaires étrangères Ali Tuygan s'est rendu en Israël et en Palestine pour encourager la reprise des pourparlers de paix (Hürriyet, 2002). Ces visites ont été importantes pour maintenir dynamique l'interaction et la coopération entre les États dans les relations bilatérales.

Suite à ces visites, la relation bilatérale a pris une direction légèrement différente. Le leader de l'AKP, Recep Tayyip Erdoğan, a critiqué l'offensive

⁷ Le Hamas est l'Organisation paramilitaire palestinienne de l'Autorité nationale palestinienne qui détient la majorité au Parlement palestinien élu. Il a été déclaré organisation terroriste par les États-Unis et l'UE, ainsi que par la communauté internationale (Country Reports on Terrorism 2005, Avril 2006: 195).

israélienne envers la Palestine autour de la rhétorique selon laquelle « le gouvernement Sharon commet un terrorisme d'État » (Sözcü, 2021).⁸ En 2004, Erdoğan a réitéré le terme « terrorisme d'État » en réponse au meurtre du fondateur du Hamas, Sheikh Yasin (*The Jerusalem Post*, 2004). De telles conversations ont tendu les relations bilatérales. Cependant, ces discours de la Turquie contre Israël, perçu comme une *menace* pour l'Islam, ont accru son prestige dans les pays musulmans. Au contraire, les discours des dirigeants turcs comme Erdoğan sur la guerre en Irak n'étaient pas aussi populaires dans le Levant que leur discours à propos de la question. En réponse à ces déclarations, le vice-Premier ministre israélien Olmert a voulu rendre visite à Erdoğan, mais ce dernier a refusé. Alors, Olmert a rencontré le Premier ministre syrien Mohammed Naji al-Utri (Tür, 2012: 27).

En effet, la guerre en Irak était une menace majeure pour les pays de la Méditerranée orientale. Un facteur affectant les relations bilatérales au cours de cette période est la décision historique du Parlement turc de Mars 2003 (Journal Officiel de la République de Turquie, Mart 2003). Le nom de la motion de loi est le décret du Premier ministre autorisant le gouvernement à envoyer les forces armées turques dans des pays étrangers et à avoir des forces armées étrangères en Turquie. Le rejet de cette motion a été une grande déception pour les États-Unis qui ne pouvaient pas utiliser l'espace aérien, les ports et le sol turcs lors de l'invasion de l'Irak, et ont connu un grand échec dans la région (Habertürk, 2013). À la lumière des définitions de la puissance dans la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les États-Unis en tant que superpuissance ont le droit d'être présents dans toutes les régions en tant que menaces, garants, alliés et intrus. D'une certaine manière, le rejet de cette motion par

⁸ Avant du gouvernement Erdoğan, Ecevit, qui le Premier ministre de l'époque, avait accusé Israël d'avoir commis un « génocide » contre les Palestiniens (Hürriyet, 2002a).

la Grande Assemblée Nationale de Turquie a empêché les États-Unis d'intervenir dans les affaires en Méditerranée orientale (Buzan & Wæver, 2003 : 33-35).

Dans la région de la Méditerranée orientale, l'Irak était également une menace majeure par rapport aux autres États de la région. La Turquie, la Syrie et l'Iran, qui se sont rapprochés parce qu'ils en ont pris conscience, et cette situation a affecté les relations de la Turquie avec Israël. Lorsque la Turquie s'est rapprochée de ses voisins arabes, Israël s'est relativement éloigné d'un rapport de coopération avec la Turquie. Parallèlement à cette situation, les relations entre la Turquie et les États-Unis ont également connu une période de froideur. Enfin, avec l'émergence d'un vide de puissance régionale à la suite de cette guerre, la Turquie a essayé d'évaluer cette situation et a joué un rôle plus politiquement actif dans les relations interétatiques au Levant. En effet, la position de la Turquie en Méditerranée orientale, c'est un très important pour les États-Unis et Israël afin d'équilibrer la puissance émergente de l'Iran (Sander, 2019: 400). Le point qui affecte les relations entre la Turquie et Israël dans la région de la Méditerranée orientale et où leurs intérêts divergent est la question de l'Iran et la question nucléaire. Malgré la capacité nucléaire potentielle de l'Iran, la Turquie a réussi à établir une relation équilibrée avec l'Iran. Mais Israël est troublé par le renforcement de l'Iran dans cette région (Sander, 2019: 390). Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale (Buzan & Wæver, 2003), le dynamisme sécuritaire et conflictuel du Complexe Sécuritaire du Moyen-Orient repose sur des raisons historiques. Comme dans la région de la Méditerranée orientale, il y a un conflit de domination entre les États régionaux.

Les dirigeants turcs et israéliens, qui voulaient apaiser les tensions liées au dossier du nucléaire iranien, se sont rendus visite dans le cadre de rencontres

diplomatiques et militaires. En 2005, une ligne d'assistance téléphonique a été établie entre la Turquie et Israël pour l'échange de renseignements sur les questions liées au terrorisme. La même année, Erdoğan a effectué une importante visite au mémorial israélien de l'Holocauste Yad Vashem (Bengio, 2009). Cela a contribué à l'amélioration des relations bilatérales (BBC, 2005). À cette période, le gouvernement AKP a voulu agir comme médiateur entre Israël et la Syrie dans la région de la Méditerranée orientale. Cependant, Israël a réagi contre la visite inattendue du Hamas à Ankara en 2006. À la suite de cette visite, la Turquie est devenue le premier État à entrer en contact diplomatique avec le Hamas (BirGün, 2006). D'autre part, le porte-parole du Premier ministre israélien Raanan Gissin a déclaré que la Turquie avait commis une erreur qui nuirait profondément aux relations bilatérales (Hürriyet, 2006). La visite de cette organisation *terroriste* pour Israël, a révélé la dynamique conflictuelle des relations d'amitié-inimitié entre la Turquie et Israël. Contrairement à ces dynamiques conflictuelles, Shimon Peres est devenu le premier président israélien à s'adresser à la Grande Assemblée nationale de Turquie en 2007. La même année, les négociations sur le projet *Mediterranean Stream*, qui reliera la Turquie et Israël par la Méditerranée, ont été conclues (Bengio, 2009). Comme l'Oléoduc Bakou-Ceyhan, ce pipeline a permis l'émergence de dynamiques communes de coopération économique et sécuritaire entre les pays de la région (Saleem, 2010: 256).

La Turquie a commencé à jouer un rôle plus actif dans les questions régionales dans le cadre du *soft power* (*diplomatie de médiation*) et de la perspective de *zéro problème* avec ses voisins. Malgré la question persistante des relations bilatérales, elle a utilisé sa position de seul État en communication avec les pays méditerranéens en agissant comme médiateur dans les négociations entre Israël et la Syrie en 2004. Après cela, lors de la guerre israélo-libanaise (Hezbollah) de 2006, la Turquie a

autorisé Israël à utiliser le port de Mersin. Cependant, il a joué un rôle influent dans la médiation de l'accord de Doha de 2008, qui a mis fin à l'impasse politique au Liban. De même, en 2005, la Turquie a créé le Forum d'Ankara pour fournir un mécanisme de dialogue tripartite entre les milieux d'affaires israéliens et palestiniens (Aydın & Dizdaroğlu, 2018). Les négociations entre Israël et la Syrie se sont poursuivies du début à la fin de 2008. Le vice-Premier ministre israélien Olmert et son homologue turc, Erdoğan ont déclaré que la plupart des problèmes entre la Syrie et Israël étaient résolus et qu'ils se séparèrent joyeusement (Habertürk, 2016). Cependant, juste après ces négociations, l'événement qui a amené les relations turco-israéliennes au point de rupture au cours du dernier mois de 2008, où "l'Opération Plomb Durci (Guerre de Gaza)" a eu lieu. Tous ces événements, qui ont révélé la dynamique de coopération dans la relation bilatérale, se sont vite transformés en une dynamique conflictuelle autour de cette opération. À ce point, Erdoğan a clarifié de manière suivante : *"En ce moment où nous faisons tant d'efforts pour la paix, un tel choix (Israël) est un coup porté à la paix"* (Hürriyet, décembre 2008). En effet, la crise de Davos, survenue en 2009 à la suite de ce dernier événement, a provoqué une nouvelle divergence dans les relations bilatérales. Après ce processus, nous verrons les niveaux les plus élevés de la dynamique conflictuelle des relations d'amitié-inimitié entre la Turquie et Israël.

En revanche, lorsque ses relations avec les États-Unis se sont tendues après les décisions de 2003, la Turquie s'est concentrée sur ses relations avec l'UE. Après avoir obtenu le statut de pays candidat après 2005, la Turquie a adopté une perspective plus européenne dans sa politique étrangère. La sensibilité de la Turquie à la question palestinienne et, par conséquent, sa position critique envers Israël peut être évaluées en suivant des politiques compatibles avec l'UE (Uzgel, 2009). Ce changement au niveau international a également affecté la politique israélienne de la Turquie. La

motivation de la coopération bilatérale dans les années 1990 était ses relations étroites avec les États-Unis. Dans les années 2000, la relation bilatérale est devenue plus incertaine dans le nouveau contexte politique.

Généralement, la Turquie, qui a suivi des politiques compatibles avec les États-Unis, a tenté de jouer un rôle en Syrie indépendamment d'elle. À titre exemplaire, le président Ahmet Necdet Sezer s'est rendu à Damas en 2005 en raison des événements au Liban. Si nous examinons un autre exemple, l'ONU, qui est un acteur non régional en Méditerranée orientale, n'a pas soutenu les sanctions contre l'Iran (Özcan, 2010). Dans cette première période, l'AKP a fait preuve d'attitudes coopératives dans ses relations avec Israël. Dans ce processus, la Turquie a tenté de jouer un rôle de facilitateur entre Israël, la Syrie et la Palestine dans la région de la Méditerranée orientale (Altunışık & Çuhadar, 2010). L'un des événements qui a révélé la dynamique conflictuelle des relations entre la Turquie et Israël après le processus de 2008 est le sommet économique de Davos. Suite à la crise de « *one minute* » à ce Forum économique mondial entre Recep Tayyip Erdoğan et Shimon Peres, qui étaient invités au panel intitulé « Gaza : un modèle de paix au Moyen-Orient », les relations entre la Turquie et Israël se sont tendues. Erdoğan a réagi aux paroles de Pères légitimant les attaques de Gaza et à l'attitude biaisée du modérateur du Washington Post David Ignatius. Face à cette situation, Erdoğan a déclaré : « *Davos, c'est fini pour moi* » avant de quitter la session (Agence Anadolu, 2019). Après la crise de Davos, la Turquie n'avait jusqu'à présent jamais participé au Forum économique mondial. En même temps, cette période a été l'une des pires pour les relations bilatérales entre la Turquie et Israël. Outre cette crise, le Forum économique mondial est un espace où les intérêts des organisations et institutions internationales se chevauchent (WEF, 2006). Les plateformes non-étatiques comme le

Forum économique mondial se différencient des institutions de sécurité comme l'OTAN, mais sont plutôt un lieu où les États prennent des décisions coordonnées sur des questions affectant le monde, telles que les questions politiques, économiques et environnementales.

Le point souligné dans la théorie libérale des RI, est que la coopération peut émerger à la suite d'interactions sociales interétatiques (Buzan & Wæver, 2003: 24). À partir de cela, la crise de Davos a révélé les variables relatives aux relations d'amitié et d'inimitié entre la Turquie et Israël et les perceptions mutuelles des acteurs. Il faut dire que la coopération sécuritaire entre les deux pays se transforme en conflit dans de telles crises. Lorsque ces périodes de crise sont examinées dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, il paraît évident que les médias ont un rôle important dans les relations de sécurité, comme l'affirme Williams (2003), et que les discours en ces périodes de crise peuvent être perçus comme une menace et causent de graves problèmes dans les relations bilatérales. Même après des années, la mention exprimée par Erdoğan de cet événement lors d'un tel sommet l'a amené à la presse mondiale en exprimant qu'Israël est une grande menace pour les Palestiniens.

Tout en évaluant les raisons stratégiques possibles du départ d'Erdoğan, Soli Özel (2012) déclare que la « voix » du Premier ministre éclipse les politiques cohérentes du gouvernement au Moyen-Orient. Selon Özcan (2011), le principal facteur qui a déclenché la crise de Davos et plus tard celle de *Mavi Marmara* a été la définition par la Turquie d'elle-même comme le « pays d'implantation » dans la région. Parallèlement, le fait que l'attaque d'Israël sur Gaza ait coïncidé avec une période où la Turquie a assumé le rôle de médiateur a été interprété comme ignorant

le rôle de « leader régional » (Özcan, 2011). Ufuk Ulutaş (2010), dans son article sur les relations entre la Turquie et Israël, a affirmé que la sortie d'Erdoğan avait accru sa popularité dans le monde arabe ainsi que sa perception en tant que héros en Turquie.

En revanche, il est également possible d'évaluer les évolutions dans le cadre de la politique intérieure. Tout en énumérant les raisons de la sortie d'Erdoğan, il a souligné la perception sensible de la question palestinienne dans l'opinion publique turque et a déclaré qu'Erdoğan a utilisé la sortie de Davos comme une occasion symbolique de s'adresser à sa base religieuse (Zaman, 2012). Si l'on examine comment cette crise est perçue par Israël, selon les informations du *Jerusalem Post*, elle s'est poursuivie avec la réduction de la coopération militaire entre les deux pays alliés et une crise diplomatique permanente (comme la crise des sièges bas) (The Jerusalem Post, 2 juin 2010). Après que des soldats israéliens ont été présentés comme des « infanticide » dans des séries télévisées turques telles que *Séparation : la Palestine à l'amour et à la guerre* (*Ayrılık*) et *La Vallée des loups* (*Kurtlar Vadisi*), les autorités israéliennes ont invité pour une réunion, Oğuz Çelikkol qui est l'ambassadeur de Turquie à Tel Aviv. Dans la salle où ces questions ont été discutées, il n'y avait pas seulement un drapeau turc et Çelikkol était assis sur une chaise relativement basse (Sariaslan, 2019). Après cet incident, l'ancien diplomate Onur Öymen a précisé que les autorités israéliennes avaient agi grossièrement et qu'Israël devrait s'excuser à cause de leurs comportements (Habertürk, Janvier 2010).

Conscients de l'importance stratégique de leurs relations bilatérales, la Turquie et Israël sont également conscients que si les liens sont détériorés, la Turquie se rapprochera de l'Iran et de la Syrie (The Jerusalem Post, 3 juin 2010). La position d'Erdoğan a porté atteinte à ce rôle de la Turquie, qui est un acteur constructif et

rationnel sur la scène internationale (The Jerusalem Post, 30 Janvier 2009). Avec cette crise, des relations qui étaient déjà en déclin ont connu un nouveau déclin. Dans la période suivante, la Turquie a mené les exercices militaires de 2010 connus sous le nom de « Aigle d'Anatolie » avec la Chine au lieu des États-Unis et d'Israël (Anatolian Eagle, 2021).

Bien que la crise de « *one minute* » avec Israël ait causé la détérioration des relations, les relations bilatérales se sont fondamentalement détériorées suite à la crise de *Mavi Marmara* en mai 2010. Il s'agit de l'intervention des Forces de défense israéliennes sur 6 navires transportant de l'aide humanitaire à Gaza, organisée par la Fondation d'aide humanitaire IHH et le *Free Gaza Movement*, en Méditerranée (dans les eaux internationales). Selon les informations du *Jerusalem Post*, cette affaire a définitivement mis fin aux relations entre la Turquie et Israël. Selon les constructivistes, la crise de Davos dans les relations bilatérales et l'attaque de *Mavi Marmara* reposent sur des variables religieuses et culturelles. La raison de ces deux incidents est le soutien de la Turquie à la Palestine, qui est une menace pour Israël. L'incident de Palestine a accru la dynamique du conflit entre ces deux États et causé de nombreux problèmes. De plus, il existe des raisons non observables de sécurité dans ces événements, telles que sociales et politiques.

Dans ce contexte, le vice-ministre des Affaires étrangères Danny Ayalon a déclaré toujours dans le journal *Jerusalem Post* que cet événement était une crise diplomatique. À la suite de cet incident, Ankara a rappelé son ambassadeur de Tel-Aviv et trois exercices militaires conjoints prévus avec les Forces de défense israéliennes (FDI) ont été annulés (Migdalovitz, 2010). Davutoğlu a déclaré que les relations diplomatiques bilatérales prendraient fin si Jérusalem s'excusait pour ses

actions dans l'incident de *Mavi Marmara*, levait le blocus sur Gaza et n'acceptait pas une enquête sur l'incident (Saltzman, 2015). Quant au Premier ministre Benjamin Netanyahu, il a parlé de l'importance du blocus de Gaza pour la sécurité d'Israël et de l'importance d'empêcher l'entrée d'armes dans cette région par voie aérienne, maritime et terrestre (The Jerusalem Post, 31 mai-1er juin 2010). Pour la première fois dans l'histoire, les relations turco-israéliennes se sont transformées en une crise bilatérale profonde plutôt que d'être marquées par des désaccords volatils causés par les hauts et les bas du conflit arabo-israélien. Loin d'être la solide alliance militaire des années 1990, les relations Turquie-Israël ont connu un revers structurel. Les relations se sont encore détériorées après la publication du rapport Palmer (ONU) en 2011, car le rapport déclarait que le blocus israélien de Gaza n'était pas illégal pour sa sécurité légitime (Sir Geoffrey Palmer et al., 2011). Israël a souligné que les acteurs non étatiques tels que l'OLP dans la région de la Méditerranée orientale doivent prendre des mesures de sécurité contre les menaces existantes telles que les problèmes d'identité pour son pays.

À la suite de tous ces facteurs, il existe une situation qui tend à une relation conflictuelle comme la crise de Davos. Dans le même temps, il révèle la dynamique amitié-inimitié et conflictuelle dans la Méditerranée orientale. Comme le souligne Wæver (1995), le discours de sécurité d'un représentant du gouvernement dans une telle situation montre qu'il revendique le droit de faire tout ce qui est nécessaire par rapport à cet événement. La publication des vidéos de la situation sur les réseaux sociaux après l'incident de *Mavi Marmara* pourrait amener Israël à s'excuser et à verser une indemnisation. La Turquie a utilisé ce processus comme élément visuel et discursif à son propre avantage et a veillé à se tenir aux côtés des grandes puissances. La superpuissance américaine ne préfère pas le conflit entre Israël et la Turquie, deux

acteurs régionaux de la Méditerranée orientale. Obama a incité la Turquie à établir un dialogue diplomatique avec Israël avant que la crise ne s'aggrave (Özcan, 2010). La Turquie, arguant que les actions d'Israël pourraient déclencher une course aux armements régionale, a inclus Israël comme une « menace majeure » dans le *Livre rouge* qui est la liste des menaces sécuritaires les plus importantes pour la Turquie. Ce faisant, la Turquie sape la position américaine au Moyen-Orient et en Méditerranée orientale, car Israël demeure un proche allié des États-Unis dans cette géographie (Cohen, 2013).

En plus de ces importantes sources de conflit, il y a eu des événements au cours de ces années qui révéleront la dynamique de coopération dans les relations bilatérales. Par exemple, en décembre 2010, la Turquie a envoyé un avion de lutte contre les incendies près de la forêt du mont Carmel en Israël. Israël a réciproquement envoyé des *mobil-homes* en Turquie après le tremblement de terre de 2011. En plus de tout cela, les relations commerciales entre les deux États n'ont cessé de se développer. Alors que l'importation de la Turquie vers Israël était de 154,7 millions de dollars avant l'incident de *Mavi Marmara*, elle est passée à 210,7 millions de dollars en Janvier 2013 (Nir, 2013). En 2013, Israël a accepté d'expédier des fournitures de Turquie à Gaza pour y construire un nouvel hôpital (Pfeffer, 2013).

3.3.2. Le Printemps arabe et les positions prises par la Turquie et Israël au Levant après 2010

Le Printemps arabe peut être considéré comme un autre facteur important qui a fait changer à nouveau les dynamiques régionales dans la Méditerranée orientale. Le nouveau contexte, qui a créé des questions de sécurité supplémentaires pour les acteurs régionaux et internationaux, a également eu un certain impact sur les relations

des pays de la région, y compris la Turquie et Israël. Alors que la Turquie connaissait un dilemme d'« intérêt éthique » dans ses relations avec les pays de la région, ses politiques de soutien aux acteurs pro-démocratiques, d'assistance aux groupes d'opposition et de ciblage des changements de régime dans les pays voisins ont conduit les problèmes à court terme et incertitudes à long terme (Öniş, 2014). Les soulèvements en Tunisie et par la suite en Égypte ont été bien accueillis par la Turquie. La Turquie a soutenu le gouvernement intérimaire en Égypte, puis le gouvernement du président Mohammed Morsi. Le changement de ce gouvernement en un an à la suite du coup d'État militaire par le général Sissi (Abdel Fattah al-Sissi) a nui à la position de la Turquie dans la région. Lors du soutien apporté à l'administration, les dirigeants turcs ont condamné le coup d'État militaire contre Morsi. Par conséquent, l'ambassadeur de Turquie a été expulsé en 2013 et l'ambassadeur d'Égypte à Ankara a été déclaré *persona non grata* et ses relations diplomatiques avec l'Égypte se sont détériorées (Ministère des Affaires étrangères, novembre 2013).

D'une part, le soulèvement en Syrie a mis à mal la politique turque de "zéro problème avec les voisins". En fait, la guerre civile syrienne diffère par certains aspects des autres bouleversements des politiques de l'AKP en Méditerranée orientale en général. Erdoğan a rencontré Assad afin de réduire les tensions qui augmentent dans la région en raison de cette guerre. Erdoğan l'a fait à la fois parce que la Syrie et la Turquie sont des voisins frontaliers et à cause des relations d'amitié qui durent depuis des années. Cependant, la demande d'Erdoğan d'être médiateur et ces offres ont été rejetées par le régime syrien. Face à cette situation, la Turquie a commencé à soutenir les groupes d'opposition en Syrie (Hogg & Karadeniz, 2014). De plus, l'implication active de la Turquie dans la crise syrienne était perçue très négativement

et on pensait qu'elle suivait une politique étrangère identitaire. Les accusations de soutien aux islamistes radicaux liés à al-Qaïda ont également affecté l'image internationale de la Turquie (Hersh, 2014). Avec cette crise, la frontière entre les deux pays a perdu de temps en temps sa fonction. Cette dynamique de conflit et les groupes terroristes en Syrie, qui est notre voisin frontalier, ont également affecté la Turquie de temps à autre. Après la montée de l'État islamique d'Irak et de l'État islamique d'Al-Sham (ad-dawla al-islāmiyya, également appelé Daech) en 2011, des groupes radicaux opérant dans la région ont commencé à constituer une menace pour la Turquie. Des pressions internationales ont exercé sur la Turquie pour avoir aidé l'État islamique dans ce processus (The New York Times, 2014).

En juin 2014, l'État islamique a pris en otage les 49 employés du consulat turc à Mossoul, en Irak. En réponse, la Turquie a commencé à former une alliance avec la coalition dirigée par les États-Unis contre l'État islamique. Après des mois de négociations, en 2015, la Turquie et les États-Unis ont convenu de « former et équiper » les forces de l'opposition syrienne. Quelques jours après cet accord, la Turquie a lancé une opération en Syrie pour évacuer le tombeau de Suleiman Chah et sauver les soldats gardant la tombe. Cette opération et coopération avec les États-Unis ont provisoirement laissé une marge de manœuvre à la Turquie. En revanche, la Turquie a autorisé les États-Unis à utiliser les bases aériennes Incirlik et de Diyarbakir pour des frappes aériennes contre le Daech (Yetkin, 2014).

Après que les États-Unis ont soutenu Israël dans la question palestinienne, la Turquie et les États-Unis ont connu un processus qui a accru sa dynamique de coopération. Cependant, face à cela, la Turquie a été confrontée au soutien apporté par la Russie au régime de Bachar al-Assad. L'intervention de la Russie dans la guerre civile syrienne a affecté les intérêts stratégiques de la Turquie dans la région (Hersh,

2014). L'abattage par la Turquie d'un avion de combat russe violant l'espace aérien turc en novembre 2015 a entraîné par la suite, la suspension des vols militaires turcs au-dessus de la Syrie. Lorsque la dynamique conflictuelle dans les relations turco-russes a disparu après 2016, la Turquie a joué un rôle actif dans des opérations en Syrie telles que « Bouclier de l'Euphrate » (*Fırat Kalkanı*) et « Rameau d'Olivier » (*Zeytin Dalı*) entre 2016 et 2018 (Yetkin, 2014). Le facteur syrien a révélé la dynamique de coopération avec la Russie, qui est un acteur non régional après la coopération de la Turquie avec les États-Unis. Par conséquent, les troubles syriens ont fait perdre à la Turquie les progrès qu'elle avait réalisés dans le développement de ses liens politiques et économiques avec le Levant au cours des années 1990 et 2000 (Aydın & Dizdaroğlu, 2018).

D'autre part, la Syrie a toujours été au centre des relations entre la Turquie et Israël. La géopolitique régionale et les relations avec les États-Unis ont également rapproché les deux pays. Alors que le conflit en Syrie s'intensifiait, Israël a également été touché par cette crise. En 2012, la Turquie et Israël sont devenus de plus en plus proches de la Syrie en échangeant des renseignements militaires, notamment concernant les mouvements d'armes chimiques dans le pays (Bresheeth, 2012). Les problèmes entre les relations bilatérales se sont améliorés après l'arrivée au pouvoir de Barack Obama aux États-Unis. Washington est ouvertement mécontent de la crise turco-israélienne, en essayant constamment de réconcilier ses deux alliés régionaux (Huber & Tocci, 2013).

Ankara s'est félicitée des changements de dirigeants en Égypte et en Tunisie. Pour Israël, ces événements ont fait que les pays de la Méditerranée orientale sont encore perçus comme une menace. En même temps, pour Israël, ces soulèvements ont également suscité des inquiétudes quant à la déstabilisation du *statu quo* dans la

région (Tür, 2012). Étant donné que les intérêts de ces deux pays dans la région sont différents, la façon dont ils perçoivent les événements a également différé. Durant le Printemps arabe, la Turquie et Israël n'étaient pas du tout d'accord : Ankara a clairement fait savoir qu'elle était favorable à l'orientation anti-autoritaire qui caractérise les révoltes arabes. Or, Israël a décrit ces soulèvements comme un « hiver arabe ». Dans ce processus, les révoltes populaires en Égypte et en Syrie en particulier ont provoqué la division des pays du Levant autour de deux camps : les « modérés » et les « radicaux » (Bresheeth, 2012 ; Magen, 2012). Comme conséquence, les relations Turquie-Israël ont connu des crises importantes entre 2002 et 2018, d'où les relations politiques dans les relations bilatérales qui ont atteint le point de rupture.

La crise qui déstabilise la Méditerranée orientale et aussi affecté les relations entre les États de la région est la question libyenne, basée sur un contexte de guerre civile qui a commencé en Mars 2011, largement affecté par le Printemps arabe. La position stratégique du pays en termes de ressources énergétiques a entraîné l'inclusion dans la crise de nombreux pays non régionaux tels que la France, les États-Unis, l'Angleterre et la Russie. La Turquie a participé à la partie navale de l'opération menée par l'OTAN (2011) au cours de laquelle Mouammar Kadhafi a été renversé (BBC News, 2020).

Dans ce contexte, il n'y avait pas de relation officielle entre la Libye et Israël jusqu'en 2011, car Kadhafi était un défenseur de la Palestine. Bien qu'Israël n'ait pas montré son côté dans cette crise, il a participé à la même alliance avec la Turquie. La plus grande préoccupation d'Israël dans cette affaire est qu'il sera affecté en raison de sa proximité géographique avec la Libye. Cette crise n'a eu aucun effet sur la relation entre les deux pays. Généralement, la Turquie qui a montré de son *soft power* comme médiateur, a complètement soutenu la paix et le *statu quo* en Libye. Pour la Turquie,

sa relation avec la Libye repose sur un facteur passé commun de depuis 1974 (Semo, 2011).⁹ La Turquie a reconnu que le Conseil national de transition¹⁰ (*Conseil national libyen*), avec les grandes puissances de la région, est le seul représentant de la Libye.

En outre, un autre facteur marquant qui entrave le rapprochement turco-israélien et modifie l'équilibre dans la Méditerranée orientale, provenait des réserves d'hydrocarbures découvertes dans le bassin du Levant. Jusqu'en 2010, la Turquie ne s'est pas considérée comme *faisant partie* de la Méditerranée orientale sur le plan énergétique. Ainsi, il ne pouvait pas adopter une *approche holistique* de la région (Turan, 2011 ; Kirişçi et al., 2011). Ceci dit, la perception de la Méditerranée orientale par la Turquie s'est longtemps limitée à l'île de Chypre. En même temps, dans la première période du gouvernement AKP, la question énergétique n'était même pas à l'ordre du jour diplomatique. Dans ce processus, le gouvernement AKP a suivi une politique relativement « passive » sur la question énergétique. Après que le gouvernement AKP a mis en œuvre un changement majeur dans sa politique chypriote dans les années 2000, les préoccupations sécuritaires de la Turquie dans la région sont apparues (Kirişçi, 2011). La géopolitique du gaz de la Méditerranée orientale est l'un des facteurs les plus importants qui modifient le cours des relations bilatérales avec Israël. Ces découvertes ont accru l'importance à la fois économique et géostratégique du rapprochement entre les deux pays. Donc, on pensait qu'un gazoduc qui relierait les pays de la région adouciraient les relations entre Israël et la Turquie, parviendrait à un accord sur Chypre et offrirait des opportunités stratégiques telles que la relance des efforts d'adhésion de la Turquie à l'UE (Bryza, 2014 ; Gürel & Le Cornu, 2014).

⁹ Lorsque les États-Unis ont imposé un embargo sur les armes à la Turquie lors de l'offensive turque de Mouammar Kadhafi en 1974 à Chypre, Kadhafi a fourni à la Turquie des pièces de rechange pour les avions de fabrication américaine (Hürriyet, 2011).

¹⁰ C'est un gouvernement formé par des rebelles anti-Kadhafi pendant la guerre civile libyenne de 2011 (France24, 2016).

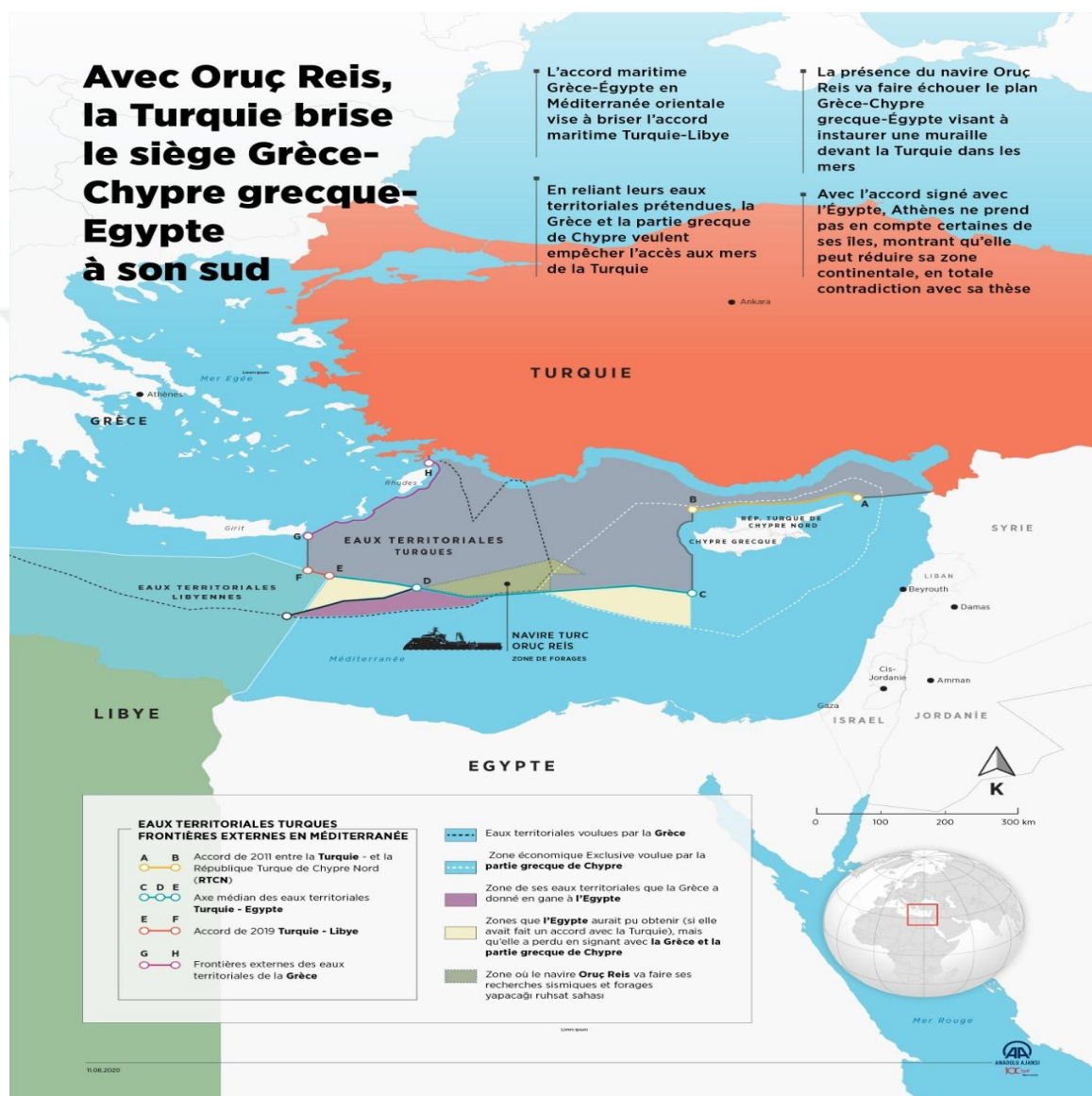
La dynamique géopolitique apparue après la découverte d'importants gisements de gaz en Méditerranée orientale a encore aggravé la crise dans la région. Israël a découvert la plus grande réserve de gaz naturel (appelée champ *Léviathan*) dans la Méditerranée orientale en juin 2010. Le bassin du Levant possède des réserves estimées à 122 billions de pieds cubes de gaz naturel (World Petroleum Resources Project, 2010). À côté des découvertes sur le champ *Aphrodite*, le champ *Tamar*, avec des réserves de gaz estimées à 9 tcf (billions de pieds cubes), a été découvert au large d'Israël en Janvier 2009 par le consortium dirigé par *Noble Energy*, et le champ *Leviathan* avec des réserves de gaz estimées à 16 tcf réserves en décembre 2010 (Khadduri, 2012). Enfin, en août 2015, la société italienne ENI a découvert le gisement de *Zohr* avec plus de 30 tcf de gaz potentiel au large des côtes égyptiennes (Aydın & Dizdaroğlu, 2018). Toutes ces découvertes ont fait naître des espoirs sur la possibilité d'exporter de l'énergie vers l'Europe après avoir satisfait les demandes locales. Cependant, dans ce nouveau contexte, de nombreuses questions telles que la propriété des ressources, la limitation des eaux territoriales, la détermination des frontières maritimes et des zones économiques exclusives sont apparus. Ces réserves ont notamment affecté la nature des alliances régionales et changé la stratégie énergétique de la Turquie (Huber & Tocci, 2013).

Étant donné qu'Israël situe ces deux zones de réserve à proximité de la frontière maritime chypriote-israélienne, les deux pays ont signé un accord de délimitation maritime en décembre 2010 concernant leurs zones de juridiction maritime. Les zones économiques exclusives (ZEE) du duo ont été déterminées. Ils ont négocié des explorations conjointes dans des zones transfrontalières et ont mené les activités d'exploration n°12 avec la société *Delek Energy* (Israël) et son partenaire américain *Noble Energy* (Huber & Tocci, 2013). Lorsque la TRNC a commencé les

forages exploratoires près du champ de *Léviathan*, il y avait un climat tendu dans la région.

Carte 2. Zones Économiques Exclusives de la Turquie après l'Accord de 2011

(Agence Anadolu, 2020)



Comme indiqué dans la carte 2, la Turquie a fait valoir que toutes les décisions concernant la politique énergétique de Chypre devraient être prises conjointement par les deux communautés habitant l'île. Cependant, en réponse à la signature par Israël d'un accord avec l'administration chypriote grecque, en Février 2003 avec la RTCN ; les accords de zone économique exclusive (ZEE) ont été signés avec l'Égypte en

Janvier 2007 avec le Liban et enfin avec Israël en décembre 2010 (Khadduri, 2012). En avril 2012, la compagnie turque *Turkish Petroleum* a été autorisée à commencer l'exploration offshore dans les zones *offshore* de l'île, chevauchant les six champs d'exploration demandés par la RTCN (Oğurlu, 2012). Comme on le voit dans cette carte, la Turquie et la RTCN ont lancé des activités d'exploration gazière dans le nord, l'est et l'ouest de l'île de Chypre. Parallèlement, certaines politiques ont été mises en œuvre afin d'accroître la présence militaire en Méditerranée orientale et de maintenir l'équilibre des puissances dans la région (Altunışık, 2011). Comme on peut le voir, cette situation a révélé des dynamiques conflictuelles et des relations d'amitié-inimitié dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale.

D'une part, les problèmes entre les États-Unis, la Turquie et Israël ont également affecté les décisions dans la région. Avec la tension dans les relations entre Israël et la Turquie et le soutien des États-Unis, Israël a développé des relations plus étroites avec la Grèce et l'Administration chypriote grecque afin de transférer les ressources énergétiques *offshore* nouvellement découvertes dans la région de la Méditerranée orientale (en ignorant la Turquie) vers l'Europe (Oğurlu, 2012). Un accord sur l'exportation de gaz israélien vers l'Égypte a également été signé entre Israël et l'Égypte en Février 2018. Les alliances influencées par les découvertes de gaz en Méditerranée orientale sont basées sur la vieille conception stratégique de « l'ennemi de mon ennemi est mon ami » (Aydın & Dizdaroğlu, 2018). Cependant, une approche plus ou moins compréhensive au sens où plusieurs pays de Méditerranée orientale participent aux discussions à propos du gaz, est nécessaire selon la Turquie. Ce dernier craint qu'elle-même et les droits de souveraineté des Chypriotes turcs sur la Méditerranée orientale ne soient ignorés. Quelques exemples justifient les inquiétudes de la Turquie face à cette situation : Depuis 2003, la

République turque de Chypre du Nord (RTCN) a négocié des accords de délimitation avec des pays côtiers autres que la Turquie. En outre, la RTCN a accordé des licences d'exploration et de production d'énergie à ces pays. Contrairement aux exemples ci-dessus, la Turquie voulait un environnement dans lequel chaque pays légitime serait négocié (Aydın & Dizdaroğlu, 2018: 95).

D'autre part, la coopération entre la Turquie, Israël et Chypre dans la région de la Méditerranée orientale est dans l'intérêt stratégique des États-Unis (Huber & Tocci, 2013). Le fait que ces découvertes de gaz aient eu lieu à un moment où les relations de la Turquie avec Israël se détérioraient, a conduit à un rapprochement entre Israël, l'administration chypriote grecque de Chypre du Sud (reconnu comme « *Republic of Cyprus* » sur le plan international) et la Grèce. De plus, certains des obstacles à la construction du gazoduc qui traversera par la Turquie et l'inclusion de la Turquie dans le Forum du gaz de la Méditerranée orientale (*East Mediterranean Gas Forum*) sont en raison des tensions entre la Turquie et l'administration chypriote grecque concernant les droits d'exploration et de forage.

En même temps, en raison des problèmes entre les États-Unis, Israël et la Turquie dans la région, nous pouvons également citer ici de multiples prises de positions contradictoires issues des acteurs non régionaux tels que l'UE et la Russie. Par exemple, la Russie essaie d'accroître son influence dans la région en profitant de ce problème et du vide de puissance dans sa région. Cette énergie découverte devrait constituer au plus vite une alternative au gaz russe en parvenant à un accord dans la région. Sur le plan théorique, Luciani (2002) mentionne que les routes énergétiques passant par la Méditerranée devraient être garanties. En fait, l'UE essaie de réduire la dépendance de la Russie envers les ressources énergétiques, elle recherche des routes alternatives comme la Méditerranée orientale. Sur le plan théorique, on souligne que

la Russie a pu utiliser l'énergie comme une arme pour influencer les politiques économiques et sécuritaires de l'Europe (Morelli, 2006).

Lorsque nous examinons les niveaux de régionalisation développés par Hettne (1996), ce Forum créé dans la Méditerranée orientale a été élaboré en vue de l'institutionnalisation du partage de l'énergie et des intérêts communs. Cela facilite également la communication sociale entre les institutions régionales, les États régionaux et les peuples en Méditerranée. Ce Forum vise également à donner à cette institution régionale une identité, une capacité et une légitimité propres. Ainsi, les États qui sont soumis à cette institution au Levant détermineront l'équilibre des puissances et les relations d'amitié-inimitié. La Turquie n'est pas incluse dans cette institution. Selon Yelda Ongun (2021: 55-56), la détérioration des relations avec Israël et l'Égypte due à la politique suivie par la Turquie après le Printemps arabe a nui aux intérêts de la Turquie dans cette région. Parallèlement, cette situation a aussi joué un rôle dans l'isolement catégorique de la Turquie au Levant. Aux problèmes existants du Moyen-Orient se sont ajoutés la réduction de l'influence régionale de la Turquie et l'isolement de la Turquie du Forum du gaz de la Méditerranée orientale. Tous ces éléments ont créé un environnement géopolitique complexe pour la Turquie.

Tableau 13. Les dynamiques conflictuelles dans les relations turco-israéliennes (2002-2019)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Invasion américaine de l'Irak en 2003	Identité, équilibres des puissances
La détérioration du processus paix entre Israël et le Hamas et la rhétorique d'Erdoğan concernant le terrorisme pour Israël	Relation Amitié-Inimitié, le système international
La décision du Parlement turc (Mars 2003)	Relation Amitié-Inimitié, la période froideur, l'effet américain
L'existence d'Iran dans la Méditerranée orientale	Sécurisation, Relation Amitié-Inimitié, l'équilibre des puissances
La visite du Hamas à Ankara en 2006	Identité, sécurisation, Relation Amitié-Inimitié
L'opération Plomb Durci en 2008 et la rhétorique d'Erdoğan concernant cet événement	Le système international, la période froideur, Relation Amitié-Inimitié
La crise "one minute" (Davos), la crise des sièges bas, les séries télévisées turques, les exercices militaires d'Aigle d'Anatolie en 2010	Identité, le système international, Relation Amitié-Inimitié, perceptions mutuelles des acteurs, la crise diplomatique
La crise de <i>Mavi Marmara</i> en 2010 et le rapport Palmer de l'ONU en 2011	Le système international, Identité, l'effet des grandes puissances
Le Printemps arabe	Le système international, Identité
La découverte des réserves d'hydrocarbures et les accords concernant la délimitation maritime	Relation Amitié-Inimitié, L'existence des grandes puissances
Le Forum du gaz de la Méditerranée orientale	Le système international, l'équilibre des puissances, institutionnalisation

Tableau 14. Les dynamiques de coopération dans les relations turco-israéliennes (2002-2019)

Les évènements	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
La politique zéro problème avec les voisins d'AKP	Le rapprochement des États arabes, Relation Amitié-Inimitié, histoire et géographie, la période froideur, identité
Les visites diplomatiques entre les deux pays	Relation Amitié-Inimitié
La médiation (<i>soft power</i>) de la Turquie dans la Méditerranée orientale (Israël-Syrie en 2004-2008, l'accord de Doha de 2008)	Le facteur facilitant, équilibres des puissances
L'incendie de forêt au mont Carmel en 2010 et le tremblement de terre de 2011	Relation Amitié-Inimitié
La construction par la Turquie d'un nouvel hôpital à Gaza en 2013	Relation Amitié-Inimitié
La guerre civile syrienne	Le système international, sécurisation (terrorisme), l'existence des grandes puissances, la période rapprochement/froider
La question libyenne en 2011	L'existence des grandes puissances, le système international, la même alliance

4. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET ANALYSE DE CONTENU DES RAPPORTS TURCO-ISRAELIENS DANS LA MEDITERRANEE ORIENTALE (2009-2019)

L'analyse de contenu a été utilisée bien avant qu'elle ne devienne une méthode formelle dans les sciences sociales. En effet, l'origine de l'analyse de contenu remonte généralement aux analyses de la fréquence des mots de la Bible au cours des siècles (Dovring, 1954: 389-94; Krippendorff, 2013; Yule, 2014). Dans cette période, l'accent mis sur les écritures religieuses a finalement été remplacé par une concentration croissante sur l'analyse des journaux au XIXe siècle (Speed, 1893 : 707). L'analyse de contenu est une méthode de recherche utilisée notamment en sciences sociales. Quand nous étudions l'histoire de l'analyse de contenu dans la littérature, nous pouvons y trouver un concept qui se développe depuis les années 1950. En 1952, Bernard Berelson publie « *Content Analysis in Communication Research* » qui devient la principale monographie sur cette méthode de recherche (Berelson, 1952; Berelson & Lazarsfeld, 1948). Berelson (1952) a été le premier à rassembler les méthodes et les objectifs de l'analyse quantitative de contenu qui avaient été développés jusqu'alors.

Au fil du temps, l'analyse de contenu est devenue de plus en plus utilisée dans d'autres disciplines en dehors des études de communication et est entrée dans une grande variété de domaines, y compris les RI (Gottschall et al., 2005; Makaryk, 1993). Au fur et à mesure que la méthode gagnait en popularité dans différentes disciplines, elle a commencé à dépasser sa préoccupation initiale de compter la fréquence des mots, des concepts ou des thèmes pour étudier l'interrelation entre les questions à la place (Schreier, 2012). De nos jours, l'analyse de contenu est utilisée dans une grande variété de façons et devient de plus en plus répandue, principalement

en raison de la diffusion et des progrès de la technologie informatique et Internet (Krippendorff, 2013: 17).

Dans le cadre de cette étude, nous avons examiné comment les rapports turco-israéliens ont été façonnés dans le contexte de la Méditerranée orientale entre 2009 et 2019. Dans cette troisième et dernière partie, nous analyserons les données obtenues à la suite de cette analyse à partir du logiciel intitulé Maxqda, en l'enrichissant avec le contenu que nous avons collecté auprès du *Hürriyet Daily News* et du *The Jerusalem Post*. En parallèle de cette étude informatique, le contenu de cette étude, à la suite de la revue de la littérature, qui est l'autre méthode de recherche que nous utilisons, nous voyons que notre étude révélera son originalité avec sa différence avec d'autres études tant sur le plan méthodologique que sur les hypothèses et sur le plan de notre problématique.

4.1. Principaux aspects et choix de la méthodologie de la recherche

Dans ce chapitre, les méthodologies de notre étude, l'analyse de contenu et la revue de la littérature seront brièvement expliquées. À la lumière de nos hypothèses et problématiques de départ, nous allons discuter l'évolution de ces méthodes, les principaux éléments utilisés et leur importance pour les études en RI. Avant tout, lorsque nous examinons la littérature, nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas d'étude menée dans le cadre des relations turco-israéliennes entre les années 2009 et 2019 dans la perspective de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale. Nous espérons que la contribution de notre étude à la littérature serait enrichie par le contenu de l'actualité des journaux en examinant les sources existantes en utilisant le programme Maxqda.

4.1.1. De l'Analyse de Contenu à la Revue de Littérature : un survol des éléments de méthode

L'analyse de contenu (*Content Analysis*) désigne un ensemble disparate de techniques utilisées pour traiter des matériaux linguistiques. Ces matériaux peuvent être recueillis par le biais d'enquêtes ou d'interviews ou bien ce sont des matériaux « naturels », regroupés en vue d'une recherche, tels que des articles de journaux, des récits, des témoignages, des discours politiques ou des œuvres littéraires. Tout ce qui est *dit* ou *écrit* est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu (Henry & Moscovici, 1968: 36).

Il existe différentes définitions de l'analyse de contenu dans la littérature. L'analyse de contenu pour Berelson (1952), est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication. D'autre part, Holsti (1968: 605) précise que c'est une technique pour faire des inférences en identifiant systématiquement et objectivement les caractéristiques spécifiques des messages. Quant à Kerlinger (1986), il a défini l'analyse de contenu comme une méthode d'étude et d'analyse de la communication de manière systématique, objective et quantitative dans le but de mesurer des variables. Selon Krippendorff (2013), c'est l'analyse de contenu comme une technique de recherche permettant de faire des inférences reproductibles et validées à partir de données dans leur contexte. Quant à Weber (1985), il s'agit d'une méthodologie de recherche qui utilise un ensemble de procédures pour faire des inférences valides à partir d'un texte. Ces inférences concernant l'expéditeur ou les expéditeurs du message, le message lui-même ou le public du message. Stone et al. (1966) pense que l'analyse de contenu fait référence à toute procédure d'évaluation de

la mesure dans laquelle des références, des attitudes ou des thèmes spécifiques imprègnent un message ou un document donné.

En effet, d'après Haggarty (1996), l'analyse de contenu est une méthode de recherche qui permet d'analyser de manière systématique et fiable les données qualitatives recueillies en recherche afin d'en tirer des généralisations par rapport aux catégories d'intérêt pour le chercheur. Fernand Dumont et al. (1971) a défini l'analyse de contenu en indiquant qu'« *elle a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains* ». Selon Titscher et al. (2000: 55), l'analyse de contenu représente une « *méthode d'analyse de texte la plus établie parmi l'ensemble des méthodes empiriques d'investigation sociale* ».

L'analyse de contenu est une méthodologie de recherche pour donner un sens au contenu (souvent non structuré) des messages tels qu'elle s'agisse de textes, d'images, de symboles ou de données audio. En bref, nous pouvons dire qu'elle essaie de déterminer le sens textuel. Il n'y a qu'une seule méthodologie de recherche qui promet de le faire, car il existe de nombreuses autres analyses traitant du texte, des messages, de son contenu et de sa signification telles que l'analyse conversationnelle, rhétorique ou du discours.

Selon Babbie (2001: 304), l'analyse de contenu peut être définie comme l'étude des communications humaines enregistrées. Sur ce plan, il s'agit essentiellement d'une opération de codage, le codage étant le processus de transformation des données brutes en une forme normalisée (Babbie, 2001: 309). En fait, Ryan et Bernard (2000 : 780) considèrent l'analyse de contenu comme l'une des traditions majeures de codage. Ryan et Bernard soutiennent que le codage oblige le chercheur à porter des jugements sur la signification des blocs contigus et que le cœur et l'âme de l'analyse de texte. D'après ces chercheurs, l'analyse de contenu classique

comprend des techniques pour réduire les textes à une matrice unité par variable et analyser cette matrice quantitativement pour tester des hypothèses et le chercheur peut produire une matrice en appliquant un ensemble de codes d'intérêt ont déjà été découverts et décrits au préalable (Ryan & Bernard, 2000: 785).

Trois facteurs principaux font de l'analyse de contenu une méthode de communication distincte. Premièrement, l'analyse de contenu est principalement descriptive. Cette méthode s'intéresse principalement à ce qui est *dit* plutôt qu'à *comment* ou *pourquoi* cela est dit. En d'autres termes, l'analyse de contenu se concentre principalement sur les questions « quoi », même si elle peut également aborder les questions « comment » ou « pourquoi » (Holsti, 1969: 59). Deuxièmement, l'analyse de contenu réduit systématiquement la communication telle que le(s) thème(s), concept(s) ou mot(s) d'intérêt (Shapiro & Markoff, 1997: 14 ; Schreier, 2012). Ainsi, l'analyse de contenu peut être effectuée de deux manières : analyse de contenu quantitative et qualitative. L'interprétation est centrale à l'analyse de contenu qualitative et périphérique à sa branche quantitative (Groeben & Rustemeyer, 1994: 315-316). Les deux volets de l'analyse de contenu peuvent être effectués manuellement et/ou à l'aide d'un ordinateur. Avant l'avènement de la technologie informatique, toutes les analyses de contenu étaient effectuées manuellement (Lewis et al., 2013).

Concrètement, l'analyse de contenu assistée par ordinateur peut être utilisée pour générer rapidement des comptages de fréquence absolue ou relative de mots ou d'autres symboles dans la communication, ce qui la rend idéale pour les enquêtes quantitatives et les questions « quoi ». Avec des instructions explicites, il peut cependant aussi différencier les sens des homographes, saisir le contexte ainsi que le contenu d'un passage de texte, analyser des phrases ou des thèmes, et faire des

évaluations, entre autres (Diefenbach, 2001: 14-15 ; Stewart & Shamdasani, 2015: 133). Ce sont les caractéristiques de l'analyse de contenu en général.

Si nous jeteons un coup d'oeil sur la *revue de la littérature*, qui est l'autre méthodologie de notre étude, une revue de la littérature est avant tout un examen ciblé, détaillé et critique des écrits existants les plus importants sur un sujet particulier. Elle permet, sinon la maîtrise du domaine de recherche, l'acquisition des connaissances principales sur les travaux de recherche réalisés dans ce domaine. L'objectif de la revue de la littérature est de définir et circonscrire la question de recherche. L'idée sera de découvrir et de tester des variables importantes liées à cette question, afin d'identifier des relations entre les résultats que nous obtiendrons et nos pratiques professionnelles. Ainsi, il est nécessaire d'établir le contexte du problème que nous poserons et d'identifier les méthodes et techniques de recherche qui ont déjà été utilisées pour en traiter (Jaillet & Mabilon-Bonfils, 2021: 42). La revue de la littérature n'est pas un exercice stylistique, mais un élément important pour situer la question de recherche, qui se construit généralement étape par étape et doit être comprise comme un point de tension entre savoir et non-savoir (Dumez, 2011 : 25). En passant en revue les thèmes de la littérature, notre sujet est nécessaire de différencier l'étude à la fois en termes de thèmes abordés et de méthodologies utilisées. Ainsi, la qualité de cette recherche peut être mesurée par l'originalité des questions posées sur notre sujet de recherche.

L'originalité de cette étude se dit de plusieurs manières (Phillips & Pugh, 1994). Tout d'abord, c'est interpréter des idées, des pratiques, des approches connues d'une nouvelle manière dans cette étude. En même temps, cette étude est transdisciplinaire en utilisant des méthodologies diverses et peut étudier un domaine nouveau, non encore couvert par la discipline. Autrement dit, l'originalité peut porter

sur le travail empirique, sur un point de vue nouveau, sur un croisement d'approches, de disciplines, un choix méthodologique.

D'ailleurs, c'est l'objet même de la revue de la littérature que de préciser la sphère du déjà fait et déjà connu, et d'identifier les frontières de la connaissance pour déterminer une question de recherche originale, d'où les objectifs de la revue de la littérature (Hart, 2009: 27). Premièrement, la revue de la littérature doit identifier la frontière entre ce qui a déjà été fait et qui a besoin d'être étudié. Deuxièmement, il est nécessaire de découvrir des variables importantes liées au sujet. Ensuite, il faut établir le contexte du problème. Dans le contexte de la présente étude, nous envisageons d'établir un lien entre les idées et les cadres théoriques d'une part, et leurs applications de l'autre. En définitive, il doit replacer le sujet dans une perspective historique de manière à montrer que l'on maîtrise à la fois l'histoire du problème et l'état le plus récent de son développement. Dans le titre suivant, nous allons examiner comment ces méthodes sont utilisées dans le domaine des RI.

4.1.2. Sens et pratiques de l'Analyse de Contenu dans le domaine des Relations Internationales (RI)

L'analyse de contenu est entrée dans le domaine des RI dans les années 1940, et la première vague s'est également étendue sur les deux décennies suivantes. Ole Holsti, Abraham Kaplan, Harold Lasswell, Robert North et Dinna Zinne, entre autres, étaient responsables de ces développements. Finalement, ces efforts ont fait l'objet de vives critiques qui ont conduit à la disparition de l'analyse de contenu quantitative simpliste au sein de la discipline (North et al., 1963 ; Holsti, 1967: 108 ; Lasswell et al., 1950).

De plus, Robert Jervis a fait valoir que de nombreux problèmes importants en RI ne peuvent être résolus que par des analyses détaillées que l'analyse de contenu quantitative n'est pas équipée pour traiter. Jervis a également envisagé d'utiliser la *fréquence* comme indicateur d'importance dans la problématique de l'analyse quantitative du contenu. En effet, il peut y avoir diverses raisons pour lesquelles un mot, un concept ou un thème apparaît plus souvent que d'autres qui n'ont rien à voir avec sa signification (Jervis, 1967: 376). Alexander George a qualifié cette approche d'« *analyse de contenu non fréquentiel* » car elle était à la fois non quantitative et non statistique dans sa forme (George, 1959: 25).

Margaret Hermann, Johan Eriksson, Giampiero Giacomello et Andrew Bennett contribuent à la deuxième vague d'analyse de contenu en relations internationales. Le regain d'intérêt pour l'analyse de contenu dans la discipline des RI trouve sans aucun doute ses racines dans les avancées des technologies de l'information et de l'informatique. En bref, l'analyse de contenu de deuxième vague en RI est dédiée à l'analyse de contenu assistée par ordinateur (Bennett, 2015: 985 ; Hermann, 2008 : 163). Cette omission n'est guère surprenante si l'on considère que l'analyse de contenu a traditionnellement été appréhendée en termes quantitatifs dans le monde anglo-américain (Berger, 2010: 179 ; Bernard et al., 2010: 300).

En effet, la prédominance de l'analyse de contenu quantitative a été si répandue que de nombreux chercheurs ne sont même pas conscients de l'existence d'une analyse de contenu qualitative dans cette partie du globe (Schreier, 2012). Certes, il y a eu une prise de conscience croissante de l'analyse qualitative du contenu dans l'école anglaise ces dernières années, mais elle n'a pas été largement reconnue (Elo et al., 2008 ; Hsieh et al., 2005). L'interprétation, la contextualisation et la validité supplémentaires fournies par l'analyse de contenu qualitative peuvent être

suffisantes pour de nombreuses enquêtes, en particulier celles qui ont opté pour une version quantitative de la méthode en premier lieu.

De plus, l'analyse quantitative du contenu, qui met l'accent sur le sens manifeste, peut produire des résultats plus objectifs, fiables et répliquables. La quantification des données peut également fournir des comptes rendus précis des informations qui peuvent être présentées de manière accessible sous forme de tableaux ou de graphiques. L'analyse de contenu assistée par ordinateur peut encore améliorer la qualité de la recherche grâce à sa fiabilité inégalée.

Contrairement aux êtres humains, les ordinateurs ne *se fatiguent* pas et ne font pas d'erreurs lorsque leur attention commence à vagabonder. Il existe une publication de projet de recherche qui combine toutes les analyses de contenu (quantitatives, qualitatives, assistées par ordinateur et manuelles), intitulée « Realism and Fear in International Relations (*Man, the State and War: A Theoretical Analysis*): Morgenthau, Waltz and Mearsheimer Reconsidered » (Pashakhanlou, 2009). Dans cette optique, l'analyse de contenu est appropriée pour cette étude pour quatre raisons. Premièrement, les unités d'analyse sont des documents écrits, principalement diffusés sous forme de livres et d'articles de revues. Cela les rend sensibles à des méthodes telles que l'analyse de contenu qui peuvent décompresser ces formes de communication. Deuxièmement, le fait que l'analyse de contenu ne considère que les données contenues dans le texte et n'extrapole pas plus loin que ce qui est dit la rend adaptée aux objectifs descriptifs de cette enquête. L'analyse quantitative du contenu complète ces enquêtes en fournissant une fréquence absolue des mots des références à la peur dans les différents volets des œuvres de Morgenthau, Waltz et Mearsheimer. L'analyse de contenu quantitative et assistée par ordinateur est particulièrement adaptée à l'exploration du sens manifeste et peut fournir des résultats plus objectifs,

reproductibles et précis. Les points forts des analyses de contenu qualitatives et manuelles résident dans le démêlage du sens latent et dans leur capacité à gérer l'interprétation, la contextualisation et les nuances de la communication. En bref, les analyses de contenu quantitatives et assistées par ordinateur ont un avantage en matière de fiabilité, tandis que les analyses de contenu qualitatives et manuelles sont amorcées pour la validité.

Lors de la première vague d'analyse de contenu en RI, des années 1940 aux années 1960, la méthode était comprise et employée en termes exclusivement ou principalement quantitatifs et manuels. La deuxième vague qui a surgi au XXI^e siècle a également été quantitative, mais a plutôt mis l'accent sur l'analyse de contenu assistée par ordinateur. Les critiques et les partisans de la méthode en sont donc venus à critiquer l'analyse de contenu pour ses prétendues lacunes dans l'interprétation, la contextualisation et la validation. Comme cela a été démontré, ces objections s'enracinent dans une compréhension partielle de la méthode et ignorent sa composante qualitative. Une analyse de contenu entièrement intégrée utilise tous les aspects de la méthode, c'est-à-dire que des analyses de contenu quantitatives, qualitatives, manuelles et assistées par ordinateur dans un seul projet de recherche peuvent améliorer les lacunes identifiées (Pashakhanlou, 2009).

Le programme Maxqda que nous avons utilisé dans cette étude présente de nombreux aspects facilitants dans cette étude. En utilisant ce programme, nous avons téléchargé les nouvelles pertinentes des journaux que nous avons l'habitude de numériser avec ce programme. Maxqda offrait la possibilité de rassembler toutes les actualités sous des sous-titres dans le cadre des mots-clés de ces documents. L'objectif principal de ce programme est de faciliter l'écriture et d'éviter le risque de

manquer des points importants. Ainsi, MAXQDA a aidé l'utilisateur à se concentrer sur l'action « écrire » (Sauerborn, 2014 ; Meyer, 2014).

4.2. Évaluation de deux énigmes complémentaires dans les relations bilatérales Turquie-Israël : Energie et Sécurité

Dans cette section, nous allons discuter les effets de deux variables de notre étude, l'énergie et la sécurité, sur la relation entre les deux pays de la Méditerranée orientale. Nous avons décrit ces effets historiquement dans le deuxième chapitre. Dans ces deux sections, nous observerons que le processus évolue vers un conflit ou une coopération pour les deux parties en ajoutant les perspectives du *The Jerusalem Post* et du *Hürriyet Daily News*, que nous avons examinées, à ces événements. Une semaine avant et après les dates des événements des deux journaux seront examinées, la raison des événements et les effets des résultats sur les relations entre ces deux pays seront évalués. La langue des deux journaux que nous utilisons est l'anglais. Les deux journaux sont grand public (*mainstream*). Il n'y avait pas de nouvelles de *Hürriyet Daily News* en 2009 sur le site Web que nous avons utilisé (*Pressreader*). Pour cette raison, nous n'avons reçu les nouvelles du journal qu'en 2009 du journal *Hürriyet* au lieu de *Hürriyet Daily News*. Grâce au programme *Maxqda* que nous avons utilisé dans cette étude, outre les événements pris comme base dans l'étude, quels événements et variables et autres facteurs qui sont efficaces dans ces processus seront mentionnés.

4.2.1. Discours sur l'énergie dans *The Jerusalem Post*

Les nouvelles de ce journal qui incluent la variable énergétique entre le 9 janvier et le 23 janvier 2019 seront analysées. La raison de l'examen de ces dates est liée à la fondation du Forum du gaz de la Méditerranée orientale créé le 16 janvier

2019. En évaluant les événements dans le cadre des variables sécurité et énergie dans les deux journaux, nous les avons classés selon les différents sous-titres.

Tableau 15. Les sujets sur l'énergie dans *The Jerusalem Post*

Sous-titres de la variable énergie dans <i>The Jerusalem Post</i>	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
TurkStream	Relation Amitié-Inimitié, l'existence des grandes puissances
Réservoirs de gaz Léviathan et Tamar	Relation Amitié-Inimitié, l'existence des grandes puissances, dynamique du conflit
Rapprochement et accord énergétique israélo-égyptien	Relation Amitié-Inimitié, dynamique de la coopération
Forum du gaz de la Méditerranée orientale	L'existence des grandes puissances, institutionnalisation, le système international, dynamique du conflit, dynamique de la coopération
Accord d'exportation de gaz israélo-jordanien	Relation Amitié-Inimitié, dynamique de la coopération

Le gaz Léviathan stimule l'optimisme, 4 Juin 2010, The Jerusalem Post

Dans les nouvelles faites pendant le processus du *Mavi Marmara*, les médias israéliens ont mentionné que le gisement de gaz naturel de Leviathan pourrait être la plus grande découverte de gaz dans cette région. “L’Israël est un pays indépendant sur le plan énergétique”, a déclaré Yitzhak Tshuva, l’actionnaire majoritaire du groupe Delek, dans un communiqué. *Noble Energy* estime que le potentiel des ressources dans les champs de la Méditerranée orientale dépasse 30 billions de pieds cubes de gaz naturel. La découverte du champ gazier offshore de 90 km de Haïfa, connu sous le nom de Tamar, a été faite par un consortium américano-israélien, comprenant Delek

Group, via ses filiales Delek Drilling et Avner Oil Exploration. Comme on le voit dans cette actualité, la variable énergétique a conduit à l'émergence de dynamiques de coopération entre Israël et les Etats-Unis pendant la période où le gouvernement turc ne s'intéressait pas à la Méditerranée orientale.

La reprise du gaz égyptien reportée à nouveau, 15 Mars 2011, The Jerusalem Post

Cette nouvelle indique que la variable énergétique est un facteur important dans la région pendant le processus d'intervention libyen, mais que la Turquie n'a encore pris aucune mesure à cet égard. Le fournisseur de gaz égyptien EMG (*Eastern Mediterranean Gas*) a déclaré à ses clients israéliens que le gaz naturel n'arriverait pas à temps en raison de la fuite du côté égyptien. Par la suite, Ampal-American Israel Corporation a ajouté que *Eastern Mediterranean Gas Corporation* livrerait du gaz naturel à Israël lundi. En fait, cette nouvelle nous montre qu'Israël et l'Égypte ont déjà établi une coopération dans le cadre de la variable énergétique lors de leurs explorations d'hydrocarbures en Méditerranée orientale. Comme le souligne Yaycı (2012), la phase d'extraction et de transport de l'énergie est un processus qui augmente et connecte l'interaction entre les États. Selon Biscop (2003), le gaz est une forme d'énergie plus régionale que le pétrole. Les relations entre les États de la région peuvent être à la fois conflictuelles et collaboratives autour de la variable énergétique. Les États régionaux soutiennent la stabilité de la région pour la distribution du gaz, d'autre part, ils soutiennent également la dynamique des conflits entre les États de la région en fonction de leurs propres intérêts.

Énergie, la Méditerranée orientale, centre de gravité des conflits dans la région du Moyen-Orient, 20 Janvier 2019, Richard Darmon, The Jerusalem Post

Comme l'a noté l'analyste israélien Richard Darmon, les champs gaziers de Leviathan et de Tamar sont d'une grande importance en tant que transition énergétique, économique et géostratégique pour l'État juif. L'augmentation de l'influence d'autres acteurs dans la région tels que le Hamas et le Hezbollah (pro-Iran), la Russie, la Chine et l'Iran constitue une menace pour Israël. En réponse, Israël a signé des accords énergétiques en Grèce, à Chypre, en Afrique et en Asie. Si nous interprétons le contenu de cette actualité selon Buzan et Wæver (2003), les conflits d'intérêts des grandes puissances de la région et les relations des États de la région ont été façonnés dans le cadre de la variable énergétique de la région. La découverte d'une énergie alternative au gaz russe en Méditerranée orientale (Stergiou, 2016) a procuré un avantage aux pays de l'UE et aux autres États de la région. Comme nous pouvons le voir, dans la variable énergie, les processus de transport et d'extraction ont renforcé le lien entre les États.

Intérêts mutuels, 22 Janvier 2019, The Jerusalem Post

Michael Harari a mentionné dans cette nouvelle que le prochain rapprochement de l'Égypte et d'Israël se façonne autour de la variable énergétique. Dans cette nouvelle, avec la formation du Forum du Gaz, les relations politiques et sécuritaires secrètes d'Israël et de l'Égypte ont été maximisées. Mais il n'y a pas que la variable énergétique à l'arrière-plan de cette convergence. Parallèlement, d'autres facteurs assurent le rapprochement entre les deux pays ; la menace de l'Iran contre les États de la région, les activités terroristes dans la région, le contrôle du Hamas sur la Bande de Gaza. Évidemment, l'autre raison de ce rapprochement est la volonté

d'Israël d'exporter une partie du gaz qu'Israël a découvert en Méditerranée orientale vers ses plus proches voisins comme la Jordanie et l'Égypte. Parallèlement aux découvertes de gaz d'Israël, il a découvert d'importants gisements de gaz en Égypte. Cependant, comme l'Égypte a besoin d'énergie pour son économie locale, l'Égypte peut la fournir grâce à une coopération avec Israël. Israël peut également exporter sa propre énergie vers des pays lointains ainsi que vers ses voisins israéliens en la liquéfiant en Égypte. Si nous évaluons tout cela sur le plan théorique (Buzan & Wæver, 2003), la sécurité et la stabilité en Méditerranée orientale sont deux facteurs très importants pour la variable énergétique. Si nous considérons les États dans la même région et avec une courte distance entre eux, ils sont rapidement affectés les uns par les autres. Ce sont donc des relations de coopération parallèles à la stabilité et aux intérêts de leurs pays qui rapprochent Israël et l'Égypte.

La nouvelle du 16 Janvier 2019 sous le même titre, a mentionné que la coopération de la Grèce, de Chypre, de l'Italie, de la Jordanie, de l'Autorité palestinienne, d'Israël et de l'Égypte, qui sont inclus dans l'organisation connexe du Forum du Gaz de la Méditerranée orientale, a été institutionnalisée. La raison pour laquelle la Turquie, acteur régional émergeant dans le cadre de la variable énergétique, n'a pas participé à cette coopération est la méfiance et la rhétorique dure du président turc Erdoğan.

Lorsqu'une semaine avant et une semaine après la date de création du Forum du gaz de la Méditerranée orientale est analysée dans ce journal, les nouvelles sur l'énergie sont très rares comme ci-dessus. Outre les informations sur l'énergie, il existe des sous-titres qui ont émergé à la suite du programme Maxqda. Ces sous-titres sont; lors de la création du Forum du gaz de la Méditerranée orientale, outre la variable énergétique, de nombreux facteurs tels que la crise syrienne (sécurité,

terrorisme), le facteur américain dans la région, l'ambition de la Turquie de devenir une puissance régionale, les objectifs d'Israël dans la région, la facteur dans la région, autres acteurs régionaux, Chypre, différentes variables ont émergé. Dans la période précédant le 16 Janvier 2019, la crise syrienne et les effets de la sécurité, du terrorisme et des acteurs non régionaux en Méditerranée orientale ont été davantage couverts dans le journal *The Jerusalem Post*. Le tableau qui ressort lorsque l'on classe les actualités selon des sous-titres est le suivant.

Tableau 16. Les autres facteurs apparus à la suite de la nouvelle en dehors de la variable énergétique et autres variables de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale

Autres facteurs apparus à la suite de la nouvelle en dehors de la variable énergétique	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Crise syrienne (sécurité et terrorisme)	Sécurisation, dynamique de conflit
Facteur américain	Grandes puissances, dynamique de la coopération et du conflit
Objectif de devenir une puissance régionale (Turquie)	Équilibre des puissances, facteur facilitant
Facteur russe	Grandes puissances, dynamique du conflit, période rapprochement
Facteurs régionaux	Certains conflits provoquent des rapprochements entre pays, facteur américain, sécuritisation

La Turquie affirme que l'opération militaire en Syrie ne dépend pas du retrait américain, 11 Janvier 2019, The Jerusalem Post

Dans les nouvelles de cette date, la Turquie a déclaré que son opération militaire prévue contre une milice kurde en Syrie ne dépendait pas du retrait américain

de la région. En parallèle des déclarations du ministre des Affaires étrangères de l'époque, Mevlüt Çavuşoğlu, les relations entre les deux alliés de l'OTAN, la Turquie et les États-Unis, avaient été endommagées en raison de la crise syrienne. Dans la même nouvelle, on a également mentionné que les États-Unis auront besoin d'une coopération avec la Turquie sur la Syrie lorsqu'ils quitteront cette région. La dynamique de conflit entre les deux alliés autour de la crise syrienne est due au soutien des États-Unis aux YPG (Unités de protection du peuple), qui menacent la sécurité de la Turquie. Historiquement, la sécurité a été un domaine dans lequel les États perçoivent la souveraineté de l'autre. Comme Çavuşoğlu l'a dit dans un entretien, une menace à la souveraineté et à la sécurité nationales d'un autre pays révèle la dynamique du conflit entre les deux pays dans cette région. Le secrétaire d'État américain de l'époque, Mike Pompeo, a déclaré dans un communiqué : "Nous protégerons les milices YPG dans cette région pendant que nous nous retirerons de Syrie."

Comment le retrait américain de Syrie affectera-t-il la région ?, 11 Janvier 2019, The Jerusalem Post

La presse israélienne a rapporté que le retrait américain de Syrie renforcera la position de l'Iran en tant que *pont terrestre* vers la Méditerranée orientale. Le général de corps d'armée Gadi Eisenkot, chef d'état-major général de l'armée israélienne (Israel Defence Forces), a tenté d'empêcher l'expansion de l'Iran en Méditerranée orientale après le retrait américain de la région. Dans le même temps, Tsahal, avec l'Iran, a tenté de l'empêcher de renforcer son mandataire chiite au Liban, le Hezbollah. En fait, il a commencé à jouer un rôle aussi actif pour Israël en raison de ses inquiétudes concernant la domination des hauteurs stratégiques du Golan dans la

région. Lorsque les affaires sont évaluées dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les États de la région et des grandes puissances de la région maintiennent leur domination et leur puissance dans la région en soutenant les organisations terroristes. Ensuite, ils affectent la dynamique de sécurité régionale en identifiant les organisations terroristes qu'ils soutiennent. Étant donné que la plupart des États faisant l'objet de l'actualité sont soit limitrophes, soit situés dans la même région, l'impact des menaces créées est important. Comme le souligne Walt (1987), les menaces se propagent plus facilement sur de courtes distances. Comme Kelly (2007) le constate, nous pouvons expliquer cette situation par la proximité des états de la région (contiguïté/proximité).

Suite aux inquiétudes d'Israël, la Syrie a repris le contrôle des hauteurs du Golan avec le soutien de la Russie, de l'Iran et du Hezbollah, avec le retrait américain de la région. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale (Buzan & Wæver, 2003), la concurrence locale dans une région crée une opportunité et une demande pour que les grandes puissances entrent dans cette région. Sous l'effet de cette rivalité locale en Méditerranée orientale, les États de la région sollicitent l'aide d'une autre grande puissance et assurent la mondialisation de l'événement (comme la crise syrienne). Dans le même temps, Buzan et Wæver (2003) mentionnent que la rivalité entre les puissances régionales crée des rapports de force et des alliances dans la région.

La Turquie envahira-t-elle le nord-est de la Syrie?, 11 Janvier 2019, The Jerusalem Post

Comme nous pouvons le comprendre d'après le titre de cette nouvelle, même l'idée d'Erdoğan de faire quoi que ce soit sur la Syrie, demeure une source de menace

pour Israël. Lorsque la crise syrienne est évaluée pour la Turquie, la « frontière » est inacceptable depuis longtemps. La contiguïté de la frontière turco-syrienne garantit qu'elle est affectée par tout événement. Comme l'a dit Walt (1987), les effets des menaces se propagent plus facilement sur de courtes distances. La Russie est une autre puissance qui constitue une menace pour la Turquie et Israël dans la région. Dans le même temps, la Russie tente d'agir en tant que médiateur, profitant de toute lacune dans la région.

La nouvelle vision américaine du Moyen-Orient inclut-elle une réévaluation de sa relation avec la Turquie?, 20 Janvier 2019, The Jerusalem Post

Le secrétaire d'État américain de l'époque, Mike Pompeo, a déclaré : "Nous augmenterons la pression jusqu'à ce que l'Iran cesse ses activités malveillantes en Méditerranée orientale." Il a ensuite ajouté : "Nous avons largement sous-estimé la ténacité et la brutalité de l'islamisme radical". Étant donné que la Méditerranée orientale est une région géographiquement limitée et fermée, les complexes de sécurité de la région sont entrelacés (Akbayır et Savaş, 2021). Dans ce cas, l'interaction interétatique dans la région est influencée par un facteur tel que la concurrence géopolitique (Buzan & Wæver, 2003: 16). Il existe d'intenses relations de trahison et de menace entre ces États. En conséquence, une dynamique de conflit émerge. Comme l'ont mentionné Buzan et Wæver (2003: 216), si le rapprochement américano-israélien est une menace pour l'islam, les discours et les activités islamiques radicaux dans la région sont également une menace pour les grandes puissances et Israël. Poursuivant l'actualité, il a utilisé une expression similaire à celle de Tom Rogan à propos de la Turquie : "Dans le passé, la Turquie était un centre eurasiatique fiable pour le libre-échange, l'État de droit et la démocratie laïque. Mais avec

l'administration Erdoğan, un État autoritaire islamiste a été créé.” En d’autres termes, comme nous pouvons le comprendre à partir de ce discours, la Turquie d’Erdoğan constitue une menace pour les intérêts de grandes puissances telles que les États-Unis en Méditerranée orientale. Étant donné que les perceptions des intérêts et des menaces dans la région diffèrent, un environnement de conflit se produit dans la région.

Un autre facteur mentionné dans les mêmes nouvelles est que les États-Unis interprètent le désir de la Turquie d’acheter le système antimissile S-400 à la Russie, l’autre grande puissance de la région, bien qu’elle soit un allié de l’OTAN : “La Turquie a coopéré avec l’Iran et la Russie, qui représentent un danger pour les États-Unis dans la région en nuisant aux intérêts américains en Méditerranée orientale.” Avec le retrait américain de la région, la Russie est devenue le pays clé et la seule grande puissance de la Méditerranée orientale. En conséquence, le renforcement des relations Russie-Turquie-Iran en Méditerranée orientale a provoqué une méfiance des pays de la région tels que l’Égypte, Israël et l’Arabie saoudite envers les États-Unis.

En outre, la Russie a accru son influence dans la région en prenant le contrôle de vastes gisements de pétrole dans le nord de la Syrie. La variable énergétique modifie l’équilibre des puissances dans la région et affecte également la dynamique de la sécurité régionale. La variable énergétique révèle la dynamique des conflits en Méditerranée orientale, telle que préconisée dans cette étude. Une alliance peut être établie entre les puissances régionales par une institutionnalisation telle que la DAGF, et de telles institutions peuvent augmenter la pression au lieu des alliances (Kelly, 2007). Dans l’optique de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, la région de la Méditerranée orientale est définie comme une zone multipolaire, et est considérée comme le principal centre de conflits dans le monde (Akbayır et Savaş, 2021).

4.2.2. Discours sur la sécurité dans *The Jerusalem Post*

La variable de sécurité affectant la relation entre la Turquie et Israël dans la présente nouvelle a été analysée en examinant la plage de dates du 22 Janvier au 6 Février 2009, sur la base de la crise de Davos du 29 Janvier 2009 du journal *The Jerusalem Post*. Le point de détérioration des relations bilatérales a commencé pour la première fois avec la crise de Davos. Cependant, les raisons de la crise de Davos sont apparues lors de l'examen du processus du journal il y a une semaine. Différents sous-titres de la crise de Davos ont ainsi émergé à la sortie du programme Maxqda, comme le tableau ci-dessous le présente.

Tableau 17. Principaux titres de l'actualité pendant le processus de Davos et variables en théorie

Principaux titres de l'actualité pendant le processus de Davos	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Exploration de gaz/énergie	Dynamique du conflit, existence des grandes puissances
Opération Plomb Durci (Bataille pour Gaza)	Dynamique du conflit, système international
Hamas, Fatah et l'OLP	Dynamique du conflit, menace, sécuritisation
Facteur américain	Facteur parfois facilitant parfois compliquant
Lobby juif	Facteur parfois facilitant parfois compliquant, facteur américain

Obama appelle Olmert, Abbas ; promet de maintenir la paix, 22 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Lorsque la présidence d'Obama a commencé, Obama a déclaré : "Nous sommes déterminés à prendre une part active à la poursuite de la paix arabo-israélienne." De plus, Obama a mentionné qu'il a coopéré à la fois avec l'Autorité palestinienne dirigée par le Fatah et la communauté internationale sur la reconstruction de Gaza. Il était déterminé à maintenir sa présence en Méditerranée orientale en tant que grande puissance dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale et à assurer la paix et la stabilité interétatiques dans la région. En termes théoriques, puisque les États de la région ne peuvent pas résoudre le problème entre eux, cela crée une opportunité et une demande pour que les grandes puissances interviennent dans cette région. L'aide d'une autre grande puissance à cette affaire en Méditerranée orientale rend l'affaire (comme la paix/guerre arabo-israélienne) internationalisée.

Dans un autre article du même journal a décrit qu'Israël et l'Égypte avaient conclu une coopération en matière de renseignement (comme l'énergie en Janvier 2019) pour lutter contre la contrebande dans la région. Encore une fois, l'Iran est perçu comme une menace pour l'Égypte et Israël, et les administrateurs de ces deux pays ont mentionné que l'Iran porte des armes tout en transportant de l'aide humanitaire. En conséquence, si la relation entre Israël et l'Égypte est interprétée à la lumière de la Théorie, la dynamique de la relation d'amitié-inimitié entre les deux États ayant des intérêts communs a émergé.

Barak : le Hamas a reçu un coup qu'il n'aurait jamais imaginé, 22 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Ehud Barak, ministre de la Défense, a déclaré : "Dans l'opération Plomb durci contre le Hamas, nous avons augmenté notre pression dans la région et avons

formellement mis fin à l'opération en achevant le retrait de Tsahal de la bande de Gaza." Cependant, les dirigeants de l'Iran et des pays arabes ont parlé de la nécessité pour Obama d'adopter une nouvelle politique au Moyen-Orient. Sur cela, le ministre iranien des Affaires étrangères Manuchehr Mottaki a déclaré : "Nous pouvons envisager l'idée d'établir un bureau de division des intérêts américains à Téhéran, si les États-Unis, avec lesquels nous n'avons pas de relations diplomatiques depuis trente ans, le demandent." En fait, l'une des raisons du changement de ces discours est liée au fait qu'Obama est issu d'une famille d'origine musulmane. Au moins, alors que de nombreux pays, dont les États-Unis, perçoivent l'Iran comme une menace en Méditerranée orientale, Obama a déclaré que la politique de son mandat serait "basée sur l'intérêt et le respect mutuels". En ce qui concerne les États de la région, Qazi Hussain Ahmed, le chef du parti Jamaat-e-Islami, a déclaré : "Nous espérons qu'Obama empruntera effectivement une nouvelle voie vers les injustices auxquelles le monde musulman est confronté." Lorsque nous évaluons ces discours selon la théorie, puisque les pouvoirs locaux ne pouvaient pas résoudre les problèmes entre eux, les grandes puissances leur ont permis d'être actifs dans la région avec leurs demandes d'aide. En outre, on observe que les États de la région n'utilisent pas leur droit à la légitimité et à l'autodétermination, et ils espèrent l'aide des grandes puissances.

Les événements à Gaza sonnent la fin du commencement, 22 Janvier 2009,

The Jerusalem Post

Le sommet arabe de Doha visait à unir les États arabes dans la condamnation d'Israël et à lancer des actions diplomatiques contre ce pays. Ce bloc était considéré comme un bloc pro-iranien. Les seuls grands chefs d'État arabes à avoir participé à ce

sommet étaient la Syrie, le Soudan, l'Algérie et le Liban, tandis que le Qatar n'y a participé qu'en tant que membre fondateur. Nous pensons que ce bloc n'a obtenu aucun résultat significatif de la réunion autre que la décision du Qatar de retirer la mission commerciale d'Israël de Doha. Lorsqu'elles sont évaluées en termes de Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, des convergences telles qu'Israël et l'Égypte ont émergé en Méditerranée orientale car les objectifs des États sous l'identité arabe ne sont pas communs et cet objectif n'est pas commun. Ce bloc est resté dans un état local sous forme de rassemblements au lieu d'institutionnalisation. De même, une dynamique d'amitié-inimitié dans la région a émergé en raison du rapprochement et de la distance.

Dans l'article signé par Evelyn Gordon dans *The Jerusalem Post*, les responsables du droit international de l'ONU ont exigé qu'Israël fasse l'objet d'une enquête pour les crimes de guerre présumés à Gaza. Ainsi, les responsables onusiens ont déclaré à propos de l'incident : "Les obus de Tsahal ont touché trois installations de l'ONU à Gaza, et cela pourrait vraiment être un crime de guerre." Richard Falk, un expert des droits de l'ONU, a déclaré : "Il existe des preuves substantielles qu'Israël viole les règles humanitaires fondamentales et les lois de la guerre en menant une opération militaire majeure contre une population vulnérable".

L'article du *Jerusalem Post*, intitulé "*La critique est acceptable, mais le contexte est vital*", mentionne qu'une perception de menace a été créée en utilisant "l'image d'un soldat israélien pointant une arme sur un enfant palestinien". En effet, cette image a révélé que les médias créent une menace selon l'usage autant que le discours (Buzan, 1983). Analysée à partir de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, cette image a internationalisé l'événement en utilisant la dynamique de perception mutuelle des États. Il a accru la dynamique des conflits dans la région. En

fait, la Turquie a basé son discours sur la crise de Davos sur la photographie dans ce média. Naturellement, Israël a perçu la rhétorique d'Erdoğan comme une *menace*, et le facteur conflictuel de la dynamique amitié-inimitié est apparu dans les relations bilatérales.

Dans les autres nouvelles, Israël, l'Égypte, les pays de l'UE (comme la France) et les États-Unis ont mentionné qu'ils coopéreraient contre la contrebande d'armes vers Gaza. L'existence de grandes puissances crée une perception de menace pour les autres États régionaux en coopération. En conséquence, la dynamique de l'amitié-inimitié émerge dans la région.

Obama a promis de rechercher “agressivement” la paix au Moyen-Orient, 23 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Après l'opération Plomb Durci lancée par le Hamas contre Israël, le président américain de l'époque, Barack Obama, a déclaré : “Nous soutiendrons toujours le droit d'Israël, un allié important de l'Amérique, à se défendre contre les menaces légitimes.” Il existe deux partenaires stratégiques importants pour les États-Unis en Méditerranée orientale : Turquie et Israël. Comme Obama l'a dit plus haut, la sécurité et la stabilité de ces deux pays sont un point important pour la paix régionale.

Un responsable de l'Autorité palestinienne a mentionné que c'était une grave erreur pour Israël de ne pas détruire le régime établi par le Hamas dans la bande de Gaza. Le succès le plus important d'Israël dans l'opération Plomb Durci a porté un coup à la légitimité du Hamas à Gaza. En fait, il a détruit l'administration du Hamas, qu'Israël perçoit comme une menace identitaire pour lui-même, avec la coopération des grandes puissances et de certains États de la région. De plus, c'est une zone d'interaction faible entre les états géographiques contiguës et frontaliers (Buzan,

1991). L'incapacité à résoudre la concurrence locale dans la région entraîne l'existence de grandes puissances dans la région.

Comment la relation entre la Turquie et Israël en Méditerranée orientale a-t-elle été façonnée dans le processus de paix arabo-israélien ? Le contenu des nouvelles nous montre que la Turquie et Israël entretiennent de bonnes relations, mais maintenant c'est la rhétorique anti-israélienne d'Erdoğan a augmenté. Dans la suite de la même nouvelle, cet événement est expliqué avec un exemple ; l'auteur de l'article, Hilary Leila Krieger, mentionne qu'en 1967, le président français De Gaulle était le meilleur ami d'Israël avant la guerre, mais après la guerre, De Gaulle est devenu le rival le plus agressif. La presse juive a mentionné que des dynamiques de conflit sont apparues à cette époque dans leurs relations avec la Turquie et que ces dynamiques ont affecté les relations d'amitié et d'inimitié.

Première colonne, 23 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Selon le contenu de cette nouvelle, Obama s'est entretenu au téléphone avec Mahmoud Abbas, le chef de l'OLP, et a prêté allégeance à l'État de Palestine. En réponse, il a déclaré, avec le Comité exécutif de l'OLP, que les futures négociations avec Israël devraient être basées sur de nouvelles conditions préalables. Il y a des groupes terroristes comme Al Fatah, soutenu par l'Iran, qui empêchent la paix arabo-israélienne dans la région. Il a également été mentionné dans les nouvelles que Gaza est devenue l'une des plus grandes bases terroristes du monde au cours de ce processus. Comme nous le voyons, des groupes terroristes soutenus par d'autres États ou pays de la région déstabilisent la région parce que des problèmes régionaux tels que le processus de paix arabo-israélien nuisent à leurs propres intérêts. La Palestine

et Israël ne peuvent pas résoudre ce problème l'un sans l'autre et comme ces deux pays ne pouvaient pas résoudre le problème, les grandes puissances sont intervenues à la demande des États. Tant qu'ils ne pourront pas tous les deux assurer leur légitimité dans la région, ils constitueront une menace l'un pour l'autre et pour les États voisins de la région, et la dynamique de conflit dans la région ne prendra pas fin. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, cet événement est également lié à l'imbrication des dynamiques de sécurité de la Méditerranée orientale.

Pourquoi les Arabes ont été divisés sur Gaza, 25 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Rami Khoury, directeur de l'institut de politique publique Issam Fares à Beyrouth, a déclaré à propos de l'incapacité des gouvernements arabes à entreprendre une action collective sur Gaza : "De nombreux régimes arabes perçoivent que la plus grande menace à leur légitimité est les mouvements islamistes comme le Hamas. De plus, la plupart des dirigeants arabes ne veulent pas provoquer les États-Unis et Israël." Pour ces raisons, des États comme l'Égypte et l'Arabie saoudite ont refusé d'assister à la réunion de la Ligue arabe à Doha. Lorsque cette situation est évaluée en termes de Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, nous pouvons parler de l'inégalité des menaces et de la répartition du pouvoir dans la région. Pour cette raison, les États de la région préfèrent coopérer à la fois en fonction de leurs intérêts et pour protéger leur propre légitimité.

Les balles dans ma boîte de réception, 26 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Dans les nouvelles sous ce titre, le facteur de perception mutuelle des États, qui est mentionné par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, est largement

souligné par de nombreux auteurs. Alors que la guerre de 1948 signifiait l'indépendance d'Israël, elle signifiait un désastre pour la Palestine. L'ancien sénateur George Mitchell a déclaré : "Si Israël n'a pas de sécurité, les Palestiniens n'atteindront jamais un État. Si les Palestiniens n'ont pas d'État, Israël n'atteindra jamais une sécurité durable." Cependant, avec l'opération Plomb durci, une perception et un discours mondiaux sur l'antisémitisme ont commencé. La rhétorique de l'antisémitisme est une menace majeure perçue par Israël sur la scène internationale.

Premier ministre : Israël n'a pas respecté le cessez-le-feu à Gaza, 26 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan a déclaré dans un communiqué que le Hamas avait fait une erreur en tirant sur Israël. Il a ensuite ajouté que le Hamas avait tiré sur Israël avant l'opération Plomb durci à cause du "non-respect" du cessez-le-feu à Gaza. Erdoğan a ajouté : "Il a déclaré qu'il pourrait servir de médiateur si nécessaire pour stabiliser le cessez-le-feu entre le Hamas et Israël." En outre, Erdoğan a également exprimé ce qui suit concernant Israël : "Je ne suis pas contre le peuple israélien, je suis contre ses dirigeants politiques et ceux qui soutiennent les meurtres barbares. Nous avons décidé de suspendre les négociations entre Israël et la Syrie, dont la Turquie a assuré la médiation. Les pourparlers ne peuvent avoir lieu dans ces conditions."

Peres fait exploser une "déformation des faits" sur les victimes du plomb, 27 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Le président israélien de l'époque, Shimon Peres : "Il a déclaré que le Hamas était le plus gros problème arabe." L'ancien président américain Jimmy Carter a

expliqué une méthode recommandée en ces temps sur cette question comme suit : “ À moins qu’Israël ne relance le processus de paix au Moyen-Orient et ne permette l’établissement d’un État palestinien indépendant, il fera face à un désastre. Le droit d’Israël à la coexistence pacifique doit être reconnu par tous ses voisins arabes. Je crois qu’une solution à deux États est la meilleure option, Israël se retirant de la plupart des territoires capturés lors de la guerre de 1967 pour créer une Palestine indépendante.” Parallèlement à cette prévoyance, Thomas L. Friedman a déclaré dans son article : “Nous avons besoin de l’Arabie saoudite et de l’Égypte pour la réalisation de la solution à deux États. Mais il faut prêter attention à l’Iran et à la Syrie.” En ce qui concerne le Complexe de Sécurité Régionale, les organisations terroristes de la région menacent la légitimité des États. Les grandes puissances dirigent les États de la région en fonction de leurs propres intérêts et influent sur le cours du processus. De plus, la nature petite et limitée de la Méditerranée orientale montre que les conflits se déroulent à des distances rapprochées et que les États de la région ressentent davantage les menaces.

Un shérif plus gentil, 29 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Comme l’a souligné Ghaith Al-Omari, directeur du plaidoyer pour le groupe de travail palestino-américain basé à Washington, la politique américaine au Moyen-Orient n’a pas changé. En fait, ce qui a changé, ce sont des facteurs tels que la langue, l’approche, l’implication de chacun dans le processus.

Les propos d’Erdoğan sur la guerre de Gaza, dans un autre article de presse intitulé “Aider la réaction anti-juive”, comprenaient ce qui suit : “Erdoğan n’a pas soutenu Israël tout au long de la guerre, il a exigé qu’Israël soit banni de l’ONU et l’a accusé d’utiliser des phosphores contre les civils de Gaza.” En d’autres termes,

comme exprimé par le raid juif, Erdoğan a soutenu le Hamas pendant la guerre et a accru les sentiments antisémites avec sa rhétorique. En fait, Erdoğan a également dit ce qui suit à propos de la guerre de Gaza : “Les organisations médiatiques soutenues par les Juifs ont diffusé de fausses nouvelles sur ce qui s’est passé à Gaza. Il a trouvé des excuses sans fondement pour justifier le ciblage des écoles, des mosquées et des hôpitaux”.

En fait, tous les événements jusqu’au 29 Janvier 2009 ont été d’une manière générale les causes de la crise de Davos et, par conséquent, la crise de Davos s’est produite. Pour résumer brièvement les événements qui ont eu lieu jusqu’à présent ; comme le soutien d’Erdoğan au Hamas dans la guerre de Gaza, la médiation des grands États de la région, l’identité d’Erdoğan dans le processus de paix israélo-arabe, l’influence de la Turquie sur le processus israélo-arabe en raison du fait que la Méditerranée orientale est une zone entrelacée, les raisons de l’Opération Plomb Durci a provoqué la suspension des négociations israélo-syriennes. Un journal d’Istanbul a également publié une caricature montrant Hitler volant dans un avion de l’armée de l’air israélienne. Un autre a publié des articles appelant à la déportation du grand rabbin de Turquie et affirmant que la Torah autorisait les Juifs à tuer leurs propres parents.

La crise de Davos a sérieusement affecté les relations entre la Turquie et Israël. La relation entre les deux pays n’a pas été seulement diplomatiquement affectée. Dans le même temps, de nombreuses relations bilatérales telles que le tourisme, les relations militaires et de sécurité ont été clairement endommagées.

Ali Babacan, le ministre des Affaires étrangères de l’époque, a déclaré ce qui suit pour adoucir la rhétorique d’Erdoğan : “Le Hamas doit prendre une décision. Le Hamas veut-il être une organisation armée ou un mouvement politique ?”. S’adressant

à la chaîne de télévision turque NTV, Babacan a ajouté : “Nous voulons maintenir des liens stratégiques solides entre la Turquie et Israël. Dans un environnement où la Turquie n’a pas de relations avec Israël, la présence d’Israël dans la région ne sera pas facile. Les Israéliens le savent aussi.” Malgré le ton conciliant de Babacan, les responsables israéliens savent que c’est Erdoğan qui définit la politique et donne le ton politique dans le pays.

Après la crise de Davos, l’opposition en Turquie craignait le fait que le Congrès américain reconnait les évènements de 1915 comme génocide et que le lobby juif puisse utiliser cette crise diplomatique pour attirer les Arméniens à ses côtés. Les dirigeants de l’opposition pensaient que la rhétorique d’Erdoğan aurait des conséquences pour la Turquie.

Erdoğan se précipite hors de scène après une violente dispute avec Peres à Davos, 30 Janvier 2009, The Jerusalem Post

Comme le titre l’indique, Erdoğan et Peres ont eu une querelle, et par la suite, Erdoğan a quitté le Sommet économique de Davos, après avoir écouté un fervent monologue de Peres défendant l’Opération Plomb Durci et n’ayant pas reçu suffisamment de temps pour Erdoğan par le modérateur du panel. Comme réponse à la défense par Peres de l’opération Plomb durci, Erdoğan a déclaré : “Vous tuez des enfants”. Puis, Erdoğan a ajouté : “ Je trouve très triste que les gens applaudissent ce que vous dites. Beaucoup de gens ont été tués. Je pense que c’est très mal et inhumain.” Le seul problème entre les deux pays n’est pas la guerre de Gaza, l’autre problème est la perception d’une menace que l’Iran a créé une menace contre Israël en Méditerranée orientale.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a déclaré lors de la session du Forum économique mondial : “Empêcher l’Iran d’obtenir des armes nucléaires fait partie des défis auxquels sont confrontés les dirigeants au 21^e siècle, bien au-dessus de l’économie mondiale.” Il a ajouté : “Nous pensons que si les dirigeants iraniens sont neutralisés, le danger du Hamas pour Israël et d’autres à Gaza et le Hezbollah au sud du Liban diminuera.” En plus de cela, l’autre problème mentionné par Netanyahu est que l’Iran a deux bases en Méditerranée orientale. Si nous évaluons ces événements à la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, la Turquie a déterminé sa position dans la région à la fois en fonction de son identité et de ses intérêts. Agir conformément aux intérêts de la Turquie signifie qu’elle soutient tout ce qui menace Israël. La raison pour laquelle la crise de Davos a tant affecté les relations entre ces deux pays est la politique islamique adoptée par le gouvernement AKP. Comme le souligne Anthony Burke (2001), la sécurité n’est pas une catégorie figée. Périodiquement, il est affecté par le régime au pouvoir du pays. Dans ce cas, il s’agit d’un facteur affectant la dynamique amitié-inimitié.

Bien que les facteurs qui rapprochent la Turquie et la Palestine soient historiques, culturels et religieux, la relation entre la Turquie et Israël a poursuivi son partenariat stratégique depuis les années 1990. De nombreuses relations entre les deux, telles que diplomatiques, économiques, culturelles (tourisme), se sont poursuivies depuis 1949. La presse juive a souligné qu’il y avait des problèmes nationaux et un argument islamique fort derrière la rhétorique d’Erdoğan à Davos. La protection d’Erdoğan envers les Palestiniens à Davos a fait d’Erdoğan un héros pour de nombreuses communautés opprimées. Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan a également déclaré ce qui suit lors de l’action d’Israël à Gaza : “Tôt ou tard, Allah punit ceux qui violent les droits des innocents.”

Assad prêt à reprendre les pourparlers indirects, 1 Février 2009, The Jerusalem Post

Après cette crise, Assad a exprimé sa volonté de revenir à des négociations indirectes sous la médiation de la Turquie. Considérant que la Turquie ne perd pas de sa puissance régionale, cette demande d'Assad est tout à fait normale. En même temps, Assad a ajouté que nous étions très proches d'un accord jusqu'à ce que Gaza soit réalisé. Le politologue de l'Université Duke, Bruce Jentleson, pense : « Les négociations sur le Golan n'aboutiront à aucun résultat sans le rôle des États-Unis ». Comme Jentleson le souligne ici, les rivalités locales interviennent dans la région en fonction de leurs intérêts, car elles exigent l'aide des grandes puissances de la région.

Un haut responsable diplomatique israélien a déclaré à propos de la médiation de la Turquie : « Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan a perdu toute crédibilité en tant que courtier honnête dans les pourparlers de paix ». Et il a ajouté : « En ce moment, les Américains sous l'administration Obama ou, en théorie, un comité européen peut jouer ce rôle de médiateur ».

Noble Energy approuve deux autres plates-formes de forage de gaz naturel offshore, 2 Février 2009, The Jerusalem Post

Le producteur de pétrole américain, qui a déclaré il y a deux semaines avoir découvert un gisement de gaz naturel "important" au large des côtes d'Israël, a approuvé deux autres forages exploratoires dans la région qui coûteront 125 millions de dollars. Dans une déclaration faite par le producteur de pétrole américain *Noble Energy*, "l'exploration du prospect de Tamar au large des côtes d'Israël pourrait fournir suffisamment de gaz pour 15 ans de consommation en Israël. Grâce à la

découverte énergétique d'Israël, l'équilibre des pouvoirs en Méditerranée orientale pourrait changer.”

L'agence de défense israélienne envisage le rejet de la demande d'armes turque, 2 Février 2009, The Jerusalem Post

Alors que les relations diplomatiques bilatérales sont mises à mal avec la crise de Davos, les relations dans d'autres domaines sont en train d'être revues. Les responsables de l'État israélien ont déclaré qu'ils envisageaient de rejeter une série de demandes du ministère de la Défense de la Turquie pour acheter des plates-formes militaires avancées de fabrication israélienne. Un haut responsable de la défense a déclaré : « La Turquie surveille les pays arabes modérés et espère renforcer ses liens avec eux ». Malgré leurs voix, Israël a quelques inquiétudes, à la fois commerciales et sécuritaires. Les dirigeants des organisations de défense israéliennes pensent qu'en raison de la crise diplomatique avec la Turquie, l'armée de l'air israélienne ne pourra pas recevoir de formation dans l'espace aérien turc et un arrangement qui lui permet de voler sera annulé. “Personne ne sait encore comment cette crise affectera nos relations au niveau de la défense et de la sécurité”, a déclaré un autre responsable israélien. Après la crise de Davos, ce sont deux entreprises israéliennes dans le domaine de la défense qui seront affectées par la crise diplomatique de la relation bilatérale. Il s'agit de l'*Israel Aerospace Industries (IAI)* et *Rafael Advanced Defence Systems Ltd.* Un accord de 140 millions de dollars a été signé entre IAI et l'armée de l'air turque. “Malgré des relations diplomatiques dégradées, il existe de très bonnes relations entre les deux armées”, a déclaré l'un des responsables de la défense.

Le commerce non militaire représentait 60% des exportations de la Turquie vers Israël en 2009 (environ 4 milliards de dollars). Selon les chiffres du ministère

israélien du tourisme, 580.000 Israéliens ont visité la Turquie en 2008 (*The Jerusalem Post*, 2 Février 2009). C'est une importante source de revenus pour l'économie turque. Jusqu'à présent, il y a eu de nombreux problèmes entre les deux. Malgré les problèmes, les relations commerciales entre les deux se sont poursuivies.

Ankara et Jérusalem tentent de réparer leurs relations endommagées, 4 Février 2009, The Jerusalem Post

Le vice-Premier ministre turc Cemil Çiçek a déclaré dans une déclaration : “Nous regardons maintenant vers l'avenir” a dit. “La Turquie ne cible pas Israël et le peuple israélien” ajouta-t-il. Le porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères, Yigal Palmor, a répondu aux déclarations de Çiçek : “Les relations entre les deux pays sont importantes pour nous et nous voulons les protéger” a dit.

La presse israélienne a interprété l'établissement militaire et la bureaucratie professionnelle de la Turquie comme un facteur qui crée et maintient l'alliance stratégique entre les deux pays depuis 1992.

Nous parlerons de la crise du *Mavi Marmara*, qui a été un sérieux point de rupture dans les relations bilatérales après la crise de Davos. Comment la relation entre les deux pays s'est-elle façonnée dans le cadre des dynamiques énergétiques et sécuritaires, selon l'opinion publique, en examinant l'avant et l'après événement de *The Jerusalem Post* entre le 24 mai et le 7 juin 2010 ?

Crise diplomatique, 31 Mai - 1 Juin 2010, The Jerusalem Post

Le secrétaire d'État adjoint Danny Ayalon a décrit cet événement comme une “crise diplomatique” dans une déclaration à *The Jerusalem Post*. À la suite de cette crise, la Turquie a annulé trois exercices militaires conjoints avec Israël. En revanche,

Netanyahu a déclaré : “Je soutiens pleinement l’action des Forces de défense israéliennes”. Netanyahu a ajouté que les organisateurs de la flottille de la liberté avaient des liens avec al-Qaïda et le Hamas. Les responsables israéliens ont rappelé qu’il y a une « contrebande d’armes » constante dans la bande de Gaza contrôlée par le Hamas. En fait, les autorités israéliennes ont déclaré ouvertement que la flottille de la liberté menaçait leur légitimité. Les perceptions de la menace peuvent changer en raison de la concurrence locale, des problèmes, de la dynamique amitié-inimitié dans la région et de l’interaction excessive entre les États en raison de la nature entrelacée de la région.

Le discours du ministre turc des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu sur Davos au Conseil de sécurité de l’ONU est le suivant : “L’usage de la force par Israël est à la fois inapproprié et disproportionné.” Il a ajouté : “C’est un jour noir dans l’histoire de l’humanité, où la distance entre les terroristes et les États s’est estompée.” Le porte-parole de Tsahal, Avi Benayahu, a déclaré que les soldats se battaient pour leur vie. Et il a ajouté : “C’était un lynchage et un piège.” Le ministre de la Défense, Ehud Barak, a déclaré que le *Mavi Marmara* est sous le contrôle de la Fondation turque d’aide humanitaire (İnsan Hak ve Hürriyetleri İnsani Yardım Vakfı), ajoutant que “c’est une organisation violente et extrémiste qui soutient le terrorisme.”

“Il est important de comprendre que ce [blocus] est nécessaire pour protéger la sécurité d’Israël et son droit à l’autodéfense”, a déclaré le Premier ministre Benjamin Netanyahu dans une déclaration. Il a ajouté : “L’ouverture d’une route maritime vers Gaza sera une menace majeure pour la sécurité de nos citoyens”. Selon Wæver (1995), l’un des fondateurs de l’École de Copenhague, la sécurité est la somme de la menace existante et des mesures prises contre elle. Les États sont des intermédiaires qui assurent la sécurité des sociétés (Bull, 1977 ; Jackson, 2000). Dans ce cas, il a pris

des mesures contre ceux qui menacent à la fois la sécurité de son peuple et la légitimité de son État, ce qu'Israël défend.

Un autre problème important en Méditerranée orientale est l'augmentation des armes nucléaires de l'Iran dans la région. "Le vrai problème avec les armes de destruction massive au Moyen-Orient concerne les pays qui ont signé le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) et continuent de les utiliser - Saddam Hussein, la Libye, la Syrie et l'Irak dirigé par l'Iran", a indiqué dans le contenu du journal *Sözcü*. En effet, cet accord est un facteur qui assure la préservation et la stabilité de la sécurité régionale.

Massacre sanglant, 2 Juin 2010, The Jerusalem Post

Alors que les relations entre Israël et la Turquie ont été rendues au niveau le plus bas, le Premier ministre Erdoğan aggrave les relations. Dans son discours à la Grande Assemblée nationale de Turquie, Erdoğan a qualifié la crise du *Mavi Marmara* de "massacre sanglant." Et d'ajouter : "Aujourd'hui est un tournant dans l'histoire. Rien ne sera plus jamais pareil." En fait, il y a des problèmes dans les relations bilatérales qui remontent même avant la crise de Davos. L'un de ces problèmes est la visite officielle de la direction du Hamas en Turquie en Février 2006. Deuxièmement, la rhétorique d'Erdoğan contre le président Peres lors du Forum économique de Davos en 2009. À la suite de tout cela, la coopération militaire entre les deux pays alliés a été réduite, et par la suite, leurs relations se sont poursuivies avec une crise diplomatique constante.

Les médias juifs pensent que la Turquie fait tout cela conformément à ses intérêts dans la région. Le gouvernement turc souhaitait mettre fin au blocus de Gaza et à l'isolement international du Hamas, reconnaissant l'objectif de leadership des

Palestiniens, leur influence croissante dans le monde arabe et leur rapprochement stratégique avec la Syrie et l'Iran.

Namık Tan, ambassadeur de Turquie aux États-Unis, a déclaré ce qui suit à propos des relations entre la Turquie et Israël : "Israël ne peut pas trouver de meilleur ami dans la région que la Turquie. Israël est sur le point de perdre cet ami." Les deux pays, qui ont coopéré notamment dans le domaine de la défense, de la sécurité et de l'armée depuis la création d'Israël, sont désormais au point de détérioration. Les points de détérioration des deux sont si clairs, mais dans des situations difficiles, la dynamique du conflit devient le point central de la relation bilatérale.

Après le processus du *Mavi Marmara*, l'intervention libyenne n'a pas eu beaucoup d'impact entre les deux pays, mais elle a fortement affecté la Méditerranée orientale. L'intervention libyenne, l'actualité de ce journal entre le 12 Mars et le 26 Mars 2011, analysée et associée à la théorie, est ci-dessous.

Faites-vous confiance, 16 Mars 2011, The Jerusalem Post

Le président de la Ligue arabe, Amr Musa, a appelé les États-Unis et l'OTAN à une zone d'exclusion aérienne vers la Libye. Le point sur lequel il a insisté dans les nouvelles était les flottes de chasse de pays comme l'Arabie saoudite et l'Égypte, etc. Pourquoi cherche-t-il l'aide des États-Unis et de l'OTAN alors qu'il en a les moyens ? Buzan et al. Comme le soulignent (2003), la concurrence interétatique dans la région crée une opportunité pour les grandes puissances d'entrer dans la région. Déjà, le président de la Ligue arabe, Musa, a interpellé les États-Unis et l'OTAN et exigé l'intervention des grandes puissances de la région. La déclaration suivante d'Erdoğan dans le *Hürriyet Daily News* explique la raison de l'existence de grandes puissances dans la région : "Les pays occidentaux s'intéressent à leurs propres intérêts pétroliers

plutôt qu'à la crise humanitaire dans la région." Parallèlement à ce discours, les grandes puissances interviennent dans la région en fonction de leurs propres intérêts, ce qui est élaboré dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale.

Cette intervention était internationalisée par les grandes puissances. La Turquie et Israël étaient dans la même alliance mais Israël était inquiet car elle pense être affectée par cette intervention en raison de la proximité géographique. Du point de vue de la Turquie, elle craint une crise alimentaire et perd son pouvoir en Méditerranée orientale.

Kadhafi a déclaré "nous n'aurons aucune pitié pour les rebelles", 18 Mars 2011, The Jerusalem Post

Les cadres du ministère libyen de la Défense ont fait la déclaration suivante : "Toute action militaire contre la Libye mettra en danger tout le trafic aérien et maritime en Méditerranée." Là-dessus, le président vénézuélien Hugo Chavez a également prononcé un discours parallèle au discours précédent d'Erdoğan. "La vraie raison de l'intervention en Libye est le pétrole libyen", a déclaré Chavez. "Les forces interventionnistes ne se soucient pas du peuple libyen", a-t-il déclaré. Professeur de l'Université hébraïque Elie Podeh sur l'intervention en Libye a dit : « Le but des grandes puissances est de renverser Kadhafi ». Comme indiqué dans d'autres nouvelles du journal, cette intervention est la plus importante après l'intervention en Irak en 2003.

Les administrateurs israéliens ont préféré garder le silence sur l'intervention militaire internationale en Libye en ne faisant pas de déclarations comme Erdoğan. Bien qu'ils soient du même côté, cette intervention n'a pas beaucoup affecté la relation. Cette intervention a surtout touché la région de la Méditerranée orientale.

Après une certaine période de silence sur cette question, Netanyahu a déclaré : “Kadhafi n’est pas un ami d’Israël, du peuple juif et du peuple libyen. Kadhafi est un homme qui promeut le terrorisme dans la région. C’est pourquoi je pense que personne ne sera contrarié par le départ de Kadhafi.” Si l’on évalue ce discours de Netanyahu, nous pouvons observer qu’il ne craint pas de perdre sa puissance régionale et sa crédibilité comme la Turquie. Il ne faut pas oublier que, comme Israël n’est pas un État qui joue un rôle de médiateur en Méditerranée orientale comme la Turquie, leur rhétorique est normale. Il est normal que la Turquie soit inquiète car c’est une position géographique, un pont et un carrefour.

“La Turquie ne sera jamais un parti qui pointe les armes vers le peuple libyen”, a déclaré Erdoğan, le Premier ministre turc, un pays de l’OTAN, dans un discours à la Grande Assemblée nationale de Turquie. Les dirigeants de la Chine et de la Russie, les autres grandes puissances de la région, ont qualifié la décision du Conseil de sécurité de l’ONU de “croisades du Moyen Âge.” Aussi, dans le contenu du journal, le principal problème de cette intervention a été critiqué pour ne pas avoir véritablement de cible.

De plus, le Conseil de sécurité de l’ONU a décidé d’imposer un “embargo pétrolier” à la Libye tout au long de ce processus. Les dirigeants turcs ont décidé de participer à l’opération navale de l’intervention libyenne.

Tableau 18. Sous-titres dans le processus d’intervention libyen

Autres événements mentionnés dans le processus d’intervention libyen	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Exploration de gaz/énergie	Relation amitié-inimitié, dynamique de conflit, l’existence des grandes puissances

Crise de Davos	Relation amitié-inimitié, dynamique de conflit, identité
Forum alternatif de Davos basé à Istanbul	Relation amitié-inimitié, perceptions mutuelles des acteurs

4.3. Interaction des Deux Variables Relatifs à l'Energie et à la Sécurité

Dans ce chapitre, nous évaluerons les quatre principaux événements qui sont le point de détérioration dans les relations entre Israël et la Turquie, les principaux acteurs de notre étude, basée sur les grands thèmes de l'énergie et de la sécurité, dans le cadre de l'actualité du *Hürriyet Daily News*. Tout d'abord, nous parlerons de la crise de Davos, qui est le premier moment de rupture entre les relations bilatérales. Après cet événement, les relations entre les deux pays, qui n'avaient pas pu se remettre des effets de Davos en 2010, ont été encore mises à mal par la crise du *Mavi Marmara*. Par la suite, bien qu'ils aient été du même côté lors de l'intervention libyenne en 2011, cette intervention, qui semble être régionale mais a une dimension internationale et a des effets d'acteurs différents, a inévitablement été efficace dans la relation bilatérale. Enfin, nous avons évalué ce que les deux pays ont écrit sur cette question dans le *Hürriyet Daily News* à la date de la création du Forum du Gaz de la Méditerranée orientale, qui a été institutionnalisé sur l'énergie en Méditerranée orientale. À la lumière de tous ces événements et de l'analyse de l'actualité, le facteur sécuritaire et énergétique a-t-il créé un contexte de conflit ou coopération dans la relation entre les deux pays ? Une période d'événements de 14 jours, une semaine avant et après chaque événement, a été examinée dans les deux journaux. Les effets des variables énergétiques et sécuritaires sur les relations bilatérales seront examinés dans le contenu des discours des deux journaux.

4.3.1. L'actualité énergétique traitée par *Hürriyet Daily News*

Le 16 Janvier 2019, le « Forum du gaz de la Méditerranée orientale » a été créé avec la participation des ministres de l'Énergie de la Grèce, de Chypre, d'Israël, de l'Égypte, de l'Italie et de la Jordanie (Agence Anadolu, 2020).

Lors de la mise en place de cette institution dans le journal *Hürriyet Daily News*, aucune nouvelle n'a été faite sur cette question, qui revêt une certaine importance pour la Turquie. Dans le cadre de l'actualité analysée dans ce journal en Janvier 2019, l'actualité de la migration irrégulière, le rôle de la Turquie dans la crise syrienne, le processus de la Russie et de la Turquie pour établir une zone de sécurité en Syrie, les élections locales de 2019 en Turquie, l'accord sur les réfugiés entre l'UE et la Turquie.

Dans le domaine de l'énergie, dans le journal *Hürriyet Daily News*, Kudret Özersay, le ministre des Affaires étrangères de la République turque de Chypre du Nord, a mentionné qu'il existe un désaccord entre l'administration chypriote grecque et la Turquie au sujet de l'extraction d'hydrocarbures dans l'Est Méditerranéen. Il a également mentionné que la question énergétique pourrait devenir une opportunité de dialogue entre la Turquie et l'administration chypriote grecque. Le même jour, le président de la République turque de Chypre du Nord, Mustafa Akıncı, a déclaré que toutes les parties liées à la question chypriote pourraient être prêtes pour des négociations en juin (*Hürriyet Daily News*, 14 Janvier 2019). À la date de création du Forum du Gaz de la Méditerranée orientale, il n'y avait aucune nouvelle à ce sujet dans ce journal. Au lendemain de la création du Forum du gaz, le président russe Vladimir Poutine a déclaré : « Le gazoduc TurkStream sera pleinement opérationnel en 2019. » (*Hürriyet Daily News*, 17 Janvier 2019) La suite de l'actualité a fourni des informations sur les caractéristiques de cette conduite de gaz, le tracé de la conduite

de gaz, la capacité de la conduite de gaz et les fournisseurs de la conduite de gaz. Selon un reportage du 22 Janvier 2019, lors de la réunion du Président de la République turque de Chypre du Nord, Mustafa Akıncı, avec les membres de l'Union grecque pour la réforme sociale, l'absence de la République turque de Chypre du Nord et du drapeau turc a provoqué une crise (*Hürriyet Daily News*, 22 Janvier 2019).

Gaz méditerranéen, 14 Mars 2011, Hürriyet Daily News

Au cours du processus d'intervention libyenne, le gouvernement turc a fait des déclarations sur les réserves d'hydrocarbures découvertes en Méditerranée orientale, rappelant que l'administration chypriote grecque ne pouvait pas entrer dans des plans de coopération avec d'autres pays de la Méditerranée. C'est-à-dire que les Chypriotes grecs seuls ne peuvent pas représenter l'administration de toute l'île, à moins qu'ils ne participent à l'administration des Chypriotes turcs. Deuxièmement, en tant que partenaires égaux des Chypriotes grecs, les Chypriotes turcs ont également droit à une part des richesses offshore de l'île.

Les découvertes de gaz et de pétrole en Méditerranée orientale ont considérablement affecté la situation géopolitique de toute la région. Dans les nouvelles, il a été mentionné qu'Israël deviendrait un riche exportateur de gaz naturel grâce au Léviathan, le plus grand champ gazier de cette région. Selon Economides, une dynamique de conflit énergétique va émerger entre Israël et le Liban dans cette région. Comme l'indique Yaycı (2012), il relie les États dans le processus d'extraction et de transport des ressources énergétiques dans la région, augmente l'interaction des États et révèle des dynamiques de coopération. La réalisation tardive des événements dans la région par le gouvernement turc en Méditerranée orientale était un peu éloignée des événements et des efforts de coopération dans la région. À la suite du

processus d'harmonisation de la Turquie sur l'énergie, il y a eu un rapprochement entre la Grèce, l'administration chypriote grecque et Israël.

4.3.2. L'actualité de la sécurité dans *Hürriyet Daily News*

La crise de Davos, qui s'est produite entre la Turquie et Israël le 29 Janvier 2009, a eu un grand impact sur les relations bilatérales. Dans cette section, les nouvelles de *Hürriyet Daily News* datées de Janvier 2009 n'étaient pas disponibles sur le site Pressreader que nous avons utilisé. C'est pourquoi nous avons bénéficié du journal de *Hürriyet* publié en turc. Outre la crise de Davos, d'autres événements affectant la relation de sécurité bilatérale, le *Mavi Marmara* et l'intervention libyenne seront mentionnés.

Réponse à la colère d'Israël, 22 Janvier 2009, Hürriyet

Il a été mentionné que le projet de loi sur le génocide arménien, qui revient chaque année à l'ordre du jour des journaux américains et britanniques, sera cette fois accepté au Congrès américain. Le lobby juif a joué un rôle majeur dans l'adoption de ce projet de loi. Erdoğan a donné le plus de réactions à l'opération Plomb durci qui a eu lieu en décembre 2008. Comme mentionné dans le contenu de l'actualité, en effet, parallèlement au comportement des pays en matière de politique étrangère, les grandes puissances ou groupes constituent une menace pour ce pays en évoquant les problèmes dans les affaires intérieures de ce pays. Les États-Unis peuvent intervenir dans tous les pays et processus de la région de la Méditerranée orientale car ils sont en position de superpuissance. Comme le souligne Lake (1997: 64), les États-Unis possèdent et utilisent une puissance militaire mondiale partout dans le monde, dans toutes les régions. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les

superpuissances interviennent dans ces complexes en fonction de leurs propres intérêts et façonnent ces complexes en fonction de leurs intérêts.

Erdoğan écoutera Gaza, 27 Janvier 2009, Hürriyet

Erdoğan et Pères, qui ont des positions différentes dans l'attaque de Gaza, se sont réunis au Forum économique de Davos lors de la session intitulée « Gaza : un modèle pour la paix au Moyen-Orient ». Compte tenu des déclarations précédentes d'Erdoğan, on pensait qu'il poursuivrait sa réaction concernant la guerre de Gaza. Dans le même temps, on s'attend à ce qu'Erdoğan souligne que l'Opération Plomb Durci relève de l'administration israélienne et que cette opération est un crime contre l'humanité. Les relations bilatérales ont été endommagées avant la crise de Davos, car la rhétorique d'Erdoğan constituait une menace pour Israël.

Schwab, 29 Janvier 2009, Hürriyet

Klaus Schwab, président du Forum économique mondial, a déclaré : «Lorsque nous considérons les récents développements dans le monde, nous voyons que la Turquie joue un rôle important dans la région non seulement dans le domaine économique mais aussi dans le domaine de la diplomatie. En tant que pays laïc et musulman, la Turquie agit comme un pont entre l'Occident et l'Orient. Étant sur la route énergétique et commerciale entre l'Europe et l'Asie, la Turquie peut établir des relations très saines avec les pays de sa région.» Et il a ajouté : «La Turquie est une puissance régionale et un pays leader dans sa région en raison de sa situation géographique.» Schwab a souligné par que l'existence de la Turquie, qui a émergé conformément au discours de Schwab, et les rôles qu'elle a assumés étaient importants pour la paix et la stabilité en Méditerranée orientale.

Le monde parle de ce mouvement, 31 Janvier 2009, Hürriyet

Le comportement du Premier ministre Erdoğan envers le président israélien Peres à Davos et le fait qu'il a quitté brusquement le panel ont été mis à l'ordre du jour mondial. La nouvelle de Haaretz à ce sujet est la suivante : "Israël devrait finaliser la vente des drones Heron à la Turquie. Les deux pays sont interconnectés en raison de leurs besoins de défense." Comme nous l'avons soutenu dans notre étude, la variable de sécurité dans les relations bilatérales révèle la dynamique de coopération entre les deux pays. Abdullah Gül, le président de la République de Turquie de l'époque, a déclaré ce qui suit à propos de la crise de Davos : "Si le Premier ministre turc n'est pas respecté, il donnera la réponse nécessaire." L'agence de presse Reuters basée à Londres, d'autre part, a les informations suivantes sur cette crise : "La rhétorique d'Erdoğan a choqué Israël. Certains pensent que cela a à voir avec les élections locales."

Ce qui a le plus irrité Erdoğan pendant la crise de Davos, c'est que le président israélien Peres a parlé fort et que le modérateur David Ignatius a agi de manière injuste lors de ses discours. Dans le magazine britannique The Times, une définition a été faite pour Erdoğan comme un "Turc avec des sautes d'humeur." Dans le journal BBC World, l'attitude d'Erdoğan à Davos a été comparée à celle du chef du Hezbollah Hassan Nasrallah. La BBC a titré cette crise comme suit : "Erdoğan a été accueilli en héros à son retour." Le journal libanais Es-Safir a déclaré à propos de cette crise : "La plus grosse bombe a explosé dans les relations entre la Turquie et Israël. Ce sont les résultats tangibles des attaques récentes."

Certains des anciens ambassadeurs ont critiqué l'approche d'Erdoğan à Davos. D'un autre côté, Erdoğan a déclaré : "Nous ne voulons pas de politiciens monstrueux qui, dans leur esprit, complotent contre leur propre pays, le Premier ministre de leur pays, afin de profiter de certains conflits étrangers." Sur ce, l'ancien diplomate Onur Öymen a également déclaré ce qui suit contre Erdoğan : "Les gens qu'il appelle '*Mon cher*' ont travaillé pour les intérêts de la Turquie toute leur vie. Pendant que le Premier ministre vendait des biscuits, ils menaient l'opération à Chypre, aux prises avec la crise de Kardak. S'il était en colère, où a-t-il caché sa colère lorsqu'il a mis un sac sur la tête du soldat turc ? Ceux qui sont morts au Darfour, en Irak, en Afghanistan ne sont-ils pas humains ? La principale raison de la rhétorique d'Erdoğan pendant la crise de Davos est son soutien au HAMAS." En fait, comme le souligne Öymen, nous pouvons le définir comme un comportement visant à protéger les organisations islamistes qu'il soutient conformément aux politiques islamistes adoptées par le gouvernement AKP. Ces groupes terroristes soutenus constituent une menace pour la stabilité et les États de la région.

Comme l'affirme Buzan (1991), les États régionaux sont interconnectés en termes de sécurité. Le conflit interne entre Israël et la Palestine est devenu international. La principale raison en est que lorsque les États régionaux ne peuvent pas résoudre le problème entre eux, ils interviennent pour assurer la stabilité d'une région comme la Méditerranée orientale, car ils demandent l'aide d'États non régionaux ou des grandes puissances.

La diplomatie exige la continuité, elle ne supprime pas les interruptions, 1 Février 2009, Hürriyet

L'ancien président turc, Süleyman Demirel a évalué la tension à Davos comme suit : "Certains problèmes peuvent survenir dans les questions internationales. Vous ne réalisez peut-être pas où, quand et comment ces problèmes reviendront. Il convient de noter qu'une telle situation ne se fait pas au détriment de la Turquie." Demirel a également ajouté : "C'est une erreur de choisir la Turquie et Israël pour tenir une réunion de Gaza à Davos et discuter de cette question lors de cette réunion. Car les attitudes des parties sont claires. Cette réunion a eu lieu juste pour provoquer un événement." Le discours de Demirel montre qu'il a délibérément tenté de créer la crise de Davos. Peut-être que même si la position et le rôle de la Turquie dans la région étaient considérés comme inclus dans cette session, son résultat aurait dû être prévu. Avec cette crise, le rôle de médiation de la Turquie dans la région a été mis à mal. Considérant cette crise comme une opportunité, la Russie a voulu combler le vide de la Turquie dans la région. Le rival d'Israël dans la région, l'Iran, a déclaré Erdoğan « compatriote d'honneur » après la crise. La concurrence entre les États régionaux de la région, les relations d'amitié-inimitié deviennent plus actives dans de telles crises et avec la présence de grandes puissances.

Après cette crise, Gül a adouci sa rhétorique de colère précédente en disant que la "diplomatie de visite" pourrait rétablir les relations bilatérales parce que de nombreuses zones telles que les zones commerciales et touristiques, qui ont été endommagées par les relations diplomatiques entre les deux pays, ont été endommagées. Comme l'a déclaré Haviv Retig, chroniqueur à *The Jerusalem Post*, la Turquie est le partenaire stratégique le plus important d'Israël. Les deux pays ont besoin l'un de l'autre. La Turquie est la première porte d'entrée pour Israël de l'Iran à la crise en Syrie.

Bien que la crise de Davos soit efficace sur les relations bilatérales, elle n'est pas aussi efficace que l'incident de *Mavi Marmara* du 31 mai 2010. La crise de Davos est apparue à la suite de l'opération israélienne à Gaza. Cela s'est produit en raison de l'impossibilité d'ouvrir le passage à Gaza à *Mavi Marmara* et de l'impossibilité d'y atteindre les bateaux d'aide. Avant et après la crise du *Mavi Marmara*, les nouvelles du *Hürriyet Daily News* entre le 24 mai et le 7 juin 2010 ont été analysées. Le contenu de toutes ces nouvelles sera également évalué dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale.

Pas de passage vers Gaza, 28 Mai 2010, Hürriyet Daily News

Selon l'accord de paix intérimaire israélo-palestinien, le contrôle de 32 km de la côte de Gaza revient à Israël. Par conséquent, essayer d'entrer dans Gaza sans l'approbation d'Israël est une violation. Le *Mavi Marmara* transportant de l'aide à Gaza sous le contrôle du Hamas, et 9 navires de pays européens devraient atteindre l'offshore palestinien. En réponse, le porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères, Yigal Palmor, a déclaré : "Les forces de défense et la marine israéliennes sont prêtes à l'empêcher d'atteindre la côte de Gaza conformément aux instructions du gouvernement." Parmi les pays d'où partent les navires d'aide, nous pouvons énumérer l'Irlande, l'Algérie, le Koweït, la Grèce, la Turquie, l'administration chypriote grecque ou la Suède. Invitant ces pays au ministère israélien des Affaires étrangères, Israël a donné le message selon lequel "c'est une provocation, Israël a le droit de se défendre".

Avant la crise du *Mavi Marmara*, l'éclatement de la crise s'est manifesté peu à peu. Le fait que l'aide ne puisse être apportée à la Palestine en traversant la bande de

Gaza a troublé l'opinion publique internationale. En termes de Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, une coopération temporaire a été établie entre les deux pays. Cependant, s'il existe une raison quelconque menaçant la souveraineté des deux États, c'est le droit le plus naturel d'intervenir. Si nous examinons les événements des deux côtés, les perceptions mutuelles des menaces des pays sont différentes, un événement qui est une menace pour l'un est une opportunité pour l'autre. En outre, les États ont le droit à l'autodétermination et au maintien de leur propre légitimité. Cependant, les événements qui ont eu lieu ne peuvent être considérés séparément de l'événement suivant, ils se sont définitivement influencés les uns les autres.

Dans la bande de Gaza, qu'Israël bloque, 30 Mai 2010, Hürriyet Daily News

« Si Israël agit comme des pirates et intervient dans la flottille de la liberté, la victoire sera pour les Palestiniens », a indiqué Ismaël Haniyeh, le Premier ministre palestinien sous l'administration du Hamas. Même si Israël intercepte ces navires, ce n'est que le début d'autres navires à venir. Nous vivons des moments historiques vers la fin du blocus», a-t-il déclaré. Ismaël Haniyeh a ajouté que ces changements stratégiques en Méditerranée orientale ont été opérés par la Turquie.

Suite à ces déclarations, les Forces de défense israéliennes sont intervenues sur 6 navires (Turquie, Grèce, Suède, Irlande) transportant de l'aide humanitaire à Gaza organisée par la Fondation d'aide humanitaire IHH et le *Free Gaza Movement* le 31 mai 2010. Les relations entre la Turquie et Israël ont été endommagées après cette intervention brutale.

Le 4 juin 2010, dans les nouvelles de *Hürriyet Daily News* intitulées “Nous ne cherchons pas la gloire ou le rôle”, Erdoğan a déclaré : “La perte d'Israël face à cet événement est de perdre la Turquie, son ami le plus important.” Et il a ajouté : “Nous n'avons pas de problème avec le peuple d'Israël, nous avons un problème avec

l'humanité et le gouvernement d'Israël." Dans la suite de la même nouvelle, le chroniqueur du *Hürriyet Daily News*, Mahmud Zayat, a mentionné ce qui suit dans son article ; "En tant que Turquie, notre réaction à la bande de Gaza avant l'attaque est la même qu'après l'attaque, mais la situation a changé. Après l'attentat, notre réaction a gagné en importance auprès d'autres pays. Après la crise du *Mavi Marmara*, l'agression du gouvernement israélien et son recours à la violence ont suscité des réactions dans le monde entier. Les vents violents que le gouvernement israélien a soufflés dans la région pendant un certain temps sont devenus un grand danger pour la paix et la stabilité en Méditerranée orientale."

Le gouvernement turc a exigé que le gouvernement israélien s'excuse et indemnise les victimes en échange de cette attaque. En outre, des pays du Conseil de sécurité tels que la Turquie, la France et la Chine ont exigé une enquête internationale sur l'attaque d'Israël. Si nous évaluons ces événements dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, la menace pour Israël est d'entrer dans la bande de Gaza, et selon Israël, certains de ces pays envoient des armes au Hamas. Pour la Turquie, si l'objectif de l'aide humanitaire était de respecter l'accord entre les deux pays, les procédures nécessaires pourraient être appliquées. Certainement, le gouvernement turc a préféré voir les choses d'un point de vue humanitaire. Pour eux, le meurtre d'un peuple opprimé est une autre facette de l'événement. En outre, les actions d'autres pays de la flottille de la liberté peuvent avoir été perçues comme une attaque contre la propre légitimité d'Israël. L'un des problèmes de cette situation, comme les perceptions mutuelles des États, les problèmes identitaires, les ruptures majeures comme la crise de Davos, la réalisation du *Mavi Marmara* a déclenché de graves problèmes, rendant difficile la gestion des conflits interétatiques et empêché la création d'un ordre régional (Adler et Crawford, 2002 : 6-9).

Catastrophe, 2 Juin 2010, Hürriyet Daily News

Zaharias Stilianakis, capitaine de l'Eleftheri Mesogeio, a déclaré à propos de la crise du *Mavi Marmara* : "Les Israéliens savaient que les caméras étaient sur le navire turc. Ils voulaient que l'opération soit entendue dans les médias internationaux. Par conséquent, ils ont commencé l'opération à partir du navire turc *Mavi Marmara*." Abdullah Gül a qualifié le blocus de Gaza de "tragédie humaine". Comme nous l'avons dit, il ne faut pas ignorer qu'elle a été efficace dans l'autre crise vécue dans les relations bilatérales auparavant.

Le vice-ministre israélien des Affaires étrangères, Danny Ayalon, a déclaré après l'incident : "Nous avons proposé aux personnes à bord de livrer l'aide humanitaire qu'ils prévoyaient d'apporter à Gaza, mais ils ne l'ont pas acceptée. L'incident n'a rien à voir avec les relations bilatérales avec la Turquie ou tout autre pays." En fait, ce discours rappelle l'un des mots d'Erdoğan après la crise de Davos : "Je ne suis pas contre le peuple israélien, je suis contre ses dirigeants politiques et ceux qui soutiennent les tueries barbares." À la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale des deux discours, l'interaction entre les États peut même varier selon les régimes en place. Si l'on regarde la crise de Davos et du *Mavi Marmara*, elle est liée à la question palestinienne, qui est le point de rupture des deux pays. Depuis que le gouvernement AKP est arrivé au pouvoir en Turquie, nos voisins et nos politiques régionales ont été suivis au lieu de politiques envers l'Occident. Dans le cadre de ces politiques, la Palestine est perçue comme une société opprimée par ce gouvernement. Cependant, si les États-Unis et Israël sont perçus comme une menace pour la religion de l'islam, alors l'islam peut également être perçue comme une menace pour leur pays. Étant donné qu'Israël et la Turquie ont soutenu des parties

différentes dans les deux crises, une dynamique de conflit est apparue en Méditerranée orientale.

Crise diplomatique due à la défense sanglante du blocus de Gaza, 1 Juin 2010, Hürriyet Daily News

“Nous sommes profondément attristés par les pertes en vies humaines et les victimes de l’attaque, et nous essayons actuellement de comprendre les circonstances qui ont conduit à cette tragédie”, a déclaré le porte-parole américain de la Maison Blanche, William Burton. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les États-Unis, qui sont une superpuissance en Méditerranée orientale, joueront un rôle important dans ce processus ainsi que dans tous les processus de la région (Buzan et Wæver, 2003: 55-62). Il y a eu des problèmes majeurs entre les deux pays qui assureront la stabilité et la paix de la région pour les États-Unis. La gestion des conflits régionaux vise à assurer l’ordre régional (Adler et Crawford, 2002: 6-9). De plus, la présence de la Turquie et d’Israël en Méditerranée orientale est un facteur affectant la dynamique sécuritaire bilatérale.

Enfin, la crise qui déstabilise la Méditerranée orientale et affecte aussi les relations entre les de la région est la question libyenne. Alors que la Libye était un problème régional, elle s’est transformée en un problème international avec l’implication de grandes puissances telles que l’Amérique, la France, la Russie et l’Angleterre. Comme l’affirme la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, le problème dans la région devient lié au modèle mondial grâce à l’aide d’États non régionaux (Buzan et al., 2003). Dans cette intervention, la Turquie a participé à la partie navale de l’opération. Bien qu’Israël ait été du même côté que la Turquie dans cette intervention, cela n’a pas été visible. Cette intervention n’a eu aucun effet sur les

relations entre les deux pays. L'intervention a eu lieu le 19 Mars 2011. Les contenus d'information du *Hürriyet Daily News* ont été analysés entre le 12 et le 26 Mars 2011 et évalués dans le cadre du Complexe de Sécurité Régionale.

La Turquie est-elle un mauvais exemple ? 12 Mars 2011, Hürriyet Daily News

La chancelière allemande Angela Merkel des pays de l'UE, l'un des acteurs de la région, a déclaré ce qui suit à propos de Kadhafi : "Une personne qui fait la guerre à son propre peuple ne peut pas être un partenaire dans les négociations avec l'Union européenne. Par conséquent, nous exigeons la démission immédiate de Kadhafi." Erdoğan, en revanche, s'est d'abord opposé aux sanctions contre le gouvernement libyen. Il a ensuite accusé les pays occidentaux de se préoccuper de leurs propres intérêts pétroliers plutôt que de faire face à la crise humanitaire. Lorsqu'elles sont évaluées en termes de Complexe de Sécurité Régionale, des puissances telles que l'OTAN et la grande UE ont agi ensemble autour d'un intérêt commun. Généralement, il y a des contenus dans leurs médias et presse qui dénigrent Kadhafi et parlent des opérations menées.

Le titre des nouvelles de la Turquie sur l'intervention de la Libye le 14 Mars 2011 était "La crise libyenne menace la sécurité et l'unité alimentaire." Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation, l'intervention libyenne est une grave préoccupation tant en Libye que dans les pays environnants en raison de son impact sur la sécurité alimentaire, de la dépendance de la région aux importations de céréales, des perturbations possibles de la circulation des biens et des services et des déplacements de population. Selon Buzan (1983), si l'économie est une menace pour la politique, c'est une question de sécurité. En fait, cette crise a affecté l'économie.

Parallèlement, cette crise est devenue un problème important en affectant la politique de l'économie.

La Turquie devrait rejoindre la zone d'exclusion aérienne, 14 Mars 2011, Hürriyet Daily News

Le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi a menacé de continuer à utiliser l'armée de l'air contre sa propre population civile. Parallèlement, il semble que l'opinion publique régionale et internationale soutiendra l'imposition d'une zone d'exclusion aérienne sur la Libye. Malgré leurs intérêts commerciaux en Libye, les grandes puissances s'attendaient à ce que le gouvernement turc joue un rôle de premier plan dans l'application d'une zone d'exclusion aérienne. Dans la suite du contenu de l'actualité, on avance que si la Turquie veut devenir une puissance régionale, elle doit assumer ses responsabilités. Comme indiqué dans l'article du journal a également décrit que si la zone d'exclusion aérienne est nécessaire pour protéger le peuple libyen, les États de la région doivent coopérer et ne pas attendre l'aide des grandes puissances. Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, le point mentionné dans le contenu de l'actualité est le suivant : “Les États régionaux requis par le régionalisme devraient essayer de résoudre leurs propres problèmes dans leurs régions” (Buzan et Segal, 1996).

La Turquie et les Émirats arabes unis coopèrent pour envoyer de l'aide à la Libye, 14 Mars 2011, Hürriyet Daily News

Les responsables turcs affirment qu'une éventuelle zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Libye ne devrait être appliquée que par le Conseil de sécurité de l'ONU, et non par l'OTAN. Concernant l'intervention libyenne, le Premier ministre

Erdoğan a déclaré : “L’OTAN n’est pas un mécanisme approprié [pour imposer une zone d’exclusion aérienne] car elle n’a aucune base légale pour prendre une telle décision.” De plus, dans un article intitulé La Turquie veut rester dans le jeu avec l’intervention libyenne, Erdoğan a déclaré : “L’une des principales raisons pour lesquelles la Turquie veut que l’OTAN prenne le commandement de l’opération en Libye est d’empêcher une opération terrestre. Si la Libye devient un deuxième Irak, cela nuira grandement à la crédibilité de la Turquie.” Dès le début de cette lutte, le gouvernement turc a donné la priorité à la légitimité internationale et au soutien régional. Sur ce point, Stephen Kinzer a souligné que le rôle de la Turquie en Méditerranée orientale est un médiateur pour aider la région à adopter la stabilité et le changement recherché par d’autres nations.

Tableau 19. Les évènements et les rhétoriques sur les relations entre la Turquie et Israël dans les deux journaux

Les rhétoriques sur la sécurité	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale
Obama a déclaré : “Nous sommes déterminés à prendre une part active à la poursuite de la paix arabo-israélienne.”	Grandes puissances
Richard Falk a dit : “Il existe des preuves substantielles qu’Israël viole les règles humanitaires fondamentales et les lois de la guerre en menant une opération militaire majeure contre une population vulnérable.”	Perception mutuelles des acteurs, relation amitié-inimitié
Obama a déclaré : “Nous soutiendrons toujours le droit d’Israël, un allié important de l’Amérique, à se défendre contre les menaces légitimes.”	Grandes puissances, sécuritisation
Dans les médias juifs explique qu’en 1967, le président français De Gaulle était le meilleur ami d’Israël avant la guerre, mais après la guerre, il	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs

est devenu le rival le plus agressif (Davos, 2009).	
Erdoğan a déclaré: “Je ne suis pas contre le peuple israélien, je suis contre ses dirigeants politiques et ceux qui soutiennent les meurtres barbares.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs
Le gouvernement américain a indiqué: “La Turquie a coopéré avec l’Iran et la Russie, qui représentent un danger pour les États-Unis dans la région en nuisant aux intérêts américains en Méditerranée orientale.”	Relation amitié-inimitié, sécuritisation
Le sénateur américain George Mitchell a déclaré: “Si Israël n’a pas de sécurité, les Palestiniens n’atteindront jamais un État. Si les Palestiniens n’ont pas d’État, Israël n’atteindra jamais une sécurité durable.”	Système international, perception mutuelles des acteurs
Le média juifs a indiqué: “Erdoğan n’a pas soutenu Israël tout au long de la guerre, il a exigé qu’Israël soit banni de l’ONU et l’a accusé d’utiliser des phosphore contre les civils de Gaza.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs
Erdoğan a dit : “Les organisations médiatiques soutenues par les Juifs ont diffusé de fausses nouvelles sur ce qui s’est passé à Gaza. Il a trouvé des excuses sans fondement pour justifier le ciblage des écoles, des mosquées et des hôpitaux.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs
La nouvelle de Haaretz a expliqué : “Israël devrait finaliser la vente des drones Heron à la Turquie. Les deux pays sont interconnectés en raison de leurs besoins de défense.”	Relation amitié-inimitié, sécuritisation
Demirel a dit : “C’est une erreur de choisir la Turquie et Israël pour tenir une réunion de Gaza à Davos et discuter de cette question lors de cette réunion. Car les attitudes des parties sont claires. Cette réunion a eu lieu juste pour provoquer un événement.”	Relation amitié-inimitié, grandes puissances
Le vice-ministre israélien des Affaires étrangères Danny Ayalon a déclaré : “Nous avons proposé aux personnes à bord de livrer l’aide humanitaire qu’ils prévoyaient d’apporter à Gaza, mais ils ne l’ont pas acceptée. L’incident n’a rien à voir avec	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs, système international

les relations bilatérales avec la Turquie ou tout autre pays.”	
Abdullah Gül a qualifié le blocus de Gaza de “tragédie humaine”.	Perception mutuelles des acteurs
Un haut responsable de la défense a déclaré: « La Turquie surveille les pays arabes modérés et espère renforcer ses liens avec eux ».	Relation amitié-inimitié, processus de construction sociale et variables culturelles
“Malgré des relations diplomatiques dégradées, il existe de très bonnes relations entre les deux armées”, a déclaré l’un des responsables de la défense.	Relation amitié-inimitié, sécuritisation, histoire et géographie
L’ambassadeur de Turquie aux États-Unis Namık Tan a déclaré : “Israël ne peut pas trouver de meilleur ami dans la région que la Turquie. Israël est sur le point de perdre cet ami.”	Relation amitié-inimitié, histoire et géographie
Le ministre des Affaires étrangères de l’époque Ali Babacan a déclaré : “Nous voulons maintenir des liens stratégiques solides entre la Turquie et Israël. Dans un environnement où la Turquie n’a pas de relations avec Israël, la présence d’Israël dans la région ne sera pas facile. Les Israéliens le savent aussi.”	Relation amitié-inimitié, histoire et géographie, sécuritisation
Un haut responsable diplomatique israélien a déclaré : « Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan a perdu toute crédibilité en tant que courtier honnête dans les pourparlers de paix ».	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs, grandes puissances
Erdoğan a parlé à Peres : “ Je trouve très triste que les gens applaudissent ce que vous dites. Beaucoup de gens ont été tués. Je pense que c’est très mal et inhumain.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs, système international
“Il est important de comprendre que ce blocus est nécessaire pour protéger la sécurité d’Israël et son droit à l’autodéfense. L’ouverture d’une route maritime vers Gaza sera une menace majeure pour la sécurité de nos citoyens” a dit le Premier Ministre Netanyahu.	Relation amitié-inimitié, sécuritisation
Netanyahu a déclaré : “Je soutiens pleinement l’action des Forces de défense israéliennes.”	Sécuritisation

Le discours du ministre turc des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu a indiqué : “L’usage de la force par Israël est à la fois inapproprié et disproportionné.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs
Le ministre de la Défense Ehud Barak a déclaré que le <i>Mavi Marmara</i> est sous le contrôle de la Fondation turque d’aide humanitaire (IHH), ajoutant que “c’est une organisation violente et extrémiste qui soutient le terrorisme.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs, sécuritisation
Le porte-parole de Tsahal Avi Benayahu a déclaré : “C’était un lynchage et un piège.”	Relation amitié-inimitié, perception mutuelles des acteurs, sécuritisation

Tableau 20. Les événements et les rhétoriques sur les relations entre la Turquie et Israël dans les deux journaux

Les rhétoriques sur l’énergie	Variables utilisées par la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale ?
<i>Noble Energy</i> : “L’équilibre des puissances en Méditerranée orientale pourrait changer avec des découvertes d’hydrocarbures.”	Relation amitié-inimitié, grandes puissances
Dans l’intervention libyenne, Erdoğan explique la raison de l’existence de grandes puissances dans Méditerranée orientale : “Les pays occidentaux s’intéressent à leurs propres intérêts pétroliers plutôt qu’à la crise humanitaire dans la région.”	Grandes puissances, les perceptions mutuelles des acteurs, sécuritisation
Tom Rogan a dit : “Dans le passé, la Turquie était un centre eurasien fiable pour le libre-échange, l’État de droit et la démocratie laïque. Mais avec l’administration Erdoğan, un État autoritaire islamiste a été créé.”	Les perceptions mutuelles des acteurs, histoire

CONCLUSION

Lorsque les relations entre la Turquie et Israël, les deux puissances régionales de la Méditerranée orientale, sont évaluées dans le cadre de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, elles sont passées par divers processus qui vont des dynamiques conflictuelles aux dynamiques collaboratives. Les grandes puissances telles que les États-Unis, qui ont exercé une influence dans tous ces processus, ont joué un rôle important dans la situation de conflit dans la région et dans le développement des relations bilatérales. L'évolution des relations entre la Turquie et Israël dans la période allant de la Seconde Guerre mondiale à 2019 peut s'expliquer comme suit : la relation entre les deux pays, qui a été façonnée selon le système bipolaire dominé par le facteur américain après la Seconde Guerre mondiale, avait une relation fluctuante avec une diplomatie fermée et des alliances. Dans les années 1990, la relation entre les deux pays était définie comme un « partenariat stratégique ». Enfin, la perspective islamiste adoptée par l'AKP dans les années 2000 a provoqué une dégradation significative des relations entre la Turquie et Israël.

D'autre part, de nombreux facteurs ont révélé la dynamique d'amitié-inimitié des rapports entre la Turquie et Israël en Méditerranée orientale. La formation des relations bilatérales en Méditerranée orientale devient plus compréhensible dans le cadre de théories telles que « l'équilibre des puissances » (Waltz, 1979), « l'équilibre des menaces » (Walt, 1987) et « les intérêts des acteurs » (Schweller, 1994). Selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, le fait que la Méditerranée orientale ne soit pas caractérisée comme un complexe, est une lacune de cette théorie. Cependant, cela fait de la Méditerranée une région avec ses propres caractéristiques uniques. L'espace géostratégique de la Méditerranée orientale étant le point d'intersection du

Complexe de Sécurité Régionale Européen et du Complexe de Sécurité du Moyen-Orient, les dynamiques d'amitié-inimitié, de conflit et de coopération dans la région sont toujours présentes. En fait, l'absence de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale facilite la compréhension de la dynamique des relations bilatérales. Bien que la Turquie et Israël ne soient pas situés dans la même région, ils ont été touchés par les problèmes de la Méditerranée orientale et par contre les relations turco-israéliennes ont également affecté la région. Un autre problème que nous avons rencontré pendant la phase de recherche est le manque de littérature sur la Méditerranée orientale. En général, nous avons recherché la littérature en utilisant les mots-clés Levant et Moyen-Orient.

Les questions que nous avons posées en introduction étaient les suivantes : Notre première question dans l'étude était En quoi la Méditerranée orientale constitue-t-elle une région sui generis (une unité d'analyse distinctive) et éventuellement opérationnelle pour évaluer les relations turco-israéliennes ? Deuxième question, Quels facteurs sont-ils utilisés par Israël et la Turquie dans la Méditerranée orientale ? Notre problématique ; Comment et en quoi les relations turco-israéliennes marquent les enjeux de la Méditerranée Orientale comme région sui generis selon la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale ? Les hypothèses principales sont: La variable énergétique joue un rôle conflictuel en ce qui concerne les relations entre la Turquie et Israël dans la Méditerranée orientale entre 2009-2019. Sur ce point, nous pouvons ajouter une hypothèse secondaire : la variable sécuritaire joue un rôle de collaboration dans les relations entre la Turquie et Israël dans la région de la Méditerranée orientale entre 2009-2019. Nous avons répondu à toutes ces questions dans cette étude et confirmé les hypothèses de l'étude. Ci-dessous, nous expliquerons comment les relations ont évolué avec l'analyse des journaux.

Tableau 21. Comparaison de différentes variables dans les journaux et la littérature

Arrière-plan	Les affaires entre 2009 et 2019 dans les journaux	Facteur énergie ou sécurité?
La question palestinienne	La crise de Davos et la crise du <i>Mavi Marmara</i>	Facteur sécurité
La crise syrienne	L'établissement du Forum du gaz de la Méditerranée orientale	Facteur sécurité
L'arrivée au pouvoir de l'AKP	La crise de Davos, la crise du <i>Mavi Marmara</i> , l'intervention libyenne et l'établissement du Forum du gaz de la Méditerranée orientale	Facteur sécurité et énergie
Les affaires défense et militaires	La crise de Davos et la crise du <i>Mavi Marmara</i>	Facteur sécurité
Le printemps arabe	L'intervention libyenne	Facteur sécurité et énergie
L'opération Plomb Durci	La crise de Davos et la crise du <i>Mavi Marmara</i>	Facteur sécurité
La découverte des réserves d'hydrocarbures et les accords concernant la délimitation maritime	L'établissement du Forum du gaz de la Méditerranée orientale	Facteur énergie
La médiation (<i>soft power</i>) de la Turquie dans la Méditerranée orientale	L'intervention libyenne	Facteur sécurité et énergie

Dans cette étude, nous avons évalué les analyses des journaux du *The Jerusalem Post* et du *Hürriyet Daily News* sur la base de la relation entre la Turquie et Israël. Premièrement, le contexte de la crise de Davos en 2009 provient de « *l'image d'un soldat israélien pointant son arme sur un enfant* » dans l'opération Plomb Durci, selon une analyse du journal. Les discours de la crise de Davos sont des critiques de cette opération. De plus, la relation d'amitié-inimitié entre les deux a eu une influence sur la perception créée par le *Jerusalem Post* pour les discours d'Erdoğan sur cette opération. Dans les nouvelles de ce journal, il a été déclaré qu'Erdoğan n'a pas

soutenu Israël pendant la guerre et a accusé Israël d'avoir commis des crimes de guerre. Il a été mentionné que cette crise a éclaté parce que la Turquie a soutenu le *Hamas*. En plus de ces nouvelles, la rhétorique d'Erdoğan est également l'une des raisons de l'émergence de cette crise. Abdullah Gül a mentionné qu'Erdoğan n'avait pas été respecté et que la réputation du pays avait été entachée. Süleyman Demirel a déclaré qu'il n'était pas raisonnable pour Israël et la Turquie de discuter de cet événement à *Davos* car il est clair que les deux pays soutiennent.

Contrairement à Erdoğan, les discours des responsables de l'État turc tels qu'*Ali Babacan* et *Cemil Çiçek* après la crise de *Davos* se sont adoucis. Outre les discours sur la crise, l'importance du rôle de soft power de la Turquie en Méditerranée orientale a également été évoquée. De plus, puisque les perceptions de la menace d'Israël et de la Turquie dans la région sont différentes, leurs perspectives envers les événements sont également différentes. À la suite de cette crise, la Turquie a porté atteinte à son rôle de médiation en Méditerranée orientale, selon l'analyse du contenu des journaux. Cependant, à la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, les grandes puissances de la région voulaient combler le vide de la Turquie dans la région. Malgré cette crise, les relations bilatérales de défense et de sécurité se sont poursuivies grâce à la bureaucratie militaire de la Turquie et d'Israël. Lors du sommet économique de *Davos* dans le journal *Hürriyet*, *Klaus Schwab* a déclaré : « *La Turquie est une puissance régionale et leader en Méditerranée orientale grâce à sa situation géographique* (*Hürriyet*, 29 Janvier 2009) ».

À la lumière des analyses de journaux et des résultats de nos recherches, la relation la plus importante entre les deux, qui se poursuit depuis les années 1950 malgré les grandes crises entre les deux, est le domaine de la défense et de la sécurité.

Bien que la rhétorique des deux pays soit perçue comme une menace l'un pour l'autre, la question sécuritaire a révélé la dynamique de coopération entre les deux. Ainsi, nous avons prouvé la deuxième hypothèse de notre étude. La variable sécuritaire a révélé la dynamique de coopération dans les relations bilatérales en Méditerranée orientale en général, à l'exception des crises majeures telles que le *Mavi Marmara*.

Deuxièmement, la crise du Mavi Marmara repose sur des causes et des conséquences différentes pour les deux pays. À la lumière de la Théorie du Complexe de Sécurité Régionale, pour Israël, cette crise s'est produite parce qu'elle menaçait la légitimité et la sécurité d'Israël. Pour la Turquie, cette crise peut être évaluée comme un moyen d'aider la société opprimée et d'assurer la liberté du *Hamas* dans la région conformément à ses objectifs dans la région. Selon les médias juifs, l'objectif de la Turquie était de devenir une puissance régionale (The Jerusalem Post, 2 juin 2010). Selon Namık Tan, la réaction d'Israël à l'incident a été trop forte et Israël a perdu son ami le plus proche dans la région, la Turquie.

Troisièmement, l'intervention en Libye n'a pas eu d'impact sérieux entre la Turquie et Israël, mais elle a révélé la dynamique d'amitié-inimitié et de conflit en Méditerranée orientale. Les discours de la Turquie et d'Israël contre cette intervention sont liés à la dimension humanitaire de l'incident en parallèle. Selon la déclaration d'Erdoğan au *Hürriyet Daily News*, l'intervention des grandes puissances de la Méditerranée orientale en Libye est liée aux ressources énergétiques (pétrole) (16 Mars 2011, *Hürriyet Daily News*). Si cet événement est évalué en termes de Turquie, si la Turquie perd sa crédibilité dans l'intervention en Libye, elle peut perdre son rôle de puissance régionale.

Enfin, au début de cette étude, nous pensions que les taux de mention des variables énergétiques et sécuritaires dans les contenus d'information du *The Jerusalem Post* et du *Hürriyet Daily News* seraient proches l'un de l'autre. Cependant, au terme de cette étude, nous avons observé que les relations énergétiques entre la Turquie et Israël n'étaient pas beaucoup mentionnées dans le contenu des journaux. Les journaux sur l'énergie ont évoqué la convergence de l'Égypte et d'Israël sur l'énergie, *TurkStream*, l'accord d'exportation de gaz entre Israël et la Jordanie, et la découverte de réserves de gaz à Léviathan et Tamar. En abordant la question énergétique dans notre étude, la mise en place du Forum du gaz de la Méditerranée orientale et la situation de la Turquie, qui était exclue de cette institution, ont été prises en considération. Comme mentionné dans l'article du journal, la Turquie a été exclue du Forum du gaz de la Méditerranée orientale en raison de la rhétorique et de la méfiance d'Erdoğan. De plus, dans le domaine de l'énergie, Israël perçoit des acteurs tels que le Hamas, le Hezbollah, la Russie, la Chine et l'Iran en Méditerranée orientale comme une menace pour lui-même. Contrairement à cette situation, Israël a signé des accords avec des pays comme la Grèce et Chypre sur l'énergie dans la région. En fait, nous avons observé que la relation énergétique existante d'Israël avec l'Égypte révèle la dynamique de coopération dans la relation de sécurité.

Lorsque nous examinons une semaine avant et après la date de mise en place du Forum du gaz de la Méditerranée orientale, la variable sécurité a été davantage mentionnée que la variable énergie dans l'article du journal turc en 2019. Dans les sous-titres des journaux de la même année, des variables sécuritaires telles que la crise syrienne, l'ambition de la Turquie de devenir une puissance régionale et le facteur russe ont été évoqués. Lorsque les réserves de gaz ont été découvertes lorsque nous avons examiné le *Hürriyet Daily News*, ces découvertes n'ont pas été rapportées

par le journal turc. Nous considérons ce processus comme celui auquel la Turquie s'est conformée en matière d'énergie. Lorsque nous évaluons le contenu de l'article du journal énergétique de *Hürriyet Daily News* en 2019, les informations sur les élections locales de 2019, la crise syrienne et la migration irrégulière ont été incluses. Ensuite, il a parlé de la représentation des communautés grecques et turques sur l'île concernant l'énergie découverte de Chypre. Il a également été mentionné que l'énergie en Méditerranée orientale a révélé les conflits entre le Liban et Israël sur les questions énergétiques. Les lacunes que nous avons rencontrées au cours de cette étude sont l'absence de *Hürriyet Daily News* en 2009 et le fait que *Hürriyet* était lu en turc et que cette lacune a été corrigée. Une autre version de ce travail peut être faite en insistant sur les variables économiques et identitaires. Nous pouvons travailler sur le soutien des organisations terroristes de la région par les États et les problèmes que la diplomatie ne peut résoudre dans l'équilibre de la peur et de la menace...

BIBLIOGRAPHIE

- Abadi, J. (1995). Israel and Turkey: From Covert to Overt Relations, *Journal of Conflict Studies*, 15(2).
<https://journals.lib.unb.ca/index.php/JCS/article/view/4548> Dernier Accès: 16.04.2023.
- Abulafia, D. (2011). *The Great Sea*. Oxford: Oxford University Press, p. 648.
- Acharya, A. & Stubbs, R. (2006). Theorizing Southeast Asian Relations: An Introduction, *The Pacific Review*, 19, pp. 125-134.
- Adamides, C., & Christou, O. (2015). Beyond hegemony: Cyprus, energy securitization and the emergence of new regional security complexes. S. Litsas, & A. Tziampiris (Ed.), *The Eastern Mediterranean in transition: Multipolarity, politics and power*, (p. 179-190). Surrey and Burlington: Ashgate Publishing Ltd.
- Adler, E. & Barnett, M. N. (1998). *Security Communities*. United Kingdom: Cambridge University Press, p.12.
- Akbayır, M. & Savaş, C. İ. (2021). Bölgesel Güvenlik Kompleksi Kuramı'nda Yalıtıcı Kavramı: Doğu Akdeniz ve Türkiye Üzerine Bir Değerlendirme . *Akdeniz İİBF Dergisi* , 21 (2) , pp. 226-244 . DOI: 10.25294/auibfd.882382
- Akça, İ. & Özden, Barış A. (2021). Türkiye Savunma Sanayiinin Ekonomik-Politik Haritası, https://tr.boell.org/sites/default/files/2022-04/I.Akca_B.Ozden_Turkiye_Savunma_Sanayiinin_Ekonomik-Politik_Haritasi.pdf Dernier Accès: 03.01.2023.
- Aliboni, R. (2002). *Strengthening NATO-Mediterranean Relations: A Transition to Partnership*. Rome: Istituto Affari Internazionali, p.16.

- Altunışık, M. (2000). The Turkish-Israeli Rapprochement in the Post-Cold War Era, *Ortadoğu Çalışmaları*, 36 (2), pp. 172-191.
- Altunışık, M. B. & Çuhadar, E. (2010). Turkey's Search for a Third Party Role in Arab-Israeli Conflicts: A Neutral Facilitator or a Principal Power Mediator?, *Mediterranean Politics*, 15(3), pp. 371-392.
- Anadolu Kartalı (2021).
<https://www.anadolukartali.tsk.tr/Custom/AnadoluKartali/121>
- Armaoğlu, F. (1991). 20. Yüzyıl Siyasi Tarihi, Ankara: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, pp.186-292.
- (1994). Filistin Meselesi ve Arap-İsrail Savaşları 1948-1988, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları : Ankara, pp. 99-121, 461.
- (2010). 20. Yüzyıl Siyasi Tarihi, İstanbul : Alkım Yayıncılık, p. 606.
- Arı, T. (2004). Geçmişten Günümüze Siyaset, Savaş ve Diplomasi, Alfa Yayınları : İstanbul, pp. 330-332.
- Aviv, E. (2022). Patience and Persistence: Ambiguous Turkish-Israeli Relations in the 1960s, *The Journal of The Middle East and Africa*, DOI: 10.1080/21520844.2022.2146407 Dernier Accès: 16.04.2023
- Aydın, M. (2000). Determinants of Turkish Foreign Policy: Changing Patterns and Conjunctures during the Cold War, *Middle Eastern Studies*, 36 (1), pp.103-139.
- (2003). Twenty Years Before, Twenty Years After: Turkish Foreign Policy at the Threshold of the 21st Century, Tareq Y. Ismael and Mustafa Aydın (Eds.), *Turkey's Foreign Policy in the 21st Century: A Changing Role in World Politics*, New York, Ashgate, p.12.

- ✚ Aydın, M. & Aras, D. (2005). Political Conditionality of Economic Relations Between Paternalist States: Turkey's Interaction with Iran, Iraq, and Syria, *Arab Studies Quarterly*, 27(1-2), pp. 21-43.
- ✚ Aydın, M. & Dizdaroğlu, C. (2018). Levantine Challenges on Turkish Foreign Policy, *Uluslararası İlişkiler*, 15(60), pp. 89-103, DOI: 10.33458/uidergisi.525100
- ✚ Aykan, M. B. (1993). The Palestinian Question in Turkish Foreign Policy from the 1950s to the 1990s, *International Journal of Middle East Studies*, 25(1), pp. 93-97.
- ✚ Babbie, E. (2001). The practice of social research (9th ed.). Belmont: Wadsworth, pp. 304-309.
- ✚ Baldwin, D. A. (1993). Neorealism and Neoliberalism: The Contemporary Debate. New York: Columbia University Press.
- (1997). The Concept of Security, *Review of International Studies*, Vol. 23, p. 13.
- ✚ Banega, C., Hettne, B. & Soderbaum, F. (2001). The New Regionalism in South America, in Schulz et al. 2001, pp. 234-249.
- ✚ Beeson, M. (2005). Rethinking Regionalism: Europe and East Asia in Comparative Historical Perspective, *Journal of European Public Policy*, 12, pp. 969-985.
- ✚ Bengio, O. (2004). Turkish-Israeli Relationship: Changing Ties of Middle Eastern Outsiders (Gordonsville, VA), p. 122.
- (2009). Altercating Interests and Orientations between Israel and Turkey: A View from Israel, *Insight Turkey*, 11(2), pp. 43-55.

- (2010). Türk-İsrail İlişkisi: Ortadoğulu Yabancıların Değişen Bağları, New York: Palgrave Macmillan, p. 55.
- ✚ Bennett, A. (2015). Found in Translation: Combining Discourse Analysis with Computer Assisted Content Analysis, *Millennium: Journal of International Studies*, 43(3), pp. 984-997.
- ✚ Berberakis, S. (2020, 2 Ocak). Doğu Akdeniz-EastMed doğalgaz boru hattı anlaşması Atina'da imzalandı. 27.01.2021 tarihinde BBC News Türkçe: <https://www.bbc.com/turkce/haberler-dunya-50973890> Dernier Accès: 13.03.2023.
- ✚ Berelson, B. & Lazarsfeld, P. F. (1948). The Analysis of Communication Content, Chicago, IL: University of Chicago Press.
- ✚ Berelson, B. (1952). Content Analysis in Communication Research, New York: Free Press.
- ✚ Berger, A. A. (2010). Content Analysis, in Arthur Asa Berger (ed.) Media and Communication Research Methods: An Introduction to Qualitative and Quantitative Approaches, Thousand Oaks, CA: SAGE, pp. 173-185.
- ✚ Bernard, R. & Ryan, G. (2010). Content Analysis, in Russell Bernard and Gery Ryan (eds) Analyzing Qualitative Data: Systematic Approaches, Thousand Oaks, CA: SAGE, pp. 287-310.
- ✚ Bir, Ç. (1999). Reflections On Turkish-Israeli Relations And Turkish Security, Policy Watch, No: 422. <http://www.washingtoninstitute.org/watch/Policywatch/policywatch1999/422.htm>
- ✚ Biscop, S. (2003, Haziran). Opening up the ESDP to the South: A comprehensive and cooperative approach to Euro-Mediterranean security. *Security Dialogue*, pp. 18-197.

- ✚ Bishku, M. B. (2006). How Has Turkey Viewed Israel?, *Israel Affairs*, 12(1), p. 181.
- ✚ Borawski, J. & Young, T.D. (2001). NATO after 2000: The Future of the Euro-Atlantic Alliance. Westport, Conn: Praeger.
- ✚ Bostancı, M. (2013). Türk-Arap İlişkilerine Etkisi Bakımından Bağdat Paktı, *Akademik Bakış Dergisi*, 7(13), pp. 171-184.
- ✚ Bölükbaşı, S. (1999). Behind the Turkish-Israeli Alliance - A Turkish View, *Journal of Palestine Studies*, 29(1), pp. 23-30.
- ✚ Braudel, F. (1958). Histoire et Sciences sociales : La longue durée. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13(4), pp. 725-753.
- (1993). *A History of Civilizations*. New York: Penguin Books.
- (1996). *The Mediterranean and the Mediterranean World in the Age of Philip II*. Berkeley: University of California Press, p.14.
- ✚ Bresheeth, H. (2012). The Arab Spring. A View from Israel, *Middle East Journal of Culture and Communication*, 5(1), p. 42-57.
<http://www.haimbresheeth.com/publications/arabspring-in-view-from-israel>
- ✚ Breslin, S. & Higgott, R. (2000). Studying Regions: Learning from the Old. Constructing the New, *New Political Economy*, 5, pp. 333-352.
- ✚ Bretherton, C and J. Vogler. (2006). *The European Union as a Global Actor*. London and New York: Routledge, p.17.
- ✚ Bryza, M. (20 January 2014). Israel-Turkey Pipeline Can Fix Eastern Mediterranean, *Bloomberg Business*,
<http://www.bloomberg.com/news/articles/2014-01-20/israel-turkey-pipeline-can-fix-eastern-mediterranean> Dernier Accès: 12.04.2023.

- ✚ Bull, H. (1966). The Grotian Conception of International Society. In Diplomatic Investigations: Essays in the Theory of International Politics, eds M. Wight and H. Butterfield. London: Allen & Unwin. p. 52.
- (1977). The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics, London: Macmillan, pp. 101-232.
- ✚ Bull, H. & Watson, A. (1984). The Expansion of International Society, Oxford: Clarendon Press.
- ✚ Burke, A. (2001). In Fear of Security: Australia's Invasion Anxiety Sydney: Pluto Press.
- ✚ Butterfield, H. & Wight, M. (1966). Diplomatic Investigations: Essays in the Theory of International Politics, London: George Allen & Unwin.
- ✚ Buzan, B. (1983). People, States, and Fear: The National Security Problem in International Relations, Brighton: Wheatsheaf Books, pp.80-106.
- (1991). People, states and fear: An agenda for international security studies in the post cold war era. Boulder, Colorado: Lynne Rienner, pp. 400-447.
- (1991a). New Patterns of Global Security in the Twenty-First Century, *International Affairs*, 67(3), pp. 431-451.
- ✚ Buzan, B., Rizvi, G. et al. (1986). South Asian Insecurity and the Great Powers, London: Macmillan.
- ✚ Buzan, B. & Little, R. (2000). International Systems in World History, Oxford: Oxford University Press.
- ✚ Buzan, B. & Segal, G. (1996). The Rise of the Lite Powers : A Strategy for Postmodern States, *World Policy Journal*, 13(3), pp. 1-10.
- ✚ Buzan, B., Wæver, O., & De Wilde, J. (1998). Security: A New Framework for Analysis, Boulder, Lynne Rienner Pub, pp. 95-117.

- ✚ Buzan, B., & Wæver, O. (2003). *Regions and Powers: The Structure of International Security*. New York: Cambridge University Press, pp. 18- 200.
- ✚ Buzan, B. (2004). *From International to World Society? English School Theory and the Social Structure of Globalisation*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 6-10.
- ✚ Calleya, S. (2003). Subregional Dynamics in the Western Mediterranean, *Mediterranean Quarterly Journal*, 14(4), pp.139-157.
- ✚ Campbell, D. (1992). *Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, Manchester: Manchester University Press.
- ✚ Cha, V. D. (2000). Globalization and the Study of International Security, *Journal of Peace Research*, 37 (3), pp. 391-403.
- ✚ Clarke, M. (1993). Politics as Government and Politics as Security, In *New Perspectives on Security* ed. M. Clarke. London: Brassey's.
- ✚ Clark, I. (1999). *Globalization and International Relations Theory*, Oxford: Oxford University Press.
- ✚ CNN (1997). Missile dispute threatens Cyprus truce,
<https://web.archive.org/web/20040907045313/http://edition.cnn.com/WORLD/9701/10/cyprus/index.html> Dernier Accès: 12.04.2023
- ✚ Codispot, J. M. (2000). Star and Crescent: Turco-Israeli Partnership in a Tough Neighborhood Alabama, *Air War College Maxwell Paper*, No : 22, p. 10.
- ✚ Cohen, A. (2013). Turkey and Israel: Unraveling Relations and the Netanyahu Apology, *Begin-Sadat Center for Strategic Studies*, pp. 26-31.
<https://www.jstor.org/stable/resrep04768.8> Dernier Accès: 28.03.2023.

-  Commission européenne (2016, 29 Ocak). EU and Turkey strengthen energy ties. https://ec.europa.eu/energy/news/eu-and-turkeystrengthen-energy-ties_en
 Dernier Accès: 16.03.2023
-  Conseil de l'Europe (t.y). About the Council of Europe - Overview 06.04.2021
 tarihinde <https://www.coe.int/en/web/yerevan/the-coe/aboutcoe/overview>
 Dernier Accès: 17.03.2023.
-  Country Reports on Terrorism 2005 (April 2006). p.195
-  Dalby, S. (1990). Creating the Second Cold War, London: Pinter.
-  Damien, R. (2019). Représenter une « organisation terroriste » en Europe : le cas de l'OLP (1967-1974). *Maghreb - Machrek*, 242, pp. 5-17. <https://doi-org.lproxy.yeditepe.edu.tr/10.3917/machr.242.0005>
-  Davutoğlu, A. (2001). Stratejik Derinlik [The Strategic Depth], İstanbul, Küre, 2001; Davutoğlu, A. (2009). Principles of Turkish Foreign Policy, Conference Speech at SETA Foundation Washington D.C. Branch; Davutoğlu, A. (2010). Perspectives on Turkish Foreign Policy, Speech at the Brookings Institution. (2008). Turkey's New Foreign Policy Vision: An Assessment of 2007, *Insight Turkey*, 10 (1), pp. 77-96. (2011). Stratejik Derinlik, Türkiye'nin Uluslararası Konumu, Küre Yayınları : İstanbul, p. 419.
-  Del Sarto, R. A. (2006). Contested State Identities and Regional Security in the Euro- Mediterranean Area. New York: Palgrave Macmillan, p. 5.
-  Demiryol, T. (2019). Between security and prosperity: Turkey and the prospect of energy cooperation in the Eastern Mediterranean. *Turkish Studies*, 20(3), pp. 442-464.

- Demiryol, T. (2020, Eylül 7). Natural gas and geopolitics in the Eastern Mediterranean. 03.02.2021 tarihinde Heinrich Böll Stiftung İstanbul: <https://tr.boell.org/en/2020/09/07/natural-gas-and-geopolitics-easternmediterranean> Dernier Accès: 6.03.2023
- Deutsch, Karl W. (1957). Political Community and the North Atlantic Area: International Organization in the Light of Historical Experience, Princeton: Princeton University Press.
- Dieckhoff, A., & Kastoryano, R. (Eds.) 2002. Carte « Méditerranée orientale ». In Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale. CNRS Éditions. doi :10.4000/books.editions-cnrs.2413
- Diefenbach, D. (2001). Historical Foundations of Computer-Assisted Content Analysis, in Mark West (ed.) Theory, Method, and Practice in Computer Content Analysis, Westport, CT: Greenwood Publishing Group, pp. 14-15.
- Dovring, K. (1954). Quantitative Semantics in 18th Century Sweden, *The Public Opinion Quarterly*, 18(4), pp. 389-94.
- Dumez, H. (2011). Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ?, *Le Libellio d'AEGIS*, 7(2), pp.15-27.
- Dumont, F., Montminy, J. P. & Hamelin, J. (1971). Les Idéologies au Canada français, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971-, 6 t. en 4 v., et pour un bilan de ces recherches, Fernand Dumont, Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993.
- Duroselle, J. B. (1963). Théorie des relations internationales : un livre d'Arnold Wolfers, *Revue française de science politique*, 13(1), pp. 184-191. https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1963_num_13_1_392708

- ✚ Duroselle, J. & Kaspi, A. (2017). Chapitre 3. L'évolution de la guerre froide (1953-1957). Dans : , J. Duroselle & A. Kaspi (Dir), *Histoire des relations internationales: De 1945 à nos jours* (pp. 153-218). Paris: Armand Colin.
- ✚ Dursunoğlu, A. (2002). Stratejik İttifak: Türkiye-İsrail İlişkilerinin Öyküsü, Anka Yayınları, p. 32.
- ✚ Düzgün, M. (2006). Türk Kamuoyunda İsrail, Dokuz Eylül Üniversitesi Atatürk İlkeleri ve İnkılap Tarihi Enstitüsü, Doktora Tezi, İzmir, p.175.
- ✚ Ediger, V.Ş., Devlen, B. & Mcdonald, D. B., (2012). Levant'ta Büyük Oyun: Doğu Akdeniz'in Enerji Jeopolitiği, *Uluslararası İlişkiler*, 9(33), pp. 73-92.
- ✚ Elo, S. & Kyngäs, H. (2008). The Qualitative Content Analysis Process, *Journal of Advanced Nursing*, 62(1), pp. 107-115.
- ✚ Eminoğlu, A. (2016). Tarihsel Süreçte Türkiye İsrail İlişkilerinin Değişen Yapısı, *Gümüşhane Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, 7(15), p. 95.
- ✚ Erdemir, H. (2007). Türkiye İsrail İlişkileri. https://www.academia.edu/1520701/T%C3%9CRK%C4%B0YE_-_%C4%B0SRA%C4%B0L_%C4%B0L%C4%B0%C5%9EK%C4%B0LER%C4%B0_Turkish-Israeli_Relations_, Dernier Accès: 07.04.2023
- ✚ Erhan, Ç. (1997). Hilal ve Sion Yıldızı Türk-İsrail İlişkilerinin Dünü ve Bugününe Kısa Bir Bakış, *Mülkiyeliler Birliği Dergisi*, 21(202), p. 33.
- (2001). Filistin-İsrail Barış Süreci Nereye Gidiyor?, *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, No: 2, p. 173.
- (2002). ABD ve NATO ile İlişkiler (Relations with US and NATO). In Oran, B. (ed.) *Türk Dış Politikası; Kurtuluş Savaşı'ndan Bugüne; Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Cilt I: 1919-1980 (Turkish foreign policy since the Independence

War: events, documents and comments, Volume II: 1980-2001). Istanbul, İletişim Yayınevi. pp. 522-689.

✚ Erhan Ç. & Kürkçüoğlu, Ö. (2001). Filistin Sorunu, (Der.) Baskın Oran, Türk Dış Politikası Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar, Cilt 1, İstanbul: İletişim Yayınları, p. 647.

(2013). 1990-2001 İsrail’le İlişkiler, Baskın Oran (Ed.), Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar, Cilt 2, 14. Baskı, İstanbul: İletişim Yayınları, p. 578.

✚ Eriksson, J. & Giacomello, G. (2013). Content Analysis in the Digital Age: Tools, Functions, and Implications for Security, in Jörg Krüger, Bertram Nickolay and Sandro Gaycken (eds) The Secure Information Society: Ethical, Legal and Political Challenges, London: Springer, pp.137-148.

(2014). International Relations, Cybersecurity, and Content Analysis: A Constructivist Approach, in Maximilian Mayer, Mariana Carpes and Ruth Knoblich (eds) The Global Politics of Science and Technology, Vol. 2: Perspectives, Cases and Methods, New York: Springer, pp. 205-220.

✚ Erkmen, S. (2005). 1990’lardan Günümüze Türkiye-İsrail Stratejik İşbirliği, *Uluslararası İlişkiler*, 2(7), pp. 157-185.

✚ European Commission, Turkey 2009 Progress Report, 14 October 2009, http://ec.europa.eu/enlargement/pdf/key_documents/2009/tr_rapport_2009_en.pdf, Dernier Accès: 4.03.2023

✚ European Council. A Secure Europe in a Better World, European Security Strategy. 12 December 2003. <http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cmsUpload/78367.pdf> Dernier Accès: 4.03.2023

- ✚ Fırat, M. (2002). “1919-1980 Yunanistan’la ilişkiler”, Baskın Oran (ed.), Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler. Yorumlar, Cilt I, 6. Baskı, İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 593-602.
- ✚ Fırat, M. & Kürkçüoğlu, Ö. (2002). Arap Devletleriyle İlişkiler, Baskın Oran (ed.), Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler. Yorumlar, Cilt I, 6. Baskı, İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 795-796.
- ✚ France24 (2016). La Libye peut-elle basculer dans la guerre civile?, <https://www.france24.com/fr/tag/conseil-national-de-transition-libyen/Dernier> Accès: 16.05.2023
- ✚ George, A. (1959). Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis, in Pool Ithiel de Sola (ed.) Trends in Content Analysis, Urbana, IL: University of Illinois Press, pp. 7-32.
- ✚ Giragosian, R. (2000). Massive Kashagan Oil Strike Renews Geopolitical Offensive in Caspian, Baltimore: Central Asia–Caucasus Institute, Johns Hopkins University, Paul H. Nitze School of Advanced International Studies.
- ✚ Giritli, İ. (1972). Superpowers in the Middle East , İstanbul: İstanbul Üniversitesi Hukuk Fakültesi, pp. 85-87.
- ✚ Goldgeier, J. M. & McFaul, M. (1992). A Tale of Two Worlds: Core and Periphery in the Post-Cold War Era, *International Organization*, 46(2), pp. 467-491.
- ✚ Gottschall, J. & Wilson, D. S. (2005). The Literary Animal: Evolution and the Nature of Narrative, Evanston, IL: Northwestern University Press.
- ✚ Gönülöbol, M. (1965). Turkish Participation in the United Nations 1945-1954, Ankara: University of Ankara, pp. 32-37.

- ✚ Grieco, J. M. (1990). *Cooperation Among Nations: Europe, America and Non-Tariff Barriers to Trade*, Ithaca: Cornell University Press, p. 164.
- ✚ Groeben, N. & Rustemeyer, R. (1994). On the Integration of Quantitative and Qualitative Methodological Paradigms (Based on the Example of Content Analysis), in Ingwer Borg and Peter Mohler (eds) *Trends and Perspectives in Empirical Social Research*, Berlin: Walter de Gruyter, pp. 315-316.
- ✚ Gruen, G. E. (1970). "Turkey, Israel and the Palestine Question, 1948-1960: A Study in the Diplomacy of Ambivalence", (Ph.D. diss., Columbia University), pp. 342-44.
- ✚ Guehenno, J.-M. (1998). The Impact of Globalization on Strategy, *Survival*, 40 (4), pp.5-19.
- ✚ Güney, A. (2008). Anti-Americanism in Turkey: Past and Present, *Middle Eastern Studies*, 44(3), pp. 472-473.
- ✚ Gür, H. (2019). Stratejik Kavşak Noktası olan Doğu Akdenizde Yürütülen Enerji Politikaları ve Türkiye, *Social Sciences Studies Journal*, 5(30), pp. 656-657.
- https://www.academia.edu/38426209/Stratejik_Kav%C5%9Fak_Noktas%C4%B1_Olan_Do%C4%9Fu_Akdenizde_Y%C3%BCr%C3%BCt%C3%BClen_Enerji_Politikalar%C4%B1_ve_T%C3%BCrkiye Dernier Accès: 22.02.2023.
- ✚ Gürel A. & Le Cornu, L. (2014). Can Gas Catalyse Peace in the Eastern Mediterranean?, *Italian Journal of International Affairs*, 49(2), pp. 11-33.
- Haggarty, L. (1996). What is content analysis?, *Medical Teacher*, 18(2), pp. 99-101, DOI: 10.3109/01421599609034141
- ✚ Hale, W. (2003). *Türk Dış Politikası 1774 -2000*, (Çev. Petek Demir) İstanbul: Arkeoloji ve Sanat Yayınları, pp. 109 -110.

- ✚ Hansen, B. (2000). *Unipolarity and the MiddleEast*, Richmond, Surrey:Curzon Press, p. 9.
- ✚ Hart, C. (2009). *Doing a literature review : Releasing the social science research imagination*, LA/London: Sage, p. 27.
- ✚ Heijl, N. B. (2007). Between a rock and a hard place: Euro-Mediterranean security revisited. *Mediterranean Politics*, 12(1), pp. 1-16.
- ✚ Held, D., McGrew, A., Goldblatt, D. & Perraton, J.(1999). *Global Transformation: Politics, Economics and Culture*, Cambridge: Polity Press, pp. 7-9.
- ✚ Henry, P. & Moscovici, S. (1968). Problèmes de l'analyse de contenu. In: *Langages*, 11(3), Socio-linguistique. pp. 36-60.
<https://doi.org/10.3406/lgge.1968.2900>
- ✚ Hermann, M. (2008). Content Analysis, in Audie Klotz and Deepa Prakash (eds) *Qualitative Methods in International Relations: A Pluralist Guide* (New York: Palgrave Macmillan, pp. 151-167.
- ✚ Hersh, S. M. (2014). The Red Line and the Rat Line, *London Review of Books*, 36(8), p. 21-24.
- ✚ Hettne, B. (1996), Globalisation, Regionalism and the Europeanisation of Europe, *Politeia*, 17(3), pp. 106-112.
- ✚ Hettne, B. (1997). Development, Security and World Order: A Regionalist Approach, *European Journal of Development Research*, 9, pp.83-106.
- ✚ Hettne, B. & Söderbaum, F. (1998). The New Regionalism Approach, *Politeia*, 17(3), pp. 6-21.
- ✚ Hettne, B.(2000). The New Regionalism: A Prologue, *The New Regionalism and the Future of Security and Development*, Vol. 4, London: Macmillan.

- ✚ Hettne, B. & Söderbaum, F. (2008). The Future of Regionalism: Old Divides, New Frontiers. A. Cooper , C. Hughes and P. de Lombaerde (Eds.). Regionalization and the Taming of Globalization. London: Routledge, pp. 9-22.
- ✚ Hodgson, Marshall G.S. (1993). Rethinking World History : Essays on Europe, Islam, and World History, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 44-71.
- ✚ Hogg, J. & Karadeniz, T. (2014). Assad's staying power leaves Turkey frustrated and exposed, *Reuters*, <http://www.reuters.com/article/2014/05/27/us-syria-crisis-turkey-idUSKBN0E710G20140527> Dernier Accès: 12.04.2023.
- ✚ Holsti, O. R. (1967). Computer Content Analysis as a Tool in International Relations Research, in Edmund Bowles (ed.) Computers in Humanistic Research: Readings and Perspectives, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, pp. 108-117.
- (1968). Content Analysis. In G. Lindzey and E. Aronson (eds.), The Handbook of Social Psychology, 2(2), New Delhi : Amerind Publishing Co, pp. 596-692.
- (1969). Content Analysis for the Social Sciences and Humanities, Reading, MA: Addison-Wesley, p. 59.
- ✚ Hsieh, H. F. & Shannon, S. (2005). Three Approaches to Qualitative Content Analysis, *Qualitative Health Research*, 15(9), pp. 1277-88.
- ✚ Huber, D. & Tocci, N. (2013). Behind the Scenes of the Turkish-Israeli Breakthrough, *Istituto Affari Internazionali*, Iai Working Papers, 13(15), pp. 2-13.

- ✚ Hurrell, A. (1998). An Emerging Security Community in South America?, in Adler and Barnett (1998), pp. 228-264.
- ✚ Inbar, E., & Sandler, S. (2001). The Importance of Cyprus. *Middle East Quarterly*, 8(2), pp. 51-58.
- ✚ Inbar, E. (2001). The Israeli-Turkish Entente : London, p. 16 ; çev. Suna Ercan-Özgül Erdemli, Ankara, ASAM Yayınları.
- (2001a). Regional Implications Of The Israeli-Turkish Strategic Partnership, *MERIA*, 5(2), p. 51.
- ✚ İşeri, E. (2019). Turkey's Entangled (Energy) Security Concerns and the Cyprus Question in the Eastern Mediterranean. A. Heraclides, & G. A. Çakmak (Ed.), *Greece and Turkey in conflict and cooperation: from Europeanization to De-Europeanization* (p. 257-270). Londra: Routledge.
- ✚ Jackson, R. 2000. *The Global Covenant: Human Conduct in a World of States*, Oxford: Oxford University Press.
- ✚ Jaillet, A. & Mabilon-Bonfils, B. (2021). Qu'est-ce qu'une revue de littérature?, *Je réussis mon mémoire de Master MEEF: 1er degré : professeur des écoles*. Vuibert, p. 42.
- ✚ Jervis, R. (1967). The Costs of the Scientific Study of Politics: An Examination of the Stanford Content Analysis Studies, *International Studies Quarterly*, 11(4), pp. 368-390.
- (1999). *System Effects: Complexity in Political and Social Life*, Princeton: Princeton University Press.
- ✚ Joseph, J. S. (2009). Cyprus: Domestic Ethnopolitical Conflict and International Relations, *Nationalism and Ethnic Politics*, 15(3-4), pp. 376-397.

- Journal Officiel de la République de Turquie (21 Mart 2003). TBMM Kararları,
<https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2003/03/20030321.htm>
- Jung, D. & Piccoli, W. (2000). The Turkish-Israeli Axis: A Matter of Geostrategic Change in the Middle East,
<http://www.copri.dk/publications/WP/WP%202001/52001.doc>
- Kacowicz, A. M., Yaacov, B., Ole, E. & Magnus, J. (2000). Stable Peace Among Nations, *Lanham*, MD: Rowman & Littlefield Publishers.
- Khadduri, W. (2012). East Mediterranean Gas: Opportunities and Challenges, *Mediterranean Politics*, 17(1), pp. 112-113.
- Kaplan, Morton (1957). System and Process in International Relations, Huntington, NY : Krieger.
- Karaosmanoğlu, A. (1983). Turkey's Security and the Middle East, *Foreign Affairs*, 62(1), pp. 163-164.
- Katzenstein, P.J. (1997). Introduction: Asian Regionalism in Comparative Perspective, *Network Power: Japan and Asia*. Ithaca: Cornell University Press.
- (2000). Regionalism and Asia, *New Political Economy*, Vol. 5, pp. 353-68.
- (2005). A World of Regions. Ithaca: Cornell University Press.
- Kaya, E. (2010). Türkiye-İsrail İlişkilerinde Yeni Dönem, *Bilge Strateji Dergisi*, 2 (2), p. 97.
- Kaya, Ş.(2007). Uluslararası Deniz Hukuku Kapsamında Doğu Akdeniz Sorunları, Yüksek Lisans Tezi (Ankara: Ankara Üniversitesi), p. 5.
- Kelly, R. E. (2007). Security theory in the ‘New Regionalism’. *International Studies Review*, 9(2), pp. 197-229.

- ✚ Keohane, R. O. & Nye, J. S. (1977). *Power and Interdependence*, Boston: Little Brown.
- ✚ Kerlinger, F. N. (1986). *Foundations of Behavioural Research* (3rd ed.), New York: Holt, Rinehart and Winston.
- ✚ Khalilzad, Z. (1984). *Security in Southern Asia I: The Security of Southwest Asia*, Aldershot: Gower.
- ✚ Kirişci, K. (2009). *The Transformation of Turkish Foreign Policy: The Rise of the Trading State*, *New Perspectives on Turkey*, No.40, pp. 29-57.
- (2011). *Comparing the Neighbourhood Policies of Turkey and the EU in the Mediterranean*, Meliha Benli Altunışık, Kemal Kirişci and Nathalie Tocci (Eds.), *Turkey: Reluctant Mediterranean Power*, Washington D.C., German Marshall Fund, p.23.
- ✚ Krasner, S. (1982, Spring). *Structural causes and regime consequences: Regimes as intervening variables*. *International Organization*, 36(2), pp. 185-205.
- ✚ Krippendorff, K. (2013). *Content Analysis: An Introduction to Its Methodology*, London: SAGE, p. 17.
- ✚ Kürkçüoğlu, Ö. (2011). *Washington: Türkiye'nin Arap Orta Doğu'suna Karşı Politikası 1945-1970*, Ankara: Barış Kitap, pp.167-169.
- ✚ Kyriakides, S. (1968). *Cyprus: Constitutionalism and Crisis of Government*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, pp. 154-157.
- ✚ Lacoste, Y. (2009a). *Géopolitique de la Méditerranée*. Paris: Armand Colin, p. 25.
- (2009b). *Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui*. Paris: Larousse, p.

- ✚ Lake, D. A. & Morgan, P. M. (1997). *Regional Orders: Building Security in a New World*, University Park: Penn State University Press, pp. 3-125.
- ✚ Larrabee, F.S. & Lesser, I.O (2003). *Turkish Foreign Policy in an Age of Uncertainty*, Santa Monica, CA : Rand Corporation, p. 120.
<http://www.rand.org/publications/MR/MR1612/MR1612.ch5.pdf>
- ✚ Larrabee, F.S., Green, J., Lesser, I.O, & M. Zanini. (1998). *NATO's Mediterranean Initiative, Policy Issues and Dilemmas*. Prepared for the Italian Ministry of Defense. National Security Research Dimension. California: RAND.
- ✚ Lasswell, H. & Leites, N. (eds) (1949). *Language of Politics: Studies in Quantitative Semantics*, New York: George W. Stewart.
- ✚ Lasswell, H. & Kaplan, A. (1950). *Power and Society: A Framework for Political Inquiry*, New Haven, CT: Yale University Press.
- ✚ Lemke, D. (2002). *Regions of War and Peace*, New York: Cambridge University.
- ✚ Lewis, B. (2010). *Faith and Power: Religion and Politics in the Middle East*, New York : Oxford University Press.
- ✚ Lewis, S., Zamith, R. & Hermida, A. (2013). Content Analysis in an Era of Big Data: A Hybrid Approach to Computational and Manual Methods, *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 57(1), pp. 34-52.
- ✚ Liel, A. & Yirik, C. (2010), *Turkish-Israeli Relations 1949-2010*, İstanbul: İstanbul Kültür Üniversitesi.
- ✚ Lipschutz, R. (1995). *On Security*. In *On Security* ed. R. Lipschutz. New York: Columbia University Press.

- ✚ Lysenko, I. (2002). Caspian Pipeline Consortium, *International Affairs (Moscow)*, 48 (2), pp. 34-40.
- ✚ Magen, A. (2012). On Political Order and the Arab Spring, *Israel Journal of Foreign Affairs*, 6(1), p. 9-21, <http://israelcfr.com/documents/6-1/6-1-2-Magen.pdf>.
- ✚ Maisels, C. K.(2005). *Early Civilizations of the Old World*, London: Routledge.
- ✚ Makaryk, I. (1993). *Encyclopedia of Contemporary Literary Theory: Approaches, Scholars, Terms*, Toronto, ON, Canada: University of Toronto Press; Mark West (ed.) (2001). *Theory, Method, and Practice in Computer Content Analysis*, Westport, CT: Greenwood Publishing Group.
- ✚ Malka, H. (2009). Turkey and the Middle East: Rebalancing Interests, in Stephen J. Flanagan (ed.), *Turkey's Evolving Dynamics. Strategic Choices for U.S.-Turkey Relations*, Washington, Center for Strategic and International Studies (CSIS), pp. 37-59.
<http://csis.org/publication/turkeysevolving-dynamics> Dernier
Accès: 17.04.2023.
- ✚ McDonald, M. (2002). Human Security and the Construction of Security, *Global Society*, 16(3), pp. 277-295.
(2008). Securitization and the Construction of Security, *European Journal of International Relations*, 14(4), p. 573.
- ✚ McSweeney, B. (1999). *Security, Identity and Interests: A Sociology of International Relations*, Cambridge: Cambridge University Press, p.12.

- Meirsheimer, J. & Walt S. (2009). Israel Lobby and American Foreign Policy. (İsrail Lobisi ve Amerikan Dış Politikası. Trans.H. Kösebalaban) İstanbul: Kire.
- Metin Hakki, M. & Dellecker, A. (2006). Dix ans d'alliance turco-israélienne: Succès passés et défis à venir. *Politique étrangère*, pp. 421-430. <https://doi.org/10.3917/pe.062.0421>
- Meyer, U. K. (2014). MAXQDA11 Tip of the month: How I manage my excerpts with MAXQDA [blog post]. Retrieved November 5, 2018, from MAXQDA Blog website: <https://www.maxqda.com/tipmonth-manage-excerpts-with-maxqda>
- Migdalovitz, C. (2010). Israel's Blockade of Gaza, the Mavi Marmara Incident, and Its Aftermath, Congressional Research Service, <https://sgp.fas.org/crs/mideast/R41275.pdf> Dernier Accès: 27.03.2023.
- Ministère du Commerce de la République de Turquie (1997). <https://ticaret.gov.tr/dis-iliskiler/serbest-ticaret-anlasmalari/yururlukte-bulunan-stalar/israil>
- Ministère turc des Affaires étrangères (1959). Accord de garantie : Zurich, le 11 Février 1959, https://www.mfa.gov.tr/garanti-antlasmasi-_zurich_11-subat-1959_.tr.mfa
- Ministry of Foreign Affairs (23 November 2013), Press Release No. 310, http://www.mfa.gov.tr/no_-310_-23-november2013_-press-release-regarding-the-relations-between-turkey-and-egypt.en.mfa, Dernier Accès: 17.04.2023.
- Moti, U. G. (2013). A review of regional approaches in dealing with security issues, *International Research Journal of Arts and Social Sciences*, 2(5), pp. 117-130. <http://www.interestjournals.org/IRJASS> Dernier Accès: 21.02.2023

- ✚ Mufti, M. (2002). From Swamp to Backyard: The Middle East in Turkish Foreign Policy, *The Middle East Enters the 21st. Century içinde* (Ed. Robert O. Friedman), Florida: Florida University Press, p. 85.
- ✚ Nachmani, A. (1987). Israel, Turkey and Greece, *Uneasy Relations in the East Mediterranean*, London, pp. 43-81.
- (1999). Triangular Relationship: Turkish Israeli Relations and Its Implications for Greece, *Cahiers D'études Sur La Méditerranée Orientale Et Le Monde Turco-Iranien*, No: 28, p. 7. <http://www.cerisciencespo.com/publica/cemoti/textes28/nachmani.pdf>
- ✚ Ndayi, Z. V. (2006). Theorising the Rise of Regionness by Bjorn Hettne and Fredrik Soderbaum. *Politikon*, 33(1), pp.113-124. <https://doi.org/10.1080/02589340600618180>
- ✚ Nations Unies (1988). 1947 - 1977 : Plan de partage, guerres de 1948, 1967 et 1973, droits inaliénables, <https://www.un.org/unispal/fr/histoire-de-la-question-de-palestine/> Dernier Accès: 02.05.2023
- ✚ Nir, A. (11 March 2013). Israel Should Seek to Re-Establish Good Relations With Turkey, *Al-Monitor*, <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2013/03/israel-should-seek-to-reestablish-good-relationships-with-turkey.html> Dernier Accès: 17.04.2023.
- ✚ North, R., Holsti, O., Zaninovich, G. & Zinnes, D. (1963). *Content Analysis: A Handbook with Applications for the Study of International Crisis*, Evanston, IL: Northwestern University Press.
- ✚ Oğurlu, E. (2012). Rising Tensions in the Eastern Mediterranean:: Implications for Turkish Foreign Policy, *Istituto Affari Internazionali*, 12(04), <http://www.jstor.com/stable/resrep09804>.

- 🚩 Ongun, Y. (2021). Turkey in an increasingly complex Eastern Mediterranean: How Turkey can defend its interests and alleviate its isolation in the region. Michaël Tanchum (Ed.), *Eastern Mediterranean In Uncharted Waters: Perspectives on Emerging Geopolitical Realities* (p. 31-38). Ankara: Konrad Adenauer Stiftung.
- 🚩 Oran, B. (2001). Türk Dış Politikası, Cilt II, 1980-2001, pp.568-700.
- (2002). Türk Dış Politikası 1919-1980: Kurtuluş Savaşı'ndan Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar, Cilt I: 1919-1980, (Ed. Baskın Oran), İstanbul: İletişim Yayınları, p.795.
- 🚩 Ortaylı, İ. (2002). Osmanlı İmparatorluğu'nda Millet Sistemi: Türkler , Cilt: X, Ankara: Yeni Türkiye Yayınları, pp. 215-218.
- 🚩 Osgood, R. E. (1968). *Alliances and American Foreign Policy*, Baltimore: Johns Hopkins Press, pp. 17-31.
- 🚩 Öniş, Z. (2014). Turkey and the Arab Revolutions: Boundaries of Regional Power Influence in a Turbulent Middle East, *Mediterranean Politics*, 19(2), p.6.
- 🚩 Ör, Ç. (2018). Amerika Birleşik Devletleri -Sovyetler Birliği Ekseninde Türkiye-İsrail İlişkileri (1948-1982), Marmara Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü Atatürk İlkeleri ve İnkılap Tarihi Anabilim Dalı (Doktora Tezi), İstanbul, pp. 118-160.
- 🚩 Örki, A., (2016). Bölgesel güvenlik kompleksi çerçevesinden Kuzey Kıbrıs Türk Cumhuriyeti'nin bağımsızlık sorunsalı, *Avrasya İncelemeleri Dergisi*, 5(2), pp. 209-231.

- Özcan, G. (2001), *The Military and the Making of Foreign Policy in Turkey*, in *Turkey in World Politics : An Emerging Multiregional Power*, ed. Barry Rubin and Kemal Kirişçi, İstanbul, p. 23.
- (2010). *Aynalar Galerisi: Türkiye-İsrail İlişkilerinde Yansımalar, Yanılsamalar ve Gerçekler*, *Ortadoğu Analiz*, 2 (18), pp. 36-44.
- (2010). *Towards the Beginning of the End in the Mavi Marmara Crisis*, *Ortadoğu Analiz*, 2 (21), p. 36.
- (2011). *Kırık Bir Ortaklık Hikâyesi: Türkiye-İsrail İlişkileri*, *Görüş*, No.70, p. 20.
- Özel, S. (2012). *Beyond Davos*, http://www.gmfus.org/wp-content/blogs.dir/1/files_mf/galleries/ct_publication_attachments/OnTurkey_Ozel_BeyondDavos.pdf Dernier Accès: 15.02.2023.
- Öztürk, K. (1969). *Cumhurbaşkanlarının Türkiye Büyük Millet Meclisini Açılış Nutukları*, İstanbul : Ak Yay., p. 415.
- Öztürk, R. (2004). *Batı Faktörünün Etkisinde Türkiye-İsrail ilişkilerinin Politikası*, Ankara: Odak Yayın ve Dağıtım, p. 22.
- Pashakhanlou, A. H. (2009). *Comparing and Contrasting Classical Realism and Neorealism: A Re-Examination of Hans Morgenthau's and Kenneth Waltz's Theories of International Relations*, E-IR, available at: <http://www.e-ir.info/2009/07/23/comparing-and-contrasting-classical-realism-and-neo-realism/>
- Pfeffer, A. (18 February 2013). *Israel supplies Turkey with military equipment for first time since Gaza flotilla*, *Haaretz*, <http://www.haaretz.com/news/diplomacy-defense/israel-supplies-turkey->

withmilitary-equipment-for-first-time-since-gaza-flotilla-1.504299.Dernier

Accès: 17.04.2023.

- ✚ Phillips, E. M. & Pugh, D. (1994). How to get a PhD: A handbook for students and supervisors, Buckingham: Open University.
- ✚ Petersen, D. (2001). The Invisible Continent: Political and Economic Integration in Latin America with Particular Emphasis on Mercosur, Copenhagen: Copenhagen Political Studies Press.
- ✚ Pipes, D. (1990). Greater Syria: The History of an Ambition, Londra: Oxford University Press, p.15.
- ✚ Pope, N. & Pope, H. (2004). Turkey Unveiled: A History of Modern Turkey, New York, NY: Overlook Press, pp. 109-125.
- ✚ Reynolds, M. A. (2012). Echoes of Empire: Turkey's Crisis of Kemalism and the Search for an Alternative Foreign Policy, Washington, DC: The Brookings Institution, pp. iii-33.
- ✚ Robins, P. (2003). Suits and Uniforms: Turkish Foreign Policy since the Cold War, Seattle, WA: University of Washington Press, pp. 117-124.
- ✚ Russett, Bruce (1967). International Regions and the International System: A Study in Political Ecology, Chicago: Rand McNally.
- ✚ Ryan, G. W. & Bernard, H. R. (2000). Data management and analysis methods. In Norman K. Denzin & Yvonna S. Lincoln (Eds.), Handbook of qualitative research, Thousand Oaks: Sage, pp.769-802.
- ✚ Saleem, A. (2010, 14 Temmuz). Energizing peace: the role of pipelines in regional cooperation. 30.03.2021 tarihinde Brookings Doha Center: <https://portals.iucn.org/library/sites/library/files/documents/Ener-037.pdf>

- ✚ Saltzman, I. Z. (2015). Honor as Foreign Policy: The Case of Israel, Turkey, and the “Mavi Marmara”, *International Studies Review*, 17(2), pp. 249-273.
- ✚ Sander, O. (1979). Türk-Amerikan İlişkileri 1947-1964. Ankara: Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi, p. 152.
- (2019). Siyasi Tarih 1918-1994, Ankara : İmge Kitabevi Yayınları, pp. 286-331.
- ✚ Sarı, G. (2019). Değişen Küresel Dengeler ve Bölgesel Güvenlik Kompleksi: Doğu Akdeniz, *Uluslararası Güvenlik Kongresi (Kuram, Yöntem, Uygulama)*, pp. 3-14.
- ✚ Sariaslan, F. (2019). İsrail-Filistin Sorunu ve Türkiye: Bir Denge Siyaseti, *Filistin Araştırmaları Dergisi*, No : 6, p. 17.
- ✚ Sauerborn, E. (2014). MAXQDA11 Tip of the month: How I manage my literature with MAXQDA [blog post]. Retrieved November 5, 2018, from MAXQDA Blog website: <https://www.maxqda.com/managing-literature-maxqda>
- ✚ Sayarı, S. (2000). Turkish Foreign Policy in the Post-Cold War Era, *Journal of International Affairs*, 54(1), p. 172.
- ✚ Scholte, Jan Aart (2000). Globalization: A Critical Introduction, Basingstoke: Macmillan.
- ✚ Schonmann, N. (2013). Back-Door Diplomacy: The Mistress Syndrome in Israel's Relations with Turkey : 1957-1960, *Israel's Clandestine Diplomacies*, ed. Clive Jones and Tore T. Petersen, London: Hurst and Company, p. 98.
- ✚ Schreier, M. (2012). Qualitative Content Analysis in Practice, London: SAGE, pp. 13-48.

- ✚ Schweller, R. (1994). Band wagoning For Profit, Bringing The Revisionist Back In, *International Security*, 19(1), pp. 72-107.
- ✚ Seale, P. (1986). The Struggle for Syria A Study of Post-War Arab Politics 1945-1958, London:Tauris, pp. 298-299.
- ✚ Semin, A. (2011). Türkiye'nin Irak Politikası Işığında Kuzey Irak Açılımı, *Bilgesam*, No: 5, p. 180.
- ✚ Semo, M. (2011). L'affaire libyenne, ou les contradictions de la diplomatie turque. In Schmid, D. (Ed.), *La Turquie au Moyen-Orient : Le retour d'une puissance régionale?* CNRS Éditions. <http://books.openedition.org/editions-cnrs/12400>, Dernier Accès: 03.05.2023.
- ✚ Serbest, B. (2017). Süveyş Kanalı'nın Ulusallaştırılması Sorunu ve Süveyş Bunalımı, *Manas Sosyal Araştırmalar Dergisi*, 6(4), pp. 689-711.
- ✚ Sezer, D. (1992). Turkey's Grand Strategy Facing a Dilemma, *International Spectator*, 27 (1).
- ✚ Shapiro, G. & Markoff, J. (1997). A Matter of Definition, in Carl Roberts (ed.) *Text Analysis for the Social Sciences: Methods for Drawing Statistical Inferences from Texts and Transcripts*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum, p. 14.
- ✚ Singer, M. & Wildavsky, A. (1993). *The Real World Order: Zones of Peace/Zones of Turmoil*, Chatham, NJ: Chatham House Publishers.
- ✚ Sir Geoffrey Palmer et al. (2011). Report of the Secretary-General's Panel of Inquiry on the 31 May 2010 Flotilla Incident (n.p. [new York]: United Nations, available at www.un.org/
- ✚ Soysal, İ. (1991). 1955 Bağdat Paktı, *Belleten*, 55 (212) , pp. 221-224.

- ✚ Speed, J. G. (1893). Do Newspapers Now Give the News?, *Forum*, 15, pp. 705-11.
- ✚ Stergiou, A. (2016). Turkey-Cyprus-Israel relations and the Cyprus conflict. *Journal of Balkan and Near Eastern Studies*, 18(4), pp. 375-392.
- ✚ Stewart, D. & Shamdasani, P. (2015). Focus Groups: Theory and Practice, London: SAGE, p. 133.
- ✚ Stivachtis, Y. A. (2019). Eastern Mediterranean: a new region? Theoretical considerations. S. N. Litsas, & A. Tziampiris (Ed.), *The new Eastern Mediterranean: Theory, politics and states in a volatile era* (p. 45-61). Springer. (eBook)
- ✚ Stone, P.J., Dunphy, D. C., Smith, M. S. & Ogilvie, D. M. (1966). *The General Inquirer: A Computer Approach to Content Analysis*, Cambridge: MIT Press.
- ✚ Suriano, M. J.(2014). Historical Geography of the Ancient Levant, *The Oxford Handbook of The Archeology of The Levant*, Oxford: Oxford University Press, pp. 9-24.
- ✚ Taufer, M. (2015). The evolution of maritime security in the Mediterranean Sea. *Strategic Studies*, 25(4), pp. 45-60.
- ✚ Tavlaş, N. (1994). Türk-İsrail Güvenlik ve İstihbarat ilişkileri, *Avrasya Dosyası, ASAM Yayını*, 1(3), p. 15.
- ✚ Taylor, A. R. (2000). İsrail'in Doğuşu 1897 -1947 Siyonist Diplomasinin Analizi, İstanbul: Pınar Yayınları, pp. 10 -17.
- ✚ The New York Times (20 October 2014). Turkey to Let Iraqi Kurds Cross to Syria to Fight ISIS”,

<https://www.nytimes.com/2014/10/21/world/middleeast/kobani-turkey-kurdish-fighters-syria.html>, Dernier Accès: 16.04.2023.

- 📖 Titscher, S., Meyer, M., Wodak, R. & Vetter, E. (2000). Methods of text and discourse analysis (Bryan Jenner, Trans.). London: Sage.
- 📖 Turan, İ. (2011). Turkey and the Mediterranean: Balancing Geopolitics and Geo-Economics, German Marshall Fund Mediterranean Policy Program Policy Brief, p.1.
- 📖 Tür, Ö. (2009). Türkiye-İsrail İlişkileri: Yakın İşbirliğinden Gerilime, *Ortadoğu Analiz*, 1(4), pp. 22-30.
- (2012). Turkey and Israel in the 2000s - From Cooperation to Conflict, *Israel Studies*, 17(3), pp. 45-66.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (26 Kasım 1949a). BCA, Fon Kodu: 030-11-01, Yer Adı: 210-37-2.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (14 Kasım 1949b). BCA, Fon Kodu: 030-10-00, Yer Adı: 131-942-5.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (14 Mayıs 1952). BCA: 129, G: 39, S: 5.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (22 Ocak 1957a). BCA, Fon Kodu: 030-01-00-00, Yer No: 133.862.3.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (01 Temmuz 1957b). BCA, Fon Kodu: 030-00-00-01, Yer Adı: 6-35-1.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (18 Eylül 1973). BCA, Fon Kodu: 030-11-01-00, Yer Adı:394-47-17.
- 📖 Türkiye Cumhuriyet Arşivi (08 Mayıs 1976). BCA, Fon Kodu: 030-18-01-02, Yer No: 352-131-12.

- 🚩 Türkiye Cumhuriyeti Kudüs Başkonsolosluğu websitesi (1980).
<http://kudus.bk.mfa.gov.tr/Mission/MissionChiefHistory> Dernier
 Accès: 16.04.2023.
- 🚩 Tüysüzöğlu, G. (2014). Değişen Bölgesel Denklemler Işığında Türkiye-İsrail İlişkileri'nde İşbirliğini Tetikleyen Unsurlar, *İnsan ve Toplum Bilimleri Araştırmaları Dergisi*, 3(3), p. 590.
- 🚩 Ulutaş, U. (2010). Turkey-Israel: A Fluctuating Alliance, p.7,
http://setadc.org/pdfs/SETA_Policy_Brief_No_42_Turkey_Israel_Fluctuating_Ufuk_Ulutas.pdf Dernier
 Accès: 10.03.2023.
- 🚩 Uslu, N. (2006). Türk Dış Politikası Yol Ayrımında, İstanbul: Anka Yayınları.
- 🚩 Uzer, U. (2011). Türkiye-İsrail İlişkilerinde Bunalım, *Orta Doğu Etütleri*, 2 (2), pp.137-168.
- 🚩 Uzgel, İ. (2001). ABD ve NATO'yla İlişkiler, (Ed. Baskın Oran), Türk Dış Politikası Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar, Cilt: II, İstanbul : İletişim Yayınları, p. 50.
- (2009). Dış Politikada AKP: Stratejik Konumdan Stratejik Modele, in AKP Kitabı, ed. İlhan Uzgel and Bülent Duru, Ankara : Phoenix, pp. 357-380.
- 🚩 Ülman, H. (1968). Türk Dış Politikasına Yön Veren Etkenler (1923-1968) I, *Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi*, 23(3), p. 268.
- 🚩 Yavuz, M. H. & Khan, M. R. (1992). Turkish Foreign Policy Toward the Arab Israeli Conflict: Duality and Development (1950-1991), *Arab Studies Quarterly*, 14 (4), p. 10.

- Yaycı, C. (2012). Doğu Akdeniz’de Yetki Alanlarının Paylaşılması Sorunu ve Türkiye, *Bilge Strateji* , 4 (6) , pp.1-70 .
- Yetkin, Ç. (1995). Türkiye’de Askeri Darbeler ve Amerika, Ankara: Ümit Yayıncılık, pp.195-196.
- Yetkin, M. (11 October 2014). Control Issues in Ankara, *Hürriyet Daily News*, <http://www.hurriyetdailynews.com/control-issues-in-ankara.aspx?pageID=449&nID=72829&NewsCatID=409>,
Dernier Accès: 17.04.2023.
- Yılmaz, E. (2008). Turkey-Israel Relations in the Post-Cold War Era, *Yönetim ve Ekonomi Araştırmaları Dergisi*, 6(10), p. 163.
- Yılmaz, H. (2016). Adnan Menderes Dönemi Türkiye Ortadoğu İlişkileri, *Birey ve Toplum Dergisi*, 6(12), pp. 214-215.
- Yılmaz, T. (2010). Türkiye-İsrail İlişkileri: Tarihten Günümüze, *Akademik Orta Doğu Dergisi*, 5(1), p. 9- 24.
- (2001). Türkiye-İsrail Yakınlaşması, Ankara : İmaj Yayınevi, p. 6.
- Yule, U. (2014). The Statistical Study of Literary Vocabulary, Cambridge: Cambridge University Press.
- Vural, E. (2010). The Middle East as a Regional Security Complex: Continuities and Changes in Turkish Foreign Policy under the JDP Rule, Master’s thesis, <https://etd.lib.metu.edu.tr/upload/12613208/index.pdf>
- Wæver, O., Buzan, B., Kelstrup, M. & Lemaitre, P. (1993). Identity, Migration and the New Security Agenda in Europe, London: Pinter, p. 188.
- Wæver, O. (1989). Conflicts of Vision- Visions of Conflict, in Wæver et al. 1989, pp. 283-325.

- (1995). *Securitization and Desecuritization*, Ronnie D. Lipschutz (ed.), *On Security*, New York: Columbia University Press, pp. 7-86.
- ✚ Walker, R. (1993). *Inside/Outside: International Relations as Political Theory*, Cambridge: Cambridge University Press.
- ✚ Walker, J. (2006). Turkey and Israel's Relationship in the Middle East. *Mediterranean Quarterly*, 17(4), pp. 60-90.
- ✚ Walt, S. M. (1987). *The Origins of Alliances*, Ithaca: Cornell University Press, pp. 276-277.
- ✚ Waltz, Kenneth (1979). *Theory of International Relations*. New York: McGraw-Hill.
- ✚ Weber, R. P. (1990). *Basic Content Analysis*, London: Sage, p.5.
- WEF (2006). *Committed to Improving The State of The World*, Fundation Statutes, Cologny, p.4.
- ✚ Wendt A. (1995). *Constructing International Politics*, *International Security*, 20, pp. 71-81.
- (1999), *Social Theory of International Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 140-247.
- ✚ Williams, Michael C. (2003). Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics, *International Studies Quarterly*, 47(4), pp. 511-531.
- ✚ Winslow, C. (1996). *Lebanon: War and Politics in a Fragmented Society*. London: Routledge, p.6.
- ✚ World Petroleum Resources Project (Mars 2010). *Assessment of Undiscovered Oil and Gas Resources of the Levant Basin Province, Eastern Mediterranean*, U.S. Geological Survey.

<http://pubs.usgs.gov/fs/2010/3014/pdf/FS10-3014.pdf>

Dernier

Accès: 16.04.2023.

- 📌 Woods, N. (2000). The Political Economy of Globalization, in Ngaire Woods(ed.), The Political Economy of Globalization, Basingstoke: Macmillan, pp.1-19.
- 📌 Xenakis, D. K. & Chryssochoou, D. N. (2001). Between Good Governance and Democratization: Assessing the Euro-Mediterranean Condition. *JMWP*, 38(1).

LES JOURNAUX

- 📌 Agence Anadolu (2019). Erdoğan'ın "one minute" çıkışının üzerinden 10 yıl geçti, <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/erdoganin-one-minute-cikisinin-uzerinden-10-yil-gecti/1378042> Dernier Accès: 25.03.2023.
- (2020). İsrail hükümeti, Yunanistan ve GKRY ile imzalanan doğal gaz boru hattı anlaşmasını onayladı, <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/israil-hukumeti-yunanistan-ve-gkry-ile-imzalanan-dogal-gaz-boru-hatti-anlasmasini-onayladi-/1915577> Dernier Accès: 16.03.2023
- (2020). Avec le navire Oruç Reis, la Turquie brise le siège Grèce-Chypre grecque-Egypte à son sud, <https://www.aa.com.tr/fr/turquie/avec-le-navire-oruc-reis-la-turquie-brise-le-si%C3%A8ge-gr%C3%A8ce-chypre-grecque-egypte-%C3%A0-son-sud-infographie/1938401> Dernier Accès: 28.05.2023.
- (2020). Doğu Akdeniz Gaz Forumu Kahire merkezli bölgesel bir örgüte dönüştü, <https://www.aa.com.tr/tr/dunya/dogu-akdeniz-gaz-forumu-kahire-merkezli-bolgesel-bir-orgute-donustu/1981751> Dernier Accès: 28.05.2023.

(2021). Ermeni terör örgütlerinin şehit ettiği Türk diplomatların yakınlarının acıları dinmiyor, <https://www.aa.com.tr/tr/gundem/ermen-teror-orgutlerinin-sehit-ettigi-turk-diplomatlarin-yakinlarinin-acilari-dinmiyor/2398383>

✚ BirGün (2006). Hamas, çıkışı Ankara'da arıyor, <https://www.birgun.net/haber/hamas-cikisi-ankara-da-ariyor-26113>

Dernier Accès: 13.04.2023

✚ Cumhuriyet (23 Temmuz 1950). p.4 ; Türkiye Cumhuriyet Arşivi (12.07.1950). BCA: 163, G: 142, S: 4.

✚ Cumhuriyet (9 Ekim 1950). p.4. ; Cumhuriyet (12 Ekim 1950). p.4.

✚ Cumhuriyet, (9 Ekim 1952). p.3.

✚ Cumhuriyet (13 Ocak 1954). p.6.

✚ Cumhuriyet (24 Ağustos 1955). p.3.

✚ Cumhuriyet (24 Kasım 1956). p.1.

✚ Habertürk (13 Ocak 2010), “Alçak koltuk krizi tartışılıyor”, <https://www.haberturk.com/polemik/haber/200438-alcak-koltuk-krizi-tartisiliyor> Dernier Accès: 03.05.2023.

✚ Habertürk (Mart 2013). 1 Mart Tezkeresi'nin tutanakları açıklanacak mı?, <https://www.haberturk.com/polemik/haber/819489-1-mart-tezkeresinin-tutanaklari-aciklanacak-mi> Dernier Accès: 03.05.2023.

✚ Habertürk (2016). Dünden bugüne Türkiye-İsrail ilişkileri, <https://www.haberturk.com/yazi-dizisi/haber/1262938-dunden-bugune-turkiye-israil-iliskileri> Dernier Accès: 13.03.2023.

✚ Hürriyet (2001). Ecevit, Şaron görüşmesi sona erdi, http://bigpara.hurriyet.com.tr/haberler/politika-haberleri/ecevit--saron-gorusmesi-sonaerdi_ID374144/, Dernier Accès: 17.03.2023.

(2001a). Şaron'un Türkiye ziyareti İsrail basınıni böldü,

<https://www.hurriyet.com.tr/gundem/saronun-turkiye-ziyareti-israil-basinin-boldu-38257430> Dernier Accès: 12.04.2023.

🚩 Hürriyet (2002). Başbakan Ecevit'ten Şaron ve Arafat'a barış çağrısı,
https://bigpara.hurriyet.com.tr/haberler/genel-haberler/basbakan-ecevit-ten-saron-ve-arafat-a-baris-cagrisi_ID406563/ Dernier Accès: 13.04.2023.

Hürriyet (2002a). İsrail ile “soykırım” krizi,
<https://www.hurriyet.com.tr/gundem/israil-ile-soykirim-krizi-64060> Dernier Accès: 13.04.2023.

🚩 Hürriyet (2006). Apo'yla görüşsek ne hissedersiniz?,
<https://www.hurriyet.com.tr/gundem/apo-yla-gorussek-ne-hissedersiniz-3947273> Dernier Accès: 13.04.2023.

🚩 Hürriyet (Aralık 2008). Füzeli Katliam,
<https://www.hurriyet.com.tr/dunya/turkiye-israil-krizi-her-sey-o-ihanet-ile-basladi-40028832> Dernier Accès: 13.04.2023.

🚩 Hürriyet (2011). Bir Kaddafi anısı,
<https://www.hurriyet.com.tr/bir-kaddafi-anisi-17115996> Dernier Accès: 16.05.2023.

🚩 Hürriyet Daily News (27 Janvier 2009). Erdoğan écouterà Gaza,
<https://www.pressreader.com/>

(29 Janvier 2009). Schwab, <https://www.pressreader.com/>

(31 Janvier 2009). Le monde parle de ce mouvement,
<https://www.pressreader.com/>

(1 Février 2009). La diplomatie exige la continuité, elle ne supprime pas les interruptions, <https://www.pressreader.com/>

- 📰 Hürriyet (28 mai 2010). Pas de passage vers Gaza, <https://www.pressreader.com/>
- (30 Mai 2010). Dans la bande de Gaza, qu'Israël bloque, <https://www.pressreader.com/>
- (1 Juin 2010). Crise diplomatique due à la défense sanglante du blocus de Gaza, <https://www.pressreader.com/>
- (2 Juin 2010). Catastrophe, <https://www.pressreader.com/>
- 📰 Hürriyet (12 Mars 2011). La Turquie est-elle un mauvais exemple ?, [www-pressreader-com](http://www.pressreader-com)
- (14 Mars 2011). Gaz méditerranéen, <https://www.pressreader.com/>
- (14 Mars 2011). La Turquie et les Émirats arabes unis coopèrent pour envoyer de l'aide à la Libye, <https://www.pressreader.com/>
- (14 Mars 2011). La Turquie devrait rejoindre la zone d'exclusion aérienne, <https://www.pressreader.com/>
- 📰 Milliyet (25 Haziran 1983).
- 📰 Sözcü (2021). Cumhurbaşkanı Erdoğan'dan İsrail'e çok sert sözler, <https://www.sozcu.com.tr/2021/gundem/cumhurbaskani-erdogandan-dikkat-ceken-kanal-istanbul-aciklamasi-6442901/> Dernier Accès: 13.04.2023.
- 📰 The Jerusalem Post (2004). <https://www.pressreader.com/>
- 📰 The Jerusalem Post (22 Janvier 2009). Obama appelle Olmert, Abbas ; promet de maintenir la paix, <https://www.pressreader.com/>
- (22 Janvier 2009). Barak : le Hamas a reçu un coup qu'il n'aurait jamais imaginé, <https://www.pressreader.com/>
- (22 Janvier 2009). Les événements à Gaza signifient la fin du commencement, <https://www.pressreader.com/>

(23 Janvier 2009). Obama a promis de rechercher “agressivement” la paix au Moyen-Orient, <https://www.pressreader.com/>

(23 Janvier 2009). Première colonne, <https://www.pressreader.com/>

(25 Janvier 2009). Pourquoi les Arabes ont été divisés sur Gaza, <https://www.pressreader.com/>

(26 Janvier 2009). Les balles dans ma boîte de réception, <https://www.pressreader.com/>

(26 Janvier 2009). Premier ministre : Israël n’a pas respecté le cessez-le-feu à Gaza, <https://www.pressreader.com/>

(27 Janvier 2009). Peres fait exploser une “déformation des faits” sur les victimes du plomb, <https://www.pressreader.com/>

(29 Janvier 2009). Un shérif plus gentil, <https://www.pressreader.com/>

(30 Janvier 2009). Erdogan se précipite hors de scène après une violente dispute avec Peres à Davos, <https://www.pressreader.com/>

(1 Février 2009). Assad prêt à reprendre les pourparlers indirects, <https://www.pressreader.com/>

(2 Février 2009). Noble Energy approuve deux autres plates-formes de forage de gaz naturel offshore, <https://www.pressreader.com/>

(2 Février 2009). L’agence de défense israélienne considère le rejet de la demande d’armes turque, <https://www.pressreader.com/>

(4 Février 2009). Ankara et Jérusalem tentent de réparer leurs relations endommagées, <https://www.pressreader.com/>

 The Jerusalem Post (31 Mai - 1 Juin 2010). Crise diplomatique, <https://www.pressreader.com/>

(2 Juin 2010). Massacre sanglant, <https://www.pressreader.com/>

(4 Juin 2010). Le gaz Léviathan stimule l'optimisme, www.pressreader.com

 The Jerusalem Post (15 Mars 2011). La reprise du gaz égyptien reportée à nouveau, <https://www.pressreader.com/>

(16 Mars 2011). Faites-vous confiance, <https://www.pressreader.com/>

(18 Mars 2011). Kadhafi a déclaré “nous n’aurons aucune pitié pour les rebelles”, <https://www.pressreader.com/>

 The Jerusalem Post (11 Janvier 2019). La Turquie affirme que l'opération militaire en Syrie ne dépend pas du retrait américain, <https://www.pressreader.com/>

(11 Janvier 2019). Comment le retrait américain de Syrie affectera-t-il la région ?, <https://www.pressreader.com/>

(11 Janvier 2019). La Turquie envahira-t-elle le nord-est de la Syrie ?, <https://www.pressreader.com/>

(20 Janvier 2019). La nouvelle vision américaine du Moyen-Orient inclut-elle une réévaluation de sa relation avec la Turquie ?, <https://www.pressreader.com/>

(22 Janvier 2019). Intérêts mutuels, <https://www.pressreader.com/>



 Zaman, A. (2012). Turkey after Davos: Risks, Opportunities, and an Unpredictable Prime Minister, http://www.gmfus.org/doc/Amberin_Analysis_Turkey_021209_final.pdf

Dernier Accès: 17.03.2023.